# LIVRE D'OR
des
# Franco-Américains
de
## Worcester, Massachusetts

ALEXANDRE BELISLE

Arthur T. Smith

# LIVRE D'OR

des

# Franco-Américains

de

## Worcester, Massachusetts

par

ALEXANDRE BELISLE

Auteur de

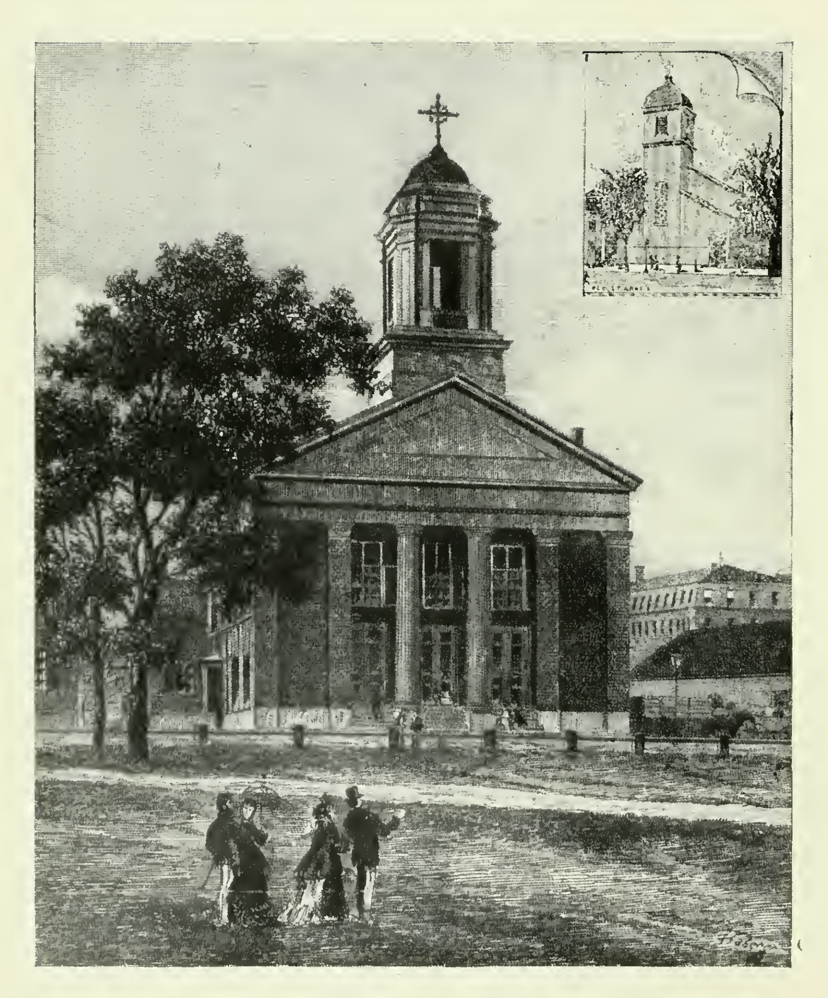
"L'Histoire de la Presse Franco-Américaine et des Canadiens-Français aux Etats-Unis", et d'une plaquette intitulée "The French-Canadians in the Development of the United States"




Imprimé par
LA COMPAGNIE DE PUBLICATION BELISLE
Worcester, Massachusetts


AMERICA





L'église Notre-Dame-des-Canadiens en 1870
La petite église Sainte-Anne commencée en 1852



# PREFACE

''Dis, Maman, supposant qu'on ait beaucoup de talent, combien d'années faut-il étudier pour devenir Français?''— Ce délicieux mot d'un petit Yankee me rappelle une ligne d'une lettre écrite à Madame Belisle durant la guerre, par un de ses fils au front: ''Mère, si je n'étais Américain, je voudrais être Français!''... Ne dirait-on pas deux petites miniatures des gens de chez nous? De nos frères yankees, dorénavant convertis à l'idéal français, et de nos frères de race, portant haut le double orgueil de leur pays et de leur blason.

''Le geste de Dieu par les Francs'' ne s'est pas seulement accompli chez les peuples de la vieille Europe: depuis trois siècles il agit aussi sur la terre d'Amérique, et c'est un geste de semeur qui sème le bon grain. Ayant défriché et ensemencé les grandes prairies du Saint-Laurent, du Mississippi et de l'Ohio, il est ensuite venu piquer le soc de sa charrue sur les versants des collines de la Nouvelle-Angleterre. Et plus la terre était âpre, plus il semble s'y être acharné; cette terre est devenue sienne aussi, et d'année en année la moisson s'est faite de plus en plus belle. Et il a dit à ses fidèles serviteurs: ''Allez mettre de côté les meilleurs épis pour les prochaines semailles''......

M. Alexandre Belisle a entendu cet ordre. Il est de ceux qui vont cueillant les belles gerbes, afin que dans les étés à venir nos gens puissent encore jeter les yeux sur le blé qui lève, sain, fort et sans ivraie.

Pour la génération présente, l'auteur de ce livre est trop bien connu pour qu'il soit nécessaire d'énumérer ses titres, de parler de sa compétence; mais ce livre étant destiné prin-

cipalement aux générations à venir, il convient de mettre en vedette l'auteur, qui de lui-même s'effacerait. D'ailleurs, je ne suis pas de ceux qui croient qu'on doive garder tous les mots élogieux pour les oraisons funèbres!

On a dit fort justement que chaque ville a son atmosphère particulière, un cachet qui lui est propre. Il est de toute évidence que cela provient du caractère de ses habitants. Or, dans chaque milieu, si certaines gens "donnent le ton", on ne s'y conforme pas moins à l'atmosphère locale, aux traditions et aux coutumes établies depuis si longtemps qu'elles sont devenues une espèce de code règnant. Et de même, il est certaines familles qui laissent leur empreinte sur chaque ville; des familles où, de père en fils, on ajoute au nom déjà honoré, le lustre de nouveaux services; des familles dont chaque membre s'acquitte scrupuleusement des devoirs et des responsabilités que la considération générale impose.

A Worcester, la famille Belisle fut toujours de celles-là. Trois générations ont déjà donné l'exemple à leurs contemporains. A la quatrième qui grandit on répète le credo familial d'honneur et de service. Et la lignée continuera sans doute à produire des écrivains, des journalistes, des éducateurs, des diplomates, des gens de robe et d'épée..... Mais si M. Belisle, en écrivant ce livre, est en quelque sorte resté dans son métier, on ne doit pas pour cela perdre de vue l'énorme somme de travail qu'un pareil ouvrage impose. Il s'y prépara de longue main en recueillant à droite et à gauche, et cela des années durant, tous les livres, journaux, revues, papiers de familles et documents de toute espèce se rattachant de près ou de loin au sujet traité.

Membre de la Compagnie de Publication Belisle, et de ce fait ayant accès à la collection complète des éditions de "L'Opinion Publique" et du "Travailleur"; ayant connaissance des trésors de la bibliothèque Mallet, et autres collections privées; membre actif de la Société Historique Franco-Américaine, the Worcester Society of Antiquity, et autres associations semblables, l'auteur du présent ouvrage est sans contredit la personne la mieux renseignée sur l'histoire des

nôtres à Worcester. Chercheur infatigable, éditeur patient, il a consacré maintes et maintes veilles à la préparation de son manuscrit. Réalisant tout ce que ce labeur avait d'ingrat, il a néanmoins promené sa loupe sur certaines pages presqu'effacées de nos archives, à la seule fin que la postérité puisse voir clair dans nos annales.

Il y a des gens qui ne considèrent l'histoire que comme un calendrier de l'an dernier, ou comme une galerie de portraits d'étrangers. Pour d'autres, (et j'en suis) c'est une feuille de route et un album de famille. Et voilà bien ce qu'est le présent livre pour les Franco-Américains de Worcester. En feuilletant ses pages, on y verra les traits de plusieurs générations des nôtres, qui redeviendront vivants. Ils nous ouvriront les portes des vieilles demeures, nous feront agenouiller sur les bancs de vieilles églises, et lorsque nous en sortirons, ils se tiendront encore près, afin de voir surgir, d'abord, les foyers nouveaux, ensuite les clochers neufs, et toutes les œuvres venues se grouper autour, comme des enfants de chœur en soutanes rouges, noires, violettes....

Après ces années de formation, le lecteur attentif sentira comme une pause. On semble attendre, réfléchir.... Méditation féconde, puisqu'on verra surgir, d'abord, un collège d'où émaneront la forte discipline et la saine doctrine de la Sorbonne et de Louvain; puis une vie sociale plus intense, un renouveau d'art (art dramatique, littérature, chorale) où commenceront à briller la verve et le goût gaulois.

Durant la grande guerre, cette petite renaissance locale a semblé subir un temps d'arrêt. Mais comme un arbre, en saison de sècheresse, plonge ses racines plus avant vers les sources d'eau vives, ainsi durant ces années terribles nous sommes-nous fortifiés pour un nouvel essor. Ce n'était pas le temps de former bande à part quand l'univers flambait!... Et tout loyaux, tout attachés que nous fussions à cette terre d'Amérique, nous ne pouvions oublier que nous étions issus de cette race de preux à laquelle l'Amérique doit tant. Pour nous, il ne pouvait être question de neutralité, ni même de tièdeur. D'instinct nous connaissions le danger. Nos cœurs

s'étaient faits l'écho de l'héroïque Belgique, qui avait, au prix même de sa vie, lancé au monde le cri d'alarme du chevalier d'Assas: "A moi d'Auvergne, voilà l'ennemi!"... Avec quelle anxiété nous avons suivi les événements des deux premières années! Avec quelle émotion nous avons senti qu'autour de nous l'opinion se formait, et qu'une grande nation se préparait à un grand geste, et que ce geste serait fait sur la terre des Francs!... Avec quelle énergie on s'est mis à l'œuvre! On peut dire que ce fut l'ère de nos Franco-Américaines. Partout on se les disputait. C'est à qui aurait toutes ces bonnes volontés pour les œuvres de guerre; c'est à qui se servirait de tous ces doigts de fées, ces doigts restés si français malgré trois siècles en Amérique; ces doigts de vif argent, allant si vite et faisant si bien!

Ensuite ce fut l'ère des affiches. Sur les placards, à tous les coins de rue où l'on affichait les noms des enrôlés volontaires, des blessés au feu, des morts au champ d'honneur, des médaillés pour leurs faits d'armes, combien des nôtres ont figuré!... Pierre, Jean, Jacques, Pierre, Jean, Jacques! Les mêmes noms, presque les mêmes silhouettes que "l'Aiglon" évoquait sur le champ de bataille de Waterloo.... Mais cette fois, ce n'étaient pas des fantômes d'hommes vainement sacrifiés auxquels on demandait pardon: mais des jeunes vies qui s'étaient offertes à la défense d'un idéal, et qui, étouffées par les gaz, fauchées par la mitraille, entendaient pourtant le suprême "Debout les morts!" qui les sommait de combattre jusqu'à la victoire.

Enfin, quand arriva cette immortelle nuit de novembre, 1918, ce fut un vicaire franco-américain, sonnant à toute volée la cloche du vieux beffroi de Notre-Dame, qui donna le branle à tous les carillons de la ville. Et en plein milieu de la nuit, au cœur de la ville, sur cette place publique, cette "Common" qui avait connu les pas des soldats de la Révolution, sous ces arbres qui avaient vu passer Lafayette, on vit cette fois une foule immense, bigarrée, en délire; une foule qui alliait la Marseillaise à l'hymne national, mariait le drapeau tricolore au drapeau étoilé; une foule qui proclamait avec tous les ac-

cents de la tour de Babel que grâce au vaillant bras de Foch, l'univers était témoin du plus grand, du plus solennel de ces "Gestes de Dieu par les Francs!"

Nous voici rendus aux difficiles années de l'après-guerre. L'ouragan révolutionnaire qui fait un chaos de la vieille Europe, les bourrasques de malaise industriel qui bouleversent les Etats qui nous environnent, ne semblent pas avoir de prise sur nous. Et si au flair de notre race nous ajoutons un peu du flegme yankee, nous sortirons peut-être indemnes de la tourmente.

Mais qu'on n'aille pas croire que si les grands maux de l'après-guerre nous sont épargnés, nous éviterons également toutes les misères de l'avant-guerre. Nenni! Voilà qui serait trop beau!

On aura à subir encore longtemps—hélas!—l'ineffable bêtise de certains soi-disants Américains qui nous demanderont si nous comprenons le français de France!.... Et la mortelle injure de certains hobereaux soi-disants parisiens qui entretiendront, pour leur propre avantage, la légende du patois canadien; Français bâtards qui ne se douteront même pas qu'ils font autant de tort aux véritables Français à l'âme droite et au parler franc, qu'ils sont injustes envers nous, depuis si longtemps les porte-étendard de l'idée française sur cette terre américaine avide d'idéal.... En dernier lieu viendront les simples-d'esprit, voulant à tout prix nous "américaniser", nous, Américains depuis trois cents ans, possédant tous une lignée d'aïeux à faire pàlir d'envie plus d'une hautaine "Colonial Dame". Et quand nous leur aurons bien répété cela, et rafraîchi la mémoire au sujet de Washington, de Jefferson, de Franklin, qui tous parlaient le français pour le plus grand bien de leur pays, et que finalement nous les aurons poliment éconduits, ils ne seront pas encore convaincus que nous qui parlons deux langues, puissions être aussi loyaux, aussi fiables, aussi intelligents qu'eux, qui n'en ont jamais appris qu'une seule!.... Que voulez-vous? Un vieux

philosophe n'a-t-il pas dit qu'on marche sur les imbéciles en ce monde, et qu'il pleut tous les jours de cette sorte d'insectes!

Mais nous saurons tenir bon, envers et contre tous!.... Il y va de notre amour-propre; de la parole donnée aux anciens, dont M. Belisle raconte ici les faits dignes d'émulation; il y va de l'intérêt de nos frères américains, les vrais, de ceux qui durant ces dernières années ont chanté par millions, invoquant Sainte Jeanne de France:

"Joan of Arc, Joan of Arc, they are calling thee!..."

Ne semble-t-il pas que la Pucelle ait pris complaisance à les écouter?

Ne semble-t-il pas même qu'elle s'est plu à conduire leurs légions:

"She gave her silence to their lips,
Her vision to their eyes;
And the quick glory of her sword
She lent to their emprise........"

Ah! De part et d'autre il faut se garder d'oublier! Comme l'a si bien écrit John Finley, "America is a land which France can never lose, except by forgetting!"

En Amérique aussi, il faut qu'on se souvienne!

CORINNE ROCHELEAU.

Worcester, Avril 1920.



# NOTE PRELIMINAIRE

On concevra aisément que dans un ouvrage réclamant autant de documentation et de coordination que le présent ''Livre d'Or des Franco-Américains de Worcester'', il soit impossible que certaines omissions, voire même certaines inexactitudes n'aient été commises.

Toutefois, nous croyons pouvoir affirmer ici qu'aucune de ces omissions ou inexactitudes ne saurait être assez importante pour altérer l'authenticité de la section où on l'aura relevée.

Les seules omissions notables se trouveront dans la section figurant sous la rubrique: ''Silhouettes franco-américaines''. Cette section, qui se trouve à la fin du livre, est consacrée aux biographies des Franco-Américains les plus en vue dans les diverses sphères de la vie économique, politique et sociale de notre ville.

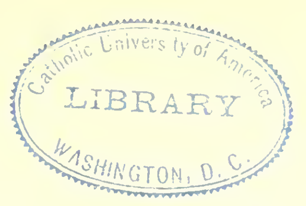
Un assez grand nombre de ces Franco-Américains, auxquels nous nous sommes adressé il y a déjà quelque temps pour obtenir d'eux quelques notes biographiques—et dans certains cas une photographie,—n'ont pas même répondu à notre appel.

Le lecteur comprendra sans peine, qu'à notre âge, et ne jouissant pas d'une très bonne santé, il nous était impossible de faire plus que d'inviter respectueusement par lettre, les intéressés à nous faire parvenir notes et photos nécessaires.

Que ceux qui auraient eu le droit de voir leur nom et leur photographie figurer dans la section sus-dite du présent ''Livre d'Or des Franco-Américains de Worcester'' et qui ont été privés de cet honneur ne s'en prennent donc qu'à eux—car nous avons la satisfaction de pouvoir dire que nous avons attendu ''longtemps et patiemment'' leur réponse à notre invite.

Un mot, en terminant. Dans la publication des biographies dont nous venons de parler, nous avons suivi l'ordre alphabétique qui est le plus généralement employé en pareil cas.

L'AUTEUR.






# Les origines de la ville de Worcester

Le quinzième jour du mois d'Octobre de l'an de grâce 1684, la cour générale du Massachusetts, conformément au désir des colons et pionniers habitant au lieu dit Quinsigamond, nom indien qu'on épelait alors de cinq ou six manières différentes, conférait à ce site le nom de Worcester.

Les lettres patentes dressées à cette occasion rappellent que les premières concessions faites à des Européens à Quinsigamond datent du 6 Mai 1657, et que le 11 Octobre 1665 le capitaine Daniel Gookin, le capitaine Edward Johnson, le lieutenant Joshua Fisher et le lieutenant Thomas Noyes, reçurent ordre de dresser le plan des susdites concessions.

Les premiers pionniers de Worcester, ceux cités dans les lettres du 11 Octobre 1665, furent Thomas Noyes, John Haynes, Josiah Haynes et Nathaniel Treadaway; ces deux derniers venaient l'un de Sudbury, l'autre de Watertown.

En Septembre 1674 un évangélisateur et philantrope hautement révéré chez les Indiens, John Eliot, de Roxbury, accompagné du capitaine Gookin dont il est question plus haut, vint à la plantation de Quinsigamond pour y rendre visite aux tribus indiennes du voisinage. John Eliot rencontra, le chef Salomon et le chef John, de la tribu des Nipmuck près de Pakachoag Hill, où se trouve maintenant le Collège Sainte-Croix.

Jonas Rice qui avait déjà habité temporairement la région vint s'y fixer le 21 Octobre 1713 et ce n'est réellement qu'à cette date que remonte l'existence de Worcester.

Jonas Rice avait construit sa demeure sur la côte de Sa-

gatabscot, maintenant le "Union Hill", non loin de la résidence de M. Georges Crompton. Cette maison a été abattue il y a 90 ans environ.

Rice résida là, seul avec sa famille dans la forêt jusqu'au printemps de 1715; lui et les siens formaient toute la population de Worcester.

Au printemps de 1715, son frère Gershorn Rice, vint se fixer près de lui. Jonas Rice mourut le 22 Septembre 1753 à l'âge de 84 ans.

La première réunion officielle des habitants de Worcester eut lieu le 30 Septembre 1722. La Législature avait conféré la franchise municipale au village de Worcester par une décision du 14 Juin précédent.

La réunion fut ouverte par Gershorn Rice, et fut tenue dans la maison commune, à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'hôtel de ville.

Daniel Heywood fut élu modérateur. Nathaniel Moore, Nathaniel Jones, Benjamin Flagg, Jonas Rice et John Gray, furent élus selectmen.

Jonas Rice fut élu greffier municipal, et Daniel Heywood, trésorier.

On nomma deux constables et une dizaine d'autres fonctionnaires, ce qui prouve que de 1715 à 1722 la population avait singulièrement augmenté, à moins qu'on ait cru bon de conférer des charges à tous les habitants pour les intéresser plus intimement à l'administration de la chose publique.

Quand l'appel aux armes se fit entendre en 1776, Worcester était déjà une localité relativement importante et le jour où le premier contingent de recrues partit pour Concord, sous le commandement du capitaine Timothy Bigelow, il y eut grand défilé dans les rues.

Le second contingent, commandé par le capitaine Benjamin Flagg, comprenait cent dix hommes.

Nulle part la Déclaration de l'Indépendance n'eut plus d'écho qu'à Worcester, où elle parvint le 14 Juillet 1776. Lecture en fut donnée à la foule le dimanche sur le parvis de la vieille "South Church" par Isaiah Thomas, rédacteur du "Worcester Spy". C'était la première fois que ce célèbre

document était lu en public sur le sol du Massachusetts. Dans la soirée, dit le "Worcester Spy" du 24 Juillet 1776, il y eut réunion patriotique à la taverne de "Kings Arms". Cette taverne occupait le site sur lequel fut construite plus tard la "Lincoln House".

Le "Kings Arms Inn", était un lieu très réputé;; il eut l'honneur de recevoir Georges Washington, durant un voyage que ce dernier fit de Philadelphie à Cambridge en Juillet 1775.

Le 23 Octobre 1789, le Président Georges Washington fit une seconde visite à Worcester, où il fut reçu avec grand enthousiasme; cette fois il descendit au United States Arms Inn.

Worcester a eu aussi l'honneur de recevoir Benjamin Franklin, le général Marquis de Lafayette (deux fois, en 1824 et en 1825), John Adams, (1798), Alexander Hamilton, Daniel Webster (1832), le duc de Saxe-Weimar (1835), Henry Clay, Abraham Lincoln, Théodore Roosevelt, William H. Taft, le prince Gustave de Suède, le prince Michel Paléologue, de l'ancienne dynastie byzantine qui règna à Constantinople de 1260 à 1453.

Un chapitre spécial du présent ouvrage est consacré aux visiteurs de marque Canadiens-Français et Français.

Lafayette rendit visite à Worcester en 1824, et y fut l'objet d'une réception grandiose. Assis dans un carrosse que traînaient quatre superbes chevaux gris, il prit part à une parade organisée en son honneur; sa voiture était escortée d'un régiment commandé par le lieutenant-colonel Samuel Ward. Nombre de chefs bien connus chevauchaient à ses côtés. Tous les édifices étaient décorés et pavoisés; la foule enthousiaste applaudissait frénétiquement tout le long du défilé.

Des exercices militaires eurent lieu en face du manoir du gouverneur Levi Lincoln où l'illustre visiteur fut reçu. Le général prononça là une brève allocution; il y eut ensuite réception au manoir Lincoln. En 1825, Lafayette passa encore en cette ville, le 15 juin; il se rendait d'Albany à Boston; il arriva ici à deux heures du matin le 15 juin et déjeuna à l'Exchange Coffee House; il reprit immédiatement sa route

pour Boston, afin de prendre part à la pose de la pierre angulaire du monument de Bunker Hill.

L'acte législatif transformant en ville le bourg de Worcester fut promulgué le 29 Février 1848 et la première municipalité élue en conformité de cet acte entra officiellement en fonctions le 17 Avril de la même année.

Le premier maire de Worcester fut un ancien gouverneur de l'Etat, Levi Lincoln.

Lorsque la guerre de Sécession éclata, Worcester, fidèle à sa tradition, tint à être au premier rang et pour la promptitude de sa réponse à l'appel aux armes et pour la générosité de son offrande à la patrie.

Le corps local d'infanterie légère, mobilisé en un laps de temps exceptionnellement bref, prit bientôt la route de Boston, où il devint l'une des compagnies du célèbre "Sixième Régiment".

C'est à ce régiment que revient l'honneur d'avoir, de toute l'armée de l'union, affronté le premier le feu de l'ennemi.

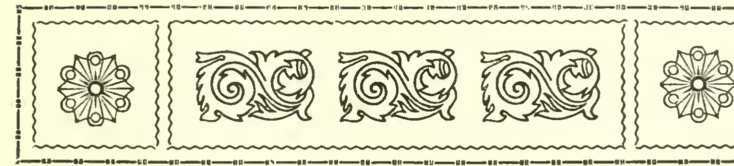
C'est le 19 Avril 1861, c'est-à-dire exactement quatre-vingt-six ans après le premier engagement de la guerre de l'Indépendance, que l'infanterie légère de Worcester et les autres compagnies du sixième régiment de Volontaires du Massachusetts, reçurent le baptême du feu dans la lutte de géants qui commençait.

Pas un seul instant pendant toute la durée de la guerre de Sécession le patriotisme des habitants de Worcester, leur zèle et leur esprit de sacrifice ne se démentirent.

Il devait en être ainsi plus tard, lors de la guerre hispano-américaine et, plus récemment encore, à l'occasion de la grande guerre mondiale.

Mais ne nous attardons pas ici sur un sujet que nous traiterons plus longuement dans un chapitre spécial du présent ouvrage.

Notre but, en rédigeant cette entrée en matière, a été surtout de tracer, très succinctement, les origines de la ville de Worcester, où notre colonie de langue française, forte de plus de vingt mille âmes, s'épanouit, florissante, laborieuse, bénie de Dieu et honorée de toutes les races qui l'entourent.



# NOS ANCIENS

## Ce que M. Charles Nutt, A.B., célèbre écrivain et historien, dit des Franco-Américains de Worcester dans son ouvrage intitulé: "History of Worcester and its people"

M. Charles Nutt A. B, dans son très remarquable et très intéressant ouvrage intitulé "History of Worcester and its people" consacre un article important à la colonie franco-américaine de notre ville, en tête du chapitre VIII de son premier volume.

Au début de cet article M. Nutt parle des pionniers canadiens-français et français de Worcester.

Il dit notamment:

"Charles Benoit, un Canadien-Français habitait Worcester en 1820. De 1820 à 1826 les Canadiens suivants vinrent se fixer à Worcester: Augustin et François Lusignan, François, Joseph et Charles Proulx, Joseph Saint-Georges et Baptiste Roy, tous de Saint-Ours, P. Q.; Antoine Beaudreau, Charles et Pierre Benoit, Louis Gosselin, de Sorel, P. Q.; Joseph Ouellet de Québec, et Prudent Maillé de Saint-Hilaire, P. Q.; Joseph Prue, un Français habitait ici en 1829 ainsi que A. G. Vothier, confiseur.

"Ces gens descendaient des pionniers français qui avaient fondé Québec et Montréal bien avant que le Massachusetts eut été connu."

M. Nutt rend hommage à ces pionniers "qui étaient tous", dit-il "d'habiles artisans, plus particulièrement versés dans les

métiers de construction''. Il rend aussi un éclatant hommage à leurs fils dont il loue l'ingéniosité industrielle, l'esprit de progrès, le goût de l'épargne, l'intelligence, et la volonté.

M. Nutt dit que ''si tout le monde était aussi économe que le Canadien-Français, il n'y aurait pas besoin de ''Home farms'' (Refuges pour les pauvres)''.

L'écrivain rappelle que pendant la guerre civile un grand nombre de Canadiens-Français dont les noms peuvent être relevés au tableau d'honneur de la G. A. R. rue Pearl, volèrent à la défense de la cause du Droit. Il rappelle aussi que durant la guerre avec l'Espagne soixante-et-un Franco-Américains de Worcester servirent la Patrie.

''La vieille gare de la rue Foster''dit l'auteur de ''Worcester and its people'', où les Canadiens arrivaient du Canada pour se disperser ensuite dans toutes les parties de la Nouvelle-Angleterre était connue dans toute la province de Québec, sous le nom de ''Le dépôt du père Côté''. Godfroi Côté fut pendant plus de vingt-cinq ans employé comme interprète au service de la Worcester and Nashua Railroad Company.

''En Décembre 1917, cinq jeunes gens appartenant à des familles franco-américaines de cette ville furent ordonnés prêtres à Montréal.''

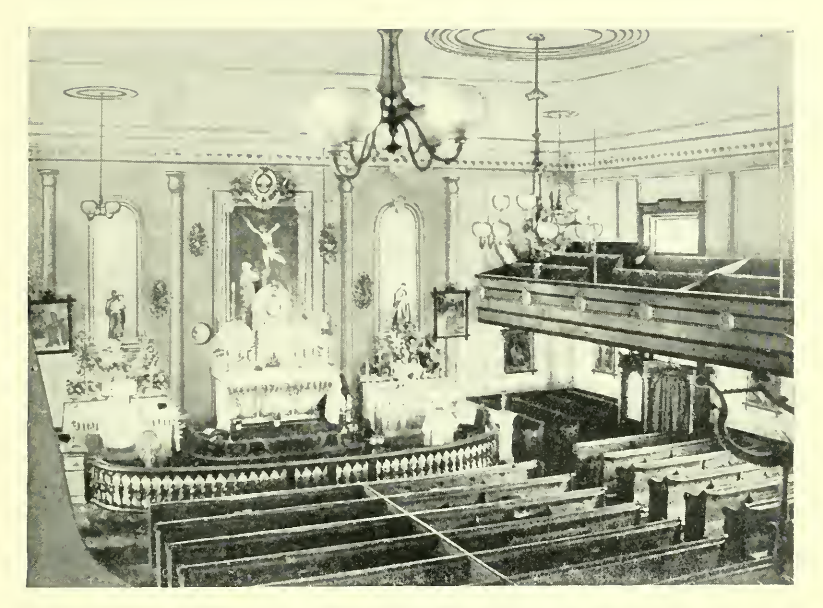
M. Nutt nous apprend qu'en 1860, les chefs de famille Canadiens suivants habitaient Worcester.

(Certains noms sont singulièrement épelés; nous suivons l'ortographe du livre pour les noms que nous ne pouvons identifier d'une manière précise).

Quartier No. 1.—Joseph Pariseau, pelletier, âgé de 25 ans; Clément Grenon, mouleur, âgé de 25 ans; Pierre Beaudreau, forgeron, âgée de 37 ans; Félix Daigle. remouleur, âgé de 35 ans.

Quartier No. 2.—Paul Langlois, forgeron, âgé de 29 ans; Joseph Lowry, mouleur, âgé de 25 ans; Joseph Benoit, âgé de 24 ans.

Quartier No. 3.—Pierre Héroux, âgé de 27 ans; Maxime Gagnon, cuisinier, âgée de 45 ans; Joseph Doucette, camionneur, âgé de 40 ans; William Saint-Onge, mouleur, âgé de 32 ans; Joseph Marchesseault, forgeron, âgé de 29 ans; André



L'intérieur de l'église Notre-Dame en 1870



L'école paroissiale de Notre-Dame



Les nôtres dans le sacerdoce
(De haut en bas)
Charles Masson, J. Grover Tougas
E. D. Gravel, Henri Lesieur, William Leclair
Louis Thomas Rodier, D.D., Alvin F. Gagnon, Ernest Leclair, Henri Grenier
Adélard A. Ducharme, Léo E. Laviolette, Walter Plaisance, D.D.,
J. Victor Campeau

Saint-André, forgeron, âgé de 29 ans; Franklin Belleville, machiniste, âgé de 26 ans; Edouard Bazin, peintre en voitures, âgé de 23 ans; Juré Dépeau, forgeron, âgé de 26 ans; Pierre Dupré, âgé de 23 ans; Arthur Larocque, âgé de 30 ans; Joseph Noël, maçon, âgé de 41 ans; Joseph Baron, cordonnier, âgé de 23 ans.

Quartier No. 4.—Félix P. Marois, employé de commerce, âgé de 32 ans; Isidore Ledoux, mécanicien, âgé de 40 ans.

Quartier No. 5.—Sophie Plante, âgée de 46 ans; John Gimmar, âgé de 45 ans; Pierre Vézina, forgeron, âgé de 39 ans; Charles Champeau, polisseur, âgé de 33 ans.

Quartier No. 6.—Joseph Benseau, âgé de 43 ans; Michel Dea, âgé de 39 ans; Charles Martin, âgé de 30 ans; Louis Thibeau, employé de filature, âgé de 43 ans.

Quartier No. 7.—Angéline Desplaines, âgée de 36 ans.

Quartier No. 8.—Paul Prévost, cultivateur, âgé de 35 ans; Olivier Millette, contremaître, âgé de 21 ans; Pierre B. Mignault, médecin, âgé de 40 ans; Joseph Russet, cordonnier, âgé de 38 ans; Théodore Lafleur, tailleur de pierre, âgé de 32 ans; Joseph Brousseau, âgé de 34 ans; Alex. Thibeau, fileur, âgé de 22 ans; Charles Brousseau, machiniste, âgé de 52 ans; Edouard Brousseau, surveillant, âgé de 45 ans; Frank Lausson, tisseur, âgé de 31 ans; Nelson (Narcisse) Héroux, cordonnier, âgé de 30 ans; Nelson Robidoux, âgé de 28 ans; Louis Saint-Onge, Charles L. Desforges.

Ces deux derniers étant âgés respectivement de 16 et 19 ans, à l'époque du relevé cité par M. Nutt, nous doutons qu'il y ait lieu de les classer parmi les "pères de famille".

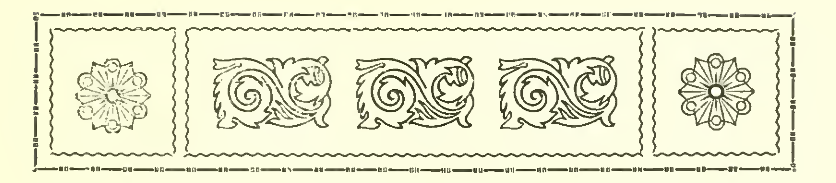
En 1860, il y avait à Worcester deux Français de France: Pierre Stirchler, armurier, âgé de 39 ans, et Catherine Weislau, âgée de 60 ans.

A la même époque Henri Olivier, sellier-bourrelier, âgé de 22 ans et Canadien-Français, possédait un magasin de harnais au No. 541 rue Main, en 1867.

Les cafés franco-américains:—Le premier de ces cafés fut ouvert au Square Washington par Léon Robert, le second par Antoine Bachand, au No. 331, rue Main. M. Bachand transporta plus tard son fonds de commerce au coin de la rue

Southbridge et de Burnside Court. Le troisième café fut ouvert par Joseph Beausoleil à l'angle des rues Central & Union. Ces cafés étaient le rendez-vous des Canadiens du temps.

M. Nutt consacre douze pages entières aux Franco-Américains de Worcester dans son ouvrage, mais sauf ce que nous venons de citer, tout ce qu'il dit se trouve relaté de manière plus complète dans d'autres chapitres du présent livre.



# LA PAROISSE NOTRE-DAME-DES-CANADIENS

## CHAPITRE I

*Première tentative faite à Worcester pour former une paroisse canadienne.—La Mission de l'abbé J. B. Dupuis et la croisade annexioniste de Médéric Lanctôt.*

Dans son ouvrage sur "Notre-Dame des Canadiens", publié en 1872, l'abbé Chandonnet rapporte que cette tentative remonte à l'automne de 1852.

Dès l'année 1846 cependant, il y avait eu une mission canadienne à Worcester, établie par l'abbé Zéphyrin Lévesque. L'on se réunissait dans une salle, au troisième étage, sur la rue Main. Mais cette mission ne dura que six mois. L'abbé Lévesque dut l'abandonner par défaut de santé. A son départ pour la Nouvelle-Orléans, il remit à Monseigneur J. B. Fitzpatrick, évêque de Boston, le modique trésor de la jeune mission, qui s'élevait à $200.00. Cet argent fut donné plus tard à l'église de Millbury, paroisse mixte, où l'abbé Lévesque s'était fixé et avait construit l'église Sainte-Brigitte, bénie par Mgr Fitzpatrick le 2 octobre 1851 et dont l'intérieur fut achevé par M. Lévesque en 1854.

Donc, en 1852, les Canadiens de Worcester, qui atteignaient à peine le chiffre de quarante familles, sans autre ressource que leur humble fortune et leur courage, crurent pouvoir songer à élever une église qui fut leur, où se parlât, comme au pays, la langue de leurs pères et de leurs enfants. Ils firent

entre eux quelques souscriptions; et dès que le capital en caisse leur parut assez élevé, ils achetèrent, pour la somme de six cent soixante dollars, un terrain sis au numéro 105 de la rue Shrewsbury à la rue Worcester-Est, sur un front de 60 à 80 pieds, et commencèrent sans retard, en 1852 même, à jeter les fondations du nouvel édifice, dédié par avance à sainte Anne.

L'abbé Joseph-Edouard-Napoléon Mignault dirigeait les travaux.

L'abbé Mignault avait un parent à Worcester, le Docteur Pierre B. Mignault, qui était déjà populaire parmi la population irlandaise.

Pour donner plus d'unité et de puissance à leurs efforts, les Canadiens formèrent, le 8 juillet 1853, une association, à laquelle fut donné naturellement le nom de Société Saint-Jean-Baptiste, et qui comptait environ cinquante membres. Tous s'engageaient à verser dans le trésor commun cinquante sous par mois.

Voici les noms des officiers:—Dr. A. Goulet, président; Israël Huot, vice-président; Dr. P. B. Mignault, trésorier; R. Richard, secrétaire; Ed. Charrette, comptable.

On fit des démarches pour acheter un petit temple protestant situé sur la rue Thomas. Mais lorsque les syndics de ce temple apprirent qu'on voulait en faire une église catholique, ils refusèrent net de le vendre.

L'entreprise était généreuse; mais elle échoua faute de ressources suffisantes. Après deux années d'efforts, pendant lesquelles plusieurs membres de la société avaient quitté la ville pour s'établir ailleurs, on se vit forcé d'arrêter les travaux. La Société eut sa dernière assemblée en avril 1854. Alors, on décida de transmettre à l'abbé W. Gibson, curé de Saint-Jean, sans aucune condition ni réserve, le terrain et les fondations de Sainte-Anne, avec un capital en caisse de quatre-vingt-dix-neuf dollars.

L'œuvre commencée gardait ainsi son but religieux, et Sainte-Anne devenait la propriété de la paroisse Saint-Jean, la seule paroisse catholique qui existât alors à Worcester.

L'abbé O. W. Noiseux, qui remplaça l'abbé Mignault, fut chargé de la desserte des Canadiens des villages avoisinants jusqu'en 1857; il était vicaire à l'église Saint-Jean.

Sous la direction de l'abbé Gibson, les travaux de la future église furent repris. On élargit les fondations, on poussa l'ouvrage avec rapidité; mais à peine le temple achevé eut-il été livré au culte, qu'il fut saisi—c'était en 1855—et mis en vente par le shérif. Le principal créancier, M. Earl, l'acheta pour deux mille cinq cents dollars, et quelques mois après, il le remit, moyennant remboursement, à Monseigneur J. J. Williams, évêque de Boston. Sainte-Anne demeura alors église paroissiale, sous la direction de l'abbé J. J. Power.

Les Canadiens restèrent longtemps attachés à Sainte-Anne. Ils en avaient bien le droit. Ils s'y rendaient plutôt qu'à toute autre église et par instinct, parce qu'ils y retrouvaient les traces de leurs premiers efforts et quelque chose de leurs sueurs.

Cependant, malgré l'insuccès, qui rebute souvent, ils n'abandonnaient ni l'idée, ni l'espoir d'avoir une église un jour, dans un avenir même prochain. Promptement leurs forces allaient croître et le courage n'était pas éteint.

Mais il leur manquait l'homme de l'église: le prêtre; et le prêtre selon leur cœur: le prêtre canadien. C'est de ce côté que se portaient désormais tous leurs désirs, tous leurs efforts, toutes leurs espérances. Ils allèrent même jusqu'à présenter à Monseigneur J. J. Williams d'humbles mais pressantes pétitions, afin que cet homme leur fût donné. Monseigneur de Boston, bien convaincu de la nécessité d'ériger en effet des paroisses canadiennes dans son vaste diocèse, plus désireux que personne de les y voir surgir, accueillait avec bonté leur supplique:—"Oui, la moisson est grande; mais, ajoutait-il avec douleur, les ouvriers sont rares. Priez donc le Maître, afin qu'Il vous envoie des ouvriers en sa moisson."

L'on pria.

Au printemps de 1869, l'abbé J. B. Dupuis, plus tard curé de Saint-Sébastien, diocèse de Saint-Hyacinthe, vint donner une mission à ses compatriotes de Worcester. Cette grâce, déjà accordée à leurs frères des paroisses voisines, ils l'atten-

daient pour eux-mêmes depuis longtemps. Enfin, ils s'étaient rendus auprès de leur curé, l'abbé J. J. Power, et la lui avaient instamment demandée. L'abbé Power voulut bien acquiescer à leur juste désir. La retraite eut lieu et fut heureuse. Le lendemain, ils apportèrent, comme témoignage de leur vive reconnaissance, leur petite collecte de $319.00, qu'ils remirent aux mains de leur curé. Elle était accompagnée d'un joli cadeau valant $30.00.

Le passage de M. J. B. Dupuis réveillait leurs espérances. Ils lui confièrent leurs intérêts; n'épargnèrent ni supplications ni instances; et quand il se sépara d'eux pour retourner au pays, au milieu des adieux, des actions de grâces, des souhaits de bon voyage, on entendait de toutes les bouches:—"Envoyez-nous un prêtre, envoyez-nous un prêtre! Un prêtre! un prêtre!"

Un tel empressement n'a rien qui doive surprendre. Rien ne pouvait être plus populaire, chez nos pères émigrés, que le désir d'avoir une église, puisque ce désir est resté le nôtre et qu'il demeurera perpétuellement, espérons-le, celui le plus cher de nos enfants partout où ils vivront groupés.

Pourquoi en était-il ainsi chez nos devanciers? C'est que, indépendamment de toute autre raison, religieuse ou sociale, à priori, leur cœur était pour elle. Sait-on, en effet, ce que les Canadiens émigrés regrettaient le plus? C'était leur église, l'église de leur paroisse, leur curé, leur messe, leurs cérémonies, leurs vêpres avec les accents solennels des psaumes, leur catéchisme du dimanche; et, comme accessoires naturels, qui, dans leur mémoire, se rattachent nécessairement à l'église, la rencontre des parents, des amis, les entretiens entre messe et vêpres sur le perron de l'église ou aux alentours—jusqu'au spectacle des équipages nouveaux ou l'apparition d'étrangers à sensation.

C'est à peu près à la même époque, quelques mois seulement après la mission de M. J. B. Dupuis, qu'apparut au milieu des Canadiens de Worcester un missionnaire d'un nouveau genre: Médéric Lanctôt. Lanctôt s'était porté candidat à Montréal, en 1868, pour le Parlement contre Georges-Etienne Cartier, et avait été défait.

Il venait, au nom d'une ''sainte'' liberté, prêcher une croisade pour la délivrance de son pays et l'annexion de ses provinces désolées à l'immense et florissante république. Il s'agissait donc d'un grand mouvement qui entrainât tous les Canadiens émigrés sous un même drapeau. Lui-même marcherait à leur tête et les conduirait à la victoire. En trois mois—c'était décidé—l'annexion était conclue et chacun retournait dans ses foyers, à moins toutefois—nous le supposons —que quelqu'une des autres provinces infortunées qui gémissent autour de la grande république, Cuba, par exemple, ou le Mexique, n'appelât à son secours le généreux libérateur. Pour subvenir aux frais de la conquête, il ne demandait de chacun qu'un sou par jour.

C'est en août 1869 qu'il fit son premier appel.

Il y mit une forte teinte de religion.

Cependant, le désir d'avoir un prêtre du pays, qu'il avait déjà senti dans tous les cœurs, ne laissait pas que de l'intriguer un peu. Il voyait là une grave complication pour l'avenir. Mais comment l'attaquer en face? Il songea donc à un compromis.—Vous voulez avoir un prêtre, leur dit-il, un prêtre du pays. Eh! bien, ayez donc un prêtre, mais un prêtre ''libéral''.—Hélas! l'eût-il cru? Au sein de cette florissante colonie, où plus de quatre cents hommes pouvaient porter les armes, où toutes les âmes sont généreuses, où le prêtre n'était pas, il ne se rencontra personne d'assez ''libéral'' pour attacher son sort au drapeau du prophète ou laisser tomber une seule obole au fond de son trésor!

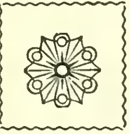
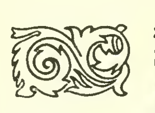
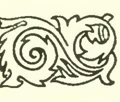
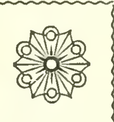
Médéric Lanctôt avait publié à Worcester un numéro de ''L'Impartial'', puis deux de ''L'Idée Nouvelle'', dans lesquels il avait fait appel à ses compatriotes au nom de la cause dont il s'était constitué le champion.

M. T. H. Sarony Lambert était l'administrateur-propriétaire de ces feuilles dont l'existence fut, comme on le voit, plutôt éphémère.

Nous croyons bon de citer ici quelques notes biographiques extraites de l'''Histoire des Franco-Américains de Southbridge'', relativement à l'abbé Lévesque et à l'abbé Mignault, dont nous avons parlé précédemment:

L'abbé Zéphyrin Lévesque fut élevé au sacerdoce le 6 janvier 1831 par Mgr Bernard Claude Panet, second archevêque de Québec. Après avoir fait du ministère au Canada et même en France où il fut curé plusieurs années, et ayant appris qu'un bon nombre de ses concitoyens avaient franchi la frontière pour s'établir aux Etats-Unis, il résolut de les suivre. Il se fit missionnaire, il se dépensa corps et âme pour les Canadiens émigrés du pays natal. Il mourut dans l'Etat du New-Jersey le 13 février 1862.

L'abbé Joseph-Edouard-Napoléon Mignault naquit à Saint-Denis de Richelieu, le 17 septembre 1826. Il était fils d'un notaire, M. Joseph-Edouard Mignault. A l'âge de treize ans il entra au Séminaire de Saint-Hyacinthe et après avoir terminé ses études classiques, il fut admis au Noviciat des Oblats en 1844. Il prononça ses vœux dans cette Congrégation, il fut ordonné à Ottawa, le 24 décembre 1849, par Mgr Gigues. De 1845 à 1850 il fut directeur des élèves du collège naissant de la future capitale canadienne, et de 1850 à 1851, le supérieur. En abandonnant cette charge, il laissa aussi la communauté; il devint curé de "L'Orignal" où il demeura de juin à septembre de la même année, puis il partit pour le Massachusetts. Il fut pendant quatre années aumônier au 76ème régiment américain, qu'il suivit dans ses campagnes. Accablé d'infirmités, conséquence de ce ministère pénible, il ne travailla plus guère dès lors. A la fin, en reconnaissance pour ses services, le gouvernement des Etats-Unis lui donna une pension de $12.00 par mois. Il vivait retiré à la métairie des Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe depuis un an, lorsqu'il mourut le 15 décembre 1895, à l'âge de 69 ans. Il fut inhumé dans le cimetière de sa paroisse natale.

## CHAPITRE II

*L'abbé Primeau, premier curé canadien de Worcester.—La bienveillance de l'abbé Druon, Grand-Vicaire de Mgr de Gœsbriand, à l'égard de l'abbé Primeau et de ses ouailles.*

Pendant que les Canadiens de Worcester redoublaient d'efforts et de prières pour amener au milieu d'eux "l'homme de l'église", un jeune prêtre, qui unissait à la science et à la piété un zèle et une énergie indomptables, d'abord professeur de Philosophie au séminaire de Sainte-Thérèse de Blainville, puis Supérieur du collège de Terrebonne, se décidait à renoncer aux honneurs de sa charge, pour retourner aux labeurs aimés du saint ministère.

Naturellement, sa carrière était ouverte, sa place marquée d'avance, sa voie toute tracée, sur les bords connus du Saint-Laurent.

Mais la Providence avait d'autres vues. Pendant qu'il attendait sa mission de Monseigneur l'Evêque de Montréal, l'abbé Primeau rencontra, par hasard, au séminaire de cette ville, l'abbé Zéphirin Druon, vicaire-général de Burlington, et plus tard curé de l'Immaculée-Conception à Saint-Albans.

Au dîner, pendant toute la récréation, la conversation n'eut qu'un sujet: les Canadiens des Etats-Unis. L'abbé Druon fit connaître leur nombre, parla de leur isolement, de leurs besoins, de leurs aspirations. Ce fut une illumination soudaine pour le jeune apôtre. Missionnaire aux Etats-Unis, au milieu de ses compatriotes exilés, chez des frères qui tendent les bras vers les "robes noires" de la patrie, qui les appellent à grands cris.... Il n'y avait jamais pensé, mais pourquoi pas? Il court chercher ses "Lettres" et les apporte à l'abbé Druon,

qui partait le soir même pour Boston, et se chargea avec bonheur de les présenter à l'évêque. Le surlendemain, Monseigneur Williams télégraphiait à l'abbé Primeau:—"Venez à Boston."

Nous venons d'écrire un nom cher aux Canadiens de la Nouvelle-Angleterre: L'abbé Druon.

Il ne nous appartient pas de faire connaître ici la noble et laborieuse carrière que l'abbé Druon a fournie dans le Vermont; il y arriva au commencement de 1854. En tout, cinq ou six prêtres, alors, dans ce vaste Etat; huit ou neuf églises, dont quatre ou cinq n'étaient terminées qu'à l'extérieur; et une population dispersée de 22,000 catholiques, dans laquelle les Canadiens comptaient déjà pour 10,000. Nous ne pouvons compter ses missions, ni dire combien d'églises il a bâties, terminées ou réparées.

Mais ce que nous pouvons et devons dire, et n'hésitons pas à proclamer, c'est que l'abbé Druon, l'infatigable missionnaire, serviteur dévoué de son saint évêque, Mgr de Goesbriand, inspiré de sa pensée, a vraiment révélé au Canada lui-même l'existence des Canadiens émigrés aux Etats-Unis. C'est lui qui les a trouvés, qui les a reconnus, qui a fait le premier dénombrement de ces tribus, jetées comme des poignées de sable sur l'immensité de la plage, et restées jusque-là invisibles aux regards de la patrie elle-même. Il leur a présenté une main secourable, accordé une protection efficace. Non content de réchauffer lui-même dans leurs âmes la douce religion de leurs mères, il a contribué à leur donner des missionnaires selon leurs désirs. Enfin, il a voulu fonder en leur faveur une œuvre permanente de bien, si heureusement caractérisée d'un seul mot: le "Protecteur Canadien". Ce qu'il a fait de bien à nos pères émigrés, nous ne saurions le dire en ces quelques pages. Mais nous froisserions sûrement leurs plus vifs sentiments, et contristerions en particulier tous nos vieux amis, si nous n'y inscrivions du moins, après ce nom généreux, ce mot si justement mérité: Reconnaissance.

Les préparatifs du départ terminés, M. l'abbé Primeau dit adieu à ses parents, embrassa sa vieille mère, et partit pour Boston, le 8 septembre 1869.

Au moment de prendre le convoi, il avait vu un instant l'abbé Dupuis et pu échanger avec lui quelques paroles. L'abbé Dupuis n'avait pas oublié ses amis de Worcester:—"Oh! que je serais heureux, dit-il à son brave confrère, en lui serrant la main, si vous alliez à Worcester!...

C'est à Worcester en effet que l'abbé Primeau fut envoyé. Il y arrivait le 10 septembre, avec le titre de vicaire de l'abbé J. J. Power, curé de Saint-Paul et Sainte-Anne, et avec la mission expresse de la part de Monseigneur Williams de fonder, aussitôt que faire se pourrait, une paroisse canadienne distincte.

Le lendemain, 11 septembre, était la fête patronale d'une société de bienfaisance, établie parmi les Canadiens de Worcester, sous le nom de Société Saint-Hyacinthe. Il y avait en conséquence à Sainte-Anne, une grand'messe, qui fut chantée par le nouveau missionnaire canadien.

Dès que la messe fut terminée, un des assistants, vénérable sexagénaire, M. Louis Allen père, un de ceux qui avaient prié le plus ardemment pour avoir un prêtre du Canada, se rendit en toute hâte à la cure. La première personne qu'il y rencontra fut l'abbé Primeau lui-même.

—Monsieur le curé, lui demanda-t-il avec empressement, êtes-vous "notre" prêtre?

—Mais ne me connaissez-vous pas? demanda à son tour M. Primeau.

—Non, Monsieur le curé.

—Eh! bien, vous m'avez connu pourtant... à Châteauguay... lorsque vous étiez commissaire d'écoles et que j'allais à l'école moi-même... avec Louis.

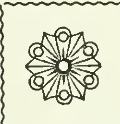
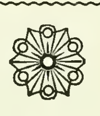
—Qui êtes-vous donc, s'il vous plaît?

—Jean-Baptiste Primeau.

—Monsieur Primeau! "Notre" prêtre?

—"Votre" prêtre.

A cette parole, le bon vieillard ne put dominer son émotion. Il devint pâle, ses mains tremblaient malgré lui. Il ne pouvait proférer une seule parole, et de grosses larmes coulaient le long de ses joues.

# CHAPITRE III

*Premières démarches du nouveau missionnaire canadien à Worcester.—Recensement de la population canadienne.—Les Canadiens, réunis en assemblée générale, tiennent à se constituer sur-le-champ en paroisse distincte.*

C'est le dimanche, 12 septembre, après les vêpres, à l'église Sainte-Anne, que les Canadiens de Worcester purent entendre le premier sermon français qui leur fût prêché par un prêtre de leur nationalité résidant au milieu d'eux. Pour un peuple qui appelait depuis si longtemps de ses vœux un tel bonheur, qui n'avait jamais ouï prêcher, d'ordinaire, et depuis longues années, qu'en une langue étrangère, inconnue, réputée par le très-grand nombre inintelligible, on comprend que pareil jour dût faire époque et inaugurer heureusement une ère nouvelle.

Immédiatement après le sermon, beaucoup de ceux qui étaient à vêpres se rendirent auprès de leur nouveau curé, la joie au cœur, le visage rayonnant. Leurs longues espérances étaient donc remplies, le temps d'agir venu.

On ne voulut rien remettre au lendemain.

Tout d'abord, il fallait se compter, constater ses forces. On nomma donc sur-le-champ un comité de huit membres, qui devait faire le recensement de la population canadienne, aussi exactement que possible, durant la semaine même.

Le dimanche suivant, 19, l'abbé Primeau convoqua une assemblée générale des Canadiens, laquelle se tint à l'issue de la messe, dans le soubassement de l'église Sainte-Anne. Là, il leur donna communication du rapport du comité. Le recensement marquait le chiffre de 1743 âmes et 1159 communiants. Puis, après leur avoir bien fait connaître la nature et le but de sa

mission, il leur proposa de choisir entre ces deux partis :—former immédiatement une paroisse distincte et avoir leur église à eux ; ou rester desservis à Sainte-Anne par un prêtre canadien, lui-même, attaché à cette église comme ''Assistant''. Quant à lui personnellement, il serait à leur service soit comme desservant soit comme curé, bien que, cependant, suivant la mission qu'il tenait de l'évêque, son devoir fût de travailler à fonder aussitôt que possible une paroisse canadienne. Il n'y eut qu'une voix. Tous, unanimement, demandèrent une paroisse. Alors, il fut convenu que le nouveau curé lui-même ferait part de la détermination de l'assemblée à M. le curé J. J. Power. Il devait lui exprimer en même temps la vive reconnaissance de tous les Canadiens et lui demander humblement la continuation de sa bienveillance. Enfin, ils le priaient de vouloir bien leur accorder la faculté de se réunir tous les dimanches, à huit heures et demie, pour la messe, dans l'église Sainte-Anne, pendant six mois, en leur permettant de retenir au profit de leur future église le revenu des bancs qu'ils y occuperaient. Les Canadiens croyaient pouvoir se permettre une telle demande d'autant moins difficilement que très-peu d'années les séparaient du jour où ils avaient eux-mêmes cédé, au profit de leurs concitoyens irlandais, l'emplacement, les fondations et le petit trésor de cette même église Sainte-Anne, aujourd'hui attachée à Saint-Paul, sans y mettre la moindre réserve, et sans renoncer pour l'avenir au devoir de contribuer à sa complète édification.

Cependant, l'abbé Power ne put leur accorder cette faveur. Il répondit que les Canadiens ne pourraient avoir à Sainte-Anne d'office spécial pour eux, le dimanche, que s'ils continuaient à faire partie de la paroisse. Alors, tout naturellement, le missionnaire canadien restait ''Assistant'' et le revenu des bancs retournait à l'église. Tout ce qu'il pouvait faire, s'ils persistaient à vouloir former une paroisse, était de permettre à leur curé de leur dire la messe à Sainte-Anne, la semaine, et d'y entendre les confessions.

Cette réponse, croyons-nous, était bien la meilleure que M. Power pût donner; mais de soi, évidemment, elle tendait à anéantir le vote unanime de l'assemblée, à diviser les forces des Canadiens, à paralyser pour longtemps, sinon pour toujours,

leurs chères espérances. Les Canadiens, réunis de nouveau après les vêpres, résolurent sans balancer de passer outre et de louer une salle, où ils pussent aller entendre la messe, et se réunir dès le dimanche suivant.

Assurément, nos braves compatriotes de Worcester étaient dans leur droit. Et ce qui le prouve surabondamment, c'est que leur évêque, auquel on avait d'avance communiqué le recensement et fait connaître les obstacles qui pouvaient surgir, avait, avant même l'assemblée générale, répondu à l'abbé Primeau: "Ce que j'ai dit est dit. Go ahead."

Mais revenons à l'assemblée de Sainte-Anne.

Une église où l'on pût se réunir le dimanche suivant, n'était pas le seul objet important qui manquât à la jeune paroisse canadienne. Il n'y avait pas un seul ornement pour la messe, pas un seul sou en caisse. Monsieur Antoine Lamoureux, père, proposa donc, à la première réunion du matin, qu'il fût fait une collecte pour l'achat des ornements sacrés. Elle se fit à l'instant et rapporta $219.00.

Alors, l'abbé Primeau proposa qu'il fût établi un Conseil de paroisse, composé de cinq membres, dont trois seraient élus par l'assemblée elle-même, et deux nommés par le curé. Ce conseil devait aider le curé sans toutefois le priver aucunement de sa complète liberté d'action.

L'assemblée procéda donc, sans discussion, à la nomination de trois conseillers, qui furent MM. Pierre A. LeBlanc, Antoine Lamoureux, père, et Napoléon Guertin.

Monsieur Primeau nomma, de son côté, MM. Paul H. Langlois et Louis Allen, père.

Durant la semaine, le Conseil, de concert avec le curé, s'occupa de trouver un lieu de réunion pour le prochain dimanche. L'on essaya de louer et même d'acheter une église, mais inutilement. Il fallut tourner les yeux vers une salle, et l'on s'assura, moyennant six dollars par dimanche, de la Salle d'Horticulture (Horticultural Hall), destinée aux expositions publiques de fleurs, de fruits, etc., située sur la rue Front.

Ce parti, n'eût-il pas été imposé par les circonstances, était encore, après tout, le meilleur. Il évitait les grandes dépenses et donnait le temps de créer un fonds pour un prochain avenir.

Mieux vaut toujours commencer humblement. Le curé lui-même, bien déterminé à bâtir la maison de Dieu avant la sienne, alla gaiement se mettre en chambre et retenir sa pension à un prix modique, non loin de l'église Sainte-Anne, rue Shrewsbury, chez M. Maxime Gagnon, un des cinquante associés d'autrefois.

Il y a lieu, ici, de donner quelques notes biographiques sur l'abbé Powers.

L'abbé John J. Power était né à Charlestown, Mass., le 23 août 1828; il fit ses études classiques au collège Holy Cross de notre ville d'où il sortit en 1851. Il fit ensuite une année d'études au Grand Séminaire de Montréal. Sa santé chancelante et la température rigoureuse du Canada l'obligèrent à passer en France. Il allât au séminaire d'Aix, sur les bords de la Méditerranée, où il finit ses études théologiques et où il fut ordonné prêtre le 17 mai 1856. Le 6 août de la même année il fut chargé de fonder la paroisse Sainte-Anne, au No 105, rue Shrewsbury. Nous devons dire du curé Power qu'il a toujours traité les Canadiens avec justice et qu'il n'y a jamais eu de plaintes de leur part à son sujet. Parlant bien le français, nulle part les Canadiens n'avaient été mieux traités. L'abbé Power, lors de la création du diocèse de Springfield, en devint grand-vicaire; il était alors pasteur de la magnifique église Saint-Paul. Il mourut le 27 janvier 1902, aimé et vénéré de tous les Catholiques et (sans vouloir discréditer aucun autre citoyen) l'homme le plus respecté de notre ville, parmi les protestants.



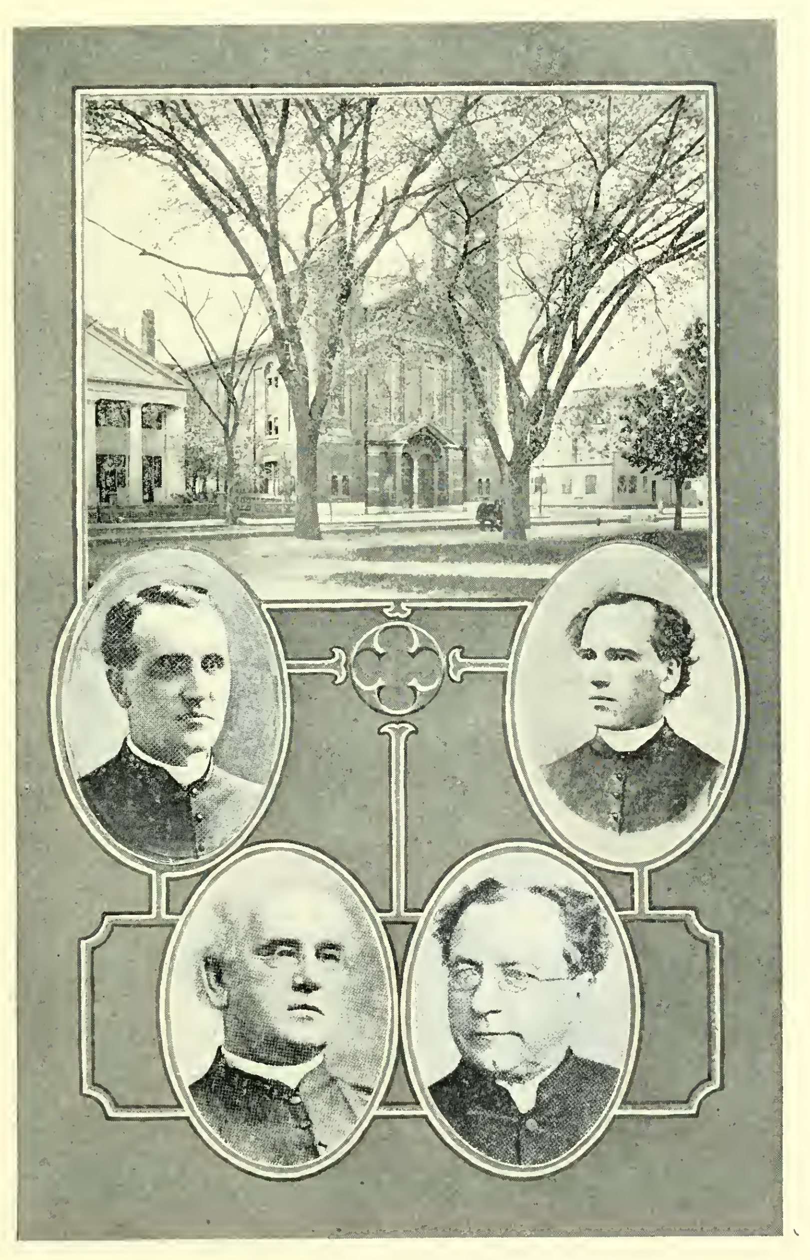
## CHAPITRE IV

*La première messe de la paroisse canadienne de Worcester à la Salle Horticultural.—Sermon de circonstance.—Ouverture de la souscription générale.—Achat des vases et des vêtements sacrés, etc.—Ce que l'on pensait, au-dehors, de la nouvelle entreprise.*

Arrêtons-nous maintenant un instant, pour assister à la première messe de la paroisse Notre-Dame.

Cette messe eut lieu à la Salle Horticultural, le 26 septembre 1869.—Ce fut un jour mémorable pour notre colonie.—La salle est assez vaste dit l'abbé Chandonnet qui en fait la description suivante en cette circonstance inoubliable: "trente-six pieds sur soixante-huit. De chaque côté sont rangés des sièges de bois qui peuvent recevoir chacun dix à douze personnes. On peut y prendre place moyennant un écu par mois. Devant nous, au fond de la salle, s'élève une plateforme étroite,—neuf pieds sur dix-sept—qui laisse de chaque côté un espace vide, réservé aux enfants. Cette plateforme, nue, où l'on monte par un escalier brut, constitue le sanctuaire. En guise d'autel, on y a mis cette petite table de bois qui s'adosse à la fenêtre. Il y a sur l'autel un petit crucifix, deux chandeliers, et deux bouquets de fleurs naturelles, apportés par quelques pieuses femmes canadiennes du voisinage. C'est ici, à côté de deux églises riches et bien fournies, que le nouveau curé canadien chanta la première messe de sa paroisse, avec un calice, les vêtements sacrés et les linges d'autel strictement nécessaires, qu'avaient bien voulu lui prêter, pour ce jour-là, les bonnes Sœurs de la Miséricorde.

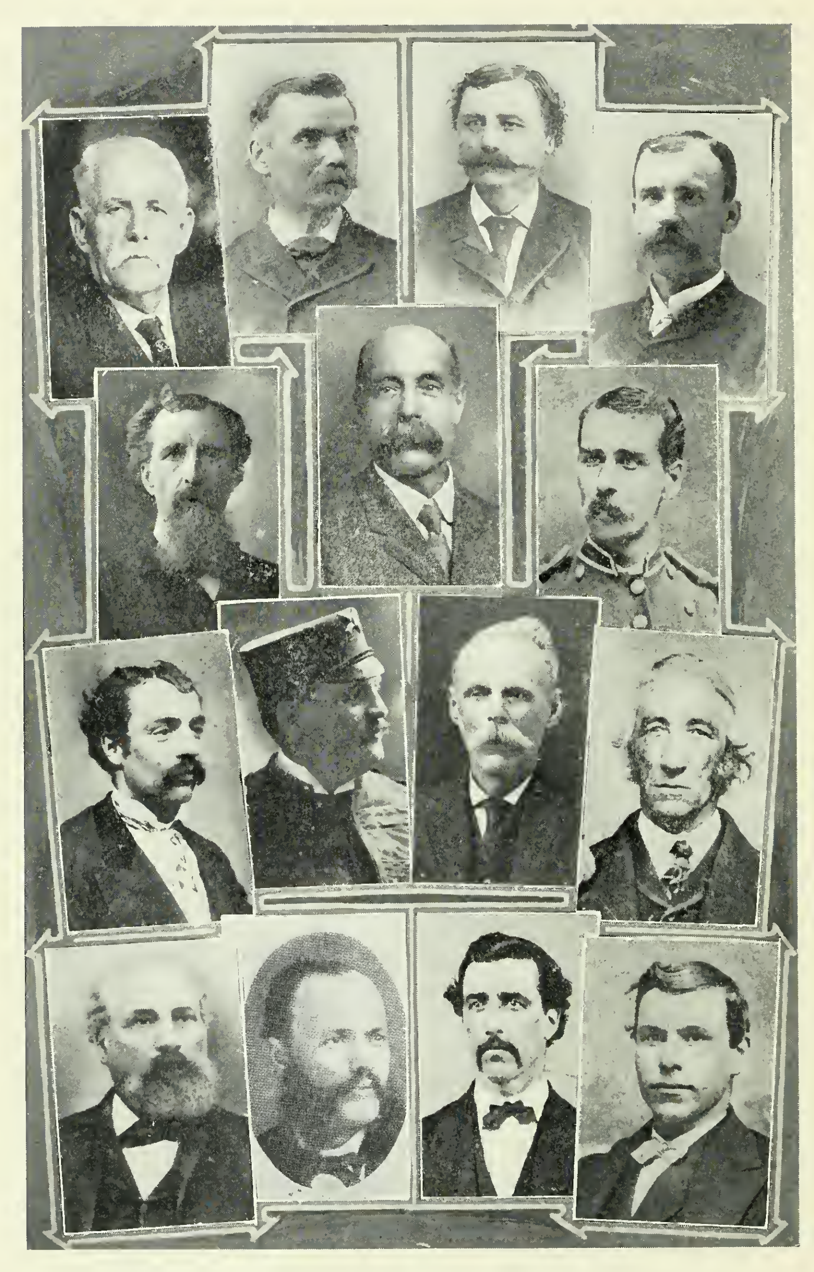
Ceci rappelait bien un peu les premières messes célébrées au pays, et la fête de Noël dans les granges, dont parle le vicomte



L'église Notre-Dame-des-Canadiens en 1882

L'abbé Zéphirin Levesque, 1851 — L'abbé J. B. Primeau, 1870

L'abbé J. B. Primeau, 1895 — L'abbé Napoléon Migneault, 1852



Groupe d'anciens citoyens
(De haut en bas)
Cléophas Laliberté, Edmond Auger, Henri Rousseau, Louis Lapierre
Joseph Lachapelle, Edouard Rochette, Alexandre Baribeault
Joseph Rochette, Joseph H. Morrissette, Joseph Bleau, Louis Allen, père
Paul Nault, Félix Côté, Louis Allen, fils, Camille V. Latour

Walsh. Ce n'est pas seulement à Bethléem que Jésus-Christ se contente de peu, et semble préférer aux nobles édifices et aux voûtes dorées, l'humble et obscure caverne, avec la compagnie des bergers.

Après la messe, le curé se tourna vers son peuple. Il était visiblement impressionné. Puis, d'une voix émue, mais ferme et vibrante d'énergie, il prononça, la main levée, ces paroles du prophète:—Il jura au Seigneur et fit ce vœu au Dieu de Jacob: Je n'entrerai pas dans le secret de ma maison, je ne monterai pas sur le lit de mon repos; je n'accorderai pas le sommeil à mes yeux, ni l'assoupissement à mes paupières, jusqu'à ce que j'aie trouvé une demeure au Seigneur, un tabernacle au Dieu de Jacob.

Après quelques mots seulement de commentaire, où il rappela à ces nouveaux pionniers de la foi ce qu'avaient été un jour leurs aïeux sur les bords du Saint-Laurent, il leur demanda d'un ton solennel, s'ils étaient prêts à faire comme eux, avec lui, le serment de David.—L'émotion universelle, le mouvement spontané de l'auditoire avait répondu.—Alors il leur fit entendre ces paroles pleines d'assurance:—Nous l'adorerons dans son tabernacle.—Puis il adressa au nom de tous, avec ferveur, cette pressante invitation au Dieu de Jacob:—Levez-vous, Seigneur, entrez dans le lieu de votre repos.

Les premiers paroissiens de Notre-Dame ont gardé le souvenir de cette scène, aussi intact que leur serment.

Pendant la messe, une nouvelle collecte s'était faite pour l'achat de vases sacrés et d'ornements. Elle rapporta $68.38; ce qui, joint à la première, donnait $287.38.

La liste de souscription pour la construction ou l'achat d'une église, s'ouvrit le même jour, après les vêpres. Elle partit de $200.00.

Cinquante noms fournirent, à eux seuls, un montant de $3,458.00.

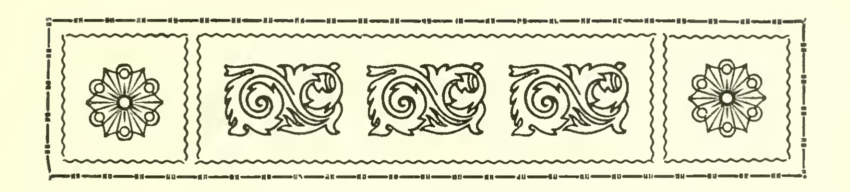
Deux mois après, en décembre, la liste s'élevait à $10,587.00.

Sept mois plus tard, en juin 1870, à $16,903.00.

Chaque souscription devait être payée en deux ans, par versements mensuels égaux.

Le lendemain de l'assemblée, l'abbé Primeau partit pour Montréal. Il allait acheter les vases et les vêtements sacrés, les garnitures d'autel, etc., les plus nécessaires.

Malgré ces heureux commencements, personne, en dehors de la paroisse canadienne, ne voulait croire au succès final de la nouvelle entreprise. Les uns s'obstinaient à voir dans l'issue de la première tentative de 1852, l'augure fatal, l'éternel dernier mot de l'avenir; et mêlant à leur juste défiance un grain de pitié :—Ces pauvres Canadiens, disaient-ils, qui n'ont ni le nombre, ni la fortune, ni la générosité, essayer encore de former une paroisse, de bâtir une église! Les autres, plus charitables, regrettaient sincèrement que l'on n'eût pas pris six mois au moins pour consulter ses forces.



## CHAPITRE V

*Le nouveau curé poursuit infatigablement sa tâche. Fondation de l'œuvre du Tabernacle.—L'œuvre des enfants.—La première communion.—Visite solennelle aux églises.—Premier compte-rendu financier.*

Le premier soin du nouveau curé, quand il arriva de Montréal avec les vases sacrés, les vêtements sacerdotaux, les garnitures d'autel, fut de pourvoir à l'honneur du sanctuaire. Pour cela, il réunit un certain nombre de jeunes filles remarquables par la régularité de leur conduite et leur bon goût et les engagea à former entre elles une association dite de l'Œuvre du Tabernacle. Leur devoir serait le soin de l'autel et du sanctuaire; leur ambition, l'honneur de la maison de Jésus-Christ. L'association avait son petit code de lois, que chacune s'engageait à observer fidèlement. En témoignage de reconnaissance, l'église accordait aux servantes généreuses du sanctuaire une grande faveur. Le jour de leur mariage, elles auraient droit à la parure des grandes fêtes—privilèges exclusifs que l'église n'accorde à personne autre dans la paroisse canadienne de Worcester—ou si elles mouraient non-mariées, à celle du grand deuil.

Voici la liste des présidentes successives de l'Œuvre du Tabernacle:—Philomène Héroux (dame Louis Allen); Joséphine Chabot (dame Joseph Léveillé); Joséphine Olivier (dame G. Arthur Demers); Marie Tougas (dame Elie Dupré); Mathilde Beauvais (dame Joseph Artel-Falardeau); Phœbé Tougas (dame H. L. Rocheleau); Julienne Tisdelle (dame Paul Gemme); Eglephire Bean (dame L. A. Létourneau); Sophie Mailloux; Caroline Lamoureux (dame Joseph Granger).

Le missionnaire canadien mit aussi à l'œuvre des enfants tout son zèle. Chaque semaine, le mercredi, il les réunissait; il les faisait lire, leur enseignait les prières du matin et du soir, le catéchisme; leur apprenait même les premiers mots de leur propre langue, car quelques-uns d'entre eux ne parlaient pas le français; le tout s'entremêlait de chant, de quelques petits essais de déclamation, de récitation, d'exercices militaires, etc. Tous les dimanches, à huit heures et demie, c'était la messe des enfants. A cette messe, les enfants occupaient comme aujourd'hui le centre de la nef, et le peuple se rangeait sur les côtés, en arrière ou dans les galeries. L'instruction, qui n'y manquait jamais, s'adressait spécialement aux enfants. Ils monopolisaient tout à cette messe, même la musique et le chant.

Enfin, un grand jour allait arriver pour les jeunes: Noël, la fête des enfants par excellence, l'époque heureusement fixée pour leur première communion.

Cette Première Communion n'était pas seulement première pour les enfants: c'était la première aussi qui se fît dans la jeune paroisse canadienne, la première même, dans un certain sens, pour tous les paroissiens, puisque, jusque là, on n'avait jamais distribué la sainte communion dans l'humble salle de la rue Front, mais que chacun allait la recevoir dans l'une ou l'autre des églises de la ville. On avait fait de grands préparatifs, paré la salle du mieux que l'on avait pu. Tous les parents étaient invités, et tous les enfants, après plusieurs jours consacrés à la confession et à la prière, attendaient, dans un saint transport, l'aurore du lendemain. De bonne heure, ils arrivèrent, accompagnés de leurs parents et d'une grande partie de la paroisse. Ils se rangèrent avec ordre au milieu de la salle, sur deux colonnes: d'un côté, les petits garçons, en noir, avec bracelet blanc au bras gauche; de l'autre, les petites filles, avec robes blanches et voiles blancs: tous modestes et recueillis comme des anges. Ils étaient au nombre de soixante-six. Combien de mères heureuses qui n'avaient jamais contemplé pareil spectacle? Combien d'autres, dans la paroisse, parmi les assistants, qui remontaient dans leurs souvenirs, pour le retrouver,

jusqu'aux années déjà bien reculées, des solennités religieuses de la patrie, et au jour à jamais resté cher qui leur avait donné à eux-mêmes ce bonheur?

Au moment de la communion, le curé adressa la parole aux jeunes chrétiens. Il leur répéta, en présence de l'autel où Jésus-Christ les avait conviés, les touchantes réflexions dont leurs cœurs étaient déjà pénétrés. Mais ils devaient faire une profession solennelle de christianisme, avant d'être admis à la communion du grand sacrement et à l'accomplissement de ce grand acte de la vie chrétienne. La foi en est le principe—le juste vit d'elle; sans elle, impossible de plaire à Dieu—mais la vraie foi. Quel est donc votre symbole, leur demanda le curé? Et tous les enfants, d'une voix distincte et ferme, avec un accord parfait, répondirent: Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, et en Jésus-Christ, son fils unique, notre Seigneur etc. Voilà en effet le symbole des Apôtres, donné aux premiers chrétiens et transmis à tous les fidèles, l'abrégé de ce que nous devons croire. Mais il ne suffit pas de croire, il faut pratiquer. Vous avez des commandements à observer, des devoirs à remplir. Les connaissez-vous? Tous répondirent:—Oui, mon Père.—Eh! bien, récitez-les donc.—Et ils se mirent à réciter, posément et avec intelligence, chacun des commandements de Dieu et de l'Eglise.

On en fit autant pour l'Oraison Dominicale et la Salutation Angélique. Au moment venu de leur présenter le pain de vie descendu du ciel, on leur demanda de chanter tous ensemble la prière tant de fois répétée à l'approche du grand jour; et ils chantèrent, avec l'accent d'une foi vive et d'un ardent désir:—

Oh! viens, Jésus,
Ne tarde plus:
C'est par Marie
Que je t'en prie.
Oh! viens, Jésus;
Ma joie, à moi,
Tu le sais bien,
Jésus, c'est toi.

L'émotion avait gagné tous les assistants; les cœurs étaient attendris; il y avait des larmes dans tous les yeux.

Enfin, la petite troupe rayonnante de piété commence à s'ébranler. Deux à deux, avec religion, ils montent les degrés qui conduisent au sanctuaire, s'agenouillent, reçoivent l'hostie sainte, et traversant le sanctuaire, ils descendent par le côté opposé, et vont se remettre à leurs places.

Après l'action de grâces accompagnée de quelques paroles pleines d'édification, on offrit aux jeunes chrétiens le souvenir du plus beau jour de leur vie. C'était une image représentant la Première Communion, et portant ces mots tirés de l'Exode: —Ce jour vous sera un monument éternel, et vous le célébrerez par un culte perpétuel, comme une fête solennelle à la gloire du Seigneur.—L'après-midi, les nouveaux chrétiens se réunirent une seconde fois au pied de l'autel, d'abord pour rendre grâces à Dieu, et ensuite accomplir un acte public de religion. A la suite de leur curé, deux à deux, formant une longue file, avec le costume solennel du matin, ils allèrent faire une visite à chaque église de la ville. Là, ils récitèrent à haute voix quelques prières et chantèrent, dans la langue de leurs pères, et sur les airs du pays, les cantiques:—

Il est né le divin Enfant.....

La Religion nous appelle.....

O Marie,
Vois ta famille chérie.....

au grand étonnement et à l'admiration des étrangers.

Par là, nos jeunes chrétiens n'entendaient pas seulement rendre solennellement grâces à Dieu: ils voulaient surtout annoncer leur entrée dans la grande communion des fidèles et prenaient possession de leurs titres comme citoyens de la cité chrétienne.

Aucune cérémonie religieuse n'a laissé dans l'âme des anciens paroissiens de Notre-Dame une impression égale à celle de cette Première Communion.

Parlons maintenant du premier compte rendu des finances de la paroisse fait aux paroissiens.

La paroisse canadienne de Worcester existait depuis six mois. Le temps était donc venu de lui faire connaître l'état de ses finances.

Le curé le fit en effet le 27 mars 1870.

Les recettes—y compris la collecte de Noël: $293.75 et l'offrande de la Première Communion: $21.17—s'élevaient à $3,655.60. Les dépenses, à $1,287.37.

Il y avait donc en caisse $2,368.23.

A la même date, le mobilier appartenant à l'église valait $747.00.

Donc, l'actif de la jeune paroisse se trouvait être de $3,115.23.

Et cependant il faut remarquer que les six mois écoulés étaient six mois d'hiver, c'est-à-dire le temps le plus dur de l'année. Il y a plus, cette année-là, la gêne avait été plus grande qu'à l'ordinaire, il y avait eu suspension de travail de la part d'un grand nombre d'ouvriers. Le curé avait même en conséquence, et pour rendre moins onéreux le versement des contributions, jugé opportun de ne point faire la collecte ordinaire de Pâques.

En dépit de toutes ces circonstances exceptionnellement défavorables, on avait cependant réussi, comme on le voit, à réaliser, en moyenne, au milieu d'une population vivant de son travail de chaque jour, un montant de plus de $500.00 par mois.



## CHAPITRE VI

*La Sainte-Vierge intéressée à l'avenir de l'église canadienne.—Assemblée générale de la paroisse.—Faut-il bâtir l'église ou l'acheter?—Versement des souscriptions.—La question tranchée soudainement en faveur de l'achat.—Adieux à la Salle d'Horticulture.—Première messe à Notre-Dame-des-Canadiens.*

On a pu remarquer que c'est aux jours spécialement consacrés à l'honneur de la Sainte-Vierge, que l'œuvre de l'église canadienne se trouvait d'ordinaire amenée à faire un pas. Cela se comprend d'autant plus facilement, qu'à part l'intérêt général que la Reine de l'Eglise attache à l'expansion du royaume de son Fils sur la terre, et la victoire de la foi sur l'hérésie, une circonstance particulière appelait ici le regard favorable de son cœur. En effet, il n'y avait pas encore à Worcester d'église qui portât son nom. Or il avait été arrêté dès le principe, que l'église canadienne serait mise sous le vocable de la Sainte-Vierge et s'appellerait Notre-Dame des Canadiens.

Le mois de mai, qui s'offrait pour la première fois depuis la naissance de la paroisse fut donc pour celle-ci le Mois de Marie par excellence; ce fut un temps de prières et de communions. Tous les jours, dans chaque famille, après la prière du soir, suivant la recommandation du curé, l'on récitait "Notre Père" et "Je vous salue, Marie", accompagnés de l'invocation: "O Marie, conçue sans péché, donnez-nous une église".—A cette prière ardente de toute la paroisse devait se joindre l'action plus efficace encore de la communion générale. Les cœurs se remplissaient de courage et de confiance; le capital montait.

Dès le premier dimanche du mois, le curé convoqua une assemblée générale des paroissiens. Le sujet des délibérations était important, le plus important qui pût se présenter à eux après la question même d'avoir une église. Il fallait donc prudence et union. Mais avant d'énoncer le sujet, le curé exigea de tous une promesse, savoir: qu'ils s'engageassent, et à l'instant même, à se rendre au jugement de la majorité, quel qu'il fût, sans réserve, sans hésitation, sans récriminations; et que dès lors chacun d'eux mît au succès du plan adopté autant de bonne volonté, de zèle et de dévouement, que s'il en eût été lui-même l'auteur ou le plus ferme appui.

On le promit.

La question était celle-ci:—Faut-il bâtir notre église ou bien l'acheter?—On délibéra quelque temps. Les avis différaient et l'assemblée allait se diviser en deux partis à peu près égaux. Avant qu'on eut le temps de mettre la question aux voix, Monsieur Antoine Lamoureux, père, se leva et proposa que tout fût laissé à la décision du curé. Un "oui" général et solennel, plusieurs fois répété, accueillit la proposition. Les voilà unanimes. Plus de traces de division, plus une ombre d'appréhension pour l'entente dans l'avenir.

Le curé se réserva quelque temps pour réfléchir. Il annonça que, cependant, il ferait la visite de la paroisse, recueillant les nouvelles souscriptions ou les versements qui se trouvaient dûs sur les anciennes. Quel que fût le parti à prendre, il fallait se tenir prêt à y faire honneur. Lui-même s'inscrivait pour la somme de $200.00.

Durant la semaine, il reçut au-delà de $1300.00.

Le troisième dimanche de mai, il observa que la souscription des deux dernières semaines, bien que généreuse, ne répondait encore ni aux besoins ni à ses désirs.—Hier, ajouta-t-il, un jeune homme est venu m'apporter pour l'église cinquante dollars, ses seules épargnes faites en vue d'un prochain mariage, qu'il ne croit pas conforme aux vues de la Providence. Sommes-nous capables de quelque chose d'analogue? Quant à moi, sans nuire à ma dernière souscription, déjà payée, je renonce dès maintenant à mon salaire, pour six

mois, en faveur de l'église. Maintenant, mes amis, ajouta-t-il, en leur montrant de la main un temple protestant dont on apercevait la façade par plusieurs fenêtres de la salle, je vous invite à venir, de dimanche prochain en huit, entendre la messe dans l'église de la rue du Parc. Ce sera là Notre-Dame des Canadiens de Worcester.'' L'auditoire fut comme électrisé. Tous les yeux se tournèrent vers l'église désignée. Au sortir de la messe, on ne pouvait cesser de la contempler. L'église dont on allait si tôt prendre possession, appartenait aux Méthodistes. Ceux-ci la vendaient au curé de la paroisse canadienne au prix de $22,750.00, aux termes suivants:

—$5,000.00 comptant.

—$1,000.00 par mois, pendant huit mois, de juillet 1870 à février 1871, inclusivement.

De plus, $1,500.00 dans l'intervalle de ces neuf mois, au mois de novembre 1870.

Restait une balance hypothécaire de $8,250.00.

On s'engageait donc à payer, outre les $5,000.00 comptant, $9,500.00 en huit mois.

Une telle obligation paraissait énorme, eu égard à la population et à la fortune de la jeune paroisse canadienne. Mais l'élan était donné.

Le quatrième dimanche de mai était arrivé. C'était donc le dernier que l'on dût passer à la Salle Horticultural. La rente des sièges était payée d'avance pour le mois de juin. Aucun des intéressés ne voulut s'en prévaloir. Tous convinrent de louer leurs places dans la nouvelle église à dater du premier de ce même mois, tout comme si rien n'eût déjà été payé pour le même objet. Le prix des places était d'un dollar par mois. Cette nouvelle générosité donnait à l'église un revenu extra de $680.00.

Cependant, ce n'est pas sans émotion que les paroissiens de Notre-Dame dirent adieu à l'humble salle de la rue Front. C'était là le berceau de la paroisse, sa grotte de Bethléem, ses catacombes.—C'est là que s'était chantée la première messe paroissiale.—C'est là qu'en face de l'humble autel, au milieu des signes non équivoques du plus grand dénûment, on avait fait, quelques mois auparavant, le serment solennel de

trouver un lieu au Seigneur, un tabernacle au Dieu de Jacob. —C'est là, sous ce toît profane, entre ces murs accoutumés aux fêtes et aux assemblées mondaines, que s'était offert aux yeux de la paroisse recueillie l'oblation pure, le sacrifice d'agréable odeur.—C'est là que s'était donné le spectacle angélique et toujours vivant dans leur mémoire, de la Première Communion de leurs enfants.—De toutes leurs inquiétudes, de toutes leurs espérances, de leurs efforts, de leurs sueurs, la salle qu'ils allaient quitter restait témoin et dépositaire. Elle en gardait à leurs yeux les traces et le souvenir ineffaçable.

Le contrat d'achat de la nouvelle église avait été passé et signé durant la semaine, au nom de l'abbé Primeau.

Le dimanche matin, premier jour de juin 1870, tous les Canadiens de Worcester, plus à bonne heure qu'à l'ordinaire, prenaient une route nouvelle. Ils se dirigeaient avec un empressement visible, qu'ils ne dominaient pas et facile à comprendre, vers Notre-Dame. Ils y arrivaient rayonnants de bonheur comme le voyageur chez soi, le marin au port, les premiers chrétiens remontant au séjour de la lumière et prenant possession du temple des faux dieux. N'était-ce pas là, en effet, une conquête sur l'hérésie? Le temple qui s'ouvrait devant eux n'avait-il pas été comme le panthéon de toutes les opinions—idoles de mensonge—que le jugement privé se crée à lui-même et adore?

En parcourant des yeux l'intérieur de leur église, les paroissiens de Notre-Dame ne purent y apercevoir aucune trace du culte hérétique.—L'autel était dressé, brillant d'or, étincelant de mille feux; la croix était arborée au sommet; les traits vénérés des élus de Dieu apparaissaient au fond du sanctuaire, et le prêtre envoyé des Apôtres, priait sur les degrés de l'autel à l'heure du sacrifice.

Le sujet du sermon fut la "Vraie Eglise".

Le chœur de Notre-Dame entonna des chants nouveaux avec un accent inaccoutumé, et le corps de musique canadien jeta vers les voûtes ses brillantes fanfares.



## CHAPITRE VII

*La première église Notre-Dame-des-Canadiens.*

Il ne sera pas hors de propos maintenant de jeter un coup d'œil sur la nouvelle église, sur cette église qui devait être pendant plus de quarante ans le lieu de ralliement des catholiques de langue française du centre de la ville, après avoir été pendant seize ans, le seul lieu de ralliement des catholiques canadiens de la ville entière.

Donc, au centre de la jeune mais florissante cité de Worcester —la première, après Boston, de l'Etat du Massachusetts—à cinq ou six minutes de trois gares où allaient venir se rencontrer les principales lignes de chemins de fer des Etats-Unis, à deux pas du siège des affaires, à côté de l'Hôtel-de-Ville, s'élevait simple, mais légère et fraîche de couleurs, Notre-Dame-des-Canadiens.

Notre-Dame avait devant elle la principale place publique de la ville, autour de laquelle convergent ses nombreuses voies qui se croisent en tous sens.

Du seuil de Notre-Dame on apercevait, tout autour de la place, en face, à droite et à gauche, quatre églises, s'élevant du milieu de jolis squares à des intervalles à peu près égaux, lesquelles, une exceptée, regardaient la place publique. Toutes assez jolies de façade, surmontées de longues flèches, elles semblaient se disputer l'une à l'autre avec Notre-Dame la supériorité relative de leur site incomparable.

Notre-Dame-des-Canadiens n'était remarquable ni par la grandeur des proportions, ni par la perfection de son architecture; elle était simple mais régulière, et ne manquait ni de légèreté ni de grâce. Sa longueur était de soixante-quinze pieds, sa largeur de cinquante-huit. Du rez-de-chaussée à la

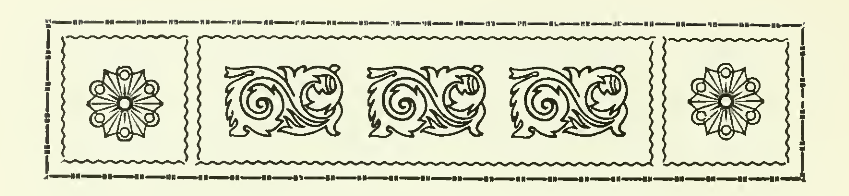
base du comble, elle avait quarante-cinq pieds. La tour, peu élevée mais élégante, portait une grande croix dorée, qui se dessinait avec éclat dans les airs. La façade, du haut de l'éminence où était assise Notre-Dame, présentait un beau coup d'œil, avec ses piliers solides, ses quatre pilastres, son péristyle soutenu de deux colonnes. Au fond du péristyle paraissaient trois larges portes, surmontées chacune d'une grande fenêtre. Deux rangs d'ouvertures, larges aussi et presque carrées, qui s'étendaient sur les deux côtés de l'église, donnaient la lumière au soubassement et à la nef. Le vert frais des persiennes se dessinait agréablement sur le rouge foncé de la peinture. Le tout présentait un coup d'œil original.

Telle était Notre-Dame à l'extérieur.

Deux des portes s'ouvraient sur un vestibule assez spacieux, l'autre sur la sacristie, d'où l'on montait à la nef, de chaque côté, par deux larges escaliers.

Au-dessus du maître-autel était un grand tableau représentant le Sauveur en croix, mais vivant, don de la Société Saint-Jean-Baptiste. A ses pieds, d'un côté, Madeleine se tenait prosternée arrosant la croix de ses larmes; de l'autre, au second plan, un peu dans l'ombre, apparaissait Saint-Jean; puis, en pleine lumière, debout, la Mère de Douleurs, pâle comme la mort, mais ferme et les yeux vivement attachés sur son Fils mourant. On eut dit que Jésus la regardait et lui disait avec tendresse: "Femme, voici votre fils." Au-dessus de ce tableau était attaché un grand reliquaire ovale, tout brillant d'or.

Les autels latéraux étaient consacrés, l'un à la Sainte-Vierge, l'autre à Saint-Joseph, comme l'indiquaient assez les deux belles statues les dominant. Rien n'était plus religieux que ce petit sanctuaire; rien de plus rayonnant quand les filles de l'Œuvre du Tabernacle le paraient, la veille des grandes fêtes. Il règnait tout autour comme une atmosphère sacrée.



## CHAPITRE VIII

*Elan nouveau.—Nouvelle manière de fêter la Saint-Jean-Baptiste, ou Le 24 Juin 1870 à Notre-Dame.—Offrandes généreuses affluant de tous côtés.*

Si l'on veut tenir compte des circonstances déjà indiquées, et des dépenses nécessaires que réclament tous les jours les conditions d'une église nouvelle, l'on imaginera facilement que les paroissiens de Notre-Dame ne fussent pas tentés, malgré les choses déjà accomplies, de considérer comme superflus de nouveaux efforts pour l'avenir.

A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, le curé de Notre-Dame proposa, à la onzième heure, un programme de célébration d'un genre tout original. Ce projet, soigneusement tenu secret jusque-là, n'avait rien de commun, pouvons-nous dire, avec les réjouissances ordinaires d'une fête patronale, et personne que lui n'y avait certes songé. Tout étrange qu'il fût, ce programme ne manquait pas pourtant de traditionnalisme, ni de poésie même, pour des hommes plus amis des grandes œuvres que des beaux discours et des brillantes processions.

Le plan en question partageait la paroisse en deux sections. D'un côté c'étaient les enfants inoccupés, les jeunes filles restant à la maison, les femmes journellement livrées aux soins du ménage; de l'autre, les journaliers, les gens de métier ou d'industrie, hommes, femmes ou jeunes filles, les hommes de profession; enfin, pour tout dire en un mot, toute la population de la paroisse, travaillant et gagnant salaire.

Le matin de la Saint-Jean-Baptiste, il faut se réunir quelque part. Aucun rendez-vous n'était désigné. Mais de bonne heure, chacun devait se tenir chez soi, prêt à marcher.

Voici le mot d'ordre:—Première section, droit à Notre-Dame. Là, s'agenouiller pieusement, l'enfant à côté de sa mère, prier, entendre la messe avec dévotion.

—Seconde section, à l'ouvrage, au poste de tous les jours, mais le salaire du jour devant être au bénéfice de Notre-Dame.

Dans les rues, en procession, sous les drapeaux, au pique-nique, personne.

Le soir, réunion générale à la Salle Mechanics; drames, chant, discours; puis offrande à Notre-Dame du salaire de la journée.

Tous, à cette proposition, n'eurent qu'un cœur et qu'une âme.

Le 24, à onze heures du matin, le curé de Notre-Dame télégraphiait à Montréal:—"Tous les Canadiens de Worcester à l'ouvrage. Salaire du jour réservé pour l'église. Ce soir, grande fête."

La fête eut lieu en effet et fut belle. Tous les visages étaient gais, tous les cœurs contents d'eux-mêmes et glorieux. Aux discours et aux représentations dramatiques, se mêlaient les chansons nationales et populaires:—

Comme le dit un vieil adage,
Rien n'est si beau que son pays,...

Un Canadien errant,...

A la claire fontaine,...

Canadiens, fils de soldats,...

Souvent de la Grande-Bretagne,...

Vive la Canadienne,...

Et les enfants, avec ensemble et entrain, ravis d'enthousiasme, répétaient:—

O Canada! mon pays, mes amours,...

A tout préférons la patrie,...

Avant tout soyons Canadiens,...

MM. Ferdinand Gagnon et le Dr. Napoléon Jacques furent, avec Monsieur le curé de Notre-Dame, les orateurs de cette soirée.

On y avait donc gagné en fait de jouissances réelles, et personne n'avait rien perdu, puisque, en tous cas, la journée devait appartenir à la fête.

Heureuse journée! Elle déposait aux pieds de Notre-Dame le cadeau de $1,403.00.

Il existe de cette fête, que nous appellerons héroïque, une carte commémorative.

Cette carte porte à ses angles supérieurs une simple croix. Au centre se dessine le castor. On y voit, élégamment tracé en lettres d'or:—

AVANT TOUT SOYONS CANADIENS.

NOTRE-DAME-DES-CANADIENS DE WORCESTER, MASS.

LA RELIGION ET LA PATRIE N'OUBLIERONT JAMAIS LE 24 JUIN 1870.

Au bas, se trouve le nom de chaque serviteur de Notre-Dame avec le fruit de sa journée et la signature:

J. B. PRIMEAU, PRETRE, CURE DE N. D. D. C.

Un tel acte, qui appelait sur la paroisse les abondantes bénédictions du ciel, était par là même loin de tarir la source de la générosité.

Nous mentionnerons ici quelques-unes des offrandes particulières qu'il nous a été possible de reconnaître:

—Un bénitier, travaillé par le donateur lui-même, M. Damase Lajoie; estimé à $100.00. Il n'y en a aucun d'aussi beau à Worcester.

—Un baptistère, travaillé aussi par le donateur, M. Alfred Tisdelle; estimé à $125.00.

—Un siège destiné au sanctuaire.



Groupe de supérieures à l'école de Notre-Dame
Mère Marie-de-l'Ange-Gardien, Sœur Marie-Louis-du-Sacré-Cœur, Sœur Marie-Emilienne
Sœur Marie-Donatien, Sœur Marie-Domitille
Sœur Marie-du-Divin-Cœur, Sœur Marie-Albertine, Sœur Marie-Louis-de-la-Croix



Groupe de supérieures dans les écoles paroissiales
Saint-Nom-de-Jésus—Sœur Marie-Joseph-de-Jésus, Sœur Marie-Rose-de-Viterbe, Sœur Marie-du-Saint-Sacrement
Saint-Antoine—Sœur Marie-Césarine, Sœur Marie-Godefroy, Sœur Marie-Jean-du-Sacré-Cœur, Sœur Marie-Flavie
Saint-Joseph—Mère Marie-Colombe, Sœur Marie-Angèle-de-Mirici, Sœur Marie-Hilaire

—Grandes draperies pour le Jour des Morts et le Vendredi-Saint; coûtant $80.00; offrande de M. Godefroi Côté.

Le curé s'engagea à chanter un service solennel pour le donateur et la donatrice son épouse.

—Une jolie crédence.

—Une souscription faite entre plusieurs dames, à l'insu du curé et en son absence, dans l'intention première d'acheter le siège du célébrant, et les deux tabourets qui l'accompagnent, souscription versée plus tard dans le trésor de l'église: $94.00.

—Un Chemin-de-Croix, offert par M. Joseph Forest. Madame Forest n'eut pas le bonheur, qu'elle désirait tant, d'entendre la messe à Notre-Dame. Elle alla mourir à l'Hôtel-Dieu de Montréal. La dernière faveur qu'elle demanda à son mari à l'heure de la mort, et que celui-ci accorda généreusement, fut qu'il voulût bien offrir aux Sœurs de Sainte-Anne de Lachine, les habits de soie qu'elle laissait, et comme suprême témoignage de son dévouement, à Notre-Dame-des-Canadiens, elle priait les dites Sœurs de faire un tableau de la Sainte-Famille, et un reliquaire, qu'elles présenteraient en son nom à cette église.

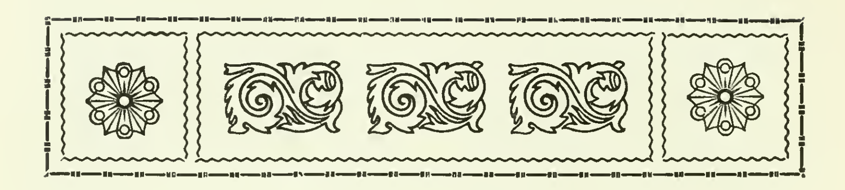
—Une statue de saint Joseph: $30.00, offerte par le même, M. Joseph Forest.

—Une statue de la Sainte-Vierge: $60.00, présentée par Madame Euclide Phénix.

—Une belle bannière de la Sainte-Vierge; et $213.00 en argent, avec lesquels on acheta un magnifique ostensoir; don de la Société Saint-Hyacinthe.

—Le tableau du crucifiement que nous avons décrit plus haut: $205.00, dû à la Société Saint-Jean-Baptiste.

—Le groupe en cire de la Sainte-Famille: $116.00; offrande spontanée de plusieurs jeunes gens.



## CHAPITRE IX

*La fête de Noël fête des enfants.—Privilège de la Messe de Minuit.—Le premier bazar de la paroisse.—Brillant résultat.*

Le 26 septembre 1870, il y avait un an que la paroisse canadienne de Worcester avait eu sa première messe paroissiale. C'était donc le premier anniversaire d'un jour mémorable et sacré pour elle. Bien des faits avaient eu lieu depuis cette époque. L'œuvre avait grandi. Le chemin parcouru du point de départ à celui d'arrivée devait étonner les paroissiens eux-mêmes.—Il y eut messe d'actions de grâces à Notre-Dame. Quel contraste entre la scène de la Salle Horticultural et la solennité d'aujourd'hui, à douze mois d'intervalle! N'eût-on pas dit Bethléem et le Thabor.

Noël arrivait pour la seconde fois, mais avec un éclat tout nouveau. La crèche, qui donne à cet anniversaire incomparable son caractère propre de bénignité et de tendresse, devait avoir sa place, cette année, dans le sanctuaire de Notre-Dame. Il faut dire ici, en effet, que quelques semaines seulement auparavant, au mois de novembre, alors que le curé se préparait à se rendre à Montréal, pour affaires personnelles et importantes, les jeunes gens de Notre-Dame, sans aucune insinuation de sa part, avaient fait entre eux seuls une souscription, et présenté à leur curé, avant son départ, une somme de $116.00, le priant d'acheter un groupe de la Sainte-Famille pour Noël qui approchait. (Nous avons mentionné cette offrande au milieu des autres, au chapître précédent.) Le curé acheta donc un magnifique groupe en cire, représentant l'Enfant-Jésus couché dans la crèche, et Marie et Joseph agenouillés à ses côtés. La veille de Noël, la crèche avait pris

place au coin du sanctuaire de Notre-Dame. Tout autour et au-dessus du berceau, de jolis sapins entrelaçaient leurs branches toujours vertes. On représentait ainsi la grotte de Bethléem. Au fond de la grotte se dressait, comme signe prophétique, une croix de feu, brillant à travers les rameaux. Au-dessus, formée de mille jets, brillait une couronne étincelante.

A l'occasion de Noël les paroissiens de Notre-Dame reçurent une récompense bien flatteuse. En considération de leur noble conduite, Monseigneur de Springfield leur accorda, par un privilège extraordinaire, la faveur de la Messe de Minuit.

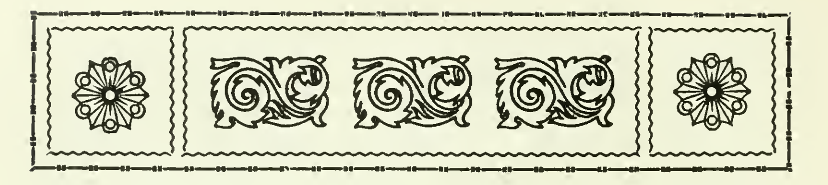
La Messe de Minuit!—Combien de jeunes Canadiens qui ne l'avaient jamais vue, et ne la connaissaient que par les récits animés des anciens? Combien d'hommes et de femmes élevés au pays, et de vieillards, qui brûlaient de la revoir?—La Messe de Minuit!—L'heure mystérieuse et solennelle,—les ténèbres qui planent,—le firmament serein,—les astres tranquilles,—le silence universel,—les fenêtres embrasées de l'église,—les lustres étincelants,—la crèche ardente,—l'autel enveloppé de feux et d'encens,—la majesté du sacrifice,—les grands souvenirs du christianisme,—les voix pénétrées,—les cantiques de Noël,—l'écho sensible du chant des anges et des voix émues des bergers.—Comment rendre cette poésie divine?

Notre-Dame était comble.

Douze petites filles, de dix à douze ans, vêtues de blanc, formaient une couronne autour de la crèche. Pendant la messe, elle firent la quête, qui rapporta $137.00.

La collecte ordinaire du jour de Noël donna $418.00.

Les premiers mois de l'année 1871 furent marqués par un grand bazar qui s'ouvrit à la Salle Mechanics le 16 février, et qui dura quatre jours. Le produit net de ce bazar fut de $5,491.46. Sur cette somme on envoya $400 au Pape Pie IX et $400 à la France alors si malheureuse.



## CHAPITRE X

*Première visite épiscopale à Notre-Dame.—Bénédiction de l'église.—Confirmation des enfants.—Témoignage rendu par l'évêque à Notre-Dame-des-Canadiens.*

C'est toujours une grande époque, que celle de la visite pastorale. Pour une jeune église comme Notre-Dame, c'est un jour qui ne revient pas. Le 10 juillet 1871 tient donc une place unique dans sa vie.

Monseigneur P. T. O'Reilly, plusieurs années curé de Saint-Jean de Worcester, élu au mois de juin 1870 évêque de Springfield, reparaissait, ce jour-là, au théâtre de ses premiers travaux, se rendant en visite solennelle à Notre-Dame-des-Canadiens. Il venait bénir la nouvelle église et donner à ses jeunes enfants le sacrement qui rend parfait chrétien.

De bonne heure, les paroissiens de Notre-Dame s'étaient rangés sur deux lignes, de chaque côté de la rue, devant l'église. On distinguait de loin, sur chaque ligne, à leurs insignes et à leurs drapeaux, les deux groupes de la Société Saint-Jean-Baptiste et du Corps-de-Musique-Canadien.

L'évêque parla d'abord aux nouveaux confirmés, paternellement, en français.

Puis, au milieu d'un grand silence et d'une vive attention, il s'adressa, en anglais, à toute la paroisse.

Après quelques paroles pleine d'onction, il ajouta d'une voix haute et énergique:—"Je dois déclarer ici publiquement, sans aucune exagération et en justice envers Notre-Dame, que le rapport de votre estimable curé, qui m'a été remis en janvier dernier, était, de tous ceux que j'ai reçus, de beau-

coup le meilleur, et qu'aucune paroisse, soit à Worcester soit par tout le diocèse de Springfield, eu égard au nombre, n'a autant fait que vous.

La quête rapporta $197.40.



## CHAPITRE XI

*Recensement de la paroisse Notre-Dame.—Troisième rapport financier de la paroisse.*

A la fin de l'année 1871, voici quel résultat donna le recensement:

Ames, 2,805; familles, 562; communiants, 1,794; personnes sachant lire le français, 907; personnes sachant écrire en français, 736; personnes sachant lire l'anglais, 672; personnes sachant écrire en anglais, 551; propriétaires aux Etats-Unis, 87; naturalisés citoyens américains, 90.—Professions: un médecin, 2 avocats, un notaire, 11 employés de commerce, 228 cordonniers, 93 forgerons, 87 charpentiers, 53 mécaniciens, 122 journaliers, 4 épiciers.

Parmi les chefs de famille, 138 séjournaient aux Etats-Unis depuis un à cinq ans; 125, depuis cinq à dix ans; 58, depuis dix à quinze ans; 46, depuis quinze à vingt ans; 36, depuis vingt à vingt-cinq ans; 41, depuis plus de vingt-cinq ans.

Les recettes de la paroisse étaient de $14,343.11; les dépenses, de $13,095.65. Ce qui laissait une balance en banque de $1,247.46.

Dès le début, Notre-Dame fut, à tous les points de vue, une paroisse modèle. L'union, la concorde, la générosité, le désir de voir rapidement prospérer les œuvres paroissiales dominaient tout.

Quant au point de vue intellectuel, l'abbé Chandonnet nous apporte, dans son ouvrage publié en 1872, le témoignage suivant:

''Au point de vue intellectuel'', dit-il, ''Notre-Dame est une paroisse intelligente et éclairée, plus intelligente et plus éclai-

rée que beaucoup d'autres que nous connaissons. Parmi les enfants, presque tous savent lire et écrire. Comparaison faite entre cette paroisse et les paroisses analogues du Canada, la jeune génération de Notre-Dame l'emporte sous ce rapport, sur ses sœurs du pays, dans la proportion de cinq à un. Parmi ceux qui grandissent, et chez les hommes de l'âge mûr l'on distingue au premier coup d'œil, les marques sensibles d'une intelligence ouverte et exercée. Le voyage, l'expérience des yeux, la variété des occupations, l'industrie libéralement cultivée, le commerce, la pratique plus ou moins étendue des affaires ont laissé partout des traces. Un vernis de civilisation s'est répandu sur tous les traits, sur tous les mouvements de la personne;—il perce dans le discours. Les Associations dont nous avons parlé en sont aussi une cause et une preuve à la fois.—Mais ce qui a jeté sur toute la paroisse la lumière la plus vive, la plus pure, la seule vraiment civilisatrice, c'est l'église, avec ses réunions fréquentes, ses cérémonies, ses sacrements, et en particulier sa prédication. L'on sait sa religion à Notre-Dame, on la comprend et l'on aime à la connaître de plus en plus. L'on en a faim et soif, à mesure que l'on mange de ce pain et que l'on boit de cette eau. Or telle est la vraie lumière de l'intelligence, qui rayonne à flot et sans cesse, et brillante, de la chaire sacrée. Si vous allez à Notre-Dame, vous pourrez prêcher le dogme, et vous serez compris.''.



## CHAPITRE XII

*Le premier presbytère de la paroisse Notre-Dame.—Voyage en Europe de M. le Curé Primeau.—La clairvoyance de ce prêtre.—Pour que les paroisses survivent, il leur faut des écoles.—Agrandissement de l'église.—Sa réouverture le jour de Pâques 1881.—Détails intéressants.*

La paroisse Notre-Dame ayant son église, on ne tarda pas à songer à la doter d'un presbytère. Mais comme le nouveau temple se trouvait dans un quartier exclusivement américain et qu'on tenait encore quelque peu les Catholiques en suspicion, personne ne voulait vendre une maison que l'on savait appelée à devenir le "home" d'un prêtre "romain".

Le curé fut forcé de s'installer dans le sous-sol de l'église, et c'est là qu'il résida pendant les dix premières années de l'existence de la paroisse. Finalement, il parvint à se porter acquéreur de deux maisons, dont une fut transportée par M. Paul Langlois au numéro 167, rue Green, et l'autre convertie en presbytère.

Le 12 septembre 1878, l'abbé Primeau partait pour l'Europe, accompagné de l'abbé J. B. H. V. Millette, de Nashua, mort protonotaire apostolique il y a quelques années dans la paroisse même qu'il dirigeait dejà avec tant d'habileté au temps de ce voyage.

A l'occasion de son départ pour le Vieux-Monde, le curé de Notre-Dame fut l'objet d'une réunion touchante au cours de laquelle l'abbé Primeau put voir combien il était tendrement chéri par ses paroissiens.

Les Sociétés lui offrirent leurs bons souhaits.

M. P. L. Paquette parla au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Madame Joseph Rodier, au nom de la Société de la Sainte-Famille.

M. Joseph H. Morrissette, au nom de la Fanfare.

M. Hilaire Bouchard, au nom de l'Association Montcalm.

M. le docteur F. D. Fontaine, au nom des paroissiens.

M. Ferdinand Gagnon rendit le chant qui suit:

LE PIEUX PELERIN

Sous le vent frais qui pousse le navire,
Notre Pasteur vogue vers l'Orient,
Il ne faut donc cesser de lui redire
Revenez-nous avant qu'il soit longtemps.
Brise des mers, sois douce et parfumée,
Flots calmez-vous, ciel, sois toujours serein.
De tous les cœurs, exprimons la pensée,
Dieu soit en aide au pieux pèlerin.

En parcourant la belle et noble France,
Interrogez ses hommes d'avenir,
Demandez-leur si, dans son inconstance,
Elle a pour nous un tendre souvenir;
Ici portant haut sa blanche bannière,
Nous savons garder, pieux orphelins,
La langue et la foi de la vieille mère,
Fiers et heureux d'être Francs-Canadiens.

Dans cette Rome, siège du Saint-Père,
Prenez, ô prêtre, un rayon d'avenir;
C'est là que le Christ a posé sa pierre,
Là, chaque pas presse un grand souvenir,
Vous redirez, en voyant sous le sable
Tous les dieux payens de cuivre et d'airain,
Vous seul, Seigneur, êtes impérissable,
Venez en aide au pauvre pèlerin.

Transports sacrés, religieuse joie,
Enthousiasme, aigle aux ailes de feu,
Electrisez le croisé de la foi,
Dans la cité où souffrit l'homme-Dieu
Pensez, alors, à votre Notre-Dame,

A votre petit troupeau Canadien,
Offrez pour lui le parfum de votre âme,
Dieu exauce le pieux pèlerin.

Va, bon pasteur, à l'âme sympathique,
Va, sous le ciel d'un monde plus riant,
Pour agrandir ton zèle apostolique,
Tremper ton cœur aux parfums d'Orient;
Que la Vierge protège ton voyage,
En t'attendant nous dirons ce refrain:
Dieu! ramenez son navire au rivage.
Conservez nous notre cher pèlerin.

Pendant son voyage, l'abbé Primeau fut remplacé par un prêtre du diocèse de Rimouski, l'abbé J. J. Lepage.

Le voyageur revint à Worcester le dimanche 29 juin 1879. Il fut reçu à la gare par toutes les sociétés, fanfare en tête. Le cortège revint très solennellement à l'église où un Te Deum fut chanté. Le soir, il y eut réunion intime au "Skating Rink".

En 1880, on constata que l'église était devenue trop exiguë pour la population toujours croissante, et le curé était assez perspicace et assez clairvoyant pour se rendre parfaitement compte que la propagation et la conservation des paroisses de langue française ne tarderaient pas à être subordonnées à la création d'écoles. Il choisit donc un comité de paroissiens pour l'aider à décider ce qu'il y avait lieu de faire à cet égard. Ce comité comprenait: MM. Pierre Ludger Paquette, Olivier Harpin, Camille Toupin, Alfred Dupré, Narcisse Boulé, Jean-Baptiste Tougas, Urgel Jacques, Damase Lajoie, Joseph Hirbour, Joseph G. Vaudreuil. Le curé et le comité cidessus résolurent de faire agrandir l'église et d'aménager une école au sous-sol.

La dernière messe, célébrée avant les travaux d'agrandissement, eut lieu le premier dimanche du mois de septembre 1880, puis les messes eurent lieu au Skating Rink.

Depuis septembre 1869, les clochers avaient surgi un peu partout, comme par enchantement.

De fait il n'existait avant 1869 aucune paroisse canadienne-française dans le New-Hampshire, le Rhode Island et le Con-

necticut. Et dans le Massachusetts les seules paroisses qui avaient précédé Notre-Dame étaient celles de Pittsfield fondée en 1868 par l'abbé Joseph Quévillon et celle du Précieux-Sang de Holyoke, fondée par l'abbé A. B. Dufresne en 1869.

La fondation de Notre-Dame et l'apparition de "L'Etendard National" avaient réellement donné le branle au mouvement.

Le jour de Pâques 1881, eut lieu la réouverture de l'église Notre-Dame, agrandie, remodelée, rajeunie, plus fraîche et plus belle que jamais.

Le dimanche 26 juin, Mgr Patrick T. O'Reilly en fit la bénédiction, assisté de son vicaire-général, l'abbé John J. Power.

Le sermon fut donné par l'abbé Rouleau, alors professeur au collège de Sainte-Thérèse, P. Q.

Mgr O'Reilly fit une allocution qui fut fort goûtée.

Les abbés P. Ponsardin, Thomas D. Beaven, de Spencer, L. M. Dugas, de Cohoes, N. Y., Charles Dauray, de Woonsocket, R. I., Joseph Quévillon, de Pittsfield, Charles Crevier, de North Adams, A. Lemay, de Saint-Marc, P. Q., Daniel H. O'Neil et Walsh, de Worcester, et les Révérends Pères P. Gladu, O. M. I., de Lowell, Murphy et Connolly, S. J., du Collège Holy Cross.

A cette époque, la population de la paroisse Notre-Dame était de 4,360 âmes.

L'église, agrandie, avait 54 pieds sur sa façade et 128 pieds de long. Les murs latéraux avaient 30 pieds de haut; le plancher, à la voûte, avait 52 pieds de haut, et le clocher, 110 pieds.

L'agrandissement de l'église créait une dette paroissiale de $40,000.00.

Madame Alfred Chapleau avait soldé les dépenses inhérentes à la décoration de l'orgue.

M. le docteur Napoléon Jacques solda la décoration de la voûte et des murs, soit $600.00.

Le nouveau maître-autel, qui était un chef-d'œuvre d'architecture, sortait des ateliers de MM. Eric Landry et F. X. Faucher; il avait été fabriqué sur le plan de M. Stephen C. Earle, architecte. Cet autel coûtait $700 et il fut payé par

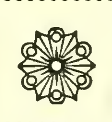
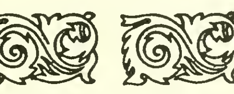
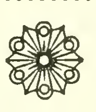
Mesdames Joachim Primeau, Alfred Dupré, Augustin Charbonneau, Prosper Perreault, Thomas Lachance, Napoléon P. Huot et Charles Lalime.

Le tableau de la crucifixion, du prix de $205.00, offert en 1870 par la Société Saint-Jean-Baptiste, était fort admiré.

Les vitraux de la nouvelle église furent donnés par la Société Saint-Jean-Baptiste, la Garde Lafayette, l'Association Montcalm, les dames de "L'Ile", les dames de la paroisse, Joseph Hamel, Alexandre Couchon et David Bélanger, Dosithé Seymour, Christine Marchand, Olivier Harpin, Jean Couchon, Ferdinand Gagnon, Louis Latendresse, Damase et André G. Lajoie, Joseph Vigneault et Georgianna Caron, Louis Guérin, Jesse Tougas, Joséphine Perreault, Euphrosine et Caroline Giroux, Ida Cusson, Emma Boulay, Florence Boudreau, Agnès Lanciault, Rosanna et Joséphine Bouchard, Marie Fanny Couchon, Angéline et Marie Robert.

Les rosaces furent offertes par: Arthur et Alphonsine Racine et les enfants de P. L. Paquette.

Les petits vitraux furent offerts par: les enfants de MM. Edouard Francœur, Hubert Defossé, Toussaint Bousquet, Narcisse Boulé, Joseph Marchesseault, Timothée Hudon, Ferdinand Gagnon, Anna Lemire, Georges et Anna Reed, Lydéric et Zoroïde Phénix, Joseph Allard, Henri et Georges Rousseau, Bébé Paul Nault, Georges L. Lajoie, Pierre A. Lesage.

## CHAPITRE XIII

*La cloche de Notre-Dame.—Cérémonie de la bénédiction de cette cloche.—Départ de l'abbé Primeau.—Réminiscences sur les cérémonies grandioses qui se faisaient dans la paroisse.—Etude sur le premier curé de Notre-Dame.*

La cérémonie de la bénédiction de la cloche de l'église Notre-Dame eut lieu à la salle Mechanics le dimanche 15 janvier 1882.

Cette cloche portait les inscriptions suivantes, qui y sont gravées:

**NOTRE-DAME DES CANADIENS**

1869—1880

Marie-Joséphine-Anna-Léo-Patricius-Joanna

Laudate Dominum Omnes Gentes

Bénis soient tous ceux qui ont fait Notre-Dame-des-Canadiens

Léon XIII est Souverain Pontife
P. T. O'Reilly est évêque de Springfield
J. B. Primeau est curé de Notre-Dame-des-Canadiens
J. A. Garfield est président des Etats-Unis
John D. Long est gouverneur du Massachusetts
F. H. Kelly, maire de Worcester
Il y avait 150 parrains et marraines

A l'époque de la bénédiction de la cloche de Notre-Dame, le

départ prochain de l'abbé Primeau avait déjà été annoncé depuis quelques mois, aussi fut-ce sans grande surprise, quoique avec de très vifs regrets et avec leurs meilleurs souhaits de bonheur que, le mardi 17 janvier 1882, les paroissiens virent partir celui qui avait su les grouper si intimement et qui, ayant peiné comme eux, avait mérité leur affection la plus respectueuse.

---

Il se faisait alors à Notre-Dame des cérémonies fort imposantes.

Les anciens n'ont pas oublié, par exemple, la procession de la Fête-Dieu, en juin 1878. Cette procession se fit en plein air, avec la même solennité qu'au Canada. On se serait vraiment cru en pays essentiellement catholique. La fanfare, la Garde Lafayette, la Société Saint-Jean-Baptiste et l'Association Montcalm prirent part à cette cérémonie.

En 1880, le dimanche de la Passion, il y eut à vêpres, le chant de la Passion.

L'abbé Primeau rendait le chant du Christ, M. Joseph O. Tougas celui de l'historien et M. Ferdinand Gagnon, celui du peuple.

Le Vendredi Saint de la même année, M. J. O. Tougas, Hilaire Bouchard, François A. Payan et Alexandre Belisle, fils, chantèrent les Lamentations de Jérémie.

Que de beaux souvenirs ces événements mémorables ont laissés dans l'âme des paroissiens!

Avant de terminer ce chapitre nous croyons à propos de consacrer ici une étude personnelle à l'abbé Primeau, dont nous n'avons jusqu'ici entretenu le lecteur qu'en suivant le cours rapide d'événements d'ordre plutôt général.

C'est à Chateauguay, en avril 1836, que naquit l'abbé Primeau. Après de solides études au séminaire de Sainte-Thérèse et au séminaire de Saint-Hyacinthe, il fut ordonné prêtre en 1860. La même année, il était nommé professeur de philosophie au séminaire de Sainte-Thérèse et, un peu plus tard, il devenait supérieur du collège de Terrebonne. Ce collège fut incendié en 1869 et sans cet incendie—que nous ne voudrions cependant pas aller jusqu'à bénir pour cela, quoiqu'il nous ait bien obligés—

nous n'aurions probablement pas eu l'abbé Primeau pour premier curé.

Quand l'appel des Catholiques Canadiens de Worcester se fit entendre pour un prêtre, l'abbé Primeau était sans poste attitré et, par conséquent, plus porté à prêter l'oreille à une requête aussi lointaine.

L'abbé Primeau a passé à Worcester treize années et pendant ces treize années il a largement contribué à jeter les bases des principales œuvres dont nous nous enorgueillissons à juste titre aujourd'hui.

Il serait difficile de trouver de nos jours un prêtre ayant plus d'ascendant sur ses ouailles que n'en avait l'abbé Primeau. Cet ascendant était tel qu'il suffisait que M. Primeau manifestât un désir pour que de suite ce désir se transformât en réalité.

Mais où donc, nous dira-t-on, le curé de Notre-Dame puisait-il cette influence?

Il la puisait aux sources de l'étroite intimité dans laquelle il vivait avec son troupeau. Non content de travailler au salut de ses ouailles, il s'intéressait paternellement à leur bien-être temporel. C'était bien le prototype du véritable père de famille aimant d'une même tendresse tous ses enfants. Du haut de la chaire, il parlait fréquemment de choses domestiques; on l'entendit discourir sur l'art de tenir une maison, sur la manière de préparer une bonne soupe, un repas appétissant, sur la nécessité de tenir les enfants propres, bien vêtus, sur la façon de faire un bon rapiéçage. Il savait faire luire aux yeux de chacun l'espoir de s'élever dans l'échelle sociale. Il inspirait à tous de légitimes ambitions qu'il savait entretenir, développer, guider par de sages conseils et par une attention qui ne se démentait jamais. Ancien professeur, parlant avec recherche, il avait cependant le don de se faire aisément comprendre et d'aller tout droit au cœur de ses ouailles. Jamais, dans ses sermons ou dans la conversation, il ne donnait de signes d'impatience, de nervosité. Cependant il savait, en temps et lieu, décrire nos travers et nos défauts d'un ton mordant qui suffisait à en montrer le ridicule et à nous inspirer le désir de nous en débarrasser au plus tôt.

Voici une anecdote qui a sa place ici:

Un jour les enfants de chœur dînaient chez lui—c'était l'habitude alors une fois chaque année. Au dessert l'un des jeunes convives, très gêné, essaya de manger de la "tire" en se servant de son couteau et de sa fourchette. "Oh la la!" s'exclama le curé avec une éclat de rire, "mais, mon pauvre garçon, prenez donc votre "tire" avec vos doigts; n'en cherchez pas si long".

L'abbé Primeau a laissé des souvenirs indélibiles chez tous ceux qui ont eu le bonheur de vivre près de lui et de bénéficier ainsi de l'heureuse influence qu'il exerçait sur son entourage.

Voici une autre anecdote:

Nous étions allés un dimanche à Woonsocket; il y a de cela plus de trente-cinq ans. C'était à une époque d'épidémie, non pas d'influenza, car cette malfaisante maladie était encore totalement inconnue alors, mais de partis de surprises outrancièrement gazettés. Cette épidémie qui en était alors à ses débuts, et qui sévit aujourd'hui avec plus d'intensité que jamais, tombait sur les nerfs de M. le curé Dauray. Ce bon prêtre voyait tout le ridicule qu'un gazettage aussi intempestif jetait sur les nôtres, aux yeux des autres nationalités. Du haut de la chaire il démontra en termes très imagés, la banalité de semblables procédés: "Mes amis", dit-il à ses paroissiens, "faites des partis de surprise tant que vous voudrez, mais de grâce ne les annoncez pas dans les journaux. Je me charge de faire cette besogne ici. J'annoncerai le nom de celui ou de celle qui aura lu l'adresse, de celui ou de celle qui aura présenté le bouquet de circonstance. (Les cadeaux n'étaient pas encore strictement de rigueur alors.) Je dirai qui portait des gants jaunes et qui portait des gants blancs. Je dirai que le héros de la fête a répondu à l'adresse en termes émus, bien sentis, etc., etc."

Toutes ces remarques, faites d'un ton narquois, produisirent le résultat désiré. Il y eut amélioration . . . temporairement du moins; et c'était déjà beaucoup.

Comme orateur, l'abbé Primeau était superbe. Il avait au naturel l'éloquence énergique d'un Freppel mais il savait, à l'occasion, la tempérer de toute l'onction et la douceur d'un Monsabré. Il avait le don de deviner son auditoire et, maître de



Les supérieures de l'Hospice Saint-François d'Assise
Mère Marie-Joseph — Mère Marie-Dominique
Mère Marie-de-la-Providence
Supérieure actuelle
Mère Marie-des-Sept-Douleurs — Mère Marie-Anne-de-Jésus



NOS JOURNALISTES
(De haut en bas)

C. Edmond Belisle — W. Lévi Bousquet
Eugène L. Belisle — Frédéric Houde
Ferdinand Gagnon
Victor Bélanger — Henri de Vitry
J. Arthur Favreau — Charles Gigault — Freeman M. Saltus

la parole comme il l'était, il savait électriser les foules. A la grande fête de la Saint-Jean-Baptiste, à Montréal, en 1874, il fit une très profonde impression. L'une de ses plus brillantes improvisations fut celle qu'il fit au service funèbre des soixante-douze victimes de l'église canadienne de Holyoke, le 27 mai 1875. Il fut averti, quelques minutes seulement avant le service, qu'il devait faire le sermon de circonstance. Il prit pour texte ces paroles de l'évangile: "Une voix se fit entendre dans Rama, avec des pleurs et des gémissements; c'était Rachel pleurant ses fils et ne voulant pas se consoler de leur mort". Les anciens se rappellent encore la véritable majesté de cette improvisation.

L'abbé Primeau ne jouissait pas seulement de la respectueuse considération de tous ses paroissiens et de tous les citoyens de la ville, mais il jouissait aussi de toute la confiance de ses supérieurs.

A ce sujet qu'il nous soit permis de raconter ici le fait suivant que nous tenons d'un vieux paroissien, l'un des fondateurs de Notre-Dame. Nous ne croyons mieux faire que de laisser la parole à ce vénérable vieillard, dont la voix tremblottante en nous faisant ce récit, trahissait l'émotion bien naturelle que lui causaient ces souvenirs:

"Un dimanche, dit-il, quelques mois avant son départ, M. le curé Primeau annonça, du haut de la chaire, son intention bien arrêtée de quitter la paroisse. Je n'essaierai pas, dit-il, de vous décrire la consternation dans laquelle cette triste nouvelle plongea la paroisse. Nous étions alors à l'époque des réparations et des agrandissements de l'église, notre couvent était en construction et que faire? Sans dire mot à qui que ce fut, je décidai de me rendre avec un co-paroissien ami, à Springfield, chez l'évêque du diocèse, Monseigneur O'Reilly, de vénérée mémoire. Nous lui expliquâmes le but de notre visite, ayant bien soin d'ajouter que nous n'étions nullement autorisés par aucun autre que nous-mêmes, à faire cette démarche et ce que nous faisions alors était tout simplement dans l'intérêt de nos familles et de toutes les familles de Notre-Dame. Monseigneur nous écouta bien attentivement avec bonhomie; quand nous eûmes terminé nos remarques, il prit la parole à peu près en ces

termes: ''Je vous félicite, messieurs, de vos bonnes intentions, votre démarche vous honore, vos craintes sont bien légitimes. Ce que vous voulez de moi c'est que je tâche de vous conserver encore votre curé, M. Primeau. Je dois vous dire franchement, sans aller plus loin, que je le voudrais, oui, je le voudrais de tout mon cœur, mais la chose m'est impossible. Il y a déjà plusieurs années que M. Primeau veut vous quitter. Chaque fois qu'il en a l'occasion il me réitère sa demande, que voulez-vous? Je ne puis certes lui refuser ce qu'il me demande déjà depuis si longtemps. M. Primeau est un homme supérieur et comme il y en a peu. En quelques années il a fait de Notre-Dame l'une des premières paroisses de mon diocèse. Comme éducateur érudit, comme prêtre dévoué à son ministère, à ses paroissiens, je ne connais pas son supérieur parmi nos prêtres. Tout ce que je puis pour vous, messieurs, c'est de faire par votre entremise ce que j'ai déjà fait moi-même en personne auprès de M. le curé Primeau. Retournez à Worcester et dites à votre dévoué et respecté curé toute la considération que j'ai pour lui; dites-lui aussi combien c'est avec regret que je lui accorde son exeat, mais n'oubliez pas surtout d'ajouter ceci: que tant que je serai évêque de Springfield, s'il le veut bien, lui Monsieur Primeau, restera le curé de Notre-Dame-des-Canadiens de Worcester.'' Ces belles paroles tombant de la bouche d'un supérieur ecclésiastique, ne sont-elles pas le plus bel éloge qui puisse être fait à l'adresse du regretté défunt?

M. Primeau quitta Worcester en 1882. Il fut curé pendant quelques années à Toledo, Ohio, puis se rendit à Montserrat où il devint le missionnaire des nègres de cette île. Malgré son éloignement, il vint deux fois visiter Notre-Dame-des-Canadiens, qui avait toujours gardé à son fondateur, beaucoup d'estime, de considération et de reconnaissance. Il mourut à Montserrat le 3 juin 1899 et il dort maintenant son dernier sommeil dans cette terre peuplée de noirs, au milieu desquels il s'était exilé volontairement pour terminer son existence.

Le dimanche 18 juin 1899, M. le curé Brouillet, successeur immédiat de l'abbé Primeau, en recommandant ce dernier aux prières des paroissiens de Notre-Dame, sut trouver des paroles qui émurent l'assistance. ''Si la paroisse Notre-Dame pleure

son regretté fondateur qu'elle aimait, lui aussi'', a dit M. le curé, ''n'a jamais oublié ses chers paroissiens de Worcester, puisque même dans ses derniers moments de délire ses dernières paroles ont été: ''Pauvre paroisse Notre-Dame-des-Canadiens, comme je l'aime!'' ''

Le vendredi 23 juin 1899, l'église Notre-Dame revêtit sa grande toilette de deuil et une grande foule à la fois émue et recueillie se réunit dans l'édifice pour payer un dernier tribut d'hommages à la mémoire de l'abbé Primeau et assister au service solennel pour le repos de l'âme du défunt.

La Société Saint-Jean-Baptiste qui avait pris, trente ans plus tôt, l'initiative pour avoir un curé canadien, était représentée par une forte délégation, et sa bannière et ses drapeaux ornaient l'église.

L'abbé A. Delphos, le premier vicaire qui soit venu à Notre-Dame, mort il y a quelques années curé de Saint-Joachim, de Chicopee Falls, officiait, ayant à ses côtés comme diacre et sous-diacre les abbés J. E. Perreault, curé du Saint-Nom-de-Jésus, et Jules Graton, curé de la paroisse de Saint-Joseph. MM. Alexandre Belisle, fils, Charles Wilmot, Félix J. Charbonneau et Félix A. Belisle, qui étaient enfants de chœur du temps de l'abbé Primeau, agissaient respectivement comme cérémoniaire, thuriferaire et acolytes.

Du testament, rédigé en forme olographe, de l'abbé Primeau, il convient d'extraire les passages suivants:

''. . . J'énonce un désir, un besoin de mon cœur. Oh! comme j'ai toujours voulu être enterré sur la colline qui devait devenir le cimetière des Canadiens de Worcester, non loin de ma chère Notre-Dame.

''Là ou ailleurs, sur une simple croix de marbre qu'on grave pour toute épitaphe ce qui suit:—

''PAUVRE M. PRIMEAU''

''NOTRE-DAME-DES-CANADIENS''

''10 SEPTEMBRE 1869, 17 JANVIER 1882''

"Si l'on m'enterre à Châteauguay, je préfère reposer dans le lot de ma famille et non dans l'église. Si je meurs curé de n'importe quelle paroisse, qu'on m'y enterre, à moins toujours qu'on ne me transporte chez moi à "Notre-Dame".

"Dispositions de mes biens:—

"1°.—$500 (cinq cents piastres) seront données au Séminaire de Saint-Hyacinthe, à la condition d'y célébrer mille messes à mon intention.

"2°.—$500 (cinq cents piastres) au Séminaire de Sainte-Thérèse, à même condition.

"4°.—$2000 (deux mille piastres) seront données à Notre-Dame-des-Canadiens de Worcester, à condition que le curé d'icelle emploiera, chaque année, les intérêts légaux de cette somme à aider des petits Canadiens de la paroisse, filles et garçons, à aller étudier dans les couvents et les collèges. N. B.—Les religieuses et le curé choisiront les sujets les plus dignes d'encouragement. Les proches parents du curé seront toujours hors du concours. Faute de sujets, les intérêts seront capitalisés au profit des enfants toujours.

"5°.—$500 (cinq cents piastres) pour l'œuvre de la "Société de la Sainte-Famille" de Worcester, Mass., ou toute autre société spécialement chargée de prendre soin des pauvres de "Notre-Dame". N. B.—A moins qu'une très grande misère ne nécessitât l'emploi de cet argent, je désire que les intérêts seuls soient distribués aux plus nécessiteux, afin de créer un fonds de réserve.

"8°.—$250 (deux cent cinquante piastres) seront données à l'orphelinat catholique de Worcester, Mass. Celui tenu par les Sœurs Grises".

Après le sermon, tous les pères de famille se présentèrent, sur l'invitation du prédicateur, pour recevoir un souvenir du défunt, sous forme d'une carte funéraire. Cette carte porte sur un côté le portrait de feu M. Primeau, avec les quelques paroles: "A la mémoire de Jean-Baptiste Primeau, prêtre, mort à Montserrat, Petites Antilles, le 3 juin 1899, à l'âge de 63 ans". "Mes amis, je vous prie de ne jamais m'oublier; que votre foi ne soit jamais ébranlée; nous nous reverrons dans l'éternité".

Comme on a pu le voir, c'est Notre-Dame-des-Canadiens—sa chère Notre-Dame-des-Canadiens, comme il l'appelait—qui reçut la dernière pensée, le vœu suprême de l'abbé Primeau. Quoi de plus naturel! Ce bon prêtre n'avait-il pas rivé son nom à l'histoire de cette paroisse. Notre-Dame était son œuvre et il était juste que ce fût son sort qui le préoccupât le plus à l'heure de la mort.



## CHAPITRE XIV

*Les successeurs de l'abbé Primeau.—Un bref "interrégne".—Les Révérends Pères Vignon, Leblanc et Beaudry, S. J.—L'abbé Brouillet est nommé Curé.—Ses œuvres.—Son caractère.—Sa mort.*

Après le départ de l'abbé Primeau la paroisse fut d'abord gérée par deux Jésuites de Montréal, le Révérend père Vignon curé et le Rév. Père Leblanc vicaire, puis quelques mois plus tard, le Père Vignon ayant été rappelé au Canada, il fut remplacé comme curé par un autre Jésuite, le Révérend Père Beaudry.

Mais cette gérance n'était que temporaire. Le 16 Juillet 1883, l'Ordinaire du diocèse plaçait à la tête de la paroisse, l'abbé Joseph Brouillet.

L'œuvre de l'abbé Brouillet à Worcester parle hautement pour lui.

Le nouveau pasteur se trouvait chef d'une population de langue française de 6,000 âmes. Cette population était dispersée aux quatre coins de la ville.

De suite il songea à faciliter à ses ouailles, l'accomplissement de leurs devoirs religieux.

Mais d'abord en 1885, il se rendit acquéreur de la propriété où se trouve actuellement le cimetière Notre-Dame.

Il fut assisté dans le choix de cette propriété par un comité, comprenant MM. J. B. Tougas, Auguste Charbonneau Prosper Pero, Timothée Goodney, Michel Girard, Pierre Fontaine, Alfred Dupré, Paul Langlois, Alexandre Belisle père, Camille Toupin, Joseph Hamel, F. X. Lucier, Napoléon P. Huot et Narcisse Boulé.

Le prix d'achat fut de $4,400—le terrain avait une supercie de 22 arpents. On avait perçu pour le monument central $280.

C'est le 30 mai 1885 que le cimetière fut béni.

Au mois d'octobre 1884 le curé achetait la propriété de M. Léon Robert, au coin des rues Southgate et Grand, au prix de $5,000. Une chapelle fut construite, et le 10 janvier 1886 il y célébrait la première messe. La chapelle était dédiée à Sainte-Anne, c'est aujourd'hui l'église Saint-Nom-de-Jésus. Les initiateurs étaient l'abbé Brouillet, J. O. Seymour, Charles Wilmot, Napoléon Lavigne, Antoine Plante, Joseph Tellier, Zéphirin Granger, Louis Lapierre, Nicolas Lamothe, Honoré Beauvais, André G. Lajoie, Moïse Allen.

Le 26 septembre 1886, la première assemblée des Canadiens de la côte (Oak Hill) eut lieu pour la fondation de la succursale Saint-Joseph. Les initiateurs étaient l'abbé Brouillet, Napoléon P. Huot, Samuel Pilet, Damase Lajoie, Pierre Hébert, J. Arthur Roy, Narcisse Lavigne. Il y avait alors 375 familles. La première collecte rapporta $305. Le 17 avril 1887 la première messe a été célébrée.

Le 26 août 1881, les religieuses de Sainte-Anne arrivèrent à Worcester, et les 1er et 2 septembre avait lieu l'ouverture des écoles paroissiales. Il y avait sept sœurs, 552 enfants inscrits. En 1882 il y avait 10 religieuses et le nombre d'élèves allait en augmentant.

Le 1er septembre 1885, l'abbé Brouillet fit l'ouverture des classes de South Worcester; 212 élèves fréquentaient cette école, dirigée par deux nouvelles religieuses.

Le 1er septembre 1886, l'école Saint-Joseph a aussi été fondée par l'abbé Brouillet, sous la direction des sœurs de Sainte-Anne. A cette date, 14 religieuses formaient le personnel et 1682 élèves avaient passés dans les écoles.

En 1887, le recensement fait par l'abbé Brouillet donnait une population de 7,000 âmes, dont 5,000 communiants. Pendans cette année la dette de l'église qui était de $22,000.00 fut réduite de $5,000.

Le 20 novembre 1887 les Canadiens de Stoneville furent

réunis à la paroisse Notre-Dame; l'abbé Brouillet célébra la première messe dans l'école publique de Stoneville, le dimanche, 27 novembre suivant.

Le 8 août 1889, l'abbé Brouillet autorisait des jeunes demoiselles du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assises à fonder "L'Orphelinat Canadien de Worcester", situé à l'encoignure des rues Southgate et Grand, dans la bâtisse qui servait de chapelle et d'école, à South Worcester. Trente-cinq orphelins et cinq vieilles personnes recevaient alors les soins de ces demoiselles.

Le 31 janvier 1891, les Sœurs Grises arrivèrent à Worcester et prirent la direction de l'Orphelinat Canadien-Français, situé au No. 76 de la rue Southgate, qui fut transféré le 30 janvier 1893, dans la bâtisse actuelle, sur la rue Granite. L'abbé Brouillet avait fondé l'orphelinat avec l'approbation de Mgr. P. T. O'Reilly.

Durant l'année 1892, sur l'invitation de l'abbé Brouillet, Mgr. Emard, évêque de Valleyfield, officiait pontificalement à Notre-Dame à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Le 30 mai 1893, eut lieu la bénédiction de l'Orphelinat Sainte-Anne, œuvre de l'abbé Brouillet, par sa Grandeur Mgr. T. D. Beaven, et la bénédiction d'une statue de Sainte-Anne, don des paroissiens de Notre-Dame, qui fut transportée solennellement à l'Orphelinat, à la clôture de la neuvaine à Sainte-Anne prêchée par le Rév. Père Caron, rédemptoriste, de Montréal.

Bientôt un magnifique terrain de 90,000 pieds fut mis en vente et on put l'acheter pour environ 40 cents du pied. Sur ce terrain se trouve l'église Saint-Antoine; c'est une grande et solide construction en briques à quatre étages, valant de $10,000 à $12,000. Ces avantages furent soumis à l'autorité diocésaine qui, après de longues et mûres réflexions, signa le 20 mars 1895 les actes qui mirent la paroisse en possession d'un terrain d'une grande valeur, borné par les rues Green, Harding, Bradley et Lamartine. Grâce à cette acquisition, la paroisse Notre-Dame se trouvait en possession d'un terrain

même plus spacieux que celui qu'il lui fallait pour l'établissement de ses écoles. La dette, il est vrai, était de $66,000, depuis l'acquisition de ce terrain, qui a coûté $55,000.

Le 9 janvier 1901, l'abbé Brouillet célébrait le 25ième anniversaire de son ordination à la prêtrise. Dès la veille, les enfants des écoles avaient réuni leurs hommages et leurs souhaits de bonheur aux pieds de leur bon père spirituel. Mgr. Beaven avait voulu honorer la circonstance de sa présence. Cette fête fut suivie d'une autre démonstration à l'orphelinat Sainte-Anne, laquelle démontra encore les sentiments de dévouement et d'amitié que l'abbé savait inspirer à tous.

Le 30 mai le clergé du diocèse de Springfield et les paroissiens de Notre-Dame donnèrent à leur estimé pasteur et confrère, une marque tangible de leur affection, de leur reconnaissance et de leur respect. Une messe solennelle, un dîner au Café Rebboli, et une séance le soir au Mechanics Hall, voilà le bilan de la journée. M. le curé Brouillet officia lui-même à la messe. M. l'abbé Louis David Grenier, vicaire au nom du clergé, présenta au héros de la fête, un chèque de $525.

L'événement le plus important de l'année 1902, pour les paroissiens de Notre-Dame, a été l'acquisition pour cette paroisse du temple baptiste qui est maintenant l'église Notre-Dame et des propriétés environnantes, depuis le carré Salem jusqu'à la rue Trumbull pour une somme totale de $85,200. M. Alexandre Belisle fut le courtier chargé de ces achats. Cette acquisition assurait l'existence de l'établissement religieux de la paroisse Notre-Dame au centre de la ville; et permettait de loger les classes de l'école paroissiale dans un local plus hygiénique.

Les terrains ainsi achetés avaient une superficie totale de 30,000 pieds carrés. Le contrat pour l'achat de la propriété, occupée par l'église fut signé le 9 juillet, et celui pour les propriétés Clark, Kendrick et Flagg trois semaines plus tard.

La bénédiction solennelle de la nouvelle église fut faite le dimanche le 19 juillet par Mgr. T. D. Beaven, en présence d'un nombreux clergé et des délégués de toutes les sociétés

canadiennes de la ville. Le sermon du jour fut prononcé par l'abbé C. H. Crevier, curé de Holyoke. Après le sermon il y eut dévoilement d'une statue de Saint-Antoine de Padoue.

Trop tôt le dévoué et bien aimé pasteur qu'était l'abbé Brouillet fut ravi à l'affection de ses paroissiens. Il succomba peu de temps après son retour d'un long voyage qu'il avait entrepris précisément dans le but de récupérer sa santé.

L'abbé Brouillet mourut à l'hôpital Saint-Vincent de Paul de Worcester, le 9 mai 1904, à la suite d'une opération pour l'appendicite. Ce fut l'une des plus courtes opérations de ce genre, qu'on ait enregistrées; quelques minutes avant sa mort, il était encore en pleine possession de ses facultés mentales mais il tomba tout-à-coup dans un état comateux et ce fut la fin. Il expira paisiblement en prononçant ces paroles: ''Je crois que vais mourir et je suis prêt. Que la volonté de Dieu soit faite''.

Ses deux vicaires, MM. les abbés L. D. Grenier et Adélard Landry, ainsi que les abbés Gagnon et Jules Graton de Gardner, et J. E. Marcoux de Fitchburg, étaient au chevet du moribond. Comme il était encore sous l'effet de l'éther, l'abbé Landry, pour qui le défunt avait toujours manifesté un intérêt tout paternel, s'approcha du curé mourant et lui administra l'Extrême-Onction, immédiatement après le Dr. Michael F. Fallon annonçait qu'il n'était plus.

Les docteurs Napoléon Jacques, Michael F. Fallon, Stephen A. Bergin, J. F. Kenney, Arthur Barnes, Joseph Charbonneau et Timothy J. Foley assistaient à l'opération.

Le bon père Brouillet étant mort, les glas funèbres des églises Notre-Dame et Saint-Antoine annoncèrent la triste nouvelle à toute notre population et les regrets furent universels. Un homme de bien, un homme d'action dans le silence venait d'être couché dans la tombe. C'était à lui surtout que le Worcester franco-américain comptant déjà alors plus de 20,000 âmes, devait ses temples, ses communautés et ses institutions scolaires.

Les restes du curé Brouillet furent exposés trois jours durant dans une chapelle ardente, simple et modeste, au presbytère Notre-Dame, et le troisième jour, on fit la translation, au

milieu d'une foule impressionnée qui se pressait au-devant du cortège funèbre. Durant tout le temps que dura l'exposition de la dépouille, au presbytère et à l'église, ce fut une procession continuelle, de personnes de tout rang, de tout âge et de toute nationalité. C'était un spectacle empoignant, de voir les petits enfants, les jeunes gens que le curé chérissait tant, s'agenouiller tout en pleurs devant la couche funèbre. M. l'abbé Victor Campeau, de Three Rivers, Mass., officiait à la translation des restes, et M. le curé J. E. Perreault, du Saint-Nom-de-Jésus présidait la cérémonie des vêpres des morts. Les membres du clergé qui assistaient à la cérémonie étaient MM. les abbés Robert Walsh, de l'Immaculée Conception; J. F. Boland, de Saint-John; J. Moneta, L. D. Grenier, A. Landry, le Père Laity, A. A. et MM. les abbés Brochu et Mighirian.

MM. Alexandre Belisle, Félix J. Charbonneau, Napoléon Dubois et J. B. N. Soullière, agissaient comme suisses à cette cérémonie, ainsi qu'aux funérailles.

Les obsèques du curé Brouillet, à l'église Notre-Dame, furent solennelles et imposantes. Rarement on avait vu dans la ville, semblable déploiement funèbre à la mort d'un prêtre. Le concours immense de la ville éplorée autour du catalfalque, les chants superbes d'un chœur puissant de voix d'hommes, les paroles touchantes du prédicateur, bref, tout ce que la mort à de triste et de grandiose, avait trouvé une expression digne de respect dans le temple de Notre-Dame.

Dès 7 heures du matin, la foule encombrait les abords de l'église, dont le frontispice était décoré de violet avec portrait du regretté curé. Le temple tait beaucoup trop petit pour renfermer tout le monde et seuls les délégués des sociétés et les porteurs de cartes ont été admis.

Monseigneur Beaven, évêque de Springfield, officiait à l'autel. Sa Grandeur était assistée de Mgr Dugas, de Cohoes, N.-Y. Le diacre d'honneur était M. le curé J. E. Perreault, du Saint-Nom-de-Jésus; le sous-diacre d'honneur, M. l'abbé Victor Campeau, de Three Rivers, Mass.; le diacre d'office, M. l'abbé J. Marchand, de Manchaug; le sous-diacre, M. l'abbé J. M. A.

Genest, de Mitteneague, Mass.; le cérémoniaire, M. l'abbé Daignault, du Vermont; le thuriféraire, M. l'abbé Hamelin, de Willimansett; les acolytes, MM. les abbés Louis Thomas Rodier, d'Adams, et J. E. Chicoine, de Southbridge; les chantres, MM. les abbés Albert Brault, de Fitchburg, et M. J. Bissonnette, de Gardner.

L'affluence de prêtres, venus de toutes les parties du diocèse et de la Nouvelle-Angleterre, était un éclatant témoignage d'estime suprême rendu à la mémoire de feu M. le curé Brouillet. Le sanctuaire, ne pouvant contenir tous les membres du clergé, la plupart d'entre eux avaient pris place dans les bancs de la nef.

Voici une liste à peu près complète des prêtres présents: Mgr L. M. Dugas, de Cohoes, N.-Y.; Mgr G. E. Brochu, de Southbridge; Mgr Thomas Griffin, curé de Saint-John, Worcester; Mgr Pierre Hévey, de Manchester, N.-H., et Mgr J. A. Prévost, de Fall River.

Dans la nef: MM. les abbés Georges Lavallée, Cohoes, N.-Y.; Moneta, Worcester; Francis Chalupka, Webster; Louis Thomas Rodier, Adams; James J. Tyrell, Southboro; I. H. C. Davignon, Manchester, N.-H.; J. O'Leary, prêtre jésuite du collège Holy Cross; Onésime Desrosiers, Suncook, N.-H.; H. A. Lessard, Nashua, N.-H.; J.-Bte Parent, Lynn; J. J. Donnelly, North Adams; J. M. A. Genest, Mitteneague; J. E. Perreault, du Saint-Nom-de-Jésus, Worcester; Adélard Langevin, Saint-Joseph, Worcester; J. A. Charland, Millbury; P. Trottier, West Warren; Alphonse Graton, Pawtucket, R.-I.; Achille Prince, Central Falls, R.-I.; John Kenney, Northampton; E. J. Judge, Uxbridge; H. Powers, Ware; J. A. Riordan, Ware; N. LeClaire, Woonsocket, R.-I.; A. Bérubé, New Bedford; J. H. Béland, Central Falls, R.-I.; J. J. Rice, Southbridge; W. H. Adrain, Blackstone; Patrick F. Hafey, Oxford; John T. Madden, vicaire général de Springfield; W. H. Goggin, de Saint-Paul, Worcester; L. E. Barry, East Douglas; W. A. Hickey, Gilbertville; Charles Dauray, Woonsocket, R.-I.; Alfred Bonneville, Chicopee; J. P. McGillicuddy, Southbridge; Thomas Smith, Sacred Heart, Worcester; M. A. Griffin, Springfield; A. Lessard, Manville, R.-I.; Thomas S. Donahue, de Sainte-Anne,

Worcester; Emile Saint-Onge, Fiskdale; J. A. Caisse et J. E. Robichaud, de Marlboro; Gerald McGourty, Worcester; Médéric Roberge, Woonsocket, R.-I.; D. H. O'Neil, Saint-Pierre, Worcester; Albert Brault, Fitchburg; Alfred Potvin, Spencer; A. A. Lamy, Spencer; L. H. Dequoy, New Bedford; les Révds. Pères Isidore et Laity, Assomptionistes, Worcester; Joseph Blanc et C. Triquet, Fitchburg; Rév. Joseph F. Hanselman, du collège Holy Cross.

Le cortège des sociétés arriva à l'église vers 10 heures; la Brigade Band, J. H. Morrissette, directeur; la Garde Lafayette, Joseph Lavigne, capitaine; la Société Saint-Jean-Baptiste, Joseph G. Vaudreuil, président, venaient en tête de la procession, avec J. A. Marchesseault remplissant les fonctions de commissaire-ordonnateur. Tous les membres portaient des insignes violets et le chapeau bicorne. Une voiture spéciale avait été mise à la disposition des quatre plus anciens fondateurs de la Saint-Jean-Baptiste, MM. Narcisse Boulé, Félix P. Marois, Edouard Charrette et Joseph Marchesseault.

L'église Notre-Dame-des-Canadiens offrait à l'heure du service funèbre, le plus imposant spectacle funéraire. Le temple de Notre-Dame avait revêtu ses vêtements de deuil. Le grand autel était comme embrasé et un somptueux catafalque portait entre les myriades de cierges la dépouille vénérée du défunt revêtu de ses vêtements sacerdotaux. Au centre de l'église, sur la nappe du sanctuaire, s'adaptant aux longues tentures noires qui s'élevaient au-dessus du catafalque embrasé, on lisait avec émotion l'inscription:

"Que la volonté de Dieu soit faite"

Le chant fut très expressif. M. J. H. Morrissette dirigeait le chœur et M. W. A. Bernard touchait l'orgue. Il n'est pas superflu de dire que les solistes et les choristes émurent l'assistance de leurs voix douloureuses et touchantes. Un chœur de près de 75 voix exécuta la messe de Phillie. A l'offertoire, un quatuor composé du Dr J. A. Harpin, Charles Vilandré, J. A. Lesage et J. E. Lapointe chanta le "Benedictus" et le "Pie Jesu". D'autres soli furent exécutés par MM. A. J. Letendre,

J. E. Lambert, Dr Harpin, Charles Vilandré, Louis Provençal, J. E. Lapointe, Dr O. Charbonneau. Le professeur W. A. Bernard joua les marches funèbres de Schubert et Guilmant. Les maîtres de chapelle des autres paroisses et plusieurs membres de leurs chœurs assistèrent puissamment le chœur Notre-Dame dans cette circonstance.

Il appartenait à l'abbé Crevier, de Holyoke, de prononcer l'oraison funèbre en présence du regretté défunt. L'abbé Crevier, était, malgré son âge, un éloquent prédicateur dont la voix chaude et persuasive allait droit à tous les cœurs. Aussi tout le monde pleurait en l'entendant raconter la vie du ''bon curé Brouillet''.

Monseigneur Beaven, assisté de plusieurs membres du clergé, donna l'absoute. Les six porteurs des coins du poêle étaient MM. Jean-Baptiste, Xavier, Napoléon et Auguste Brouillet, de Montréal, Gaspard Brouillet, de Worcester, frères du défunt, et M. Alfred Roy, son beau-frère, également de Worcester.

A l'entrée du cortège dans l'église, la Brigade Band attaqua la marche funèbre ''At Rest'' de Lewis.

Voici la liste des délégués de toutes les sociétés franco-américaines qui étaient représentées à la cérémonie funèbre:

La Société de l'Union Sainte-Anne assistait en corps à la messe de 8 heures et la délégation suivante représentait la société au service de 10 heures: Mme Louis Gagné, présidente; Mmes Alexis Giard, Pierre Sansoucy, J. Beauregard, B. Charbonneau et Mlle Claudia Dubé.

La Société Sainte-Famille et les Enfants de Marie assistaient en corps aux funérailles.

La Société Saint-Jean-Baptiste, J. G. Vaudreuil, président, assisté de J. Arthur Roy, ex-président, et de J. A. Marchesseault, commissaire-ordonnateur, assistaient en corps.

Union Saint-Joseph—Alcide O. Mondor, président; Dr F. D. Fontaine, Clovis Caron, Clément Robidoux, Joseph Giard, Joseph Bruneau, Exéveri Ouimette.

Union Canadienne—Auguste Lemay, président; A. D. Dubois, Ovila Blais et Eudger Gauthier.

Artisans Canadiens-Français, Succursale Worcester, No 11—Dr J. E. Pelletier, E. Lamoureux, W. H. Barrière et John Dufour.

Succursale Saint-Joseph, No 150—Geo. H. Laviolette, Pierre Gagnon, Louis Lajoie et Séraphin Bourque.

Succursale Notre-Dame—David Bergeron, John B. Pion, Urgel Lapierre, Roméo Lefebvre, Télesphore Pontbriand et O. A. Bourke, organisateur général.

Cour Louis-Joseph Papineau, F. d'A.—Zéphirin Granger, chef ranger; Adolphe Brazeau, Ovila Brodeur, Samuel O. Letiecq, Théophile Roy et Théophile Labossière.

Cour Marchand, F. d'A.—L. P. Lemire, Cyrille Dumas, Henri Charland, Joseph Riopel, Adélard Baril et Joseph E. Lemire.

Cour Notre-Dame, Forestiers Catholiques—L. H. Lamothe, E. H. Côté, Dr J. C. E. Tassé, Aimé L'Heureux, Joseph Perreault et J. H. Fontaine.

L'Union Fraternelle des Charpentiers et Menuisiers d'Amérique, No 408—Wilfred Ratté, Odias Emond, S. A. Millette, A. Beaudry et Benjamin Neveu.

Société Saint-Vincent de Paul—Noé Brulé, Camille Latour, Alcide Blanchette, John Couchon, Adolphe Laviolette, Jean Nadeau, Ernest Brodeur.

Association Commerciale, Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique—Edouard Gosselin, président; Alphonse J. Hébert, Charles Désourdi, H. J. Fontaine, Alfred Lalime et Edouard T. Marchesseault.

Société Evangéline des Acadiens—Joseph J. Poirier, Maxime Léger, Cyrille Chiasson, Fabien Goguen, Archie Goguen, P. L. Vautour.

Club Casino—Rodolphe A. Laviolette, Charles E. Dubreuil, Eugène L. Belisle, E. H. Saint-Onge.

Club de Naturalisation du Quartier Trois—Alfred Lemay, président; Ovila Blais, D. Beaudoin, P. Bourque.

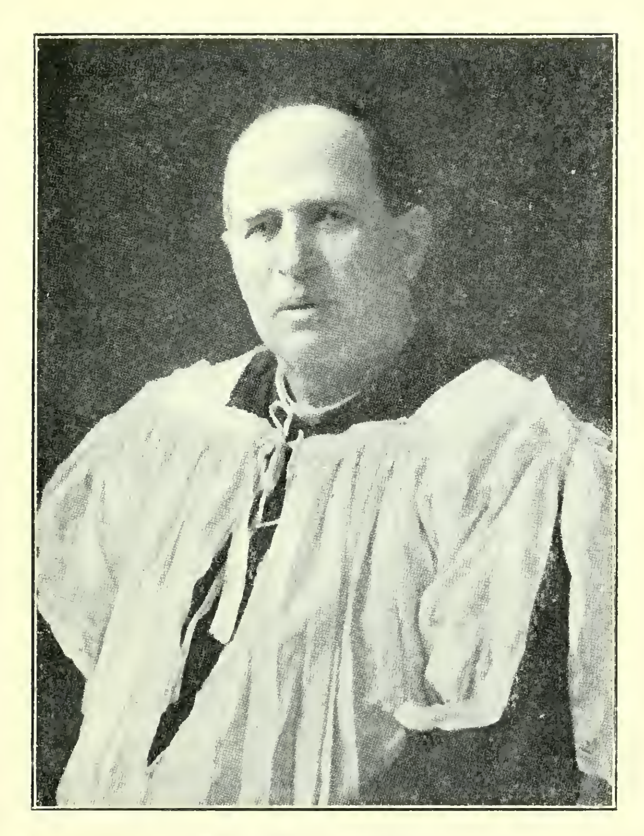
Club de Naturalisation des Quartiers 4 et 5—J. O. Seymour, président; J. B. Bélanger, Fred Lambert, O. Lambert, Amédée Brodeur, Joseph Robichaud.

Garde d'Honneur de la paroisse Saint-Joseph et son corps honoraire—L. E. Lucier, président; Paul Podvin, A. T. Lamoureux, président, Joseph Lachapelle.

Délégués de la paroisse du Saint-Nom-de-Jésus—Prosper Perreault, André G. Lajoie, Urgel Dorais et Louis Lapierre.

La cérémonie funèbre se termina vers midi et à 1 heure la dépouille du curé de Notre-Dame était rendue au cimetière. La Brigade Band ouvrait la marche, puis venaient la Garde Lafayette, la Société Saint-Jean-Baptiste, les voitures des parents et des proches et les délégations. On fit le tour du jardin public en passant par la rue Park, devant l'église Saint-Antoine, et la rue Front avant d'arriver à la rue Main. La cérémonie de l'inhumation au cimetière de Notre-Dame fut simple mais très touchante.

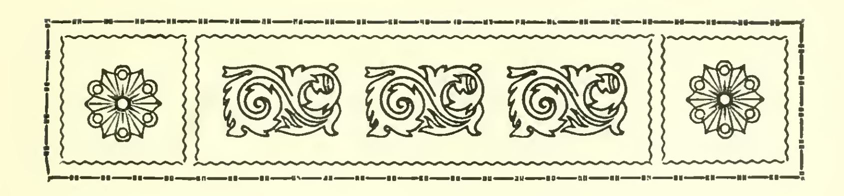
L'abbé Joseph Brouillet était né en 1847, à L'Assomption, P. Q., du mariage de F. X. Brouillet, cultivateur, et Elisabeth Dozois. Pendant son enfance, sa famille se fixa à Saint-Gabriel-de-Brandon, et ensuite à Montréal. Après avoir fait son cours classique au collège de Montréal, il enseigna un an, puis fit sa théologie au Grand Séminaire de Saint-Sulpice. Il fut ordonné prêtre le 9 janvier 1876 au couvent Jésus-Marie de Hochelaga, par feu Monseigneur Fabre, alors évêque co-adjuteur de Montréal. Monseigneur L. M. Dugas était à cette époque curé de Hochelaga; M. Brouillet lui fut adjoint comme vicaire et eut à desservir la paroisse pendant que Monseigneur Dugas fit un voyage en Europe. A son retour, M. l'abbé Brouillet fut nommé curé à Albany, N.-Y., en 1878. Quatre ans plus tard, il était appelé à la cure de Syracuse, N.-Y., où il passa dix-sept mois. En 1883 il fut transféré dans le diocèse de Springfield, et, après avoir été curé à Springfield pendant huit jours et à North Adams pendant vingt-quatre heures, il prenait possession de la cure Notre-Dame le 14 juillet 1883.



M. l'abbé Joseph Brouillet



M. l'abbé Louis David Grenier



## CHAPITRE XV

*L'abbé Louis D. Grenier, curé actuel.—Sa prise de la cure de Notre-Dame; les œuvres qu'il a accomplies.—L'incendie de l'église Notre-Dame.*

A la mort de M. le Curé Brouillet, M. l'abbé Louis D. Grenier, son vicaire fut nommé curé.

M. l'abbé Grenier avait des titres incontestables à la succession de l'abbé Brouillet. Depuis plusieurs mois il était de fait curé de la paroisse car son chef, en proie au terrible mal qui devait le conduire à la tombe était obligé de voyager dans l'intérêt de sa santé. Pendant un long voyage que l'abbé Brouillet avait fait à Rome et en Terre-Sainte, au cours de l'été précédant sa mort, l'abbé Grenier avait administré la paroisse avec beaucoup de succès. Il s'était révélé administrateur habile et d'ailleurs nul ne connaissait mieux que lui les besoins et les aspirations de la paroisse.

Le nouveau curé était âgé de 44 ans, ce qui lui donne donc bien exactement aujourd'hui—comme ce n'est pas d'une dame qu'il s'agit nous ne croyons pas fauter en divulguant son âge—60 ans.

Natif de Beauharnois, P. Q., où il avait vu le jour le 18 Novembre 1859, l'abbé Grenier avait, tout jeune encore, suivi sa famille dans la province d'Ontario, à Saint-Isidore de Prescott, où il fit ses études primaires. Plus tard il entra au Collège Bourget de Rigaud, et après un solide cours classique fut admis au Grand Séminaire.

Il fut ordonné prêtre par Mgr Duhamel archevêque d'Ottawa, le 15 février 1891. Le 21 Juin de la même année, sur l'avis même de l'abbé Brouillet, qu'il ne pensait pas alors de-

voir remplacer à Worcester à 13 ans d'intervalle, il se décidait, avec l'autorisation de ses supérieurs à venir exercer le ministère aux Etats-Unis.

Après avoir passé quelques jours à Worcester chez l'abbé Brouillet, le jeune prêtre fut nommé vicaire à l'église du Saint-Rosaire de Gardner. De là, il passa à l'église Saint-Joseph de Fitchburg, où il exerca le ministère pendant deux ans. Puis il passa quatre mois à Pittsfield, deux mois à Gilbertville et six années à Notre-Dame d'Adams. Enfin en 1901, il était nommé vicaire à Notre-Dame de Worcester.

A Gilbertville, pendant les deux mois qu'il avait passés là, M. l'abbé Grenier avait rempli les fonctions de curé.

A North Adams, il s'était particulièrement distingué par ses efforts en vue de retenir la colonie italienne dans le giron de l'Eglise. Il avait appris l'Italien, il faisait des sermons aux Catholiques de cette langue et finit par obtenir qu'une messe fut célébrée pour eux le dimanche.

Ce n'était donc point en des mains inexpérimentées que passait la paroisse Notre-Dame à la mort du bon Curé Brouillet. On a eu, du reste maintes occasions de le constater depuis car dans des circonstances difficiles, causées par les grands événements qui ont bouleversé la face du monde et qui ont eu leur répercussion morale, financière, industrielle et commerciale jusque dans les plus humbles demeures, M. l'abbé Grenier s'est révélé le bon pilote que Mgr Beaven savait donner à Notre-Dame lorsqu'il lui confia l'esquif de cette paroisse.

Au milieu de tous les événements heureux et de tous les progrès qui ont marqué l'administration sage et prévoyante de M. le Curé Grenier, il est un événement tragique auquel nous devons ici une mention importante. Nous voulons parler de l'incendie de l'église Notre-Dame le soir du 14 octobre 1908.

Tous les Franco-Américains qui habitaient Worcester à cette date ont souvenir de ce sinistre.

La destruction de l'intérieur du temple fut si rapide que l'on eut pu dire, parodiant Mme de Sévigné dans l'une de ses

lettres les plus célèbres à sa fille Mme de Grignan. ''L'église brûle, l'église est brûlée''.

Immédiatement après cet incendie la paroisse transporta son siège dans l'église baptiste qu'elle avait achetée au square Salem en Juillet 1902 et qui fut rapidement aménagée à cette fin.

L'intérieur de l'ancienne église fut partiellement restauré en 1911 et transformé en salle paroissiale.

L'inauguration de cette salle eut lieu le 19 septembre 1911.

Voici le programme qui fut rendu à cette occasion.

19 septembre 1911.

**INAUGURATION DE LA NOUVELLE SALLE NOTRE-DAME**

Site de l'hôtel Bancroft

Laissons l'envie attaquer la bannière
Qui nous guida vers l'immortalité.
Pour la Patrie, ayons une prière
Et parmi nous de la fraternité.

Worcester

**PROGRAMME**

1° Ouverture—''La Fête Nationale'', de J. Ernest Philie, par l'Orphéon.

2° Bienvenue—Par M. l'abbé L. D. Grenier, curé.

3° Chant—''Lakmé''—Pourquoi dans ces grands bois aimè-je à m'égarer?, de Léo Delibes, par Mlle Hermine Mogé, soprano, avec Mlle Grace Landry comme accompagnatrice.

4° Chant—''Les Deux Grenadiers'', de Schumann, par M. le Dr. J. Adélard Harpin, basse, avec Mlle Grace Landry comme accompagnatrice.

5° Chœur—''O Canada!'' de Calixte Lavallée, par l'Orphéon.

6° Conférence—"Le miracle de la survivance de la race française en Amérique", par M. l'abbé Elie J. Auclair, D. D., secrétaire de la Rédaction à la "Revue Canadienne", Professeur à l'Université Laval, de Montréal, et à l'Ecole d'Enseignement supérieur.

7° Double Quatuor—Barcarolle de Eusèbe Viau, par Mlle Hermine Mogé, Mme Joséphine Duval, Mlle Stella Morrissette, Mlle Alma Morrissette, M. Homer Comtois, M. Alonzo J. Lesage, M. le Dr. J. A. Harpin, M. Homer Morrissette.

8° Chœur—"A l'Etendard", de Marcel Laurent. Chant en l'honneur de Jeanne d'Arc, par l'Orphéon.

L'Orphéon se composait des membres suivants:

Sopranos—Mlle Hermine Mogé, Mme Joséphine Duval, Mme Arthur Pruneau, Mme Joséphine L'Espérance, Mlle Anna Belisle, Mme Achille LeBœuf, Mlle Eva Allaire, Mlle Hermine Comtois, Mme Anna Dupuis, Mlle Rose Rousseau, Mlle Alice Morin, Mlle Eva Comtois, Mlle Rhéa Charbonneau, Mlle Marie A. Goulet, Mlle Anita Hébert.

Altos—Mlle Stella Morrissette, Mlle Alma Morrissette, Mlle Ella Muir, Mme J. H. Morrissette, Mlle Henriette Muir, Mlle Ida Nault, Mlle Anita Allard, Mme R. J. Donovan, Mlle Eva N. Gosselin.

Ténors—M. Homer Comtois, M. Alonzo LeSage, M. Arthur Pruneau, M. Charles Côté, M. Rodolphe Giard, M. Joseph Lavigne.

Basses—M. Homer Morrissette, M. Dr. J. Ed. Pelletier, M. J. A. E. LaRocque, M. J. P. E. Lajoie, M. F. X. Chevalier, M. L. Dumouchel, M. Wilfrid Gravel, M. Dolord Hamel.

Directeur, M. J. H. Morrissette

Accompagnatrice, Mlle Dina Pariseau

Au mois de Novembre 1911, M. le Curé Grenier vendit l'édifice de l'ancienne église Notre-Dame et le presbytère à la Corporation de l'hôtel Bancroft pour $95,000.



# CHAPITRE XVI

*Le vingt-cinquième anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Grenier.—Une fête du cœur.*

Au début de l'année 1916 arriva le vingt-cinquième anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Grenier.

Les paroissiens de Notre-Dame qui aimaient tous comme ils l'aimeront toujours leur bon et dévoué curé, ne voulurent pas laisser passer cette occasion sans lui offrir un éclatant hommage de leur gratitude et de leur amour.

Sur l'heureuse initiative de MM. les abbés J. A. M. Brochu et Herménigilde A. Boutin, vicaires de Notre-Dame et sous la direction d'un comité qui, dans la circonstance sut faire preuve d'une habilité digne des plus vifs éloges, les membres de la paroisse Notre-Dame, mus par un sentiment dont la spontanéité leur fit grandement honneur, se groupèrent avec un remarquable ensemble, dans le but de faire, des noces d'argent sacerdotales de leur pasteur, un événement inoubliable et pour lui et pour eux.

La fête commença le 15 février par une grand'messe solennelle d'actions de grâces. Cette messe eut lieu à 10 heures. Elle fut célébrée par le jubilaire lui-même.

Le prédicateur fut le révérend Père A. D. Richard, C. S. V. Supérieur du Collège Bourget de Rigaud, P. Q.

C'est, on l'a vu précédemment, au Collège Bourget que M. le Curé Grenier à fait ses études classiques.

Monseigneur Thomas D. Beaven, évêque de Springfield, était présent à cette cérémonie. C'était la première fois depuis bien des années que l'évêque de Springfield avait assisté à une solennité de ce genre à Worcester.

La messe qui fut rendue en chant de Solesmes débuta par la ''Marche des Prêtres'' de Mendelssohn. A l'offertoire on rendit le ''Juravit Dominus'' de O'Connell. Les solistes furent Mlles Lillian Goodwin et Blanche Belisle. M. Joseph D. Brodeur, maître de chapelle, dirigeait le chant.

Parmi les prêtres canadiens qui étaient présents on cite, M. l'abbé J. O. Boulet, de Saint-Isidore, P. Q., (c'est à Saint-Isidore que M. l'abbé Grenier fut ordonné prêtre) ; M. l'abbé J. B. Bazinet, de Sainte-Agathe; M. l'abbé A. A. Bazinet de Saint-Sixte; M. l'abbé A. A. Grenier, de Mont-Laurier; le Chanoine A. Bélanger de Martindale et M. l'abbé Philippe Labelle d'Ontario.

Les membres de la paroisse Notre-Dame ne furent pas seuls à fêter M. le Curé Grenier. Une foule de membres des autres paroisses s'unirent à eux en cette occasion.

A la salle Horticultural la réception revêtit selon le désir du jubilaire lui-même un cachet tout particulier d'intimité. Elle fut très réussie, et on peut dire que tous ceux qui ont eu le bonheur d'y assister en conserveront un inoubliable souvenir.

La soirée commença par deux superbes morceaux d'orchestre ''New Colonial'' et ''La Fête des Lanternes'', et M. John B. N. Soullière, président du comité d'organisation souhaita brièvement, mais dans des remarques bien senties, la bienvenue à tous les assistants.

Le chœur des enfants de l'école paroissiale rendit ensuite ''Noces d'Argent''. Mlle Blanche Belisle rendit les soli. M. Georges Codaire exécuta alors un magnifique solo de cornet, intitulé ''Pensez à moi'' de Haydn-Miller. Il était accompagné par M. Charles Gagnier au piano. Vint ensuite un dialogue ''Honneur au Sacerdoce'', par les petites filles. Les élèves de l'école et les enfants de chœur offrirent alors deux cadeaux à M. le Curé. Le cadeau des élèves comprenait un ravissant et odorant bouquet accompagné de $50.00 en or. La présentation du bouquet fut faite par le petit Georges Emond et celle de la bourse par Jeannette Jacques.

Le cadeau des enfants de chœur fut remis au jubilaire par Georges Racine, Arthur Bellerose et Roland Perreault. Ce cadeau se composait de trois cartes d'autel.

"Le calme de la nuit" de Carl Bohm, fut exécuté par l'orchestre puis vint le chant "Ce que c'est qu'un drapeau" (de Lamareille) par le chœur des enfants accompagnés par M. J. D. Brodeur.

M. Narcisse A. Belisle, secrétaire du comité paroissial, lut une adresse à M. le Curé Grenier, au nom des paroissiens. Dans cette adresse M. Belisle rappela et sut très bien mettre en relief les travaux pénibles et laborieux mais toujours féconds en résultats, accomplis par le vénéré pasteur de Notre-Dame. Il fit ressortir l'importance de l'œuvre dont M. l'abbé Grenier avait été l'habile artisan.

Lorsque M. Belisle eut terminé, on procéda à la présentation des cadeaux émanant des paroissiens et des sociétés paroissiales. M. John B. N. Soullière remplissait les fonctions de maître-de-cérémonies. Les souscriptions des paroissiens se sont élevées à la jolie somme de $534.40 qui a été remise au jubilaire par M. Eli Galipeau. Mme Joseph Blais, présidente de la Société Sainte-Famille, remit au jubilaire, au nom de cette société, un chèque de $221.50. Puis vint l'offrande de l'Association des Enfants de Marie. Cette offrande remise par Mlle Bleau s'élevait à $55.

Mme Louis Gagné, présidente de l'Union Sainte-Anne, Mme Eglantine A. Cadoret, présidente du Conseil Jeanne Hachette. Mme Joseph T. Roberge, présidente du Cercle Jeanne Mance, M. Napoléon J. Barrière, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. Fred C. Nault, président de la société L.-J. Papineau, M. Calixte Robitaille, chef-ranger de la Cour Notre-Dame des Forestiers Catholiques, M. Jean Louis Gravel, président de la Succursale Notre-Dame des Artisans et M. Henri A. Rousseau, président du Conseil Franchère, remirent tous à M. le Curé, au nom de leur société respective, des chèques de $25. chaque.

M. Cyrille Galipeau remit à M. l'abbé Grenier un chèque de $75.00 complétant le montant de $250 promis il y avait quelques mois par les jeunes gens, pour contribuer à l'aménagement d'une des classes de la nouvelle école paroissiale. Les jeunes gens sont les premiers a avoir remis le montant total

requis pour une classe. Par l'entremise de l'un d'entre eux, M. Alva Baril, ils ont aussi offert au jubilaire une superbe photographie de leur pasteur.

M. J. A. M. Brochu, premier vicaire de la paroisse, trésorier du comité paroissial, annonça que les prêtres du diocèse avaient offert à M. le Curé un don total de 608 dollars. En outre, l'un des frères de M. le curé, M. Louis Grenier, de Saint-Isidore, P. Q., a envoyé comme cadeau personnel, 100 dollars, tandis qu'une sœur du jubilaire, Madame D. Sicard, a envoyé 25 dollars.

Le jeune Paul Pruneau remit à M. le curé le cadeau des Sœurs de Sainte-Anne, un magnifique cadre.

Ceux qui connaissent M. le Curé Grenier, comprendront sans peine combien ce bon prêtre ressentit d'émotion en présence d'un hommage aussi tangible de gratitude et d'attachement.

En se levant pour dire à tous les sentiments qu'il éprouvait, M. le Curé laissa parler son cœur, son cœur que chacun connait. Il parla moins de la tâche qu'il avait accomplie que de celle qu'il se proposait d'accomplir. C'est là le propre des grandes âmes, des apôtres. M. le Curé Grenier exposa ses projets d'avenir, demandant à ses paroissiens de continuer de l'aider patiemment dans l'accomplissement de sa mission.

Le jubilaire ajouta qu'il ferait connaître ultérieurement l'emploi qu'il entendait faire des cadeaux qu'on venait de lui offrir et il a ajouté qu'en attendant il allait les placer dans un endroit où ils fructifieraient.

Plusieurs prêtres présents prirent la parole, notamment le Rév. Père J. Joly, C. S. V. du Collège de Joliette et M. l'abbé Philias Labelle, de Aylmer, Ontario. L'estrade de la salle était élégamment décorée de drapeaux américains, français et Carillon. Les fillettes du chœur de chant costumées de blanc, étaient assises sur l'estrade arrangée en gradins.

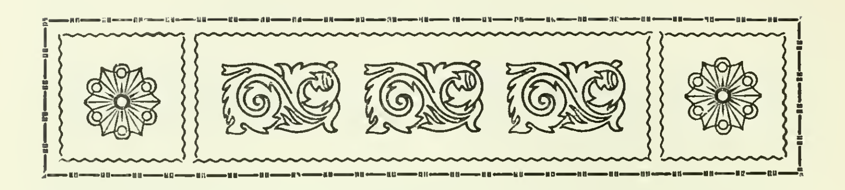
L'orchestre qui a fourni la musique à cette soirée était dirigé par M. Laurent Angers. Il se composait de MM. Fernand Riendeau, Albert Wilmot, Edward V. Killeen et E. J. Reilly, violonistes; Joseph MacCormack, pianiste; Adélard

Lyons, tambour; A. J. Riendeau, Jr., celliste; Ernest Trahan, trombone; Charles Codaire et Charles Gagnier cornettistes; Wilfred St.-Germain, flutiste.

MM. Henri Hamel, Urbain Riendeau, Cyrille Galipeau, Ernest Houde, Rosario Brodeur, Albéric Emond, Remi Dauphinais Jr., et Oscar Précourt, plaçaient le public.

Le lendemain matin M. le Curé Grenier célébra une grand'messe solennelle à 8 heures. Le Rév. Père Rochain, supérieur du Collège des Assomptionistes donna le sermon.

M. l'abbé André Bazinet était diacre, et M. A. H. Boutin, sous-diacre. Il y eut première communion pour trente enfants, puis les abbés J. A. M. Brochu et A. H. Boutin donnèrent la communion au reste des enfants et à l'assistance. Le Rév. Père Joly du Collège de Joliette était au chœur. Les sœurs de Sainte-Anne, des différentes paroisses assistaient à la messe. Les enfants de l'école paroissiale obtinrent congé pour la journée.



## CHAPITRE XVII

*L'ancienne école.—Fêtes jubilaires célébrées en 1906.—La nouvelle école, construite dans la rue Orange.—Dédicace de de cette école le 20 août 1916.*

Nous avons parlé de la première école de la paroisse Notre-Dame en divers endroits du récit qui précède. Cependant nous croyons bon, avant de parler de la nouvelle école, de rappeler succinctement les fêtes du jubilé d'argent de sa devancière et de retracer, à cette occasion, l'historique de la première école.

Les fêtes susdites eurent lieu le 21 et le 22 octobre 1906.

Les anciens élèves de la paroisse avaient élu à cette occasion un comité général composé comme suit:

Président, M. l'abbé L. T. Rodier; vice-président, M. le Dr J. A. Harpin; secrétaire-trésorier, la Révérende Mère Marie-Albertine, supérieure de l'école Notre-Dame; secrétaire-adjoint, M. H. Oscar Rocheleau; trésorier-adjoint, M. Pierre V. Latour.

Le dimanche 21 octobre, il y eut grand'messe solennelle d'actions de grâces. Dans l'après-midi, il y eut réception, et le soir concert sacré à la salle Mechanics. Le lendemain un banquet rassemblait les anciens élèves dans le sous-sol de l'église Notre-Dame.

La grand'messe du dimanche fut célébrée pontificalement par Monseigneur Duhamel, archevêque d'Ottawa.

Le sermon fut donné par M. l'abbé Rodier, D. D.

A la réception de l'après-midi, une adresse de bienvenue fut lue à Mgr Duhamel qui y répondit avec son éloquence et son urbanité habituelles.

Voici le programme littéraire et musical exécuté au banquet du lundi, qui fut présidé par M. l'abbé L. T. Rodier:

Salut!

Quatuor—"En Avril", d'Elwart, par Homer Comtois, J. Alonzo Lesage, Irving Goulet et le Dr. J. A. Harpin.

A nos hôtes distingués—

Monseigneur T. D. Beaven, évêque de Springfield.

Monseigneur Th. Duhamel, archevêque d'Ottawa.

Au Pape, M. l'abbé J. Edmond Perreault.

Solo de basse—"Le Cor", de Flégier, par Homer Morrissette, accompagné de Mlle Emma Bouchard.

A la ville de Worcester, M. Duggan, maire de la ville.

Aux Etats-Unis et au Canada, M. Félix Gatineau, député à la Législature.

Solo de soprano—"La Vierge à la Crêche", de Perilhou, par Mlle Hermine Mogé, accompagnée par Mlle Emma Bouchard.

A l'école Notre-Dame et à nos bonnes Sœurs, M. Charles L. Dupré.

Quatuor—"Les Chants Canadiens", par Homer Comtois, J. Alonzo Lesage, Irving Goulet et le Dr. J. A. Harpin.

---

C'est au mois d'avril 1880 que, sur la demande pressante de M. l'abbé Primeau, curé de Notre-Dame des Canadiens, la Révérende Mère Marie-Anastasie, supérieure générale de la Communauté des Sœurs de Sainte-Anne, à Lachine (P. Q.), vint préparer l'ouverture d'une école dans la paroisse franco-américaine de Worcester. Elle fut accueillie avec un enthousiasme qui attestait hautement de la foi vive du peuple canadien-français comme aussi de son ardent patriotisme.

Des délégations de toutes nos sociétés, tant religieuses que civiques, et le Conseil de la paroisse avaient été invités à se réunir au presbytère. Feu Ferdinand Gagnon y lut l'adresse suivante aux futures éducatrices de la jeunesse canadienne-française de Worcester:

Révérende Mère, ma Sœur,

Vous êtes au milieu de vos frères expatriés, parmi les en-

fants de la famille canadienne qui ont le plus besoin des consolations et des espérances que la présence des religieuses apporte partout où elles exercent leur zèle.

Vous avez adoré dans notre modeste sanctuaire, et, je n'en doute pas, bonnes sœurs, vous avez prié pour nous; prié, pour que, sur la terre étrangère, nous restions toujours des enfants dignes de la foi de notre baptême, dignes du peuple qui nous a produits; prié, pour que nos familles soient bénies dans la paix et la joie du devoir sanctifié; prié, pour que le bon pasteur reste encore longtemps avec son troupeau; prié, pour que nos jeunes filles grandissent en sagesse et en principes vertueux.

Habituées à prier pour vos frères, vous immolant chaque jour pour le bonheur de votre peuple, vous avez su trouver dans votre cœur des accents émus que Sainte-Anne a dû présenter à Dieu comme l'un des plus beaux gages de la foi et de la charité de ses servantes du Canada. Et votre visite, quelle que soit votre décision, sera quand même une source de grâces pour notre paroisse.

Vous avez vu nos enfants, cette force remplie de promesses, cette continuation vivace de la famille canadienne en exil. Je le sais, votre cœur a tressailli de joie en voyant le beau champ que votre apostolat bienfaisant est appelé à faire fructifier.

Bonnes sœurs, vous voyez autour de vous les représentants de notre jeune paroisse. Ils viennent saluer en vous toutes les servantes de Dieu au Canada, toute cette longue et glorieuse succession de vertus, d'humilité, de dévouement, de martyrs du devoir; cette armée de vierges qui sont les joyaux les plus purs de la couronne de gloire de la Nouvelle-France. Ils sont heureux de vous présenter leurs hommages, l'expression de leur admiration en même temps que celle de leurs espérances.

Bonnes sœurs, les Canadiens de cette congrégation, sous la conduite éclairée de leur bien-aimé pasteur, ont voulu faire revivre à l'étranger la patrie absente. Vous voyez, ce soir, des délégués de toutes nos institutions. Le Conseil de paroisse, représente à peu près nos fabriques du Canada. Nos sociétés ont pris pour vocable des noms chers à notre foi, à notre patriotisme, à notre civisme: La société St.-Jean-Baptiste, l'Association Montcalm, la Bande Canadienne, les Gardes Lafayette, le

Club Jacques Cartier, nos sociétés chorales. Nos femmes ont voulu, en vous attendant, être les dispensatrices de la charité. Sous le vocable de "Société de la Ste-Famille" elles sont la providence du pauvre, la consolation des affligés.

Toutes ces associations seront quasi impuissantes dans l'œuvre de conservation de nos traditions religieuses et nationales, si l'apostolat bienveillant de la religieuse ne vient à leur secours.

L'éducation des enfants, leur instruction dans les deux langues, et surtout la formation de leur jeune cœur et de leur caractère, nous ne les trouvons pas dans les écoles de ce pays.

C'est à cette mission, mes sœurs, que la religion vous a appelées.

Pendant que vous distribuez si abondamment vos sacrifices à nos frères si privilégiés du Canada, laisserez-vous dans l'isolement ceux que l'infortune a poussés loin de leur pays, et qui ont plus besoin de votre apostolat que leurs frères de la province de Québec.

Tout vous appelle ici, mes sœurs; le bien que vous avez à opérer, les dispositions des cœurs, les vœux des mères, le désir des enfants, les sacrifices que les pères de familles veulent s'imposer pour doter la paroisse d'un couvent et d'une école, notre position comme groupe canadien au milieu d'une population étrangère de soixante mille âmes, les dangers qui de jour en jour grandissent contre notre autonomie, et enfin le zèle infatigable de notre curé, zèle qui mérite d'être couronné par l'établissement de l'œuvre que nous vous prions de venir diriger.

Bonnes sœurs, venez prendre soin de cette jeunesse, elle vous donnera des consolations et vous ferez l'œuvre de Dieu et de la patrie.

Votre visite honore notre paroisse, votre séjour la rendra heureuse.

Filles de Sainte-Anne, patronne vénérée des familles canadiennes, que le bon Dieu et votre patronne vous ramènent bientôt au sein de cette paroisse.

Les Canadiens de Worcester.

Un bouquet magnifique et des plus odorants fut offert en même temps aux Très-Révérendes Sœurs par Mme F. X. Brazeau,

la présidente de la Société de la Sainte-Famille. La supérieure remercia alors, avec émotion et en termes bien sentis, et pria M. le curé de bien vouloir faire connaître leur décision au sujet de leur mission. Les remarques que fit ce dernier furent accueillies avec joie, surtout quand il annonça que les Révérendes sœurs acceptaient la direction du nouveau couvent.

Les Sœurs se mirent à genoux et demandèrent au curé de bénir leur décision et leur mission.

Dans cet élan, dans cette spontanéité, dans cet acte religieux il y avait tant de grandeur, de charme et de suavité que les larmes perlaient à toutes les paupières.

Le curé, très ému, d'une voix tremblante, bénit cette union entre les filles de Sainte-Anne et Notre-Dame des Canadiens.

C'était chose bien onéreuse que d'ouvrir une école dans une paroisse à peine fondée. Mais forts de leur esprit chrétien et de cet esprit de traditionnalisme qui est à la base même de notre survivance ethnique en Amérique, les Franco-Américains de Worcester surent s'imposer tous les sacrifices afin d'assurer à leurs enfants une solide éducation catholique, et de les prémunir contre l'abandon de la langue de leurs ancêtres.

Le 27 août 1881, la Révérende Sœur Marie de L'Ange Gardien (née Azélie Bourbonnais, de l'Ile Perreault), arrivait à Worcester comme supérieure avec sept autres religieuses, savoir: les Révérendes Sœurs Marie-Edouard (née Anna Handley, de Montréal), Marie-Lutgarde (née Hermina Gauthier, de Saint-Rémi), Marie-Laurent (née Parméla Foisy, de Saint-Lin), Marie-Frédéric (née Emma Catudal, de Saint-Cyprien), Marie-Pélagie (née Cordélie Pinsonneault, de Saint-Rémi), Marie-Séraphine (née Anna Leahy, de Saint-Anicet).

Le 1er septembre suivant, 620 enfants entraient à l'école. La joie fut générale! Quelle belle espérance pour l'avenir. Déjà les généreux initiateurs d'une œuvre si noble se sentaient récompensés. L'année suivante, la Révérende Sœur Marie-Emilienne fut nommée supérieure de l'école Notre-Dame. Qui oubliera le dévouement de cette supérieure qui pendant douze ans, douze années de durs labeurs, veilla avec tant de sollicitude à l'avancement moral et intellectuel de l'école naissante.

Les classes se faisaient dans le sous-sol de l'église, mais dès

1883 une annexe fut ajoutée au presbytère et dans cette annexe on aménagea deux classes. Après l'achat de l'église au square Salem, on construisit des classes dans cet édifice en attendant le moment favorable pour bâtir une école tout à fait moderne.

En 1885 une école relevant de celle de Notre-Dame fut fondée à South Worcester; cette école devait être le berceau de la paroisse du Saint-Nom-de-Jésus. Il y avait alors à Worcester 1038 écoliers de langue française.

En 1886 l'infatigable et dévoué curé Brouillet ouvrait une autre école pour les enfants de ''la Côte''. Ce fut le commencement de la paroisse Saint-Joseph.

Dès 1886, le nombre des élèves était de 1189. Ce nombre allant toujours croissant, les Franco-Américains avaient le bonheur de compter en 1891, dans les écoles paroissiales, 1643 élèves. Telle était l'œuvre de dix années d'efforts. L'abbé Brouillet, animé par son ardent amour pour la jeunesse et ne s'arrêtant devant aucun obstacle, fonda une quatrième école, celle de la Sainte-Famille, ouverte en 1897 et qui fut, elle aussi, le berceau d'une nouvelle paroisse franco-américaine, celle de Saint-Antoine.

Aujourd'hui plus de 2500 jeunes Franco-Américains fréquentent les écoles paroissiales et à quarante années d'intervalle, l'école Notre-Dame trouve dans le cœur de M. l'abbé Grenier, le même dévouement et ses élèves le même amour qu'ils ont trouvés dans le cœur du bon curé Brouillet.

Dès l'année 1914, l'école paroissiale dont les classes se trouvaient dans le sous-sol de l'église, ne répondait plus aux nécessités du moment. On s'occupa donc de faire construire une nouvelle école.

Cette école fut construite par M. Elie Belisle, sur la rue Orange, au coût de $40,000. Elle contient, en outre de huit classes, une salle spacieuse appelée la Salle Jeanne d'Arc.

Les travaux commencèrent en novembre 1915. La dédicace eut lieu le 20 août 1916 et l'entrée des classes le 2 janvier 1917.

La cérémonie de la dédicace de la nouvelle école se fit en présence d'une foule énorme et donna lieu à une fête inoubliable.

Les fêtes commencèrent le matin par une grand'messe harmonisée, avec diacre et sous-diacre. M. l'abbé Grenier, curé, officiait, assisté de M. l'abbé H. Boutin, comme diacre, et de M. l'abbé E. Gravel, comme sous-diacre.

Le vicaire général du diocèse, Mgr Madden, de Holyoke, représentait Sa Grandeur Mgr Beaven.

Avant la dédicace, les paroissiens eurent le plaisir d'entendre parler un enfant de la paroisse, M. l'abbé Louis-Thomas Rodier, D. D., curé de l'église Saint-Jean-Baptiste de Ludlow.

M. l'abbé Rodier parla des avantages de la bonne éducation chrétienne.

M. l'abbé Rodier est considéré comme un des meilleurs orateurs du diocèse de Springfield.

Après le sermon, le défilé, précédé par Mgr Madden, vicaire général, se rendit sur le terrain de l'école.

Le vicaire général était accompagné de: M. l'abbé L. D. Grenier, curé de l'église Notre-Dame; M. l'abbé H. Boutin et M. l'abbé J. A. M. Brochu, vicaires de l'église Notre-Dame; le Révérend Père Florent Anciaux, A. A., du Collège de l'Assomption de Greendale; M. l'abbé L. O. Triganne, curé de l'église Notre-Dame de Southbridge; M. l'abbé Gédéon Fontaine, curé de l'église du Saint-Rosaire de Greendale; M. l'abbé Joseph C. Allard, curé de la paroisse Saint-Joseph; M. l'abbé J. Edmond Perreault, curé de l'église du Saint-Nom-de-Jésus.

Parmi ceux qui accompagnaient les membres du clergé, on remarquait M. Elphège Gravel, fils de M. et Mme Ulric E. Gravel, étudiant en théologie au séminaire de Rochester, N. Y., qui fut peu après ordonné prêtre. M. Gravel est gradué de l'ancienne école Notre-Dame.

Venaient ensuite les membres des diverses sociétés locales, accompagnés de leurs présidents et présidentes.

Voici la liste de ces sociétés: les Dames Tertiaires, les Dames de la Sainte-Famille, les Enfants de Marie, l'Union Sainte-Anne, le Conseil Jeanne-Hachette de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, la Ligue du Sacré-Cœur, les Enfants de Marie Junior, le Conseil Franchère de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, la succursale Notre-Dame des Artisans et la Société Louis-Joseph Papineau.



Napoléon E. Prévost, président — Ferdinand J. Belisle, contrôleur
Les deux chefs de la campagne pour $100,000 à Notre-Dame



Madame Paul Nault, doyenne de Notre-Dame, âgée de 85 ans
Mlle Corinne E. Rocheleau, l'une des personnalités féminines les plus éminentes de la paroisse Notre-Dame et de toute notre colonie franco-américaine
Madame J. B. Tougas, baptisée en l'église Notre-Dame en 1870
née protestante vers 1850



L'église Notre-Dame, Square Salem

Le chœur de chant était composé de cinquante voix et les solistes étaient: Mlle Henriette Martel, Mlle Pauline Archambault. M. Joseph D. Brodeur, maître-de-chapelle, présidait à l'orgue.

Monseigneur Madden, assisté de MM. les abbés Triganne et Perreault, bénit la pierre angulaire et la croix en bronze.

Le "Magnificat" fut ensuite rendu par le chœur des élèves du couvent, et la procession se dirigea du côté de l'église Notre-Dame, où il y eut salut et bénédiction du Très Saint-Sacrement par Mgr Madden, assisté de M. l'abbé Perreault, comme diacre, et de M. l'abbé Triganne, de Southbridge, comme sous-diacre. M. l'abbé Fontaine assistait, tandis que M. l'abbé Gravel était maître des cérémonies.



# CHAPITRE XVIII

*La grande campagne du 21 au 30 mars 1920, pour le prélèvement d'un fonds de $100,000 dans la paroisse Notre-Dame. —Les motifs de cette Campagne.—Ses résultats.*

Depuis la construction de l'église Notre-Dame, bien des faits ont signalé les progrès constants de la paroisse Notre-Dame, mais l'événement le plus important à noter dans l'histoire de cette paroisse est incontestablement la grande campagne tenue du 21 au 30 mars dernier (1920) pour le prélèvement d'un fonds de $100,000 destiné à couvrir les premiers frais d'érection d'une nouvelle église et d'un nouveau presbytère.

La paroisse avait, a en effet, besoin d'une nouvelle église et d'un nouveau presbytère.

L'actuelle église Notre-Dame a été construite en 1813; elle compte donc 107 ans d'existence; nous savons, certes qu'elle a été remodelée en 1836, mais depuis 1836, c'est-à-dire depuis 84 ans, elle en a vu de rudes. Elles sont bien rares aujourd'hui les constructions de bois aussi anciennes qui sont jugées assez solides encore pour servir à des réunions publiques.

Lorque la propriété paroîssiale actuelle fut achetée en 1902 pour M. le curé Brouillet par M. Alexandre Belisle, on savait que l'église était très vieille et on n'avait nulle idée de la livrer au culte puisque l'église Notre-Dame, située à l'angle des rues Park et Portland suffisait encore aux besoins de la paroisse. Ce n'est qu'à la fin de 1908, après l'incendie de l'église que, pressés de se loger quelque part, et possédant un

édifice apte à servir temporairement d'église, on résolut de s'installer dans cet édifice.

Lorsque le surintendant des édifices inspecta la future église, il déclara à M. Belisle qu'il permettrait à la paroisse de faire usage de la bâtisse, à titre d'église, pour dix ans tout au plus. Le clocher était déjà tout branlant et on hésitait à y hisser la cloche.

On donnait donc dix ans à la paroisse pour trouver ou bâtir une nouvelle église.

Douze années se sont écoulées depuis lors. L'église n'est certes pas devenue plus solide depuis 12 ans qu'elle l'était en 1908; au contraire, elle a certainement perdu de sa solidité.

Il fallait donc se préparer sans retard en vue d'une nouvelle installation, et le premier but à atteindre était de se munir d'une somme suffisante pour être en état de faire commencer le travail au premier moment.

C'est alors qu'on décida d'organiser une grande "drive" comme il s'en est fait dans nombre de paroisses depuis que les grandes sociétés nationales nous en ont donné l'exemple pendant la guerre.

Un comité général fut formé.

Ce comité se composait comme suit:—

Président: M. Napoléon E. Prévost.

Vice-présidents: M. Georges E. Belisle, Mme Paul Sansoucy, M. Archibald R. Lemieux.

Directeur du service des souscriptions: M. Ferdinand J. Belisle.

Trésorier: M. le curé Louis D. Grenier.

Trésorier-adjoint: M. Exlore Métivier.

Secrétaire: M. A. Honorius Girardin.

Président du comité des divertissements: M. le Dr. J. Adélard Harpin.

Comité de publicité.—Président: M. Henri de Vitry; membres: M. Albert Dumont, du Worcester Telegram, et M. Raymond Beaudry, du Worcester Post.

La campagne prit fin pendant la Semaine Sainte.

Pour le résultat de cette campagne, nous ne croyons pouvoir mieux faire que de rapporter textuellement ici le compte

rendu que L'Opinion Publique a donné le mercredi 24 mars dernier, de la séance de clôture de la campagne, séance tenue la veille à l'hôtel Bancroft.

*L'Opinion Publique.—Mercredi, 31 mars 1920.*

## JAMAIS SCENE PLUS INSPIRANTE N'A EU LIEU PARMI LES NOTRES A WORCESTER

*Une réunion marquée par un enthousiasme indescriptible termine la grande campagne de la paroisse Notre-Dame.—On arrive au montant de $106,046.—Six mille dollars sont souscrits en quelques instants pendant la réunion. —Une offrande anonyme de $15,000.—Détails complets.*

C'est au milieu d'un enthousiasme indescriptible, sans aucun exemple jusqu'ici dans les annales de la colonie franco-américaine de Worcester, que s'est terminée hier soir la grande campagne inaugurée le 21 mars dans la paroisse Notre-Dame pour le prélèvement d'un fonds de $100,000 destiné à couvrir les premiers frais d'érection d'une nouvelle église et d'un nouveau presbytère.

Le caractère grandiose et inoubliable de la réunion tenue hier soir à l'hôtel Bancroft, est réellement bien propre à fortifier les nôtres dans l'amour de leur foi et de leurs traditions ancestrales.

Jamais la belle et grande famille dont le bon curé Grenier est le chef aimé et vénéré, n'a donné un plus bel exemple d'union, de générosité et de foi.

Et dans cette "grande semaine" qu'est la Semaine Sainte, on peut être assuré que les bénédictions du Ciel se répandront, chaudes et abondantes, sur une paroisse capable d'offrir un spectacle aussi réconfortant que celui auquel il nous a été donné d'assister hier soir.

Le montant à atteindre était, comme on le sait, de $100,000. Ce montant a été atteint et même dépassé.

On est arrivé à $106,046.50.

Une contribution anonyme de $15,000, émanant d'un ancien paroissien de Notre-Dame, établi dans l'Ouest, a donné une impulsion vigoureuse à la souscription totale.

Lorsque le montant de cette contribution fut annoncé, il manquait encore quelques centaines de dollars pour atteindre le montant voulu.

C'est alors que M. le Dr. J. Adélard Harpin, directeur de la Société Philharmonique, qui, à la requête de M. Napoléon E. Prévost, président général de la campagne, avait bien voulu consentir à présider la réunion, fit appel aux assistants; et il le fit dans des termes si heureux que six mille dollars furent perçus en quelques instants, comme par enchantement. Ce fut un véritable déluge de "gros" bills et de pièces d'or. Tout le monde voulait donner. C'était une vraie fringale de générosité. On souscrivait avec frénésie. Jamais scène plus inspirante n'avait eu lieu ici et l'on doit rendre hommage au président de la réunion, M. le Dr. Harpin, qui a largement contribué à porter l'enthousiasme à son apogée et qui a su maintenir l'entrain jusqu'à la fin.

M. le Dr. Harpin a prouvé, à quarante-huit heures d'intervalle, qu'il sait présider une grande assemblée avec autant de maestria qu'il sait diriger un grand concert. (Le dimanche précédent, M. le Dr. Harpin avait dirigé le plus grand et le plus beau concert que notre colonie locale ait jamais offert.)

En acceptant la présidence, M. le Dr. Harpin rappela, en termes émus, ses jours d'enfance passés à l'ombre du clocher de Notre-Dame, à l'école paroissiale où il avait pour condisciple le jeune Louis-Thomas Rodier, aujourd'hui curé de Saint-Jean-Baptiste de Ludlow et docteur en théologie. M. l'abbé Rodier était présent à la réunion d'hier soir.

L'allocution du Dr. Harpin se termina au milieu d'une salve d'applaudissements.

Ensuite, M. le curé Grenier fut appelé à porter la parole. Le bon prêtre ému, bien ému—on l'eut été à moins—n'eut qu'à laisser parler son cœur, et son cœur fut éloquent.

Après M. le curé Grenier, le Révérend Père Deydier, supérieur du Collège de l'Assomption, M. l'abbé Rodier, M. Prévost et M. H. Oscar Rocheleau ont adressé la parole.

M. l'abbé Rodier a souscrit $1,000 en mémoire de son père et de sa mère qui étaient membres fondateurs de la paroisse Notre-Dame. En outre, il a fait une offrande de $25.00 pour le premier enfant qui sera baptisé dans la nouvelle église.

M. l'abbé Rodier a essaimé son allocution d'anecdotes drôlatiques qui ont provoqué une grande hilarité, notamment celle du juif appelé à payer l'impôt sur le revenu et celle des bouteilles de ginger-ale manquant "d'esprit". Il a été frénétiquement applaudi.

La lecture par M. le curé Grenier de la lettre de l'ancien paroissien de Notre-Dame établi dans l'Ouest et qui a souscrit $15,000, a soulevé, elle aussi, de vigoureux applaudissements. Cette personne a fait fortune là-bas, mais elle n'a pas oublié Notre-Dame, et le geste qu'elle vient de faire est exceptionnellement méritoire. Qu'elle en soit bénie.

M. Prévost, président du comité général, prononça une brève allocution pour remercier les zélateurs, les zélatrices, les membres du comité et les paroissiens en général. M. le curé Grenier en fit autant à la fin de la soirée.

Le programme musical fut fourni par Mlle F. Marchesseault, M. Ernest Lamoureux, M. A. Bourbonnais, Mme Fournier Vosche et M. Fred F. Gamache, sous la direction de M. le Dr. Harpin, avec le concours de l'orchestre du collège de l'Assomption que dirigeait le Révérend Père Lambert.

Plusieurs boîtes de friandises furent achetées à des prix variant de $5 à $25. M. le Dr. Eugène S. Belisle paya un "perfecto" dix dollars. De son oncle, M. Eugène Belisle, autrefois de Worcester et maintenant consul américain à Limoges (France), est arrivée une offrande de 100 dollars.

Un certain nombre d'étrangers tinrent à souscrire.

Le drapeau américain échut, pour le montant le plus élevé des souscriptions du jour, à l'équipe 15, dont le capitaine était Mme J. Edouard Pelletier. Mme Pelletier et ses collègues récoltèrent, dans la journée, $2,570. C'est cette équipe qui a recueilli le plus fort montant de toute la campagne, parmi les équipes subordonnées; elle a rapporté $7,666.

L'équipe No 17, commandée par Mlle Anna Belisle, est arrivée seconde pour toute la campagne; elle a rapporté $5,607.

L'équipe No. 18, commandée par Mlle Bertha Lagassé, est arrivée seconde pour le chiffre des contributions du jour, et elle a reçu le drapeau français; elle a rapporté $1,300.

Voici les recettes générales de toutes les équipes:

Equipe 1, $4350; équipe 2, $4470; équipe 3, $3560; équipe 4, $4055; équipe 5, $4884; équipe 6, $1595; équipe 7, $4612; équipe 8, $4626; équipe 9, $1931; équipe 10, $3118; équipe 11, $2140; équipe 12, $4442; équipe 13, $2310; équipe 14, $1861; équipe 15, $7666; équipe 16, $3182; équipe 17, $5607, et équipe 18, $4803.

Voici la composition des équipes:

Première équipe.—Capitaine Odias Emond; membres: Samuel Myers, Charles Gosselin, Arthur Migneault, Elie Girard, Alfred DePatie, C. A. Bibeau.

Deuxième équipe.—Capitaine Eli Galipeau; membres: M. Provost, Joseph J. Pelletier, Albéric Emond, James Hedge, Philippe Grenier.

Troisième équipe.—Capitaine Dolord J. Hamel; membres: Joseph A. Rousseau, Charles D. Thibeault, Albert Gaumond, Alfred F. Mathieu, Henri Hamel et Wilfrid Hamel.

Quatrième équipe.—Capitaine Henri J. Perreault; membres: Dr. J. A. Harpin, Georges E. Belisle, Adolphus J. Soucy, H. Emond, Archibald R. Lemieux, E. Lavallée et Lionel Soullière.

Cinquième équipe.—Capitaine Euclide H. Saint-Onge; membres: Edgar Martineau, Arthur Provost, Narcisse Belisle, Antoine J. Viau, Zéphirin Granger.

Sixième équipe.—Capitaine P. H. Grégoire; membres: Amos Brodeur, Prosper Brodeur, O. Dumontier, Alida Marcoux, C. H. Rochette et Régis Deroin.

Septième équipe.—Capitaine Cyrille Dumas; membres: Philorum Potvin, Alfred Quintal, Léo L'Espérance, Lionel Emond, Wilfrid Goulet et Arthur Giard.

Huitième équipe.—Capitaine L. D. Chabot; membres: J. H. Savoie, Wilfrid Bolduc, Edouard Gosselin, Sr., Paul Grenier, Napoléon Martel et Joseph H. Leclair.

Neuvième équipe.—Capitaine Henri Foisy; membres: Joseph Matton, S. Berthiaume, Roland Houde, Georges Lavigne, Alphonse Dubuc et Frank Chevalier.

Dixième équipe.—Capitaine Rémi Dauphinais; membres: Antoine Fontaine, Ernest Grenier, Narcisse Delorme, Jérémie Buote, Alphonse Charrette et Théodore Désilets.

Onzième équipe.—Capitaine Arthur LaBranche; membres: Rémi Dauphinais, Jr., Rosario Desharnais, Albert J. Racine, Ernest Houde et Oscar LaBranche.

Douzième équipe.—Capitaine Victor Richard; membres: Fred de Lagorgendière, A. Samson, Georges Bleau et Albert Pelletier.

Treizième équipe.—Capitaine S. J. Robert; membres: Georges Béliveau, Euclide H. Côté, Joseph Saint-Pierre et Daniel LaBranche.

Quatorzième équipe.—Capitaine Georges Racine; membres: Valmore Côté, Alphonse Dubois, Foster Lindsay, Wilfrid Beauregard, Louis Giard, Roland L'Heureux et Wilfrid Dubé.

Quinzième équipe.—Capitaine, Mme Joseph E. Pelletier; membres: Mme J. A. Harpin, Mme Henry J. Perreault, Mme A. H. Girardin, Mme J. Cardinal, Mme H. Oscar Rocheleau, Mme Sophie Poirier, Mme Paul Lacroix et Mme Napoléon E. Prévost.

Seizième équipe.—Capitaine, Mme Paul Sansoucy; membres: Mme P. H. Grégoire, Mme J. C. Hamel, Mme Odias Emond, Mme John Jasmin, Mme Joseph Malo, Mme Arthur Migneault, Mme Archibald R. Lemieux.

Dix-septième équipe.—Capitaine, Mlle Anna Belisle; membres: Mlle Alma Delorme, Mlle Ida Granger, Mlle Marie-Louise Saint-Germain, Mlle Adeline DePatie, Mme J. Henri Savoie, Mme Joséphine L'Espérance, et Mlle Marie Dénéchaud.

Dix-huitième équipe.—Capitaine, Mlle Bertha Lagassé; membres: Mme Philippe L. Simard, Mlle Béatrice Soullière, Mlle Isabelle Leclair, Mlle Hermine Mogé, Mlle Flora Galipeau, Mlle Laura E. Lagassé, Mlle Léa Brodeur et Mlle Blanche Martineau.

Les équipes subordonnées avaient pour capitaine général M. Joseph A. Rousseau.

L'équipe volante était composée de MM. H. Oscar Rocheleau, Napoléon E. Prévost, Henri J. Perreault, Narcisse Belisle, Dr. J. Adélard Harpin et Archibald R. Lemieux.

---

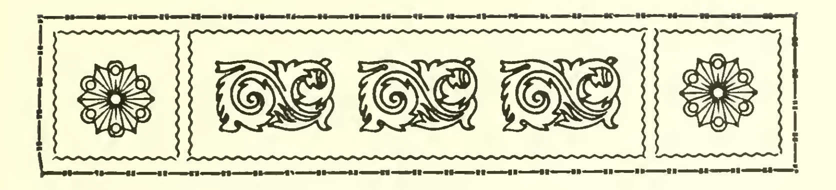
Tous les officiers exécutifs et tous les chefs et membres des équipes qui ont pris part à la campagne rapide et intensive de la paroisse Notre-Dame ont déployé, dans l'accomplissement de la tâche ardue qu'ils avaient bien voulu accepter, un zèle et une habileté absolument exceptionnels. Mais il est juste de rendre ici un hommage particulier au très dévoué président du comité général, M. Napoléon E. Prévost, qui s'est dépensé sans compter pour la réussite du mouvement, et à celui qui, modestement, à ses côtés, a été la véritable cheville ouvrière de la campagne. Nous avons nommé M. Ferdinand J. Belisle. C'est à M. Belisle qu'est dû le plan méthodique d'après lequel la campagne a été conduite. Et la souplesse, en même temps que la régularité chronométrique avec lesquelles ont fonctionné tous les rouages du mécanisme conçu par M. Belisle attestent hautement des brillantes aptitudes de ce dernier dans la sphère financière.

Le soir de la clôture de la campagne un vote de remerciements fut offert à M. Belisle qui, succombant à l'émotion bien légitime causée par la réussite de l'œuvre à laquelle il avait si intimement collaboré se tenait silencieusement dans un angle de la salle.

Parmi les personnes qui, sans ostentation, ont travaillé le plus activement à la réussite de la campagne, non seulement pendant les huit jours de la grande "battue" mais pendant la période difficile et laborieuse de la préparation, il serait injuste de ne pas citer aussi Mme Ferdinand J. Belisle. Mme Belisle, entrée de cœur et d'âme dans le mouvement, s'est dévouée autant que son mari pour le succès de l'entreprise. Elle y avait voué toutes ses énergies et personne ne saura jamais la part qui lui revient dans le succès remporté. C'est elle qui expédia tout le travail de sténographie et de clavigraphie du comité.

Les deux vicaires de la paroisse: MM. les abbés Narcisse Benoit et Armand Sylvain, ont aidé puissamment au succès

de la campagne, en se dépensant sans compter sur tous les points où leur présence semblait nécessaire. Ils méritent d'être comptés au nombre des zélateurs les plus militants de cette campagne qui fait le plus grand honneur aux paroissiens et au clergé de Notre-Dame.



# CHAPITRE XIX

*Les fêtes jubilaires de la paroisse Notre-Dame des Canadiens —Une nouvelle étape sur le chemin du succès—Grandiose célébration—Messe solennelle d'actions de grâces — Conférence par M. Henri Bourrassa—Messe de requiem — Banquet.*

Les grandes fêtes du cinquantenaire de la fondation de la paroisse Notre-Dame se sont déroulées les dimanche et lundi 30 et 31 mai 1920, avec un éclat incomparable et elles ont marqué l'une des étapes les plus mémorables dans la voie du progrès pour notre élément à Worcester.

Rien n'a manqué pour donner à ces fêtes une somptuosité en même temps qu'un charme intime dont l'agréable souvenir restera impérissable dans le cœur de tous ceux qui ont eu le bonheur d'y participer.

La température, elle-même qui, jusqu'au dimanche, avait été désagréable au possible, se mit de la partie et un soleil radieux favorisa la célébration.

Le dimanche, la fête commença par une grand'messe que célébra M. l'abbé Louis D. Grenier, curé de Notre-Dame, assisté de M. l'abbé Joseph E. Chicoine, actuellement curé de Sainte-Cécile de Leominster et ancien curé de Saint-Antoine de Worcester, comme diacre, et de M. l'abbé Elphège Gravel, vicaire à Linwood, comme sous-diacre.

M. le curé Chicoine est un ancien vicaire de Notre-Dame. M. l'abbé Gravel est un enfant de Worcester.

Avaient pris place dans le sanctuaire: M. l'abbé Louis-T. Rodier, D. D. curé de Saint-Jean-Baptiste de Ludlow, qui donna le sermon—une perle d'éloquence sacrée; M. le curé

J. Edmond Perreault, du Saint-Nom de Jésus; M. le curé Joseph C. Allard, de Saint-Joseph; Révérend Père Louis Deydier, supérieur du Collège de l'Assomption; M. l'abbé P. N. Benoit et M. l'abbé Armand Sylvain, vicaires à Notre-Dame; M. l'abbé Joseph Marchand, curé du Perpétuel Secours à Holyoke; M. l'abbé Albert Brault, curé de Saint-Louis de West Springfield, et le Révérend Père Paul V. Levain, S. J., du Collège Sainte-Croix.

Le maire et Mme P. F. Sullivan, M. Henri Bourassa, de Montréal, M. et Mme Joseph Bleau, M. et Mme Napoléon E. Prévost, M. et Mme Elie Belisle, M. et Mme J. Goulet, M. et Mme Charles J. Grenier, et la Société Saint-Jean-Baptiste et des délégations de toutes les sociétés franco-américaines de la ville occupaient des sièges d'honneur dans l'église.

La quête fut faite par M. et Mme Joseph Bleau, M. et Mme Napoléon Prévost, M. et Mme J. Goulet, M. et Mme Elie Belisle et M. et Mme Charles Grenier.

M. le Curé Grenier donna la bénédiction papale à l'assistance, en vertu d'une autorisation reçue du Saint-Siège le samedi soir à onze heures. Dans son message au dévoué curé de Notre-Dame, S. E. le Cardinal Gaspari, secrétaire d'Etat papal, offrait les meilleurs vœux du souverain pontife à la paroisse.

A cette messe, le chant fut rendu d'une façon absolument supérieure. Depuis bien longtemps on n'avait pas entendu d'aussi beau chant. Les nombreux prêtres présents firent tous l'éloge du chœur de chant.

Ce chœur était sous la direction de M. Letessier, organiste et maître de chapelle.

Les décorations à l'église étaient superbes. On remarquait les drapeaux: papal, fleur-de-lisé, Sacré-Cœur, américain, français, et la vieille mais vénérée bannière de la Société Saint-Jean-Baptiste. En exergue, au-dessus de l'autel, on lisait, en lettres de feu, cette inscription: Qu'il est bon, qu'il est joyeux, mes frères, d'habiter ensemble.

La séance du soir, au théâtre Plaza, fut admirablement réussie. M. le Dr. A. J. Harpin avait la direction du chant.

M. Humbert Lamothe dirigeait l'orchestre, et Mlle Rose Rochette était au piano.

MM. Philippe L. Simard, Georges Racine, Albert Racine, Foster Lindsay, Francis Hedge, Rémi Dauphinais, Jr., Louis Rocheleau, Henri Hamel et Dolord J. Hamel plaçaient le public.

La chorale Notre-Dame se distingua particulièrement.

M. Henri Bourassa donna une intéressante conférence dans laquelle il exposa brillamment la grandeur de notre passé, la noblesse de nos traditions et le besoin urgent pour nous de conserver notre langue.

M. Bourassa fit ressortir la proéminence du français au milieu de toutes les autres langues.

C'est M. le Curé Grenier qui présenta M. Bourassa à l'auditoire, et il le fit dans des termes très choisis.

La graduation fut très imposante.

On estime que plus de 50 prêtres ont pris part à l'une quelconque des phases des fêtes.

Voici le programme qui fut exécuté:

1. Ouverture, l'orchestre Plaza.
2. Chorale Notre-Dame, "Ouvrez vos portes", Gounod.
3. Bolero, "Vivent les Noces d'Or", par les Benjamins de l'école.
4. Orchestre.
5. Chorale Notre-Dame, "Sommeil de l'Enfant-Jésus."
6. Collation des diplômes. Médailles d'or et distribution des prix aux finissants: Jeannette Jacques, Agnès Pepin, Francis Wedder, Achille Vincent, Exilda Caisse, Irène Gentesse, Harold Ouimet, Roland Gervais, Roland Perreault Laurence Houle, Raymond Gadbois, Oscar Rocheleau, Georges Simard, Albert Emond, Philippe Joinville, Alfred Dillaire, Amélia Dufresne, Jean Bleau.
7. Chorale Notre-Dame, "Dans un jardin monastique", Whethelby.
8. Dialogue par les gradués, "Toujours fidèles". Chant accompagné par l'orchestre.
9. Chorale Notre-Dame, "Gloire à l'Eglise", Gounod.
10. "Les voix du souvenir", Roland Gervais.

11. Remarques par M. l'abbé Louis-David Grenier, curé.
12. Causerie-conférence par M. Henri Bourassa.
13. Chant final, "O Canada".
"Star Spangled Banner".

Le lundi matin eut lieu une messe pour les morts de la paroisse.

Cette messe fut célébrée par M. l'abbé Elphège Gravel, vicaire à l'église du Bon Pasteur de Linwood, assisté de M. l'abbé Louis-Thomas Rodier, D. D., curé de Saint-Jean-Baptiste de Ludlow, comme diacre, et de M. l'abbé Alvin Gagnon, comme sous-diacre.

MM. les abbés Gravel, Rodier et Gagnon sont tous trois enfants de la paroisse Notre-Dame.

M. l'abbé Grenier lut une lettre de Mgr Beaven, évêque de Springfield. Dans cette lettre, Mgr Beaven exprimait son regret de ne pouvoir être présent à la célébration, en raison d'engagements conclus de longue date. Monseigneur adressait aux paroissiens ses meilleurs vœux.

Après la messe il y eut pèlerinage au cimetière Notre-Dame, le Révérend Père Hydulphe, A. A., prononça une allocution. Le Père Hydulphe a servi dans l'armée française pendant la guerre.

Dans l'après-midi eut lieu, à l'hôtel Bancroft, un grand banquet.

Voici la liste complète des officiers et membres des comités de ce banquet:—Président d'honneur, M. l'abbé L.-D. Grenier, curé de Notre-Dame; secrétaire d'honneur, M. l'abbé P.-N. Benoit; trésorier d'honneur, M. l'abbé Armand Sylvain.

Comité d'organisation:—Président, M. H. Oscar Rocheleau; vice-président, M. G.-Siméon Hamel; secrétaire, M. A. Honorius Girardin.

Comité de réception:—Présidents, M. et Mme Archibald R. Lemieux; président honoraire, M. Eugène L. Belisle, consul américain à Limoges (France); M. et Mme Alfred Roy, M. et Mme Alexandre Belisle, M. et Mme Joseph Bleau, M. et Mme Henri A. Benoit, M. et Mme Henri J. Perreault, M. et Mme Napoléon E. Prévost, M. le Dr. et Mme J. Edouard Pelletier, M. le Dr. et Mme J. A. Harpin, M. et Mme Ferdi-

nand J. Belisle, M. Louis Brodeur et sa fille Léa, M. Ernest E. LaBranche et Mlle Bertha Lagassé, M. et Mme Rémi Dauphinais.

Nos sociétés:—M. Charles L. Dupré et M. John F. Jandron; paroisse Saint-Joseph, M. et Mme Joseph W. Lajoie; paroisse Saint-Nom de Jésus, M. et Mme Joseph Granger; paroisse Saint-Antoine, M. et Mme Pierre V. Latour; paroisse Saint-Rosaire, M. et Mme Napoléon L. Hamel; Collège de l'Assomption, M. Antonio Gélinas; les gradués de l'école paroissiale, M. et Mme Philippe L. Simard.

Le maître de cérémonie était M. Ferdinand J. Belisle.

Les santés furent portées comme suit:

''L'Eglise'', M. l'abbé J. Marchand.

''Our Country'', le maire Peter F. Sullivan. ''To Thee, O Country Great and Free, with trusting hearts we cling.''

''Notre-Dame'', M. l'abbé L. D. Grenier.

''Saint-Joseph'', M. l'abbé J. C. Allard.

''Saint-Nom de Jésus'', M. l'abbé J. E. Perreault.

''Collège de l'Assomption'', Rév. Père Louis Deydier, A. A.

''Les Anciens''—''Je me souviens'', M. Alexandre Belisle.

''Le Canada''—''O Canada, terre de nos aïeux'', M. Henri Bourassa.

Voici maintenant le menu du banquet:

Céleri Soupe au céleri Olives
Saumon Poulet en casserole
Pommes de terre fondantes
Choux de Bruxelles
Crème glacée de choix Gâteaux assortis
Demi-tasse

A la table d'honneur se trouvaient: M. le maire Sullivan, M. H. Oscar Rocheleau, président du comité d'organisation du banquet; M. l'abbé Louis-D. Grenier, curé de Notre-Dame; M. Henri Bourassa, directeur du ''Devoir'', de Montréal et chef du parti nationaliste canadien; M. l'abbé Joseph Edmond Perreault, curé de la paroisse du Saint-Nom de Jésus; M. l'abbé J. Marchand, curé de la paroisse du Perpétuel Secours

à Holyoke; M. Ferdinand J. Belisle, maître des cérémonies; le Révérend Père Louis Deydier, supérieur du Collège de l'Assomption de Greendale; M. l'abbé Joseph C. Allard, curé de la paroisse Saint-Joseph, et M. Alexandre Belisle.

M. le consul Eugène L. Belisle, de Limoges (France), en congé à Worcester, ne put être présent pour cause d'indisposition.

M. l'abbé Marchand fut le premier à prendre la parole; il répondit brillamment à la santé de "L'Eglise".

Le maire Sullivan rendit ensuite hommage à la race franco-américaine et en particulier à la paroisse Notre-Dame. Il essaima son allocution de remarques très spirituelles et termina en invitant M. Henri Bourassa à lui rendre visite le lendemain à l'hôtel-de-ville. M. Bourassa accepta cette invitation en souriant.

M. l'abbé Grenier retraça brièvement l'historique de la paroisse Notre-Dame et il cita les œuvres qui en sont sorties; il parla des espérances de l'avenir et son allocution fut fort goûtée et très applaudie.

M. l'abbé Allard, curé de Saint-Joseph et M. l'abbé Perreault, curé de Saint-Nom de Jésus, ont répondu avec l'éloquence qu'on leur connaît aux santés de "la paroisse Saint-Joseph" et de "la paroisse du Saint-Nom de Jésus".

Le Révérend Père Louis Deydier, A. A., supérieur du Collège de l'Assomption, répondit à la santé de cette institution. Son discours fut chaleureusement applaudi.

M. Alexandre Belisle répondit à la santé des "Anciens".

M. Bourassa, dans son discours sur la conservation de notre foi, de notre langue et de nos traditions, se tint à la hauteur de sa brillante réputation d'orateur et de penseur. Il démontra l'importance pour les nôtres de conserver notre langue, rempart de notre foi et de tout ce qui nous est cher. La Civilisation française, déclara-t-il, est supérieure à toutes les autres, que ce soit ici ou que ce soit en Europe. Le français est la première langue du monde. D'ici dix ans, cette langue, qui est bien et incontestablement la seule langue diplomatique en ce moment, occupera une place plus prépondérante encore sur tous les hémisphères, et si nous, Franco-



GROUPE DE VICAIRES DE NOTRE-DAME

MM. les abbés Albert Breault, Hormidas Hamelin, Albert Rivest, Henri T. Lusignan, J. G. Morin, J. E. Bourret, Paul N. Benoit, H. A. Boutin, Gaudiose A. Brousseau, Armand Sylvain, Georges H. Gagnon, Alfred Potvin, Alexis Delphos, Joseph Marchand.



LES GRADUES DE 1920 A L'ECOLE DE LA PAROISSE NOTRE-DAME

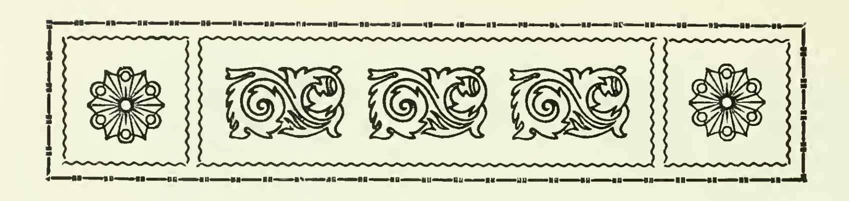
1ère rangée en haut, de gauche à droite—Oscar Rocheleau, Achille Vincent, Agnès Pépin, Roland Gervais, Jean Bleau, Albert Emond, Exilda Caisse, Philippe Joinville, Alfred Dillaire, Irène Gentesse.
2ième rangée—Jeannette Jacques, Francis Wedder, Roland Perreault, Georges Simard, Amélia Dufresne.
3ième rangée—Raymond Gadbois, Laurence Houle, Harold Ouimet.
Au milieu—M. l'abbé Grenier, curé; à droite, M. l'abbé P. N. Benoit, vicaire.

Américains nous oublions notre parler français, les Slaves, les Croates, etc., qui s'assimilent facilement les idiomes étrangers, s'empareront des postes auxquels, avec un peu de bonne volonté, il nous serait si facile d'avoir accès.

Les paroles de M. Bourassa firent une grande impression sur le public et on peut être assuré que les conseils du grand tribun canadien porteront leurs fruits.

---

Ainsi se termina le dernier événement important qui se soit déroulé dans la doyenne des paroisses franco-américaines de Worcester avant la publication du présent ouvrage.



## Les vicaires de Notre-Dame

Voici la liste des prêtres qui sont passés à Notre-Dame-des-Canadiens en qualité de vicaires:

MM. les abbés Thomas A. Chandonnet, Alexis Delphos, J. J. Lepage, J. E. Dupras, Evariste Pelletier, Thomas French S. J,. E. S. Desjardins, Isaïe Soly, Abraham T. Guertin, J. B. V. Campeau, D. Daigneault, Athanase Biron, Joseph Marchand, Alfred Lebrun, F. Hamel, Antoine Leblanc, Z. Durocher, Elie Theillon, J. E. Bourret, Walter Alexandre, J. M. A. Genest, D. E. Delage, Wilfrid Balthazard, Henri Gouin, Gaudiose A. Brousseau, J. E. Chicoine, A. Archambeault, Adélard Landry, Hormidas Hamelin, J. G. Morin, J. I. Lord, Geo. A. Gagnon, J. B. Lachapelle, Alfred Potvin, J. M. A. Brochu, Albert Breault, H. A. Boutin, Albert Rivest, Henri T. Lusignan, Paul N. Benoit et Armand Silvain.

M. l'abbé Marchand, est maintenant curé du Perpétuel Secours, à Holyoke; M. l'abbé Genest est décédé curé de la paroisse des Sept Douleurs d'Adams; M. l'abbé Alexis Delphos est décédé curé de Saint-Joachim de Chicopee Falls; M. l'abbé Balthazard est décédé curé de Sainte-Cécile de Leominster; M. l'abbé J. E. Chicoine est maintenant curé de Sainte-Cécile de Leominster, après avoir été le curé-fondateur de la paroisse Saint-Antoine de Worcester où il n'a laissé que le meilleur souvenir; M. l'abbé Adélard Landry est actuellement curé de Saint-Thomas d'Aquin de Brightwood; M. l'abbé Hormidas Hamelin est curé de Notre-Dame de North Adams; M. l'abbé Morin est curé de la Sainte-Famille de Greylock; M. J. I. Lord est curé de Saint-Antoine de Worcester; M. l'abbé Geo. H. Gagnon a remplacé à Saint-Joachim de Chicopee Falls, M. l'abbé Alexis Delphos qui avait été lui

aussi vicaire à Notre-Dame (1881), et M. l'abbé J. A. M. Brochu est curé de Sainte-Rose-de-Lima, à Aldenville, après avoir été curé de Notre-Dame-du-Rosaire de Greendale.

De tous les vicaires qui sont passés à Notre-Dame, celui qui est resté le plus longtemps ici est l'abbé Gaudiose Brousseau.

L'abbé Brousseau est resté à Notre-Dame de Décembre 1891 à Mai 1904.

L'abbé Brousseau est l'orateur sacré qui attirait la plus nombreuse assistance à la messe quand c'était son tour de donner le sermon. De fait, il était sans rival dans le diocèse comme orateur sacré.

M. l'abbé J. B. V. Campeau qui fut vicaire à Notre-Dame et qui est maintenant à L'Assomption, P. Q., est né à Sainte-Scholastique, P. Q. (Comté des Deux-Montagnes), le 19 janvier 1862, de Antoine Campeau, cultivateur, et de Elmire Fortier.

Il fit ses études au Collège de Montréal chez les Messieurs de Saint-Sulpice et au Collège Sainte-Marie chez les RR. PP. Jésuites. Il fut ordonné à Worcester, Mass., le 20 décembre 1884, par S. G. Mgr P. T. O'Reilly, évêque de Springfield. Il fut vicaire à Notre-Dame de Worcester jusqu'au 11 octobre 1885.

## Maîtrise de Notre-Dame

Maître de chapelle et organiste: M. Marin Letessier, successeur immédiat de M. Roch Langlois et successeur médiat de M. Joseph D. Brodeur, et de Madame Arthur Pruneau qui dirigeait le chœur et qui avait Mlle Dina Pariseau comme organiste.

M. Letessier a pris possession du poste qu'il occupe le 1er dimanche d'octobre 1919. C'est un passionné de son art et, comme ses prédécesseurs, il réussit très bien dans l'œuvre qu'on lui a assignée.

Organistes adjointes: Mlle Lilly Goodwin et Mme Dalila Letessier.

### CHOEUR DE CHANT

#### Hommes

Ténors: MM. Henri Comeau, Polycarpe Gervais, Alfred Saint-Georges, Léo Lespérance, Joseph Lambert et Emile Lafontaine.

Basses: MM. Eugène Archambeault, Rosario Brodeur, Euclide H. Côté, Philorome Duquette, Albéric Emond, Joseph Hélie, John Létourneau, Arthur Seymour.

#### Dames

Soprani: Mmes Philippe Simard, Anna Dupuis Henri Savoie, Joséphine Lespérance, Louis Trottier et Fourner-Vogé; Mesdemoiselles Flora Barry, Evelyn Bazinet, Blanche Bazinet, Olive Frédette, Pauline Bourdon et Lilly Goodwin.

Alti: Mmes Eva Auger, Dalila Letessier et Eva Ryan; Mesdemoiselles Florida Authier, Léa Brodeur, Eva Gosselin et Jeannette Seymour.

## Sociétés paroissiales

### SOCIETE DE LA SAINTE-FAMILLE

Cette société, fondée en 1870, fut d'abord connue sous le nom de "Société des Messagères de la Providence". C'est au bout de quelques années d'existence qu'elle adopta son nom actuel.

Les Messagères de la Providence étaient, en 1870:—Mme Charles Lalime, supérieure; Mme Veuve Catherine Héroux, Mme Joseph Rodier, Mme Jean M. Latour, Mme Louis Allen, mère, Mme Michel Girard, Mme Veuve Julien Granger, Mme Xavier Lavigne, Mme Esdras Rousseau, Mme William Sears, Mme Pierre Corriveau, Mme Alexandre Couchon, secrétaire.

Voici la liste des présidentes de la société depuis sa fondation:

Mesdames John Frédéric, Louis Allen, Veuve Narcisse Héroux, Charles Lalime père, Joseph O. Tougas, Joseph Marchesseault, Charles Lecours, F. X. Benoit, P. L. Paquette, Georges Reed, Auguste Harpin, F. X. Brazeau, Joseph Rodier, Alfred Chapleau, Joseph Beauregard, Charles Gauthier, Elie Messier, Louis Perreault, Arthur Racine, Carmélie Casavant, James Hedge, A. Honorius Girardin 1913-1914, John Jasmin 1914-1915-1916, Joseph C. Blair 1916-1917, John Jasmin 1917-1919, Daniel LaBranche 1919-1920, et Joseph Goulet 1920.

Voici maintenant la liste des dignitaires actuels de la société:

Aumônier, M. l'abbé L. D. Grenier.
Présidente, Mme Joseph Goulet.
Vice-présidente, Mme John Jasmin.
Trésorière, Mme Anna L'Heureux.
Secrétaire, Mme Daniel LaBranche.
Présidente-honoraire, Mme Joseph Bleau.
La société de la Sainte-Famille comprend 200 membres.

## ENFANTS DE MARIE DE LA PAROISSE NOTRE-DAME

La Congrégation des Enfants de Marie fut fondée le 3 février 1884.

Les présidentes depuis sa fondation furent: Mlles Ida Charrette, 1884-1887; Eugénie Marchesseault, 1887-1891; Ida Marois, 1891-1894; Marie Benoit, 1894-1896; Alphonsine Racine, 1896-1902; Anna Bélisle 1902-1905; Marie Hélène Nault, 1905 (6 mois); Agnès Harpin, 1905-1907; Cordélia Labrie 1907-1909; Ida Nault, 1909-1910; Anna Parrot, 1910-1912; Rose Galipeau, 1912-1914; Béatrice Bleau, 1914-1916; Marie-Louise St-Germain, 1916-1919; Jessie Delorme, 1919-1920.

Le 8 décembre 1904 à sept heures trente du soir, la fête du cinquantenaire de l'Immaculée Conception fut célébrée d'une manière très solennelle par une grande réception à laquelle quatre-vingt-huit jeunes filles ont été admises dans la Congrégation.

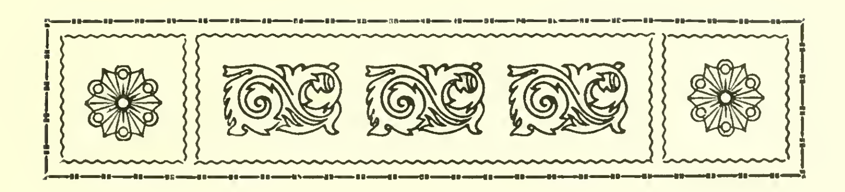
La cérémonie fut des plus belles et fut présidée par Monsieur

le Curé Grenier, aumônier, qui fit un vibrant sermon de circonstance. Dans la nef de l'église, il y eut chant en chœur par les congréganistes et tout se passa dans un ordre parfait, laissant une vive impression chez tous les assistants. C'est à cette occasion que la Congrégation des petites Enfants de Marie fut formée.

Les jeunes filles dont les noms suivent ont été nommées pour former le premier conseil: Mlles Lydia Lamothe, présidente; Julia Pichard, assistante; Corinne Labrie, secrétaire; Alice Morin, trésorière; Alexina Mailloux, portière.

## LE CLUB TRENOME

Le Club Trénome est une association amicale des anciens gradués de l'école paroissiale Notre-Dame, qui compte actuellement 88 membres. Voici la liste des officiers de ce club: Président, M. Philippe S. Simard; vice-présidente, Mlle Estelle Gentesse; trésorier, M. Arthur Houle; secrétaires, Mlles Cora Dulmaine et Blanche Martel.



# LA PAROISSE DU SAINT-NOM-DE-JESUS

C'est en 1884 que fut érigée dans la partie sud et sud-ouest de la ville de Worcester, la petite chapelle consacrée au Saint-Nom-de-Jésus. Il y avait alors environ 300 familles franco-américaines dans cette partie de la ville, et comme les membres de ces familles étaient obligés de parcourir une distance de un mille et demi à deux milles chaque dimanche pour se rendre à l'église Notre-Dame, on jugea qu'il était nécessaire d'ériger une chapelle quelconque pour ce groupe de paroissiens.

Le 4 octobre de cette même année, M. l'abbé Brouillet, qui était alors curé de la paroisse Notre-Dame, acheta au prix de $5,000, la propriété de M. Léon Robert, située à l'angle des rues Southgate et Grand, où il fit ériger une chapelle et des écoles. La première messe y fut célébrée le 8 septembre 1886. Les classes étaient cependant ouvertes depuis le 1er septembre 1885 alors qu'avait eu lieu la cérémonie de la bénédiction de l'école de la mission Sainte-Anne de la paroisse Notre-Dame. On comptait 140 élèves à l'école.

Le comité qui fut choisi pour aider M. l'abbé Brouillet dans le travail de construction de la chapelle et des écoles se composait de MM. Antoine Laplante, Louis Lapierre, Anthime Perron, Joachim Paré, Jacques Lavigne, Joseph Granger, Joachim Duquette, Alfred Maillet, Napoléon Lavigne et Joseph Cofski. La chapelle fut agrandie en 1889; les dimensions nouvelles étant de 37 par 70 pieds.

L'accroissement de la population et les besoins urgents d'avoir un nouveau curé résidant au milieu de ce groupe, se faisaient de plus en plus sentir. Une assemblée fut tenue à cet effet le 9 août 1891, sous la présidence de M. Moïse Allen.

Ce ne fut cependant que le 23 août 1892, après le recensement, que ces familles décidèrent de se séparer de la paroisse Notre-Dame avec le consentement de M. l'abbé Brouillet. Une délégation composée de MM. Alexandre Belisle, Joseph Desjardins et Hercule Desrosiers, fut chargée de se rendre auprès de Monseigneur P. T. O'Reilly, afin de lui soumettre la demande des paroissiens. L'évêque arrivait alors d'Europe et, gravement malade, ne put recevoir la délégation. La mort de Mgr O'Reilly retarda le projet d'organisation qu'il faīlut remettre jusqu'après le sacre de Sa Grandeur Mgr Thomas D. Beaven.

La délégation qui se composait alors de MM. André G. Lajoie, Grégoire Thibodeau et Alexandre Belisle, fut reçue en audience par Mgr. Beaven durant le mois de janvier, et le 8 février 1893, M. l'abbé J. Edmond Perreault, curé à Turners Falls, arrivait à Worcester pour y fonder l'une des paroisses les plus florissantes de notre ville aujourd'hui.

Le premier dimanche qu'il chanta la sainte messe dans la chapelle de South Worcester, Madame Alexandre Belisle, fils, qui était alors organiste et M. Didace Riopel, dont la belle voix, quoique éteinte, n'est pas encore oubliée, chantèrent en duo le cantique au Sacré-Cœur intitulé "J'ai besoin d'une Ame qui m'aime". Les profondes émotions subies par le nouveau curé pendant le chant de ce cantique n'échappèrent pas aux assistants. Il versa de chaudes larmes. "Heureux ceux qui pleurent car ils seront consolés".

Le curé arrivait au milieu d'étrangers, mais il a tiré de grandes consolations aujourd'hui de ses paroissiens qui le vénèrent comme il le mérite. Celui-ci conserva si bien le souvenir du cantique précité que lors de la célébration du 25e anniversaire de la fondation de la paroisse, il le fit répéter par les membres du chœur, sous la direction de M. Odilon Talbot, maître de chapelle.

Le 5 septembre 1893, on commença la construction de l'école du Saint-Nom-de-Jésus. Les appartements occupés par les Sœurs Grises, sont maintenant occupés par les religieuses de Sainte-Anne.

La bénédiction de la nouvelle école a été faite le 13 octobre 1898 par Sa Grandeur Mgr. T. D. Beaven, D. D.

L'école est située du côté sud de l'église et compte plusieurs classes et une grande salle; elle se compose de trois étages. Dimensions, 60x90 pieds; terrain, 108x140 pieds. Les religieuses occupent le deuxième étage.

Il y a actuellement près de 710 enfants à l'école.

Les religieuses sont au nombre de treize.

La supérieure actuelle est la Révérende Sœur Marie-Rose de Viterbe.

Après l'arrivée de M. l'abbé Perreault, un grand travail se fit. La mission Sainte-Anne de la paroisse Notre-Dame, devenue la paroisse du Saint-Nom-de-Jésus, n'avait aucun argent

La générosité des paroissiens permit de faire l'acquisition d'un nouveau terrain de 56,598 pieds au prix de 10,471 dollars, le 28 septembre 1893.

Le contrat du presbytère fut donné le 22 juin 1895 à M. Philippe Millette, contracteur. La bénédiction du presbytère a été faite le 12 février 1896.

On commença la construction du sous-sol de l'église, le 3 juin 1895. M. Elie Belisle fut chargé des travaux de construction. Le sous-sol est évalué à 18,492 dollars. La bénédiction eut lieu le 29 mars 1895.

La nouvelle église qui est évaluée à 66,000 dollars fut commencée le 21 mars 1914. M. Urgel Dorais, contracteur, fut chargé des travaux de construction. On commença l'intérieur de l'église le 13 mai 1915. L'intérieur est évalué à 20,235 dollars. Les travaux de construction furent terminés au cours du mois de décembre 1916, et le 24 décembre eut lieu la bénédiction de l'église.

Le 9 septembre 1917 fut pour les paroissiens du Saint-Nom-de-Jésus, un jour inoubliable, car c'est en ce jour qu'eut lieu la cérémonie si grandiose de la bénédiction solennelle de la nouvelle église.

Plus de 30 membres du clergé et de 2000 personnes assistaient à cette fête. Sa Grandeur Monseigneur Thomas D. Beaven, évêque de ce diocèse officiait.

L'ouverture solennelle des cérémonies eut lieu à 10 heures 30, par une procession des prêtres et de 50 enfants de chœur qui escortaient Mgr Beaven. Vinrent ensuite les nombreux membres des diverses sociétés franco-américaines.

A leur entrée dans l'église l'orgue fit résonner ses airs de fête. M. Odilon Talbot présidait à l'orgue et exécuta un joli programme spécial de musique.

Le chœur se composait de 48 membres. Les solistes étaient: Mme Napoléon Hébert, Mme Eugène Paquin, M. G. J. Plante, M. Frédéric Labonté, M. Olivier Audette, M. Arthur Alix, M. O. Talbot, Mlle. Laura Labonté, Mlle. Marie L. Brodeur.

La cérémonie de la bénédiction fut suivie par une grand'messe solennelle chantée par M. l'abbé J. Edmond Perreault, curé de la paroisse assisté de M. l'abbé L. O. Triganne, de Southbridge, comme diacre et de M. l'abbé J. A. M. Brochu, curé de la paroisse de Notre-Dame du Saint-Rosaire, comme sous-diacre. M. l'abbé Albert C. Fleury, agissait en qualité de maître des cérémonies.

Monseigneur Beaven prenait place au trône, et il était assisté de M. l'abbé Joseph C. Allard, curé de la paroisse Saint-Joseph, comme diacre, et de M. l'abbé J. E. Chicoine, curé de Leominster, comme sous-diacre.

Un éloquent sermon de circonstance fut prononcé par le Révérend Walter Plaisance, O. M. I. de Plattsburg, N.-Y.

Etaient présents dans le sanctuaire les membres du clergé suivants: Mgr John T. Madden, G. V., de Holyoke; MM. les abbés John J. McCoy, de la paroisse Sainte-Anne; William H. Goggin, de l'église Saint-Paul; Thomas H. McLaughlin, de l'église Saint-Etienne; Joseph P. Dalton, de l'église Saint-Pierre; Charles Crevier, de Holyoke; James J. Farrell, de l'église de l'Ascension; James J. Howard, de l'église Saint-Pierre; le Révérend Père Omer Rochain, supérieur du Collège de l'Assomption de Greendale.

MM. les abbés M. A. Desrochers de Webster, John Jakaitis de l'église Saint-Casimir, T. Bonneville, de l'église de Chicopee, le Révérend Victor Pauze, supérieur du collège de l'Assomption, de L'Assomption, Canada, le Révérend J. N.

Dinand, S. J. président du collège Sainte-Croix, le Révérend John Leahy, S. J. du Collège Sainte-Croix, MM. les abbés J. M. Marceau, de Spencer, Michel J. O'Connell, de l'église Notre-Dame-des-Anges, Louis D. Grenier, de l'église Notre-Dame, Omer Chevrette, de la paroisse Saint-Joseph, Joseph I. Lord et J. Laurent, de la paroisse Saint-Antoine; M. W. LeClaire, un ecclésiastique du Grand Séminaire de Montréal, de même qu'un grand nombre de religieuses représentant les Révérendes Sœurs de la paroisse Saint-Antoine, Saint-Joseph, Notre-Dame et aussi les Révérendes Sœurs Franciscaines étaient présentes à la cérémonie.

M. l'abbé J. E. Larochelle de la paroisse du Saint-Nom-de-Jésus avait la direction des cérémonies.

Les sociétés suivantes assistaient en corps à la fête: la succursale Worcester des Artisans, le Cercle Dramatique des Artisans, la Ligue du Sacré-Cœur, la Société Saint-Vincent-de-Paul, les Dames de Sainte-Anne, les Enfants de Marie et les enfants de l'école paroissiale.

Le Révérend Victor Pauze, de L'Assomption, Canada, officia aux vêpres solennelles qui eurent lieu le dimanche soir, à 7 heures 30. Le chœur de l'orgue exécuta avec entrain a perfection le programme de chant sous la direction de M. Odilon Talbot. Mme Hébert a chanté le "O Salutaris", et le "Tantum Ergo" de Ross, fut rendu par les membres du chœur.

Le 1er février 1918 fut célébré le vingt-cinquième anniversaire de la paroisse si florissante du Saint-Nom-de-Jésus et le pastorat du digne curé qui a si bien travaillé pour faire de sa paroisse ce qu'elle est aujourd'hui. En effet M. l'abbé Perreault a eu à faire face à beaucoup de difficultés, mais rien ne l'a trouvé hésitant ni ne l'a arrêté. La paroisse du Saint-Nom-de-Jésus est son œuvre, et cette œuvre lui est chère puisqu'il lui a consacré les meilleures années de sa vie, le meilleur de son énergie et de ses efforts.

L'église, l'école et les autres édifices attenant à la paroisse attestent le labeur et le zèle constants du digne curé durant le quart de siècle qu'il a passé ici.

La célébration commença par une messe solennelle qui fut chantée à 10 heures 30.

M. l'abbé J. E. Perreault était le célébrant, M. l'abbé J. E. LaRochelle était diacre, et M. l'abbé Albert C. Fleury était sous-diacre.

Voici le programme de chant et de musique qui fut exécuté pendant la messe:

Cantique, "Aux chants de la reconnaissance"; Musique:— "Kyrie" et "Gloria", Messe en Sol—Witzka. "Credo", "Sanctus", "Agnus".

Messe solennelle de Barthelomeus. Graduel "Quid retribuam Domino", Lambillotte.

Offertoire, "Pater Noster", Niedermeyer.

Cantique, "Aux chants de la reconnaissance."

Vêpres, 3 heures—Musique de Stearns. Salut, "Panis Angelicus", Cesar Franck. "Tantum ergo", Weigand. "Te Deum".

Le soir, à 7.30 heures il y eut grande soirée à la salle paroissiale. Voici le programme qui avait été spécialement préparé pour la circonstance.

Ouverture:—Orchestre.

I.—"Arrivée de Monsieur le Curé dans la paroisse et Fondation de la paroisse". Enfants de l'école paroissiale.

II.—Cantique chanté le premier dimanche après l'arrivée de Monsieur le Curé. "J'ai besoin d'une âme qui m'aime".

Chœur de Chant:

III.—Adresses des sociétés: Chant, "Souvenir du jeune âge", Hérod; "Amour des pauvres"—Saint-Vincent de Paul; "Amour des familles"—Dames de Charité; "Amour de la Sainte-Vierge"—Enfants de Marie; 'Amour de Dieu"—Ligue du Sacré-Cœur; "Amour de l'Eglise"—Société de l'Autel; "Amour de la Patrie"—Sociétés laïques; Chant National—Lecrec—M. Arm. Brunelle.

IV.—Oeuvre de l'Ecole actuelle—Enfants de l'Ecole Paroissiale.

V.—Couronne vivante des Anciens et des Fondateurs. Adresse, Président du comité. Présentation des livres de Banque.

VI.—Réponse aux adresses.—Monsieur le Curé.

VII.—Dissolution des comités.

VII.—Finale :—Orchestre.

Le comité général de l'organisation de ces fêtes se composait des officiers des conseils, des sociétés religieuses et laïques dont les noms suivent: Président, M. Camille Métras, vice-présidents: MM. Arp. Benoit, Urgel Dorais, Pierre Messier, Henri L. Gendron, Philias Laplante, Mme David Bélanger, Mlle Malvina Lorion, Mlle Albina Fortier, Mlle Marie Bernier. Secrétaires: M. Frédéric Labonté, M. Ernest Riopel, Mme Pierre Messier, Mme Cyrille Decelles, Mlle Rose Métras, Mlle Victoria Benoit. Trésorier: M. l'abbé J. E. LaRochelle.

Saint-Vincent de Paul.—Président, M. Urgel Dorais; vice-président, M. Z. Deslauriers; trésorier, M. Napoléon Barrière; secrétaire, M. Félix Côté.

Artisans:—Représentant du conseil, M. A. Benoit, Président, M. Pierre Messier; vice-présidents, M. Ernest Riopel, M. Auguste Jetté; secrétaire-trésorier, M. P. J. Turcotte.

Club Bon Ami:—Président, M. Henri L. Gendron; vice-président, M. Roméo Riopel; secrétaire-archiviste, M. Léon Raymond; secrétaire-financier, M. H. Dubrûle; trésorier, M. Camille Métras.

Cercle Joffre:—Président, M. Henri L. Gendron; vice-présidents, M. Pierre Messier, M. Philias Laplante, M. C. Métras; secrétaire, M. A. Benoit, secrétaire-adjoint, M. E. Riopel; trésorier, M. N. J. Barrière.

Ligue du Sacré-Cœur:—Président, M. Arp. Benoit, vice-présidents, M. Pierre Gagnon, M. Urgel Dorais; trésorier, M. A. Marcoux; secrétaire, M. F. Labonté. Directeurs: M. Joseph Dubuc, M. Wilfrid Dion, M. Jos. Lamothe.

Cercle Dramatique: Président, M. P. Laplante; vice-présidents, M. R. Fournier, M. Osias Goulet; secrétaire-archiviste, M. Emile Dorais; secrétaire-financier, M. Henry Provençal; trésorier, M. A. Boisclair.

Cercle Gagnon:—Président, M. Pierre Gagnon; vice-présidents, M. Joseph Mineau, M. Eli Raymond; secrétaire-archiviste, M. F. Fournier; secrétaire-correspondant, M. Léo Raymond; trésorier, M. Dolor Boisclair.

Dames de Charité:—Présidente, Mme David Bélanger; assistantes, Mme Joseph Vigneault, Mme Wilfrid Marin; secrétaire-archiviste, Mme Pierre Messier; secrétaire-financier, Mme Albert Leduc; trésorier, Mme Louis Gagné; conseillères: Mme François Lorion, Mme François Sasseville, Mme Henri Massé, Mme Joseph Dubois, Mme Eugène Paquin, Mme Arthur Lanciault, Mme Godfroi Marsan.

Société de L'Autel:—Présidente, Mlle Albina Fortier; assistante, Mlle Délia Larivière, Mlle Joséphine Béford; trésorière, Mme Cyrille Decelles; secrétaire, Mme Joseph Fredette.

Enfants de Marie:—Présidente, Mlle Malvina Lorion; assistantes, Mlle Emma Sicard, Mlle Marie Auger; trésorière, Mlle Victoria Benoit; secrétaire, Mlle Rose Métras; conseillères: Mlle Maria Bernier, Mlle Bern. Brunelle, Mlle Orise Laperle, Ida Mineau, Mlle Blanche Blain, Mlle Elise Demers, Mlle Flora Loiselle, Mlle Régina Parenteau.

Dames Auxiliaires des Artisans: Présidente, Mlle Maria Bernier; réprésentante du Conseil, Mme Henri Cloutier; vice-présidente, Mlle M. Lorion; secrétaire-trésorière, Mlle Y. V. Hébert.

M. l'abbé J. Edmond Perreault est né à l'Assomption, le 12 juillet, 1847. Il est le fils de M. Joseph Perreault et de Mme Emélie Lacroix. Il commença ses études au Collège de l'Assomption le 8 septembre, 1860. Huit années plus tard, il prit la soutane et commença ses études en théologie, au Séminaire de l'Assomption. Il fut ordonné prêtre, à la cathédrale de Montréal, le 18 août, 1872, par Sa Grandeur Monseigneur Pinsonnault. Il fut nommé vicaire à Saint-Henri de Montréal, en 1872; il alla à Saint-Remi en 1876. En 1879, de septembre en janvier, il fut desservant à Coopersville, N. Y. Sa santé faisant défaut, il fut obligé de prendre un repos au Sault-aux-Récollets, en compagnie de Monseigneur Bourget. Le 3 octobre, 1882, il était nommé vicaire à Webster, Mass.

Le 16 juillet, 1884, il fut nommé curé à Turners Falls. En 1893, le 8 février, il vint fonder la paroisse du Saint-Nom-de-Jésus de Worcester, Mass., où il a demeuré depuis.

D'après le recensement de 1919, la paroisse du Saint-Nom-de-Jésus comptait 5,750 âmes.

## Les vicaires du Saint-Nom-de-Jésus

Les vicaires qui ont servi dans la paroisse du Saint-Nom-de-Jésus depuis sa fondation sont: MM. les abbés Joseph Avila Dalpé, L. F. Gobeil, Alfred Potvin, Pierre Bourassa, J. A. M. Brochu, Guillaume Morin, Stanislas Guillet, P. Narcisse Benoit, Wilfrid Choquette. Les vicaires actuels sont MM. les abbés J. E. LaRochelle et Albert Fleury.

## Maîtrise du Saint-Nom-de-Jésus

Organistes à la chapelle, Mme Joseph Girouard, Mme Albert G. Surprenant. Organistes à l'église, Mme Alexandre Belisle, Mlle Anna Belisle, Mlle Emma Bouthillette, M. Eugène Tapin, Mlle Aline Barnaud, Mme Joseph Desplaines, M. Odilon Talbot. Directeurs: M. le Dr. Elie Barnaud, M. Ovide J. Letendre.

## Sociétés paroissiales

Société de Saint-Vincent de Paul: Président, M. Urgel Dorais; vice-président, M. Odilon Cotnoir; secrétaire, M. Félix Côté; trésorier, M. Napoléon Barrière; présidents généraux, M. J. Wilfrid Charbonneau, M. Urgel Dorais.

Ligue du Sacré-Cœur: Président, M. Urgel Dorais; 1er vice-président, M. Arphélien Benoit; 2ème vice-président, M. Joseph Dubuc; secrétaire-trésorier, M. Frédéric Labonté; présidents-généraux: MM. Clovis Caron, Grégoire Thibodeau, Moïse Allen, Elzéar Métivier, Willie Quilia, Mathias Demers, Adélard Dion, Alfred Doucet, Napoléon Barrière, Arphélien Benoit, Urgel Dorais.

Congrégation de la Sainte-Vierge: Présidente, Mlle Joséphine Béford; 1ère vice-présidente, Mlle Georgianna Rock; 2e vice-présidente, Mlle Maria Dufour; secrétaire, Mlle Rose Métras; trésorière, Mlle Victoria Benoit. Présidentes depuis la fondation: Mlles Létitia Tellier, Lumina Rocheleau, Angélina Fifo, Alice Dubé, Ida Giguère, Emma Sicard, Georgiana Rock, Marie Auger, Malvina Lorion, Joséphine Béford.

Dames de Sainte-Anne: Officières actuelles: Présidente, Mme Wilfrid Marin; 1ère vice-présidente, Mme David Bélanger; 2e vice-présidente, Mme Joseph Vigneau; secrétaire-archiviste, Mme Pierre Messier; secrétaire-financier, Mme Albert Leduc; trésorière, Mme Louis Gagné. Présidentes générales: Mme Louis Lapierre, Mme Louis Rocheleau, Mme Ovila Duclos, Mme Godfroid Labonté, Mme Alfred Maillet, Mme Louis Dubé, Mme David Bélanger, Mme Joseph Vigneau, Mme Cyrille Decelles, Mme Wilfrid Marin.

Ligue du Sacré-Cœur:—Section des jeunes garçons fondée en juin 1900. Officiers actuels: Président, Charles Blanchard; assistants, Léo Lapierre, Arthur Bellerose.

Société de l'Autel — Membres fondatrices

Mesdames: David Bélanger, Joseph Brodeur, François Lorion, Frédéric Labonté, Henri Massé, Joseph Dufour, Joseph Desplaines, Elie Raymond, Sr., Elie Raymond, Jr., Jean-Baptiste Dufour, Albert Coallier, Narcisse Benoit, Alida Marcoux, Adwilda Dubé, Elie Bouchard, D.-J. Grenier, Joseph Wilmot, Wilfrid Jourdain, Eugène Paquin, Alfred Parent, Thomas Roch.

Mesdemoiselles: Jeannette Lussier, Béatrice Lajoie, Elise Latour, Alberta Desrosiers, Maria Dufour, Lillie Lorion, Marie Raymond, Virginie Bissonnette, Angéline Bissonnette, Anna Bissonnette, Corinne Rocheleau, Elise Rocheleau, Albani Rocheleau, Ida Perreault, Joséphine Béford, Sylva Berger, Rose Métras, Diana Dorais, Armina Roch, Alma Gaboury.

Tous ces membres étaient présents à la première assemblée, 21 mars 1915.

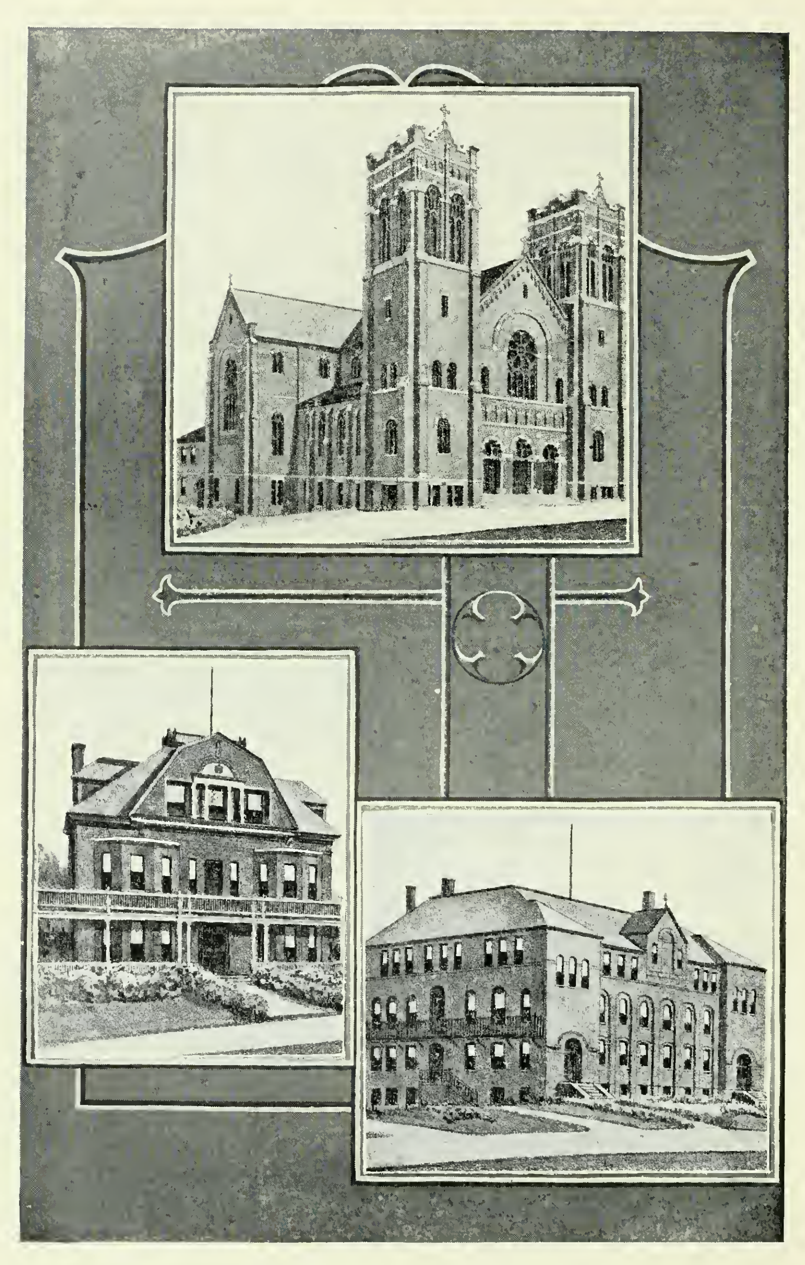
La Société de l'Autel a eu pour nom primitif "Société des Fleurs", parce que le premier but et le principal était de garnir les autels, de les orner de fleurs naturelles. Les membres



M. l'abbé Joseph Edmond Perreault



Groupe de vicaires du Saint-Nom-de-Jésus
MM. les abbés Félix Gobeil, J. Avila Dalpé, J. E. Larochelle, Albert C. Fleury



PAROISSE DU SAINT-NOM-DE-JESUS

En haut, l'église; à gauche, le presbytère; à droite, l'école

comprenaient que le sacrifice de 25 cents par mois pour les fleurs était aussi méritoire devant le bon Dieu que de faire brûler des cierges. Ce ne fut que plus tard qu'on lui donna le nom de "Société de l'Autel", étendant ainsi son objet à tout ce qui regarde le sanctuaire. Il a été entendu que ce qui restait des fonds après avoir acheté des fleurs était employé pour l'autel.

La Société de l'Autel s'est montrée très zélée depuis sa fondation, pour les œuvres paroissiales.

Les dignitaires actuelles de la Société de l'Autel sont: présidente, Mme Joseph P. Fredette, 1ière vice-présidente, Mme Louis P. Lemire; 2ième vice-présidente, Mlle Emma Sicard; sécrétaire-trésorière, Mlle Joséphine Béford.



# LA PAROISSE SAINT-JOSEPH

Le 26 Septembre 1886, à une assemblée tenue par les Franco-Américains de la partie de la ville formant actuellement la paroisse Saint-Joseph, un comité fut choisi en vue de travailler à la fondation de cette nouvelle paroisse encore inexistante.

M. Napoléon P. Huot fut élu président, M. Samuel Pilet, vice-président et M. J. Arthur Roy, secrétaire.

La première messe célébrée dans la chapelle sise au No. 100, rue Wall, (chapelle qui avait été construite comme succursale de Notre-Dame), fut chantée le 9 Janvier 1887.

Le premier chœur de chant était composé de MM. Pierre Hébert directeur, J. Arthur Roy, Cyprien Berthiaume, Auguste Lemay, Antonin Loiseau, Emile Hébert, Louis Laliberté, Alfred Lemay, J. B. Bélanger, L. Allard, Narcisse Lavigne.

M. O. Grégoire fut le premier organiste; Madame A. Choquette le remplaça à la fin de l'année.

Le nombre des élèves de la première école était de 273; les classes se faisaient dans la chapelle même.

Durant l'année 1888, en Octobre, on fit un bazar qui rapporta $1000 de profits nets.

Au mois de Décembre 1890, un comité composé de MM. Damase Lajoie, Wilfrid Birtz, J. F. Saint-Amour, Joseph Rondeau, Denis Dion et Edmond Paquette, était chargé de faire des démarches auprès de Mgr O'Reilly qui leur donna une audience le 20 Janvier 1891. Ces démarches aboutirent au résultat désiré.

L'abbé Jules Graton fut nommé curé de la paroisse Saint-Joseph; il arriva à Worcester le 19 Mars suivant. Le nouveau

curé se mit à l'œuvre avec toute cette ardeur d'apôtre qui a caractérisé les trois frères Graton, prêtres tous les trois et exerçant alors le ministère dans la Nouvelle-Angleterre.

Le nouveau curé acheta, peu après pour $4,100, un terrain assez vaste situé à l'angle des rues Wall et Thorne, puis il fit commencer l'érection d'une église mesurant 61 pieds de façade sur 100 pieds de profondeur et pouvant recevoir 810 personnes. Au sous-sol on trouverait cinq belles classes.

L'année 1892 doit être certes de celles dont les paroissiens de Saint-Joseph garderont longtemps le souvenir, parce qu'elle aura été pour eux l'année d'installation. La fondation d'une œuvre importante exige toujours de grands et nombreux sacrifices, mais au milieu de ce travail rude et quelquefois pénible, il se rencontre ça et là des jours imprégnés de bonheur et de satisfaction, qui reposent des fatigues et des sacrifices. Le 17 avril, 1892, jour de la fête de Pâques, la nouvelle église Saint-Joseph avait ouvert toutes grandes ses portes, et voyait de bonne heure tous ses enfants, à peu d'exceptions près, accourir joyeux vers la nouvelle demeure que leur générosité venait d'élever à la gloire de Dieu. Ils venaient offrir au Tout-Puissant, non pas un temple où abondait la richesse, mais un sanctuaire dont la simplicité, la propreté, et un je ne sais quoi qui plaît, disposait à la prière, à la piété. Messe solennelle, sermon de circonstance, vêpres dans la soirée, joie et bonheur pour le pasteur et les ouailles, voilà ce que fut le premier dimanche passé dans la nouvelle église.

Le curé avait déjà depuis une dizaine de jours pris possession de sa résidence, et le lendemain de Pâques, les dames de Sainte-Anne venaient avec leur petite armée d'élèves occuper leurs nouveaux locaux; en sorte que ce seul et unique édifice, se trouvait à répondre admirablement à tous les besoins de la paroisse nouvellement établie.

Il manquait cependant un .objet nécessaire à la paroisse nouvelle: une cloche. Des amis l'avaient compris, ils s'étaient mis à l'œuvre, et le 17, le 19 avril et le 6 mai, les membres de l'Union Saint-Joseph, du Club Littéraire, Dramatique et Musical de la Paroisse Saint-Joseph, et de la société Saint-Jean-

Baptiste venaient présenter à la paroisse Saint-Joseph pour l'achat d'une cloche, la somme de $601,80, réalisée au dernier carnaval.

Immédiatement, le curé, après informations prises auprès de différentes maisons, donna la commande d'une cloche à la Blake Co. de Boston, et le 4 juin elle arrivait à Worcester.

Le 5 juin une assemblée fut convoquée dans le soubassement de l'église Saint-Joseph, et le comité qui suit, fut chargé de préparer une fête convenable pour la bénédiction de la cloche:

L'abbé Jules Graton, président honoraire; F. X. Lucier, président actif; F. D. Fontaine, M. D., 1er vice-président; C. Berthiaume, 2ème vice-président; J. Arthur Roy, secrétaire-archiviste; J. C. E. Tassé, M. D., Urgel Jacques, H. Bouchard, Louis A. Comeau, J. A. Marchesseault, L. Guérin, membres.

Faisaient partie du comité d'organisation:

Union Saint-Joseph: F. D. Fontaine, M. D., président; Clovis Caron, 1er vice-président; J. B. Bélanger, 2me vice-président; Joseph Simard, trésorier.

Société Saint-Jean-Baptiste: C. Berthiaume, prés., L. Viau, 1er vice-prés.; W. F. Grenier, 2me vice-prés.; Lévi Beaulieu, trésorier.

Cercle Littéraire, Dramatique et Musical de la Paroisse Saint-Joseph: F. X. Lucier, prés.; P. C. Roy, 1er vice-prés.; N. Delorme, 2ème vice-prés.; P. Hébert, trésorier.

Garde Lafayette: Pierre Goodney, prés.; Charles Lalone, vice-prés.; C. Lefrançois, trésorier.

Club de Naturalisation du Quartier Trois: Jos. Rondeau, prés.; Mathias Jolicœur, 1er vice-prés.; Alfred Lemay, 2me vice-prés.; Auguste Lemay, trésorier.

Club Laurier: Charles Côté, prés.; H. Lamothe, vice-prés.; C. A. Caron, trésorier.

Association Catholique des Jeunes Gens: M. Stanislas Dubois, prés.; Joseph L. Paquette, 1er vice-prés.; Jules Bron, 2me vice-prés.; Adélard Dubois, trésorier.

Cour Papineau des Forestiers d'Amérique: J. B. Simard, président; A. Lesage, vice-président; Louis Dubreuil, trésorier.

Club Le Casino: P. L. Paquette, président; N. P. Huot, vice-président; T. Lachance, trésorier.

Club de Naturalisation du Quartier Cinq: Alexandre Belisle, jr., président; Clovis Caron, 1er vice-président; Michel Girard, 2me vice-président; Pierre Fontaine, trésorier.

Club de Naturalisation du Quartier Six: Jos. Desjardins, président; N. Robichaud, 1er vice-président; D. Riopel, 2me vice-président; V. Labossière, trésorier.

Schofield Associates: J. T. Laflamme, président; L. N. Miron, vice-président; M. Dufour, trésorier.

L'Union Canadienne: Samuel Pilet, président; Damase Lajoie, vice-président; W. B. Desmarteau, trésorier.

Mgr John J. Powers, vicaire-général et alors administrateur du diocèse de Springfield, fit lui-même la bénédiction, assisté de l'abbé Jos. Brouillet, curé de la paroisse Notre-Dame, comme diacre et de l'abbé P. O'Neil, curé de la paroisse Saint-Pierre, comme sous-diacre. Le sermon de circonstance, magnifique morceau d'éloquence sacrée, fut prononcé par l'abbé Hormisdas Deslauriers, vicaire à l'église du Précieux-Sang de Woonsocket, R. I.

Etaient présents à la cérémonie, outre ceux déjà mentionnés: MM. les abbés D. Scannell, de l'église Sainte-Anne; J. S. Burke, et J. Ivers, de l'église Saint-Etienne; W. Balthazar et G. A. Brousseau, de l'église Notre-Dame; J.-B. V. Campeau, de West Boylston; Edmond Graton, Fitchburg; Alphonse Graton, Woonsocket.

Une foule immense se pressait dans l'enceinte de l'église et plus de 1500 personnes ne purent trouver place dans le temple. Au moment même où le clergé mettait pied sur l'estrade préparée pour la circonstance, un violent orage vint troubler un peu l'éclat de la fête; la foule cependant tint ferme et bientôt les nuages se dispersèrent et le soleil darda ses rayons radieux. Les prières de l'Eglise furent récitées, les onctions sacrées et la consécration eurent lieu, et la cloche reçut officiellement sa mission divine, de parler aux fidèles en son majestueux language.

Voici la liste des messieurs et des dames qui ont rempli l'office de parrains et de marraines à la bénédiction de la cloche de la paroisse Saint-Joseph: M. et Mme Joseph Beaudry; M. et Mme Alfred Roy; Louis Jacques et Delle Corinne

Jacques; Urgel Jacques et Delle. Anna Jacques; M. et M. P. C. Ricard; M. et Mme F. X. D. Latour; M. et Mme J. A. Courtemanche; M. et Mme W. Lapierre; F. X. Brazeau et Dame Joseph Beauregard; M. et Mme F. P. Marois; G. A. Paré et Delle. Rose Marois; M. et Mme F. X. Lucier; M. et Mme A. P. Dupré; M. et Mme T. Laflamme; M. et Mme N. Deschamps; M. et Mme Jos. Hamel; M. et Mme Edmond Lambert; M. et Mme J. E. Giroux; E. Pruneau; M. et Mme Augustin Charbonneau; Louis Guérin et Delle Emma Guérin; M. et Mme R. Rondeau; M. et Mme F. X. Hébert; M. et Mme A. St.-Pierre; M. et Mme O. Nault; M. et Mme L. J. Rodier; M. et Mme J. A. Brulé; M. et Mme L. Viau; M. et Mme A. Belisle, jr.; M. et Mme L. P. Petit; M. et Mme P. Fontaine; M. et Mme Jos. Marchessault; M. et Mme F. Coté; M. et Mme Charles Coté; M. et Mme A. B. Brunelle; M. et Mme C. Berthiaume; M. et Mme J. B. Tougas; M. et Mme E. Auger; M. et Mme O. Lord; M. et Mme J. F. Jandron; M. et Mme J. Arthur Roy; M. et Mme Jos. Rondeau; A. A. Benoit et Delle. Ida Richard; M. et Mme Paul Langlois; M. et Mme P. Hébert; M. et Mme Joseph Lajoie; Adélard Mogé et Delle. Ella Mogé; C. A. Caron et Delle. Emma Marchessault; M. et Mme J. C. E. Tassé, M. D.; M. et Mme Jos. Grenier; M. et Mme Alp. Gendron; O. Charbonneau, M. D. et Delle. Amanda Graton; M. et Mme H. Bouchard; M. et Mme F. D. Fontaine, M. D.; M. et Mme Jos. V. Marois; M. et Mme J. B. Simard; M. et Mme Godfroi Fournier; M. et Mme Clovis Caron; M. et Mme A. Lemay.

La Garde Lafayette était présente et servait de garde d'honneur à la cloche.

Les messieurs dont les noms suivent avaient été nommés comme parrains par le comité d'organisation: S. Pilet, Aug. Lemay, O. Dufresne, N. Dufresne, V. Labossière, C. Demers, L. Rondeau, Alp. Gendron, Jos. Geoffroy, J. B. Lucier, Gil. Lavigne, Jos. Benoit, A. Benoit, O. Arseneault, Dr. Maynard-Bellerose, J. Rodier, J. T. Godbout, F. Goyette, H. F. Normand, A. Girardin, C. Edmond Belisle, F. A. Belisle, Geo. Bouchard, E. Favreau, A. P. Dupré, J. B. Lepire, J. B. Perreault, C. Latour, A. Laflamme, A. Charon, Frank Bernard, N. Ducharme, W. Charbonneau, N. P. Huot, Thos. Lachance, Charles Lalime, A.

G. Lalime, L. Verner, H. L. Rocheleau, F. J. Charbonneau, P. L. Paquette, J. G. Vaudreuil, E. Côté, L. Dubreuil, D. Lajoie, G. A. Lajoie, Dr. N. Jacques, Dr. J. C. E. Tassé, Dr. J. Charbonneau, Jos. Lajoie, jr., P. Perreault, P. Goodney, L. Beaulieu, E. H. Tardivel, A. Dénéchaud, A. G. Lajoie, N. Robichaud, O. Letendre, J. T. Laflamme, Jos. Vigneault, W. F. Grenier, C. Lalone, N. Delorme, Jos. Marchessault, sr., N. Lavigne, E. Rochette, Félix St. Amour, F. St. Amour, A. Lorion, M. Benoit, T. Larose, C. Rouleau, M. Bérard, J. O. Seymour, T. Bousquet, G. Giguère, S. Jos. Soly, C. Miville, P. Corriveau, N. Boulay, A. Lemire, J. Granger, Jos. Coutu, P. C. Roy, N. Beauregard, E. Paquette, H. Proulx, E. Lagorce, L. A. Lucier, J. W. Perreault, F. Gagnon, M. Jolicœur, Ed. Moisan, Dr. P. Duquette, Fitchburg; J. D. Blanchard, Southbridge; P. N. Leclair, Southbridge; F. Gatineau, Southbridge; C. Bégin, Southbridge; Alp. Leclair, Fiskdale; T. Laflamme, Fiskdale; G. DesRivières, Fitchburg; C. W. Demers, Fitchburg.

On réalisa la jolie somme de $440.20 qui défraya amplement les dépenses de la fête et de l'installation de la cloche dans le clocher de l'église.

Voici une carte commémorative de cette fête solennelle:

Worcester, 26 Juin, 1882.

Laudo Deum Verum.
Plebem Voco.
Gaudeo Gaudentibus.
Doleo Dolentibus.

Je loue le vrai Dieu.
J'appelle le Peuple.
Je me réjouis avec ceux qui sont dans la joie.
Je pleure avec ceux qui sont dans la tristesse.

Elle est sortie des ateliers de la Blake Bell Co., Boston; elle pèse 3065 lbs.; elle a été bénite le 26 Juin, 1892.

Elle porte les noms suivants: Joseph, Jean-Baptiste, Marie,

Anne, Félix, Cyprien, François-Xavier, Patrick-Thomas, Jean, Jules.

L'administration de l'abbé Graton fut extrêmement féconde en œuvres et prospère sous le rapport financier. Le curé Graton quitta la paroisse Saint-Joseph en juillet 1901, et il fut remplacé par l'abbé Alfred A. Langevin.

L'abbé Graton était né à Sainte-Scholastique, P. Q., du mariage d'entre Joseph Graton et Marie-Louise Vermette.

Après avoir fait de brillantes et solides études au collège de Sainte-Thérèse-de-Blainville, où il fut pendant cinq ans professeur de Belles-Lettres et de Rhétorique, il fut envoyé en 1885 comme vicaire à Southbridge, Mass. En septembre, 1886, il fut nommé à la cure de l'église canadienne de Fiskdale, où il demeura jusqu'en septembre, 1890. De là il fut transféré à la cure de l'une des importantes paroisses canadiennes de Fitchburg, qu'il desservit jusqu'au 19 mars, 1891 alors qu'il fut nommé curé de la nouvelle paroisse Saint-Joseph de Worcester.

L'abbé Edmond Graton naquit à Sainte-Scholastique, P. Q. le 12 décembre 1860. A la suite d'un cours élémentaire à l'académie locale, il entra en 1875, au séminaire Sainte-Thérèse. C'est là qu'il fit et avec le plus grand succès ses études classiques et sa théologie.

Mgr Fabre, évêque de Montréal, qui, 15 ans auparavant, lui avait administré le sacrement de confirmation, lui conféra les Ordres Mineurs, le Sous-Diaconat, le Diaconat, et finalement la Prêtrise, à la cathédrale de Montréal, en 1887.

Peu de temps après son ordination, le 1er mai 1887, l'abbé Graton étant arrivé dans le diocèse de Springfield, il reçut ordre de Mgr. T. O'Reilley de se rendre au vicariat de Southbridge, près de Mgr. G. Elz. Brochu. Ce poste, son unique vicariat dans le diocèse, il le quitta le 19 mars 1891, pour aller succéder à l'abbé C. Beaudoin, comme deuxième curé de la paroisse de l'Immaculée Conception, de Fitchburg. Pendant 10 ans il se dépensa corps et âme pour l'avancement de cette paroisse encore toute naissante, et ce fut en 1901, le 2 juillet,

que Mgr. T. D. Beaven le transféra pour continuer ses labeurs dans la belle et grande paroisse Saint-Louis de Gonzague de Indian Orchard.

En 1906, le 12 décembre, il reçut sa troisième nomination comme curé, et cette fois comme troisième curé de la paroisse florissante de Saint-Joseph de Worcester.

L'abbé Langevin qui remplaça l'abbé Jules Graton le 28 juillet 1901, était né le 1er mai 1860 à Saint-Pie de Bagot; il était fils de Louis Langevin, cultivateur et de Joséphine Vachon; il fit ses études à Saint-Hyacinthe, et au séminaire de Montréal. Ordonné à Saint-Albans, Vt., par Mgr de Gœsbriand le 22 juin 1884; il devint curé d'Enosburg Falls, Vt., curé fondateur de Oswell, Ct., 1886-1887; curé de Dunganondeurs, dans l'Ohio, 1887-91; curé-fondateur de Williamstown, Mass., 1891; curé de Gardner, 1891-1901.

M. l'abbé Langevin est depuis 1906, curé de Saint-Louis de Gonzague à Indian Orchard.

L'abbé Joseph-Christophe Allard qui succéda à l'abbé Edmond Graton a fait ses études à Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné prêtre par Mgr Moreau en 1889; vicaire au Précieux-Sang de Holyoke (1889-1891) il fut ensuite curé de Shelburne Falls, (1891-1893), puis de Sainte-Anne de Turners Falls, (1893-1907).

C'est le 14 Août 1907 qu'il fut nommé curé de Saint-Joseph de Worcester, où il est l'idole de ses ouailles et où il a donné une vigoureuse impulsion aux œuvres paroissiales.

En 1914, M. le curé Allard célébra ses noces d'argent sacerdotales.

Ces fêtes eurent lieu les 28, 29 et 30 mai.

Elles se divisèrent en cinq parties, comme suit:

Messe des enfants, vendredi, le 29 mai 1914.

1.—Merci Seigneur: Solistes, Florence Gauthier, E. Marsolais; 2.—Silence, ô Cieux, de Hermann, par Mlle M. Bolduc; 3.—Communion Générale des Enfants; 4.—Magnificat, Solistes: F. Gauthier, C. Languirand, A. Anger, E. Marsolais, L. Aubertin, F. Auger.

Séance du Cercle Dramatique, vendredi, le 29 mai 1914.

1.—Marche: Ginger Bread Cadets de A. B. Sloane, par l'orchestre; 2.—Amour et reconnaissance de l'abbé W. Thomas, par le chœur des enfants; 3.—Cupid's Awakening de Damo Sintenis, par l'orchestre; 4.—Sélections: (a) Rêve d'une bergère de Labitsky, (b) Sextette de "Lucie" de Donizetti; Quatuor de violons: Mlles Gertrude Lareau et Norma Nault; MM. William R. Laflamme et Arthur B. Giroux; 5.—The Great Divide de Louis Maurice, par l'orchestre; 6.—Un Brave (drame en un acte), Charles Buet. Distribution: L'abbé Félix, aumônier militaire, J. P. E. Lajoie; Le lieutenant Marin, son frère, Charles P. Gemme; Le général Von Der Langer, Théodore Duhamel; Le lieutenant Comte d'Essen, son aide de camp, Wilfrid Côté; Jean, Louis Antoine, Adolphe, Soldats d'infanterie de ligne, Wilfrid Gemme, Thélesphore Gélinas; Adolphe, dit Môme-Doré, Parisien; cavalier, Ernest Pariseau; Officiers et soldats français et allemands; 7.—Adèle, sélection de Jean Briquet, par l'orchestre; 8.—La voix des blés de Fr. Riga, par le Chœur des dames; 9.—Sighing of the Winds de John J. Hall, par l'orchestre; 10.—Chanson: "Toujours Seul" de Boëldieu, par Mlle M. Bolduc; 11.—Un mariage au téléphone de Maurice Hennequin. Comédie en un acte. Distribution: Rissolet, 60 ans, Philippe Gélinas; Edouard Chevrefeuille, 26 ans, Asa E. Amelotte; 12.—National Emblem de E. E. Bagley par l'orchestre.

Messe solennelle d'Action de Grâces, Samedi, le 30 mai 1914

Célébrant, M. l'abbé Joseph-Christophe Allard; diacre, M. l'abbé John Hackett; sous-diacre, M. l'abbé Philéas Trottier; cérémoniaire, M. l'abbé Gédéon Fontaine; thuriféraire, M. Honorius Alarie; acolytes, M. Edmond Babin, M. Olivier Pagé; prédicateur, M. l'abbé F. Zoël Decelles, (Supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe); adresse, M. Joseph Marc-Aurèle; offrande des paroissiens, Mme J. Marc-Aurèle.

Comité général—John F. Jandron, président; Calixte Robitaille, vice-président; Joseph Marc-Aurèle, sécrétaire; l'abbé

Joseph N. Dupuis, trésorier. Mesdames: Ulric Angers, Alfred Brodeur, Joseph Gervais, Abraham Lajoie, Geo. O. Levasseur, Pierre C. Pariseau, Joseph Poiré, Ovila Bousquet, P. H. Grégoire, Geo. H. Laviolette, O. E. Nault, Alcide J. Perron, Télesphore Pontbriant. Mesdemoiselles Laura Bourque, Marie-Louise Lajoie, Ernestine Chevrefils, Lumina Roy. Messieurs: Albert Brodeur, John F. Jandron, Omer P. Lachapelle, J. P. E. Lajoie, Geo. H. Laviolette, Alfred Lemay, John Auguste Lemay, Calixte Robitaille, Louis F. Thouin, Théodore Buron, Mathias Jolicœur, Joseph Languirand, Maxime Léger, Auguste Lemay, Joseph Marc-Aurèle, Eugène Therrien, Pierre B. Tremblay.

Au point de vue financier, l'année 1920 sera aussi importante pour la paroisse Saint-Joseph que pour la paroisse Notre-Dame, car les Franco-Américains de "la côte" ont eu, eux aussi, leur "grande drive".

Au mois de janvier, les paroissiens, à l'instigation de leur pasteur, décidaient d'entreprendre une campagne de dix jours afin de recueillir une somme de $100,000 pour établir un fonds devant servir à la construction d'une nouvelle église, l'église actuelle devenant chaque jour trop exiguë.

Après que M. l'abbé Allard eut fait part de ses projets, la paroisse fut divisée en trois districts, chacun devant être sous la direction d'un comité. La campagne fut dirigée sur un plan militaire.

La campagne eut lieu du 23 février au 1er mars.

M. Alcide Chevalier, 78 rue Hamilton, fut choisi comme commandant général. Il avait sous ses ordres un colonel et cinq capitaines pour chacun des trois comités de districts qui comprenaient les rues Wall, Hamilton et Grafton.

En outre du comité de district, il y avait une équipe volante commandée par M. James H. Fontaine, et comprenant en outre de lui: M. l'abbé J. N. Dupuis, M. l'abbé Théodore A. Demers, MM. A. J. Amelotte, A. D. Dubois, Dr A. N. Ducharme, F. X. Faucher, Ephrem Girard, Joseph Grenier, N. P. Huot, Georges O. Levasseur, Narcisse J. Lavigne, Joseph La-

joie, Sr., Joseph Lachapelle, L. D. Lajoie, Edouard Millette, Joseph Morin, Joseph J. Robert, O. Rocheford, Dr J. C. E. Tassé, Wilfrid Trottier et Frank Gaudette.

Les sollicitations à domicile furent faites par les suivants:

### Section de la rue Wall

Colonel—M. Onésime E. Nault.

Première équipe.—Capitaine, M. Edouard Prunier; zélateurs: MM. Horace Podvin, Orie Gariépy, Georges J. Giguère, Euger Gauthier, John Lalonde.

Deuxième équipe.—Capitaine, M. John Fortin; zélateurs: MM. Philippe Bolduc, Henri Fortin, Georges H. Lajoie, Frédéric Desmarais, Albert Hamel.

Troisième équipe.—Capitaine, M. Louis Gemme; zélateurs: MM. Joseph E. Bourassa, Mathias Jolicœur, Joseph Croteau, Joseph Demers, Philippe Nault.

Quatrième équipe.—Capitaine, M. Théodore A. Buron; zélateurs: MM. Félix Demers, Arthur Billings, Arthur Martel, L. E. Lucier, Louis Goyette.

Cinquième équipe.—Capitaine, M. Cléophas Alarie; zélateurs: MM. Théodore Goulet, Auguste Lemay, Roderic Boulay, Aldéric Beauregard, Valmore Boulay, Israël Tétreault.

### Section de la rue Hamilton

Colonel—M. Joseph MarcAurèle.

Sixième équipe.—Capitaine, M. Joseph Blais; zélateurs: MM. Zénon Benoit, Herménégilde Lafrenais, Camille Trahan, Joseph Vincelette, François Larivière, Wilfrid Aubain, Alcide Gendron.

Septième équipe.—Capitaine, M. Alfred Lemay; zélateurs: MM. Alphonse Roy, Louis Alarie, Gustave Letiecq, John B. Grenier, Joseph Languirand, Albert Brodeur, Emile Charron, Charles Harpin, Alfred Dandeneault.

Huitième équipe.—Capitaine, M. Calixte Robitaille; zéla-

teurs: MM. Edmond Léger, Wm. Beaudoin, Edgar Faucher, Napoléon Sabourin, Adélard Beaudoin, Joseph F. Prunier, Ernest Comtois.

Neuvième équipe—Capitaine, M. Joseph P. E. Lajoie; zélateurs: MM. Charles P. Gemme, Irving Goulet, Alfred Giard, Ernest Pariseau, Homer Pariseau, Elzéar H. Fontaine, Arthur O. L. Robert.

Dixième équipe.—Capitaine, M. Georges Goyette; zélateurs: MM. A. C. Bourque, Arthur Bourque, J. A. Millette, Claude Ducharme, Léo Gaudette, Wilfrid Lemay, Félix Bernard.

Section de la rue Grafton

Colonel—M. Omer Lachapelle.

Onzième équipe.—Capitaine, M. John B. Pion; zélateurs: MM. Henri Lavallée, Ovila Blais, Alcide Perron, Ulric Gravel, Jr., Joseph Saulnier.

Douzième équipe.—Capitaine, M. Joseph W. Lajoie; zélateurs: MM. Ferdinand D. Dion, Arthur Roy, Alfred Daniel, Ludger Labbé, Frank Bolduc, Eugène Lépine.

Treizième équipe.—Capitaine, M. Georges Laviolette; zélateurs: MM. Sylva Lachapelle, Théodore Proulx, Ludovic Lamoureux, Auguste Lemay, Philibert Lemieux.

Quatorzième équipe.—Capitaine, M. Alphonse Bouthillette; zélateurs: MM. Clovis Bolduc, Joseph Goulet, Evariste Chèvrefils, Joseph Jollette, Omer Delorme.

Quinzième équipe.—Capitaine, M. Adolphe Gaudette; zélateurs: MM. Edouard Péloquin, Joseph Métivier, Ernest Girardin, Siméon Faucher, Alfred Déjourdy.

Le comité des rafraîchissements se composait des personnes suivantes: Présidente, Mme Georges C. Girardin; aides: Mme Louis Goyette, Mme Joseph Goyette, Mme O. E. Nault, Mme Alcide Chevalier, Mme J. B. Grenier, Mme Georges Goyette, Mme Cadorette, Mme Jolette, Mme Auguste Lemay, Mme Hirbour, Mme Plamondon, Mlles Norma Nault, Léna Massé, R. A. Massé, Irène Chevalier, Léona Chevalier, Aurore Lemay, Rita Cadoret, Estelle Cadoret, Léona Blais, Gladys Gre-

nier, A. MarcAurèle, Irène Alarie, Eva Roy, Rachel Jollette, Yvonne Couture, I. Lomme, Alma Lambert, Angèle Hirbour, Mlles Duhamel, Auger, et Irène Picard.

M. Georges C. Girardin avait charge de la publicité.

C'est le cœur fort ému que M. l'abbé Joseph C. Allard, curé de la paroisse Saint-Joseph, mit en mouvement le carillon de l'église, à minuit, le 1er mars, pour annoncer aux citoyens de Worcester la fin de la campagne lancée huit jours plus tôt en vue de recueillir une somme de 100,000 dollars destinés à ériger une nouvelle église.

Le quota demandé avait été surpassé; le montant souscrit se chiffrait à 110,000 dollars.

Afin d'équilibrer le montant désiré, un grand nombre de souscripteurs avaient augmenté le chiffre de leurs dons.

Au nombre des personnes invitées au banquet final de la "drive", on cite: M. l'abbé Louis D. Grenier, curé, et M. l'abbé Narcisse Benoit, de la paroisse Notre-Dame; M. l'abbé Léo Laviolette, de West Springfield, et M. l'abbé Elphège D. Gravel, de Linwood.

M. James H. Fontaine remplissait les fonctions de maître de cérémonies.

La salle était littéralement remplie de paroissiens venus pour entendre le résultat de la campagne.

Des allocutions appropriées à la circonstance furent prononcées par M. N. P. Huot, M. Louis J. Grenier, M. James H. Fontaine, et les colonels de chaque section.

Durant le dîner, un programme musical fut offert par un orchestre composé d'artistes de la paroisse. Le drapeau américain, destiné à l'un des trois districts ayant recueilli le montant le plus élevé de souscriptions durant la campagne, fut offert au milieu de chaleureux applaudissements à la section de la rue Wall, commandée par le colonel Onésime E. Nault.

Les heureux vainqueurs organisèrent une procession autour de la salle en chantant l'hymne national: "The Star Spangled Banner."

Ainsi se termina cette campagne glorieuse entre toutes pour la paroisse Saint-Joseph.

## Les vicaires de Saint-Joseph

Voici la liste des vicaires qui ont été attachés à la paroisse Saint-Joseph:

L'abbé Louis-Alfred Langlois (1893).
L'abbé Emile-A. Saint-Onge (1894).
L'abbé Hormisdas Hamelin (1895).
L'abbé A. H. Powers, (1899-1901).
L'abbé A. H. Powers (1899-1901).
L'abbé Louis-Thomas Rodier (1901).
L'abbé J.-A. Fredette (1901-1907).
L'abbé James W. Casey (1906-1909).
L'abbé François de B. Boutin (1907).
L'abbé F. J. Miron (1910-1913).
L'abbé J. Noé Dupuis (depuis 1914).
L'abbé J. Omer Chevrette (1915-1919).
L'abbé Théodore A. Demers (depuis 1919).

## Maîtrise de Saint-Joseph

| Années | Maîtres de chapelle | Organistes |
|---|---|---|
| 1891 à 1893 | M. Damase Lajoie | Mlle Anna Belisle |
| 1893 à 1896 | M. Georges Meunier | M. Georges A. Lajoie |
| 1896 à 1900 | M. J. O. Dumais | M. Thomas E. Fournier |
| 1900 à 1901 | M. Ovide J. Letendre | Mlle Anna Belisle |
| | Mlle Dina Pariseau | |
| 1901 à 1905 | M. Lambert | Mlle Minnie Paquette |
| De 1905 à 1915 | M. Louis Provençal. | Mme Théodore A. Buron |
| | Mme Théodore A. Buron | (Depuis 1906) |

Liste des membres du chœur paroissial actuel:

Mesdames Ralph Lachapelle, Joseph Vaudreuil, F. X. Hébert, Freeman Houde, A. J. Perron, Joseph Goyette, Zénon Larochelle, Gilbert Paré.

Mesdemoiselles Anita Lachapelle, M. McLaughlin, Aurore Lemay, Evelyn Pion, Eviola Amelotte, Eva Couillard et Bertha Guérin.

Messieurs Théodore A. Buron, Dieudonné Beaudoin, Ernest Lamoureux, Edmond Léger, Joseph P. E. Lajoie, Delor Lajoie, Louis Gemme, Arthur O. L. Robert, Joseph Daniel.

Mlle Rose Parr a été organiste du chœur des Enfants de Marie, de 1906 à 1911, et Mlle Angélina Gendron, de 1912 à 1918.

## L'école paroissiale

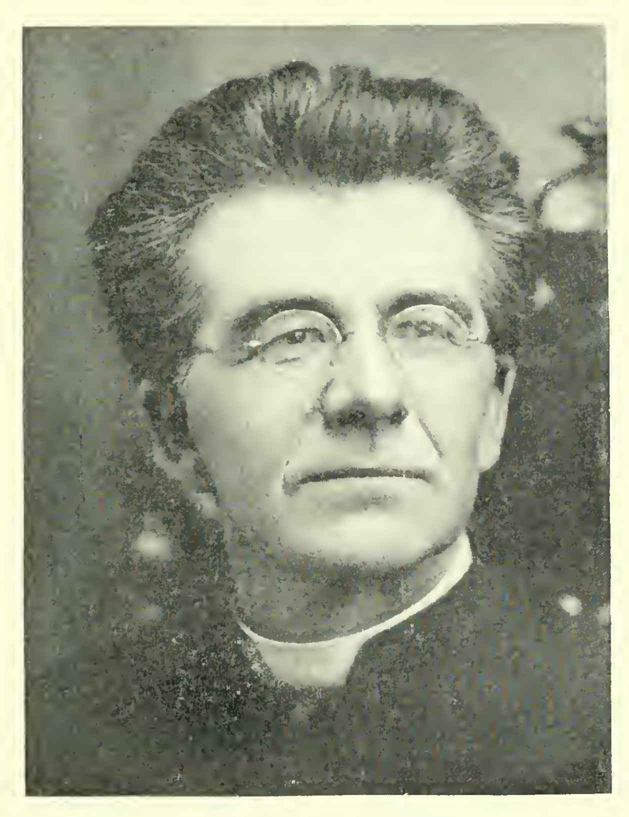
L'école actuelle de la paroisse Saint-Joseph fut construite en 1915. L'édifice est de briques et compte trois étages avec un sous-sol qui sert de lieu de récréation pour les enfants. Il est situé à l'angle des rues Chrome et Plantation.

La bâtisse est ce qu'il y a de plus moderne dans son genre et elle peut être classée parmi les plus belles institutions à Worcester. Elle peut contenir 800 enfants.

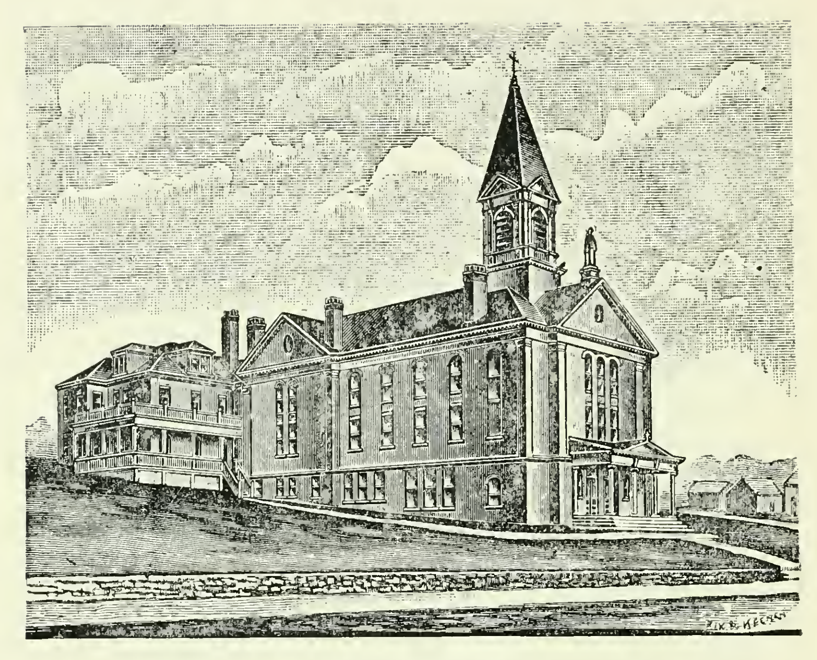
La bénédiction de cette école eut lieu le dimanche 5 septembre 1915. Mgr Thomas D. Beaven, évêque du diocèse de Springfield, officia à cette cérémonie, laquelle fut suivie par les exercices de la Confirmation, auxquels près de 200 enfants prirent part. La foule s'était réunie sur la façade de l'école qui donne sur la rue Hamilton. Une estrade avait été érigée à cet endroit.

Mgr. Beaven arriva sur les lieux vers 2h.30. Il était accompagné par: le Révérend Père Rochain, Supérieur du Collège des Assomptionistes qui donna le sermon de circonstance. M. l'abbé Louis D. Grenier, curé de Notre-Dame; M. l'abbé Stanislas Guillet, vicaire au Saint-Nom-de-Jésus; M. l'abbé Joseph Laurent, vicaire à l'église Saint-Antoine; M. l'abbé J. Edmond Perreault, curé au Saint-Nom-de-Jésus, et M. l'abbé Joseph C. Allard, curé de Saint-Joseph. Ces derniers prirent place sur l'estrade alors qu'un chœur d'enfants sous la direction de M. l'abbé Omer Chevrette, se faisait entendre dans plusieurs sélections vocales au son d'un orchestre.

Après la cérémonie sur le terrain de l'école, les enfants formèrent un défilé qui se rendit à l'église en passant par les rues Plantation et Thorne.



M. l'abbé Joseph C. Allard



L'église Saint-Joseph



Anciens curés de la paroisse Saint-Joseph
MM. les abbés A. E. Langevin, Edmond Graton, Jules Graton

## Sociétés paroissiales

La Congrégation des Enfants de Marie a été organisée le 16 mai 1893 par les Révds Pères Rédemptoristes, durant une retraite prêchée par eux (et qui était la première dans l'église Saint-Joseph.)

Liste des présidentes:—Mlles Corinne Jacques, 1893-1895; Laura Rondeau, 1896-1897; Rose Marois, 1897-1901; Ernestine Saint-Onge, 1902-1903; Anna Jacques, 1903-1904; Théolinde Phénix, 1905-1906; Henriette Corriveau, 1906-1912; Lumina Roy, 1913-1916; Louise Desmarais, 1917-1918; Marie-Antoinette Vaudreuil, 1919-1920.

Dignitaires actuelles:—Présidente, Marie-Antoinette Vaudreuil; 1ière vice-présidente, Norma Nault; 2ième vice-présidente, Florence Gauthier; secrétaire, Etta Duhamel; Trésorière, Louise Desmarais; auditrices, Alba Gravel, Luna Lomme; infirmières, Clara Girard, Marie-Anna Lambert, Rose A. Plamondon et Alma Lambert; sacristines, Albertine Marc-Aurèle, Marguerite McLoughlin, Emma Drolet et Florence Ducharme.

Ligue du Sacré-Cœur de la Paroisse Saint-Joseph, organisée en 1898. Présidents: 1898, M. Pierre Fontaine; 1899-1900-1901-1902-1903-1904, M. Pierre Gagnon; 1907, M. Antoine T. Lamoureux, 1907-1908-1909-1910-1911-1912, M. Georges H. Laviolette; 1913, M. Joseph Lachapelle; 1914, M. Pierre Tremblay; 1915, M. Joseph Marc-Aurèle; 1916, M. Joseph Tétreault; 1917, M. Sylva C. Lachapelle; 1918, M. Mathias Jolicœur; 1919, M. O. E. Nault.

Officiers actuels:—Aumônier, M. l'abbé J. C. Allard; président, M. O. E. Nault; vice-président, M. Wilfrid Lemay; secrétaire, M. Israël Tétreault; commissaire-ordonnateur, M. Georges H. Laviolette.

Société des Dames de Sainte-Anne, Fondée le 16 Octobre 1892

Premières dignitaires:—Présidente, Mme Veuve Arthur Dion; vice-présidente, Mme Pierre Hébert; trésorière, Mme Félix P. Marois; secrétaire, Mme Abraham Lajoie; secré-

taire-adjointe, Mme Pierre Gendron; Mme Veuve Arthur Dion fut présidente de 1892 à 1895; Mme Joseph Gervais fut présidente de 1895 à 1897; Mme Antoine Favreau, 1897 à 1905; Mme Louis Comeau, 1905 à 1907; Mme Alcide J. Perron fut élue présidente en 1907 et elle a conservé sa charge depuis cette date.

Dignitaires actuelles de la Scciété: Présidente, Mme Alcide J. Perron; 1ière vice-présidente, Mme Joseph Fournier; 2ième vice-présidente, Mme Ulric Angers; secrétaire-financière, Mme Alfred Bélanger; secrétaire-correspondante, Mme Philias Godbout; trésorière, Mme Alfred Brodeur.



# LA PAROISSE SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

L'édifice qui sert aujourd'hui d'église et d'école à cette paroisse servait autrefois de filature. L'achat de ce bâtiment et du terrain y attenant, s'effectua le 11 mars 1895, pour $55,000. Le terrain a une superficie de 91,500 pieds carrés. L'édifice possède trois étages et un sous-sol.

Le mercredi soir 30 septembre 1896, avait lieu l'inauguration de la nouvelle salle Saint-Antoine, installation qui précéda la fondation de la paroisse. Un grand banquet fut donné à cette occasion par les dames de la paroisse.

Voici le menu de ce banquet: Huitres sur demi-écailles — Citron—Dindon rôti—Poulet rôti—Jambon bouilli—Rosbif—Langue Bouillie—Croquette de Poulet—Salade de Patates—Sauce Canneberge — Céléri — Biscuits — Pain — Beurre — Crêmes glacées—Vanille—Citron—Chocolat—Gâteau—Fruits: Bananes—Raisins—Bière—Café—Vin

Il y eut concert par l'orchestre Truda. Les Santés suivantes furent portées: "La Paroisse Notre-Dame", M. le curé J. Brouillet; "La Paroisse Saint-Joseph", M. le curé J. Graton de Saint-Joseph; "La Paroisse Saint-Nom-de-Jésus," M. l'abbé A. Dalpé; Chanson, Mlle A. Langlois; "La ville de Worcester," M. Eugène L. Belisle; "Le Clergé", M. l'abbé Louis Rodier; Chanson, M. Arthur Pruneau; "Nos Sociétés Canadiennes", Les Présidents et Ex-Présidents; "La Mère Patrie et la Langue Française," M. le Docteur L. L. Auger; Chanson, Mlle M. L. Goyette; "Les Artisans," M. Paul Langlois; "Les Dames," M. J. B. N. Soullière; "La Presse," M. Alexandre Belisle, Jr.

Le programme musical suivant fut rendu: Chanson de Valse, Eben Bailey, Mlle Arthémise Langlois; Chanson—"La valse des feuilles." J. Faure, Mlle M. L. Goyette; Chanson—"Charité," J. Faure, M. Arthur Pruneau; accompagnateurs: Mlle F. Goyette, M. Thomas Fournier.

Le 1er juin 1904, Mgr Beaven, évêque de Springfield, envoya à Worcester pour l'ouverture de la paroisse Saint-Antoine de Padoue récemment fondée, M. l'abbé Joseph E. Chicoine.

M. l'abbé Chicoine est né à Verchères, P. Q., le 8 février 1863. Il fréquenta d'abord les écoles de son village, puis il entra au collège des Sulpiciens de Montréal, où il fit ses études classiques et théologiques. Il fut ordonné prêtre par Monseigneur Fabre, à Montréal, le 27 août, 1887. Lorsque M. l'abbé Chicoine vint aux Etats-Unis, le 14 octobre 1893, il fut nommé vicaire à Notre-Dame des Canadiens de Worcester, où il passa deux ans, ensuite il fut successivement vicaire à Holyoke, Spencer, Pittsfield et Southbridge.

Quand la paroisse fut fondée, elle avait déjà une dette de $78,000 ou plus et comprenait 600 familles.

L'église Saint-Antoine fut bénie en grande pompe le dimanche 19 juillet 1904 par Mgr Beaven en présence d'un nombreux clergé et de délégués de toutes les sociétés canadiennes de la ville. Le sermon du jour fut prononcé par l'abbé Charles H. Crevier de Holyoke. Après le sermon il y eut dévoilement d'une statue de Saint-Antoine de Padoue.

Voici la liste des délégations des sociétés canadiennes qui étaient présentes à la bénédiction:

Les Zouaves Pontificaux, 24 hommes, commandés par le capitaine Joseph Laliberté. La Garde d'Honneur, 30 hommes, sous le commandement du capitaine J. A. Blais. La Garde Lafayette, représentée par MM. Drolet, Chouinard, Monfils, Gagner, Brodeur, Tremblay, Bernard et St. Michel. La société Saint-Jean-Baptiste, par Geo. Huot, Wm. Courchesne, Antoine T. Lamoureux, Zéphirin Granger. L'Union Canadienne, Auguste Lemay, F. X. Lucier, N. Bourque, M. Jolicœur, R. Marin. La Société Saint-Vincent de Paul du Saint-Nom-de-Jésus, J. W. Charbonneau, Urgel Dorais, Félix Côté,

Joseph Poutré. La Cour Louis-Joseph Papineau, F. d'Amérique, Charles Desourdi, A. J. Hébert, Arthur Robert, H. F. Lambert. Les Artisans Canadiens-Français, A. G. Lajoie, Wilfrid Ratté, Edmond Mailloux, Albert Riopel. La Ligue du Sacré-Cœur de Jésus de Saint-Joseph, Pierre Gagnon, Jos. Marc-Aurèle, Ulric Saint-Georges, Alphonse Robert. La Ligue du Sacré-Cœur du Saint-Nom-de-Jésus, G. Thibodeau, Moïse Allen, Wm. Quilla, Arp. Benoit. La société Saint-Vincent de Paul de l'église Notre-Dame, R. Bergeron, Jean Nadeau, D. Brûlé, Jean Couchon. La Cour Notre-Dame, F. C., L. H. Lamothe, Elie Galipeau, Emile Gentesse, P. L. Vautour. L'Association Commerciale de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, Edouard Gosselin, J. E. Parent, A. G. Lalime, H. J. Fontaine, T. Saint-Pierre. L'Union Saint-Joseph, A. O. Mondor, J. T. Tremblay, Clément Robidoux, Calixte Daniel. Le Cercle Adèle, C. F. d'A., Mme M. Messier, Eliza Soucy, Marie Pagé, Mme John Charron. L'Union Sainte-Anne de Notre-Dame, Mmes Louis Gagner, Edmond Cadoret, Georges Huot et Mlle Claudia Dubé. Les Dames de Charité du Saint-Nom-de-Jésus, Mmes D. Bélanger, D. Cardinal, Duclos et Gaulin. Les Dames de la Sainte-Famille, Mmes L. Verner, Charles Gauthier, Charles Lesieur et Adolphe Lacroix. Les Enfants de Marie de Saint-Joseph, Mlles Rose Pelletier, Th. Phénix, E. Saint-Onge et Amanda Lucier. Les Enfants de Marie de Notre-Dame, Mlles Anna Belisle, Henriette Muir, Aglaé Bouchard, Alphonsine Racine. Les Enfants de Marie du Saint-Nom-de-Jésus, Mlles Alice Dubé, Angélina Fyfe, Alcidarine Camerlin et Antoinette Belisle.

Le dimanche 2 avril 1911, fut un jour mémorable pour la paroisse Saint-Antoine car ce jour-là il y eut grand concert-oratoire au théâtre Poli, sous la direction de M. l'abbé Chicoine, qui est un excellent musicien. Nous reproduisons ici le programme qui fut exécuté:

Première Partie

I—Ouverture, Orchestre; II—Quartette: ''Welcome, Pretty Primrose'', de Fiso-Pinsuti, ''Madrigal Quartet''; III—Sept

Paroles du Christ, Th. Dubois, (a) Prélude, (b) 1ière parole, (c) 2ème parole; IV—Solo de Cello, morceau choisi, par Louis Dalbec; V—Troisième Parole du Christ; VI—''L'été'', (solo), Chaminade, Emily Evans-Wardwell; VII—Quatrième Parole, solo de baryton, par M. Milton Snyder; VIII—Sancta Maria, Faure, Mlle Clara Bean.

Deuxième Partie

I—a. ''It is Morn'', Aylward; b. ''How Many Thousand Years Ago'', Huhn, par Chs. W. Sharp; II—Cinquième Parole, solo et chœur; III—''Evening'' (duet), Ciro Pinsuti, Mme Carolyn Keil-Staff, Mme Mabel Scott-McCauley; IV—Sixième Parole, solo de ténor et chœur; V — Le Chapelet, Nevin, solo par Mme Helen O'Gorman-Donnelly; VI—Quatuor, Morceau choisi, ''Quatuor Madrigal''; VII — a. Septième Parole, b. Finales. Accompagnatrices: Mlle Gladys Irene Loynd, Mme F. A. Lavoie. (Directeur: M. l'abbé J. E. Chicoine.)

Membres du ''Quatuor Madrigal'': Mme Carolyn Keil-Staff, Mme Emily Evans-Wardwell, Mme Mabel Scott-McCauley, Mme Helen O'Gorman-Donnelly.

Chœur:

Sopranos:—Mme A. Campbell, Mme A. Belisle, Mlle Albina Charron, Mlle Hermine Comtois, Mlle Eva Comtois, Mlle Jeanne Blanchard, Mlle Hermine Blanchard, Mlle Maria Bourget, Mlle Marie Butler, Mlle Maud Butler, Mlle Henriette Gendron, Mlle Alberta St-Antoine, Mlle Rose Rousseau, Mlle Sara H. Girardin, Mme Charles Dupré, Mme Zéphire Lagassé, Mlle Eva Chevalier, Mlle Martha Verner, Mme Joseph McCabe, Mlle Flora Hirbour, Mme Arthur Dufault, Mlle Lucie Nault, Mlle Alma Desroches, Mlle Eva Boulé, Mlle Alma Miville, Mlle Blanche Tellier.

Altos:—Mlle Mérilda Duplin, Mme Fred Pariseau, Mlle Cora Grolleau, Mlle Orilda Grolleau, Mlle Aurore Lambert, Mlle Rébecca Dalbec, Mlle Eva Gosselin, Mlle Marguerite Gosselin, Mlle Stella Morrissette, Mlle Eva Lomme, Mlle L.

Lomme, Mlle Albina Poulin, Mlle Ida Nault, Mlle Florence Goodue, Mlle Ida Mineau, Mlle Rose Millette, Mlle Léa Hénault, Mlle Aldora Boulé, Mlle Blanche Desplaines, Mlle Bella Lomme, Mlle Anita Allard, Mlle Stella Lomme.

Ténors:—M. Alfred Pariseau, M. Charles Nault, M. Alonzo Lesage, M. Valmore Brodeur, M. Homer Comtois, M. Arthur Perras, M. Romulus Desrosiers, M. A. Beaudoin, M. Charles L. Dupré, M. Joseph Leblanc, M. Arthur Dufault, M. C. Prince, M. Frédéric Giard.

Basses:—M. Ovide Leclair, M. Joseph Lajoie, M. Louis Dumouchel, M. Alfred Harpin, M. Ferdinand Belisle, M. Irving Goulet, M. Emile Beaudry, M. Gilbert Nault, M. Gaston Gravel, M. Jean L. Gravel, M. Homer Morrissette, M. John Cafarelli, M. Wilfrid Riberdy, M. Raoul Gaucher, M. Ulric Benoit, M. Xavier Chevalier, M. Albert Gagnon, M. Léo Arsenault, M. Rodolphe Giard.

Depuis la fondation de la paroisse Saint-Antoine, les Polonais, dont le groupe était déjà assez considérable, ont pris possession des environs de l'église Saint-Antoine. Les Juifs envahissent aussi les alentours de ce temple, ce qui a réduit le nombre de familles canadiennes à 350.

## Les vicaires de Saint-Antoine

M. l'abbé J. E. Chicoine fut plus tard secondé par M. l'abbé Gédéon Fontaine. M. l'abbé Joseph I. Lord, a été assigné à la cure de Saint-Antoine, le 14 janvier 1916 en remplacement de M. Chicoine nommé curé de Sainte-Cécile de Leominster. M. l'abbé J. J. Laurent était alors vicaire. Le vicaire actuel est M. l'abbé Roy Leroux.

L'abbé Gédéon Fontaine, l'une des vicaires les plus populaires de Saint-Antoine, naquit à Spencer le 1er décembre 1878, fils de Georges D. Fontaine et de Marie Maheu; il fit ses études au Collège de Saint-Hyacinthe et sa théologie à Baltimore où il fut ordonné, le 19 décembre 1903, par le Cardinal Gibbons. Alors qu'il était vicaire à l'église Saint-Antoine de Worcester, Mgr Beaven lui confia la tâche de fonder la parois-

se mixte du Saint-Rosaire à Greendale (Worcester). C'était le 28 octobre 1911. Il construisit l'église sur la rue Fales et fit l'acquisition d'un presbytère en face de l'église. Il est actuellement curé de la paroisse du Bon Pasteur de Linwood.

## Sociétés paroissiales

### CONGREGATION DES ENFANTS DE MARIE

Présidentes depuis sa fondation:—Mlles Dora Verner, Amanda Ménard, Laura Faucher, Maria Bourget, Maria Tellier, Maria Bourget, Albina Poulin, Maria Bourget.

Dignitaires actuelles:—Présidente, Mlle Maria Bourget; vice-présidente, Mlle Délima Bédard; secrétaire, Mlle Albina Poulin; trésorière, Mlle Alexina Pruneau.

### DAMES DE SAINTE-ANNE

La première présidente fut Mme Léandre Verner, qui occupa cette charge pendant six ans. Cette dernière fut remplacée par Mme Edmond Pruneau, Sr., qui a rempli cette charge pendant deux ans. Les autres présidentes furent: Mme Georges Hullette, pendant un an; Mme Louise-Marie Desroches, pendant deux ans, et Mme Louis Grégoire, qui occupe actuellement cette charge depuis deux ans. M. l'abbé Joseph I. Lord est l'aumônier de cette société.

## Le chœur de chant à Saint-Antoine

Les personnes qui font partie du chœur de chant de la paroisse Saint-Antoine sont: Mme Zéphire Lagassé, Mme Joseph McCabe, Mlle Lucie Nault, Mlle Maria Bourget, Mlle Adèle Côté, Mlle Ida Côté, Mme Rose Bouvier, Mlle Marie A. Girard, M. Arthur Turcotte, M. J. Fay Lagassé.



# LA PAROISSE NOTRE-DAME-DU-SAINT-ROSAIRE

## DE GREENDALE

La paroisse de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire de Greendale a été fondée au cours du mois de novembre 1912 par M. l'abbé Gédéon Fontaine. Elle se compose d'environ 300 familles dont quatre-vingt familles franco-américaines. L'église a été construite sur le terrain appartenant précédemment au collège de l'Assomption.

M. l'abbé Gédéon Fontaine desservit cette paroisse mixte jusqu'au mois de juillet 1917. Il fut alors transféré à la paroisse du Bon Pasteur de Linwood.

M. l'abbé J. A. M. Brochu, alors vicaire à Notre-Dame, lui succéda puis fut à son tour transféré à la paroisse de Sainte-Rose-de-Lima à Aldenville en mai 1918. Au départ de M. l'abbé Brochu, la paroisse fut confiée à M. l'abbé Paul Roy, alors curé de Fiskdale, qui fut remplacé au bout de quelques mois par le curé actuel, M. l'abbé Richard F. Riley.

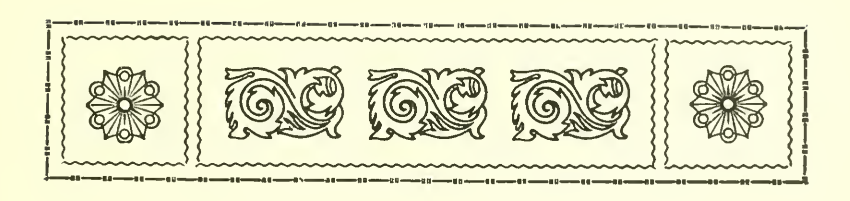
M. l'abbé Riley est né à Mittineague, Mass., en juillet 1880. Il a fait ses études à Saint-Hyacinthe, puis il est entré au Grand Séminaire de Montréal où il a été ordonné prêtre le 22 décembre 1906. Il a reçu l'onction sacerdotale des mains de Sa Grandeur Monseigneur Paul Bruchési.

Le presbytère de la paroisse du Saint-Rosaire est situé en face de l'église, sur la rue Fales.

Les organistes qui se sont succédés depuis la fondation de la paroisse sont: Mlle Gladys Hamel, maintenant Mme Cantillon; M. Aimé Picard, Mlle Laura Lafleur et Mlle Charlotte Jodoin. Les directeurs du chœur de chant ont été: M. Homer Comtois,

Mlle Frances Hayes et Mlle Rhéa Charbonneau, directrice actuelle. Les membres qui composent le chœur sont: Mlle Charlotte Jodoin, organiste; Mlle Rhéa Charbonneau, directrice; M. Adélard Bariteau, M. le Dr Georges Tessier, M. Paul Beaudry, Mlle Irène Tessier, Mlle Nora Finnegan, Mlle Joséphine Collins, Mme Laurence Hand, Mlle Frances Hayes, Mlle Fernande Tessier, Mlle Germaine Tessier, M. Raymond Beaudry, M. Frédéric Tessier, M. Herbert Torpey, M. Roland Sansoucie, et M. James Gallagher.

(Mlle Charlotte Jodoin vient d'épouser M. Urbain A. Riendeau, dentiste à Fitchburg, et Mlle Rhéa Charbonneau vient d'épouser M. Roland Sansoucie.)



# FERDINAND GAGNON

## L'homme, le chrétien, le journaliste, le patriote, le chef

Né le 8 juin 1849 à Saint-Hyacinthe, au milieu d'une population où le pur sentiment canadien-français régnait alors comme aujourd'hui dans toute sa plénitude, Ferdinand Gagnon n'eut qu'à ouvrir son cœur aux nobles inspirations du patriotisme qui se faisaient sentir partout autour de lui. Il étudia au séminaire de sa ville natale et, dit un de ses biographes, "Il s'y fit remarquer par ses talents transcendants et son assiduité au travail. Doué d'un caractère jovial et aimable, il ne se connaissait point d'ennemis parmi ses confrères de collège."

A l'âge de dix-neuf ans, Ferdinand Gagnon, demeurait à Concord, New-Hampshire, avec ses parents. Il faisait alors des discours en faveur de l'indépendance du Canada. En 1868 il fit la campagne présidentielle en faveur du général Grant. Partout où il adressait la parole on reconnaissait qu'il possédait de remarquables talents et qu'il y avait en lui "de l'étoffe".

Peu après la campagne présidentielle, Ferdinand Gagnon se fixa à Manchester, New-Hampsire. Durant l'hiver de 1869, il se lia d'amitié avec le Dr. A.-L. Tremblay, et sous la raison sociale de A.-L. Tremblay & Cie., il fonda à Manchester avec son nouvel ami, la Voix du Peuple, dont le numéro prospectus parut le 1er mars. Sa devise, "Attendre et Espérer," indiquait que le nouveau journal était attaché aux idées et aux œuvres de M. Lanctôt, l'apôtre de l'indépendance du Canada.

La Voix du Peuple ne vécut que six ou sept mois.

C'est aussitôt après la disparition de la Voix du Peuple, que M. Gagnon vint s'établir à Worcester.

Il y épousa, le 16 octobre 1869, Mlle Malvina Lalime. Il avait à peine vingt ans. De cette union naquirent dix enfants, dont sept étaient vivants à la mort du chef de la famille, au mois d'avril 1886, après seize ans et demi de mariage.

C'était une tâche bien difficile, il y a cinquante ans, de faire prospérer des journaux canadiens-français aux Etats-Unis. Dans ce temps-là, en dépit de tous les départs qui se faisaient incessamment, le cri, au Canada, à l'adresse des émigrés, était: "Revenez au plus vite! Vous n'avez que faire dans les autres pays!" Mais M. Gagnon avait vu plus clair que ceux qui croyaient encore à la possibilité de remmener nos gens au Canada et refusaient obstinément de se rendre à l'évidence. Il était sur les lieux; il savait que les Canadiens émigrés étaient pour la plupart fixés d'une manière définitive sur le sol de l'Oncle Sam. Son but s'était nettement dessiné et il avait choisi Worcester, ville centre du Massachusetts, comme théâtre de son activité future. Aussi bien, la colonie canadienne y était déjà nombreuse, le sentiment national s'y était admirablement conservé et s'y épanouissait dans la plénitude de son développement. C'est le 3 novembre 1869 que parut sous la direction de M. Gagnon le premier numéro de L'Etendard National. Ce fut un événement, venant à un aussi court intervalle de la Voix du Peuple. Cela dénotait une détermination bien arrêtée et un courage peu ordinaire.

Le 8 novembre 1870, la propriété de L'Etendard National passa à L'Opinion Publique de Montréal, où il était imprimé comme édition spéciale pour les Etats-Unis.

Visant toujours à de plus grands résultats, M. Gagnon lança le 18 mars 1873, en société avec M. Houde, le Foyer Canadien, qui se personnifia plutôt dans M. Houde; aussi ce dernier en devint-il l'unique propriétaire après dix-huit mois d'existence.

Mais il y avait place désormais pour deux journaux. Le 16

octobre 1874, M. Gagnon fondait le Travailleur, qui fut publié hebdomadairement jusqu'en octobre 1879, alors qu'il parut deux fois la semaine.

Le Travailleur fut l'œuvre capitale de Ferdinand Gagnon. Ce journal fut l'objet de ses préoccupations constantes depuis le jour où il en jeta les bases jusqu'à son lit de mort. Pendant les douze années que le Travailleur fut sous la direction de son fondateur, ce journal fut incontestablement le principal organe des Canadiens des Etats-Unis, celui qui commandait la plus haute autorité et s'imposait davantage à l'attention du public.

Ferdinand Gagnon était journaliste par vocation; son tempérament, ses heureuses qualités le prédisposaient à ce genre de carrière, où il pouvait rendre et où il a rendu de si émiments services à ses compatriotes. Sa première impulsion avait été pour le barreau, où il eut été de taille à briller au premier rang dans son pays natal, mais une sorte d'instinct le poussa à traverser la ligne 45ème où il sentait qu'il y avait quelque chose à organiser pour l'expansion de la race française.

M. Gagnon était d'un caractère tenace; il s'était tracé un but et pour l'atteindre, il ne dévia jamais de la route de l'honneur et des sentiments élevés. Il put maintenir et faire progresser son œuvre pour le plus grand bien de ses compatriotes émigrés, tout en lui donnant les moyens de soutenir honorablement sa famille.. Mais il eut surtout le mérite immense d'avoir été le précurseur par excellence du journalisme franco-américain et d'avoir indiqué la voie à ceux qui l'ont suivi dans la carrière. Car Ferdinand Gagnon fut véritablement le modèle du journaliste sincère et patriote. La Providence, qui veille à tout, l'avait fait surgir à une époque où la présence d'un tel homme parmi les émigrés canadiens était précisément d'une impérieuse nécessité pour diriger l'œuvre d'organisation nationale dans la patrie nouvelle. A cet égard, M. Benjamin Sulte, dit ce qui suit:

"C'était un travailleur intrépide qui se reposait en changeant de sujet. Je l'ai vu écrire au milieu de nos conversations, ne

perdant pas un mot de ce qui se disait autour de lui et donnant la réplique à haute voix, tout en conduisant sa plume.

"Et comme il savait causer! Cent fois j'ai regretté de ne pas voir les talents de ce genre plus répandus dans nos cercles. Nous qui sommes si Français pourtant, comment se fait-il que nous négligions tant la conversation mesurée, suivie, intelligente, instructive et toute d'initiative? M. Gagnon n'avait qu'à prendre la parole pour être écouté. Il ne parlait pas, il causait. On en demandait encore, toujours, après qu'ils s'était tu. Les Canadiennes ont le don de la parole; je voudrais qu'elles prissent leur rôle du côté de l'agrément et que nos compatriotes fussent obligés de leur parler selon la manière de M. Gagnon.

"Lorsque la fête de la Saint-Jean-Baptiste fut célébrée avec un éclat inusité, à Montréal, en 1874, M. Gagnon s'y rendit et donna une conférence qui fut la plus admirée de tous les morceaux oratoires dont nous avions été prodigues en cette rencontre. Il arrivait porteur d'une réputation déjà retentissante; il repartit après avoir dépassé l'attente de ses plus fervents amis et soulevé un enthousiasme extraordinaire. La promptitude de sa pensée, l'enchaînement de ses discours, le geste savant et simple de l'érudit, la prestance de l'homme, la voix admirablement sympathique, tout cet ensemble avait créé une profonde sensation dans notre monde. Il reparut à la Saint-Jean-Baptiste de Québec, en 1880, et remporta le même succès. Nous nous disions: "Les Canadiens des Etats-Unis ont une tête!" Et en 1884, à la réunion des anciens élèves du collège de Saint-Hyacinthe, il brilla de nouveau au premier rang. Que de fois, dans les conventions de nos compatriotes aux Etats-Unis, n'a-t-il pas fait entendre sa parole vivante et instructive! Ce qu'il disait si bien avec sa plume, il savait l'exprimer dignement par le langage parlé. Je l'ai suivi quelque peu dans ces occasions, et j'ai cru m'apercevoir qu'il possédait la rare faculté de préparer, tout en parlant à l'auditoire, la phrase qui allait suivre. Aussi était-il toujours correct et très français dans son débit.

"Le 15 avril 1886, après une maladie de sept mois, soufferte avec un courage admirable et tout à fait chrétien, M. Gagnon

mourut, sans agonie, conservant jusqu'à la minute suprême ses facultés mentales. Il n'avait pas trente-sept ans! Mais dans cette courte carrière, toute consacrée au bien-être et à l'avenir de ses compatriotes, il avait proclamé l'idée qui fut le but suprême de sa vie—la préservation de la langue française et du culte catholique parmi les nôtres des Etats-Unis. Et ce qu'il avait fait pour atteindre ce but était assez pour remplir une vie deux fois plus longue que ne le fut la sienne. Lui, mort, l'idée qu'il avait tant préconisée survécut et ceux qui vinrent après lui dans la carrière du journalisme et se saisirent de son burin n'eurent qu'à s'inspirer de son patriotisme ardent et de son esprit éclairé pour continuer l'œuvre nationale dont Ferdinand Gagnon avait, de façon si énergique, jeté les bases.''

M. Benjamin Sulte à rendu aussi à la mémoire de l'illustre défunt le touchant hommage suivant:

''Rendons hommage à sa mémoire. Ses jours si bien remplis nous ont été consacrés. Que la jeunesse mette son ambition à le suivre. Nous n'avons pas de plus beau modèle d'homme public. Il est difficile aussi de rencontrer un citoyen dont la vie privée soit, comme la sienne, exempte de reproche. Sa bonne humeur même est digne d'être mentionnée. Tout se réunit pour que le respect individuel, l'amitié, la reconnaissance nationale lui élèvent dans nos cœurs le monument du souvenir. Une belle place dans l'histoire, telle est la récompense des âmes d'élite!''

A ce témoignage il convient ici d'ajouter l'article ému, tout d'effusion, très juste dans ses vues, que M. Godfroy de Tonnancour, [1] alors rédacteur du Travailleur, publiait dans ce journal au lendemain du décès de M. Gagnon. En voici les principaux passages:

''Un immense nuage de deuil vient de s'étendre sur nos populations canadiennes des Etats-Unis. La catastrophe que nous redoutions depuis si longtemps, le malheur que nous priions Dieu de conjurer, la calamité nationale qui nous menaçait sont enfin arrivés: M. Ferdinand Gagnon est mort.[2]

''M. Gagnon meurt à 37 ans comme Raphaël et Mozart. Lui

aussi il était artiste, mais artiste de la pensée. Il taillait ses pensées dans le granit du devoir et du dévouement, et modelait ses œuvres sur les œuvres du Christ.

"M. Gagnon était un causeur aimable, instruit, spirituel et délicat; il charmait ceux qui avaient le bonheur de l'approcher. Il aimait l'honneur et la vérité.

"Comme orateur, peu de Canadiens aux Etats-Unis et même au Canada ont pu l'égaler. Possesseur d'une voix forte et sympathique, qui allait droit au cœur; doué d'une éloquence entraînante et persuasive, M. Gagnon a remporté plusieurs succès oratoires remarquables.

"Comme écrivain, sa réputation n'est pas à faire. Il a écrit des articles qui ont eu du retentissement jusqu'en France. Son style était concis, vigoureux, alerte, toujours clair et énergique. Chacun de ses articles contient des leçons de haute philosophie, données sans prétention, que chacun de nous peut méditer avec profit.

"Dormez en paix, apôtre dévoué qui, par la parole et par la plume, avez contribué si largement à doter nos centres canadiens de maisons d'éducation où notre jeunesse puise maintenant une instruction catholique et française. Dormez en paix, soldat du Christ qui avez vaillamment combattu pour le triomphe des idées et des principes catholiques. Un million et demi de Canadiens-français pleurent en ce jour votre mort et vous tressent une couronne des fleurs immortelles du souvenir."

Les funérailles de Ferdinand Gagnon eurent lieu le 18 avril en l'église Notre-Dame des Canadiens, à Worcester, et donnèrent lieu à une imposante manifestation funèbre, à laquelle assista une foule extraordinaire de compatriotes de la ville et d'autres, venus de toutes les parties de la Nouvelle-Angleterre pour rendre un dernier hommage à la mémoire de l'homme de bien qui venait de disparaître.

M. Gagnon avait été en 1881 élevé à la dignité d'avocat de Saint-Pierre par sa Sainteté Léon XIII.

---

1. M. de Tonnancour est aujourd'hui rédacteur de "L'Indépendant" de Fall-River.

2. Au physique, M. Gagnon était d'une taille de cinq pieds, neuf pouces de haut; un an avant sa mort il pesait trois cent quarante livres.



L'église Saint-Antoine, l'école paroissiale de la paroisse Saint-Joseph, le presbytère de Saint-Antoine



M. l'abbé J. I. Lord



# LES DIVERS JOURNAUX DE LANGUE FRANÇAISE A WORCESTER

Les deux premiers journaux de Worcester furent "L'Impartial" et "L'Idée Nouvelle". Médéric Lanctôt s'était porté candidat à Montréal pour le parlement fédéral dans l'automne de 1868 contre sir Georges-Etienne Cartier et il avait été défait. Au printemps de 1869 il se rendit à Worcester où il publia un numéro de "L'Impartial" et deux de "L'Idée Nouvelle". Le but de ces deux journaux était d'aider à l'indépendance du Canada. M. T.-H. Sarony Lambert en était l'administrateur et le propriétaire. On peut se demander ici quelle influence pouvait avoir une petite feuille publiée en français aux Etats-Unis pour la cause de l'indépendance du Canada. En effet, la Confédération venait d'être établie. C'était donc une idée bien présomptueuse, sinon une folie, de penser dans ce temps-là à la possibilité de l'indépendance du Canada.

Ferdinand Gagnon vint se fixer à Worcester au mois d'octobre 1869, quelques semaines après l'arrivée de M. l'abbé J.-B. Primeau, qui venait y fonder la première paroisse canadienne, la paroisse Notre-Dame. M. Gagnon avait 20 ans. Il organisa une compagnie d'actionnaires composée de Pierre-Ludger Paquette, Louis-P. Lamoureux, Antoine Lamoureux, L.-A. Létourneau, Ed. Charette, Ed. Lafaille, F.-X. Brazeau, G.-A. Demers, tous de Worcester; Antoine Moussette, de St. Albans, Vt.; J.-Bte Gagnon et Emery Lapierre, de Concord, N.-H.; Séraphin Lacasse, de Manchester, N.-H.; F.-X. Marchesseault, de Spencer; M. l'abbé Primeau, Joseph Marchesseault, A. Marchesseault, Joseph Désautels, Z. Laflotte, Léon Robert, Adrien Girardin, Magloire Proulx, Cyrille Paquette, Louis-C. Tougas,

Jean-B. Tougas, Cléophas Laliberté, Henri Nault, Joseph Forest, Moïse Beaudette et P. Bruyère, tous de Worcester.

Le premier numéro de "L'Etendard National" parut le 3 novembre 1869. Le 7 novembre 1870, "L'Etendard National" se fusionnait avec "L'Opinion Publique", magnifique publication hebdomadaire illustrée, publiée à Montréal par Geo.-E. Desbarats, et rédigée en collaboration par un grand nombre de membres de la brillante pléaide littéraire du temps, entre autres L.-O. David, A. Achintre, J.-A. Mousseau, Oscar Dunn, Joseph Marmette.

Le "Foyer Canadien", in-quarto, à huit pages, parut le 18 mars 1873. Ferdinand Gagnon et Frédéric Houde en étaient les rédacteurs-propriétaires. Durant l'été de 1874, M. Gagnon vendit ses intérêts dans le journal à son associé qui transporta le journal à St. Albans, Vt. Le "Foyer Canadien" était une feuille fort bien faite, admirablement rédigée par ces deux journalistes de mérite.

Le "Travailleur", journal qui fit la plus grande somme de bien à nos populations durant la période d'organisation de nos forces aux Etats-Unis, fit son apparition le 16 octobre 1874. M. Gagnon s'entoura d'un nombre considérable de collaborateurs, parmi lesquels on comptait Benjamin Sulte, Aram-J. Pothier, l'abbé Hyacinthe Martial, le Dr L.-J. Martel, J.-D. Montmarquet, le Dr J.-N.-O. Provencher.

Au mois d'octobre 1879, sous l'administration de l'auteur de ce livre, le "Travailleur" devenait bi-hebdomadaire et son tirage doubla en moins de deux ans.

M. Gagnon mourut le 15 avril 1886. Les dépenses occasionnées par sa longue maladie grévèrent sa succession de plus de $3,200 de dettes. Les revenus du journal excédaient $4,000 par année. Cependant, la succession fut déclarée insolvable en décembre de la même année.

En janvier 1887, le journal passa aux mains de M. Charles Lalime, beau-frère de feu M. Gagnon, qui le céda, en 1892, à M. Josiah Quincy, de Boston; celui-ci en donna la direction à M. Benjamin Lenthier. Entre les mains de ce dernier, avec tous les autres journaux subsidiaires du "National", il vécut

jusqu'à la dernière journée de l'année. Le 31 décembre 1892, le ''Travailleur'', le journal patriote qui avait eu une si belle vogue naguère, était disparu pour toujours.

Les rédacteurs du ''Travailleur'', après la mort de M. Gagnon jusqu'à son achat par M. Lenthier, furent MM. Godfroy de Tonnancour, Ambroise Choquette, Emile-H. Tardivel et Edouard Vincelette.

La ''Lanterne Magique'', journal humoristique, fit son apparition en juillet 1875. Le Dr J.-N.-O. Provencher exerçait la médecine sans toutefois être épris outre mesure de sa profession. Il excellait comme peintre, et plusieurs des anciennes et plus belles bannières de nos sociétés canadiennes furent enluminées par lui. Il faisait son journal sans l'aide d'aucun autre, si ce n'est pour l'impression. Il rédigeait, composait, dessinait les caricatures et les gravait sur bois. Cette feuille était très bien faite, mais elle ne vécut que quelques mois. Lors de sa disparition, M. Gagnon publia le fait en disant que la ''Lanterne Magique'' était née cent cinquante ans trop vite.

Dans le mois d'octobre 1878, M. Honoré Mercier, qui fut plus tard premier ministre de la province de Québec, était venu à Worcester faire une conférence. M. Charles Gigault, excellent jeune homme, chimiste de son état, instruit, et en vue parmi la population, ayant été désigné pour présenter le conférencier à l'auditoire, s'acquitta de sa tâche d'une manière convenable, mais il voulut ajouter quelques mots en dehors du sujet qu'il avait préparé, et se trouvant embarrassé, il balbutia quelques paroles inintelligibles pour terminer. M. Gagnon, qui était taquin, écrivit dans le ''Travailleur'', sur un ton de plaisanterie, que M. Gigault avait présenté le conférencier avec tout le ''tact'' qu'on lui connaît. Gigault, piqué au vif, jura qu'il se vengerait. La vengeance de Gigault se traduisit par la fondation d'un nouveau journal pour faire concurrence au ''Travailleur''. Le 10 janvier 1879 paraissait le premier numéro du ''Bien Public'', qui était publié trois fois la semaine. Dans l'automne de 1880, malgré qu'il eut absorbé le ''Protecteur Canadien'' de Fall-River, comme un tonique pour lui aider à survivre, vers le mois de janvier 1881, le ''Bien Public'' disparaissait après avoir englouti $1,700 à son propriétaire. M.

Gigault publiait sa feuille tout en faisant son travail à la pharmacie du Dr Napoléon Jacques. Il eut à regretter amèrement sa folle équipée. Sa carrière en fut ruinée, sa santé délabrée, il se vit glisser vers la tombe en quelques mois. Pauvre Gigault! Sur le train en route pour le Canada où il allait mourir, il disait à l'auteur de ce livre qui faisait le voyage avec lui: ''Comme on est bête de vouloir faire ce qu'on ne connaît pas.''

Le 6 février 1880, Victor Bélanger, ci-devant typographe au ''Bien Public'', publiait le premier numéro du ''Courrier de Worcester''. En même temps il publiait une édition du ''Courrier'' pour Woonsocket, et en 1883 une autre pour Taunton. Le ''Courrier'', par la suite, devint semi-quotidien, et en 1892 il passa aux mains de Benjamin Lenthier qui le fit disparaître quelques mois plus tard. Les deux ou trois premières années du ''Courrier'', M. François Odier, un Français, en fut le rédacteur. Comme on voit, pendant un certain temps il y avait, il y a une quarantaine d'années, trois journaux de langue française publiés à Worcester.

M. Bélanger, qui avait un génie inventif, fit breveter plusieurs inventions dont une lui rapporta une grande fortune, avec les revenus de laquelle il vécut dans l'opulence à Paris, et tout en exploitant de riches mines au Mexique. M. Bélanger mourut le 14 août 1916 à Sea View, près de Boston.

Le ''Républicain'', fondé en 1892 par M. P.-U. Vaillant et un Belge, M. Laurie, vécut pendant quelques mois seulement. M. Vaillant rédigeait et M. Laurie était l'administrateur.

Louis J. Latour fonda le ''Réveil'' en 1895 et publia cette feuille près de deux ans. M. René de Chalut en était le rédacteur.

Avec la disparition du ''Travailleur'', dont le dernier numéro parut le 31 décembre 1892, Worcester demeurait sans journal français. Il n'était pas possible que la colonie canadienne de Worcester restât ainsi longtemps privée d'un organe français. Il était d'absolue nécessité que l'œuvre commencée par Ferdinand Gagnon et continuée par d'autres fût reprise, si l'on voulait conserver une influence acquise au prix de tant d'efforts et de travail. Cela demandait assurément une certaine dose de courage et de persévérance, car tout était à créer:

achat de matériel, installation, clientèle d'abonnements et d'annonces. Les frères Belisle tentèrent l'entreprise avec un capital bien restreint mais suffisant tout de même pour des débuts modestes.

"L'Opinion Publique" fut fondée le 27 janvier 1893, comme journal bi-hebdomadaire. Ses bureaux et ateliers étaient dans l'ancien local occupé par le "Travailleur", 311, rue Main. Les membres fondateurs de la compagnie Belisle, pour la publication de "L'Opinion Publique", étaient les six frères Belisle: Alexandre, Félix-A., décédé le 15 avril 1905, Charles-Edmond, décédé le 3 février 1920, Eugène-L., Georges-E. et Hector-L. M. Alexandre Belisle avait été administrateur du "Travailleur" pendant près de huit ans; M. Félix-A. Belisle avait été agent et assistant-rédacteur au "Travailleur" pendant cinq ans; M. Charles-Edmond Belisle avait été typographe chez Martin-B. Brown & Co., à New-York. C'est encore la même compagnie qui publie aujourd'hui "L'Opinion Publique". Le 27 avril 1898, "L'Opinion Publique" devint journal quotidien. En même temps les bureaux et ateliers étaient déménagés à l'édifice Houghton, 112, rue Front. Dès lors le journal fit de sensibles progrès et il devint un organe important dans le centre du Massachusetts. Son influence rayonna non seulement dans les localités environnant Worcester, mais aussi jusque dans les Etats voisins et dans l'Ouest.

"L'Opinion Publique" a continué les traditions de Ferdinand Gagnon, dont la mémoire est encore vivace parmi les Canadiens-français de la vieille génération de cette ville, trente-quatre ans après la disparition de ce grand patriote. Si Ferdinand Gagnon revenait sur la terre il serait agréablement surpris des progrès qu'a réalisés notre élément dans la presse, par l'établissement de "L'Opinion Publique", le successeur immédiat de son "Travailleur".

M. W.-Lévi Bousquet, qui a débuté en 1897 à "L'Opinion Publique" comme agent d'annonces et qui est devenu gérant de publicité, puis directeur-gérant du journal, a été admis comme membre, dans la compagnie Belisle, en 1917. Depuis la mort de M. C.-Edmond Belisle, il est gérant de l'établissement.

Le premier rédacteur de "L'Opinion Publique" a été M.

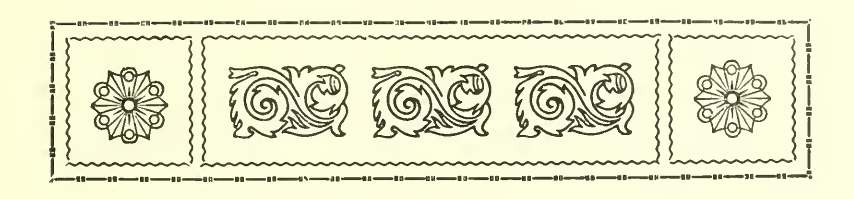
P.-U. Vaillant. Les autres rédacteurs de "L'Opinion Publique" jusqu'à nos jours furent, successivement: Rémi Tremblay, aujourd'hui fonctionnaire du gouvernement canadien à Ottawa; Thomas Côté, décédé membre de la commission municipale de Montréal en 1918 après avoir représenté le Canada à l'exposition de Bruxelles en 1910; Sylva Clapin, aujourd'hui fonctionnaire civil à Ottawa, frère de l'abbé Clapin, ancien recteur du Collège Canadien à Rome; J.-Arthur Favreau, actuellement contrôleur des finances de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique; Télesphore Saint-Pierre, Bruno Wilson, Charles-R. Daoust, J.-G. LeBoutillier, maintenant rédacteur de "L'Avenir National", de Manchester, N.-H., et Henri de Vitry, le rédacteur actuel.

"Le Coq", journal humoristique, dont le premier numéro parut le 4 juillet 1901, ne vécut que quelques mois; il était publié par MM. J.-Arthur Roy et fils.

Un dernier journal a vu le jour à Worcester après la fondation de "L'Opinion Publique", c'est "Le Canadien-Américain", journal quotidien du matin. Le premier numéro de ce journal parut le 14 avril 1907. M. Joseph-Télesphore Lord en était l'éditeur. Cet organe était commandité par le beau-père de M. Lord, M. Godfroid Fournier, l'un des Franco-Américains les plus riches de Worcester. (M. Fournier est décédé à Worcester le 10 décembre 1910.)

Quinze numéros seulement du "Canadien-Américain" furent publiés. Son rédacteur était M. David Lavigne, plus tard rédacteur-en-chef de "La Tribune", de Woonsocket, et maintenant avocat à Springfield.

Au mois de décembre 1907, M. Charles-R. Daoust publia trois petites feuilles dont la première s'intitulait "Mon Journal", la seconde "Le Journal" et la troisième "Le Fou". Il ne parut qu'un seul numéro de chacune de ces feuilles.



# LE COLLEGE DE L'ASSOMPTION

L'établissement des Révérends Pères Augustiniens de l'Assomption, à Worcester, remonte au 6 novembre 1903.

C'est en effet à cette date que le Révérend Père Thomas Darbois acheta sur la rue Fales, à Greendale, la petite maison de bois qui servit d'abord de résidence aux bons pères. A cette maison attenait un terrain d'une superficie de 60,000 pieds carrés. C'est cette propriété qu'occupe maintenant l'église du Saint-Rosaire de Greendale.

Les circonstances amenèrent bientôt les Pères à fonder une Ecole Apostolique pour favoriser les vocations canadiennes. Une seconde maison fut achetée l'année suivante (9 août 1904) au nom du Père Isidore Gayraud. C'était le noyau d'où devait sortir plus tard le Collège de l'Assomption.

Les débuts furent modestes; on commença avec six élèves.

Mgr G.-Elzéar Brochu, curé de Notre-Dame de Southbridge, fit alors aux Pères de l'Assomption un don de près de dix mille dollars.

Ce don inattendu permit aux Pères de songer à développer leur établissement, dans le sens plus large d'une œuvre d'éducation libérale, préparatoire à toutes les professions. Cette œuvre venait à son heure et répondait au désir de la population franco-américaine d'avoir un collège classique de langue française aux Etats-Unis.

Le 23 février 1906, Madame Joseph Hamel consentit à céder aux Pères de l'Assomption, pour la somme de $7,000, un terrain d'une superficie de quatre acres, situé sur l'avenue Baltimore. M. Onésime E. Nault, architecte, fut chargé de préparer les plans d'un édifice à trois étages qui constitue présentement l'aile sud du collège. M. Urgel Dorais exécuta les travaux.

M. Alexandre Belisle agissait comme agent d'affaires pour les Pères Augustiniens.

Le Rév. Père Tranquille Pesse était alors supérieur de l'Ecole Apostolique.

Le nouveau bâtiment, construit en briques et en granit, pouvait abriter 60 à 70 élèves.

Le 2 janvier 1907, religieux et élèves prirent possession du nouveau local qui est devenu l'aile sud du collège actuel.

L'évêque du diocèse, Sa Grandeur Mgr Thomas D. Beaven, en fit la bénédiction le 28 janvier 1907.

Pendant les vacances de l'été, les Pères firent transporter l'une des deux maisons de la rue Fales sur l'avenue Baltimore, à proximité du Collège, pour y loger une partie du personnel, afin de laisser toute la place disponible aux élèves qui déjà s'annonçaient nombreux. La rentrée de septembre amena 60 élèves et l'année suivante fut atteint le maximum de 70. Déjà, l'on était à l'étroit et il fallut de nouveau songer à s'agrandir.

A noter: en l'année 1908, les 19 et 20 juillet, le Congrès de l'Association Catholique de la Jeunesse Franco-Américaine tient ses premières assises dans les murs du collège et y jette les bases de la fondation de cette Société aux Etats-Unis.

Le congrès fut présidé par l'abbé Denys Lamy, plus tard secrétaire de Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface.

Voici le programme du congrès:

Dimanche, le 19 juillet—Messe suivie de l'enregistrement des délégués et des congressistes. Séance d'ouverture. Discours par M. Louis Perras, président de l'A. C. J. F. A. Discours, ''La France catholique'', R. P. Tranquille Pesse, A. A. Discours, ''La presse franco-américaine'', M. Arthur Smith et M. Alexandre Belisle. Discours, ''Voix de l'A. C. J. C., M. Elzéar Beaupré, président.

Séance de l'après-midi—''Nos écoles paroissiales'', M. Eugène Jalbert. ''Nos sociétés nationales'', M. Clarence F. Cormier. ''Voix de la Louisiane'', M. l'abbé Antonio Huot. ''Le civisme franco-américain'', M. David E. Lavigne. ''Relations canadiennes-françaises et franco-américaines'', M. J. L. K. Laflamme.

Séance de clôture du premier jour, à 8 heures p. m.—''Le

rôle social des jeunes'', M. l'abbé Emile Chartier. ''Cercles d'études'', M. Elzéar H. Choquette. ''Le clergé franco-américain'', M. l'abbé Rosario Richard. Voix de l'A. C. J. F.'', M. Pierre Gerlier, vice-président. ''Ultima verba'', M. l'abbé Denys Lamy, aumônier-directeur.

Lundi, 20 juillet—Messe à 7 heures 30 et allocution. Communion générale des membres de l'Association. Chants, consécration de l'Association au Sacré-Cœur de Jésus. Séance du conseil fédéral. Clôture des assises.

C'est à l'automne de 1910 que fut discuté le projet d'agrandissement du collège. Le T. Rév. Père Emmanuel Bailly, Supérieur Général des Pères de l'Assomption, à son retour du Congrès Eucharistique de Montréal, fit la visite des couvents de son Ordre aux Etats-Unis et passa une dizaine de jours au collège de Worcester. Les plans pour la construction du bâtiment central lui furent soumis et la permission de commencer accordée, dès son retour en France, en même temps qu'une avance de fonds importante.

Le 15 octobre 1910, le Rév. Père Stéphane Chaboud, Provincial, bénit le terrain et les religieux et les élèves mirent la main au futur édifice en enlevant les premières pelletées de terre des fondations.

Les travaux de terrassement et de construction furent poussés activement et en décembre 1911 un beau bâtiment neuf s'élevait à côté de l'ancien.

Dès le mois de septembre, malgré les difficultés d'une installation forcément provisoire, le collège avait ouvert ses portes à 135 élèves.

La partie neuve fut bénie solennellement, le 9 mai 1912, par Sa Grandeur Mgr Beaven, évêque de Springfield, entouré d'un nombreux clergé canadien et des religieux de la maison.

L'œuvre prit alors un élan nouveau; le nombre des élèves s'accrut chaque année et il fallut bientôt le limiter, le manque de local ne permettant pas de dépasser 180.

La guerre, avec des difficultés nouvelles, apporta à l'institution des développements inattendus: le cours de Philosophie fut établi en 1916, comme le couronnement nécessaire des études

classiques. Le 6 février 1917, la Législature de l'Etat accorda au collège sa charte d'incorporation, avec le pouvoir de conférer le grade de Bachelier-ès-Arts.

Le 15 août fut fondée l'Association des Anciens Elèves.

La première Collation des Grades n'eut lieu que l'année suivante, 1918.

Un précieux encouragement fut alors donné à la Faculté par l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique et les autres sociétés franco-américaines qui entreprirent en faveur du collège une "Semaine de Souscription" du 17 au 24 juin dans tous les centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre. Cette même année, à la rentrée de 1918, les élèves de 18 ans et au-delà sont mobilisés sur l'ordre du gouvernement, deviennent soldats, tout en restant au collège et suivent des cours militaires, en vue de devenir officiers.

Le collège a son unité de 52 soldats, encadrés par deux lieutenants.

L'armistice du 11 novembre amena très vite la dissolution du S. A. T. C. (Students' Army Training Corps). La graduation de juin compta 6 Bacheliers sur 7 élèves finissants.

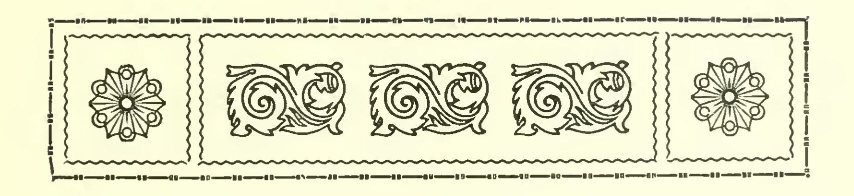
La fin de l'année scolaire vit aussi le retour des professeurs mobilisés, en même temps que le départ pour la France du Rév. Père Omer Rochain, Supérieur du collège depuis 1909.

Il fut remplacé à l'automne par le Rév. Père Louis Deydier, Supérieur actuel de l'institution.

Disons un mot, en terminant, des résultats obtenus par l'œuvre dans ses douze ou treize années d'existence. Il suffit de donner les chiffres enregistrés par l'Association des Anciens élèves dans sa réunion du 15 août 1919:

22 étudiants séminaristes, quinze prêtres ou religieux, une quinzaine d'étudiants en médecine ou dentisterie, deux médecins, trois étudiants en droit et une cinquantaine d'anciens élèves dans les affaires.

Ces chiffres sont éloquents. Le collège ne demande qu'à les multiplier et à dilater ses bâtiments pour répondre à toutes les nécessités de la population franco-américaine pour laquelle il a été fondé.



# L'HOSPICE DES PETITES SŒURS FRANCISCAINES

L'Hospice des Petites Sœurs Franciscaines de Marie, qui abrite aujourd'hui les vieillards sans famille ou abandonnés, est un spacieux et confortable édifice. Son histoire, s'écrira plus tard pour la plus grande gloire de Dieu, et pour rendre à tous ceux qui ont aidé cette œuvre, la part de mérites qui leur revient selon la justice et la vérité. Nous ne voulons, dans les lignes qui vont suivre, que donner un court aperçu de l'œuvre accomplie.

L'année 1889 marqua le début de cette institution. Il y avait longtemps que le vénérable curé de Notre-Dame de Worcester, l'abbé Brouillet, songeait à ouvrir un asile pour les orphelins et les enfants abandonnés de la ville de Worcester. Pour donner suite à son pieux dessein, des comités se formèrent le 12 août 1889, dans les diverses sections franco-américaines de la ville en vue de prélever des fonds pour aider à l'œuvre.

Voici comment se composaient ces comités:

Comité de Notre-Dame: MM. Lévi Beaulieu, Dr. F. D. Fontaine, Dr. L. Lemaître Auger, J. B. Lucier, Napoléon R. Thibert.

Comité de la section Saint-Joseph: MM. F. X. Lucier, Antoine T. Lamoureux, Edouard Rochette, Joseph A. Marchesseault, Arthur H. Fontaine.

Comité de South Worcester: MM. Godfroi Labonté, Louis Gagnon, Hilaire Bouchard, Philippe Mathieu, Alcide O. Mondor.

L'abbé Brouillet fit venir de Manchaug, Mass., deux insti-

tutrices tertiaires de Saint-François d'Assise, qui par l'entremise de l'abbé Delphos, alors curé de East Douglas, avaient obtenu des autorités ecclésiastiques la permission de porter l'habit du Tiers-Ordre et de faire des vœux.

Les Tertiaires s'installèrent d'abord dans un logis préparé par l'abbé Brouillet, et situé au coin des rues Grand et Southgate. Ce local attenait à la chapelle Sainte-Anne, où l'on venait dire la messe tous les dimanches pour les Canadiens de cette partie de la paroisse.

Dès le commencement, l'œuvre sembla bénie de Dieu, car aussitôt les orphelins arrivèrent en grand nombre et plusieurs jeunes filles de Worcester et des environs vinrent se joindre aux deux institutrices tertiaires pour partager leurs travaux. Entourée de la sympathie et de la généreuse coopération des Catholiques de Worcester, l'œuvre progressa rapidement. Déjà en janvier 1891, le nombre des orphelins des deux sexes s'élevait à 250 et celui des malades âgées à 15.

Les premières directrices furent la Sœur Marie-Joseph, supérieure, et la Sœur Marie-Anne de Jésus, son adjointe.

Le 12 janvier 1891, à la suite de pénibles difficultés et sur les conseils de Monseigneur P. T. O'Reilly, évêque de Springfield, la communauté quitta le logis de South Worcester pour aller s'établir dans un autre quartier de la ville, où, unies dans la prière, le sacrifice, l'humilité et la soumission à la volonté de Dieu, les Sœurs attendirent des jours meilleurs, qui d'ailleurs, ne tardèrent pas à venir.

En octobre 1891, elles firent l'acquisition de la maison actuelle de la rue Bleeker. Depuis, qui n'a entendu parler de cet humble orphelinat où plus de 60 orphelins, dès les premiers mois, trouvèrent les douces joies de la famille avec la tendresse et les soins de véritables mères? C'est au moyen de la quête de tous les jours que les Petites Sœurs subvenaient aux besoins de leurs enfants. Et elles ont toujours trouvé un encouragement et une générosité dignes de l'œuvre entreprise, et cela sans distinction de nationalités, ni même de croyances.

Monseigneur O'Reilly, alors évêque du diocèse, les encouragea à persévérer, car il appréciait leur œuvre et il leur con-

seilla de s'établir ailleurs comme Maison-Mère, leur promettant de les accepter dans son diocèse, comme il l'avait fait pour d'autres communautés.

Le bon Dieu y pourvut d'une manière toute providentielle. Par l'entremise de l'abbé A. Delphos et de M. le docteur de Martigny, elles furent placées en rapport avec feu le Rév. Ambroise Fafard, V. F., curé de la Baie Saint-Paul, Canada, qui venait d'ouvrir une maison de refuge aux vieillards abandonnés de sa paroisse et qui cherchait des religieuses pour en prendre la direction. Ce digne prêtre est considéré dans la communauté comme le Fondateur. En effet, s'il n'a pas présidé à ses commencements, il a adopté l'œuvre naissante comme la sienne propre; il l'a soutenue, lui a donné des bases solides et en a fait, avec la grâce de Dieu, une vraie congrégation religieuse.

Appelées par le Rév. Ambroise Fafard à prendre la direction du refuge qu'il venait de fonder, quatre Sœurs quittèrent Worcester pour la Baie Saint-Paul le 11 novembre 1891. Par les soins parternels de ce vénéré prêtre et avec la bienveillante permission de Sa Grandeur Monseigneur L. N. Bégin, alors évêque de Chicoutimi, cet établissement devint plus tard la Maison-Mère de la Communauté.

L'année suivante, le 12 août 1892, Sa Grandeur Monseigneur M. T. Labrecque qui venait de succéder à Monseigneur Bégin sur le siège épiscopal de Chicoutimi, voulut bien permettre aux Sœurs de prononcer leurs premiers vœux.

Le Noviciat s'ouvrait le 1er mars 1893. Le 31 juillet 1896, les fondatrices, au nombre de dix (l'une étant morte dans l'intervalle), prononçaient leurs vœux perpétuels.

En établissant leur Maison-Mère à la Baie Saint-Paul, les Petites Franciscaines de Marie conservèrent comme succursale leur maison de Worcester, et le 7 décembre 1897, elles étaient approuvées régulièrement dans le diocèse de Springfield par Sa Grandeur Monseigneur T. D. Beaven.

En janvier 1898, sur la demande de Sa Grandeur Monseigneur Beaven, l'œuvre des orphelins fut changée pour celle des vieillards des deux sexes, âgés de 60 ans et plus.

Les demandes d'admission se faisaient de plus en plus nombreuses et pressantes; une annexe fut construite dès cette même année. Cette maison devint vite insuffisante, il fallut songer à l'agrandir encore et cela, en ne comptant que sur la charité publique, l'Hospice Saint-François n'ayant pas d'autres revenus.

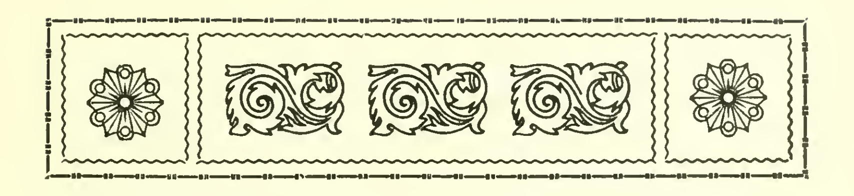
L'Hospice actuel est à quatre étages (soubassement non compris), en brique, ornements en granit. Sis sur la rue Thorne, il se compose d'un corps principal flanqué de deux ailes pouvant loger deux cents personnes dans ses vastes appartements. La partie la plus récente, comptant 48 appartements, est reliée à l'ancienne maison par un viaduc.

L'architecte, M. Onésime E. Nault, s'est plu à y introduire toutes les améliorations modernes et ce, avec un succès qui mérite toutes félicitations. L'ascenseur est mû par un pouvoir hydraulique. Le coût total de l'édifice est de $60,000.00.

La Révérende Mère Marie Joseph fut la première supérieure de la maison de Worcester. Appelée à fonder une autre mission en 1898, elle fut remplacée par la Révérende Mère Marie de la Providence, supérieure actuelle.

Le personnel actuel se compose de trente-huit religieuses.

Pour venir en aide à l'œuvre, une association s'est établie parmi les Catholiques de la ville, sous le nom de "Société de Bienfaisance Saint-François." Elle a pour Président, M. John F. Jandron; vice-présidents, M. H. Oscar Rocheleau et Mlle Emma Delorme; secrétaire, Madame Eliza Kelly; secrétaire-financière, Sœur Marie de Saint-Vincent-de-Paul; trésorière, Révérende Mère Marie de la Providence.



# L'ORPHELINAT SAINTE-ANNE

Le 31 janvier 1891, les Sœurs Grises, ou sœurs de Charité, de Montréal, prenaient, avec l'approbation de Mgr P. T. O'Reilly, évêque du diocèse, la direction de la maison située au No. 96, rue Southgate, qui, pendant dix-huit mois, avait été sous la charge des Tertiaires de Saint-François.

La Révérende Mère Julie Hénault-Deschamps, supérieure générale de l'Ordre, à Montréal, vint à Worcester le 8 mai 1891 et, au mois de juin suivant, la ferme Ellsworth, sise rue Granite et d'une superficie de 150 acres, était achetée à raison de $15,000. MM. Fuller et Delano, architecte furent chargés de dresser les plans d'un nouvel édifice où l'orphelinat s'installerait plus spacieusement, et M. Joseph G. Vaudreuil reçut mission de construire cet édifice. Les bonnes religieuses en prirent possession le 30 janvier 1893.

Une société de bienfaiteurs et zélateurs de l'orphelinat avait été organisée en 1891.

Les officiers de cette Société étaient: MM. P. Ludger Paquette, président; Urgel Jacques, vice-président; Léandre Verner, secrétaire; Pierre Fontaine, trésorier; Joseph G. Vaudreuil, Félix A. Belisle, H. Louis Rocheleau, John B. Simard Félix P. Marois, syndics.

En juin 1891, la société précitée avait organisé un bazar, dont les profits s'étaient élevés à $3,214. Le comité adjoint, chargé d'aider à mener cette entreprise à bonne fin, se composait de: MM. Hilaire Bouchard, J. C. Rocheleau, Joseph Marchesseault, Alexandre Belisle, Jr., Clovis Caron, Washington F. Grenier, Augustin Nault et Stanislas D. Dubois.

Le succès de ce bazar prouve combien, dès ses débuts, l'œu-

vre, éminemment philantropique de l'Orphelinat Sainte-Anne était populaire parmi les nôtres.

A vrai dire, elles sont bien rares, les œuvres locales qui touchent de si près au cœur généreux du Franco-Américain. Aussi bien, la défense et la protection de l'orphelin ne sont-elles pas deux des principaux devoirs que s'imposait jadis le gentilhomme français lorsque son suzerain l'armait chevalier. La cause de l'orphelin, de la veuve, de l'opprimé trouve et trouvera toujours en nous d'intrépides croisés prêts à entrer en lice pour la défendre. Et la tâche sublime que les nobles femmes de la rue Granite avaient entreprise avec tant de courage et de sainte abnégation ne pouvait manquer, dès le début, de susciter en nous les plus beaux élans de générosité.

En 1898, le Dimanche des Rameaux, un grand concert était donné au profit de l'œuvre, à la salle Mechanics, par le chœur de Notre-Dame sous la direction de M. J. E. Ringuette, maître de chapelle à cette église. De très éminents artistes, tels que MM. Paul Dufault, Eugène A. O'Connor, Angelo Truda, Mme Daniel Downey et Mlle Stella Morrissette prêtèrent leur concours à cette belle fête. La salle était littéralement bondée et la recette fut fort rondelette cette fois-ci encore.

En 1904, Madame Veuve Bowman Wood, née Crompton, émerveillée de l'œuvre admirable accomplie par les Sœurs Grises et désireuse de leur venir en aide, leur donna sa superbe résidence qui fut transportée près du corps de bâtiments principal. Au troisième étage on aménagea, en 1906, une très belle chapelle. Le coût total de cet édifice fut de $14,808.00.

Voici un abrégé de l'état financier de l'Orphelinat Sainte-Anne, du 1er juillet 1918 au 1er juillet 1919:

Recettes:—Aumônes et dons, $2,449.01; pensions des orphelins, $26,179.60; produits de la ferme, $9,290.42; industries, $3,308.54. Total: $41,227.57.

Dette subsistante, $13,000.00.

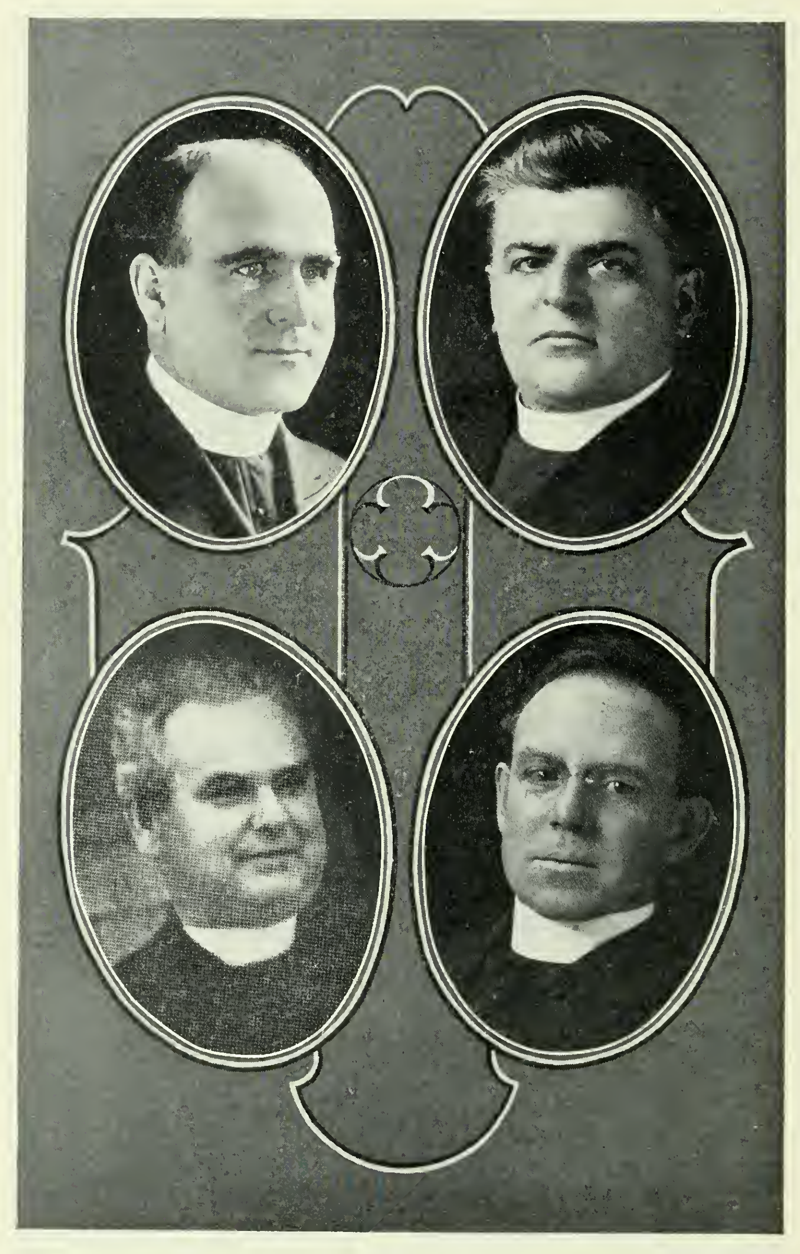
Comme on le voit, l'orphelinat n'est point riche, il s'en



Le clergé de la paroisse Saint-Antoine
Au centre, M. l'abbé Joseph Chicoine, premier curé
A droite, M. l'abbé Edouard Leroux, vicaire actuel
A gauche, M. l'abbé Joseph Laurent, ancien vicaire, décédé



Le frère Louis Roy — Joseph A. Roy — Alfred Roy, fils
Alfred Roy, père



Les curés de la paroisse du Saint-Rosaire
MM. les abbés Gédéon Fontaine, Joseph A. Brochu, Paul Roy, Richard F. Riley

faut, et il a grandement besoin d'être soutenu par notre population, au milieu de laquelle il remplit un rôle vraiment providentiel.

Il a d'autant plus besoin de notre appui que, tout dernièrement encore, au mois de janvier (1920), il a subi une perte de $16,500, par suite de l'incendie d'une remise. La bâtisse incendiée n'était assurée que pour moitié seulement.

Il y a à l'orphelinat, 250 pupilles avec le personnel nécessaire à leurs soins et à l'exploitation de la grande ferme de l'institution.

Les supérieures de l'orphelinat ont été:

Du 30 janvier 1891 au 30 janvier 1901, la Révérende Mère Piché, actuellement Mère Générale de la Communauté, à l'Hôpital Général de Montréal.

Du 30 janvier 1901 au 11 août 1903, la Révérende Mère Marguerite Brochu, sœur de feu Mgr Brochu, de Southbridge, décédée.

Du 11 août 1903 au 11 septembre 1905, la Révérende Mère du Sacré-Cœur (née Léocadie L'Heureux), actuellement supérieure générale adjointe à Montréal.

Du 11 septembre 1905 au 19 octobre 1907, la Révérende Mère Victoria Mallard, décédée.

Du 19 octobre 1907 au 4 novembre 1915, la Révérende Mère Jean-Baptiste (née Ida Lefebvre), maintenant secrétaire générale à Montréal.

Depuis le 4 novembre 1915, la supérieure de l'Orphelinat est la Révérende Mère Virginie Guy.

## L'Auxiliaire de l'Orphelinat Sainte-Anne

Le public franco-américain de notre ville, toujours si avide de participer à quelques bonnes œuvres et inspiré par un sentiment philanthropique qui lui fait honneur, a fondé le vendredi 4 juin 1920, une Société Auxiliaire de l'Orphelinat Sainte Anne. Les représentants des différentes paroisses locales s'étaient réunis à cet effet à l'orphelinat de la rue Granite.

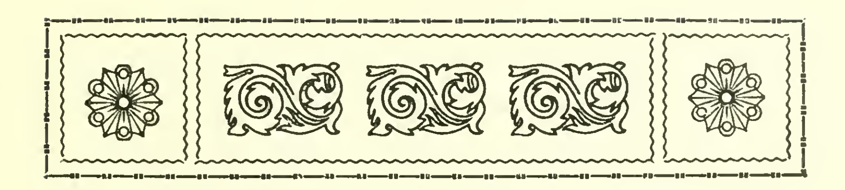
L'organisation nouvelle a été fondée dans le but d'aider

pécuniairement à l'orphelinat, dont l'œuvre est des plus nobles, mais qui a eu de durs obstacles à surmonter jusqu'ici. La première tâche de la société sera de reconstruire celui des bâtiments de l'orphelinat, qui a été détruit par le feu.

Il y a trois catégories de membres: les membres à vie, qui contribuent $100; les membres bienfaiteurs qui contribuent $5 par an, et les membres réguliers qui donnent $1 l'an.

Les officiers suivants ont été élus pour gérer les affaires de cette société:—Président, Me Georges E. Belisle; vice-président, M. Napoléon Barrière; secrétaire, M. Joseph A. Jollette; trésorier, M. Pierre V. Latour. Bureau de direction: Me John F. Jandron, Me Edouard A. Brodeur, MM. Camille Métras, Louis Grégoire, James. H. Fontaine, Dr. Arthur A. LaRue et Napoléon L. Hamel; Mme Joseph A. Jollette, Mme H. Oscar Rocheleau, Mme John B. N. Soullière, Mlle Luna Lomme, Mme Zéphire Lagassé, et Mme Joséphine Paradis, de Millbury.

Une grande campagne de recrutement va s'ouvrir incessamment dans la ville et dans le comté pour porter l'effectif de la société à un point où le travail si noble et si désintéressé de l'Orphelinat Sainte-Anne pourra se répandre davantage.



# LE DISPENSAIRE FRANCO-AMERICAIN

Le Dispensaire Franco-Américain qui a rendu et qui rend encore de si éminents services à notre population, a été fondé le 2 août 1915. Son rôle dans notre colonie augmente chaque jour d'importance.

L'institution du Dispensaire a été la résultante de la fondation de la Société Médicale Franco-Américaine. Le projet de fondation d'un dispensaire consacré au traitement gratuit de nos nationaux indigents, avait été soumis à la considération de la population franco-américaine de notre ville au cours d'une grande assemblée tenue le 9 mai, 1915. Messieurs les curés de nos cinq paroisses et un grand nombre de nos citoyens étaient présents. Après délibération, l'assemblée accepta en principe l'idée de la Société Médicale et procéda à l'organisation de la Société du Dispensaire Franco-Américain.

Les membres de la Société Médicale Franco-Américaine de Worcester sont: M. le Dr. Charles A. Lussier président; M. le Dr. Edouard J. Pelletier, secrétaire; M. le Dr. S. Alphonse Daudelin; M. le Dr. Louis L. Auger, M. le Dr. N. Alphonse Ducharme, M. le Dr. Louis D. O. Jacques, M. le Dr. William E. Langlois, M. le Dr. Arthur A. LaRue, M. le Dr. Joseph E. Lemire, M. le Dr. A. Eugène Messier, M. le Dr. Philippe H. Nicol, M. le Dr. J. C. E. Tassé, M. le Dr. Edouard C. Rochette.

Peu de temps après la fondation du Dispensaire, l'on organisa divers Auxiliaires ayant pour but d'aider au bureau de direction, dans l'administration et le fonctionnement général de l'institution.

Ces Auxiliaires se composent de dames des diverses paroisses franco-américaines de notre ville qui travaillent sans bruit, sans ostentation, mais avec zèle, persévérance et succès, au

soutien de l'œuvre si éminemment philanthropique du Dispensaire Franco-Américain.

Les premiers officiers de la Société du Dispensaire furent les suivants: Président, M. John B. N. Soullière; vice-président, M. F. X. Hébert; secrétaire, M. Georges E. Belisle; secrétaire-adjoint, M. Camille Métras; percepteur, M. Alexandre Belisle; trésorier, M. Georges P. Fontaine.

Comité de Finance: MM. John F. Jandron, W. Lévi Bousquet, Henri A. Rousseau, MM. les Drs. Alphonse Daudelin, Arthur N. Ducharme, Louis D. O. Jacques, Charles A. Lussier, A. Eugène Messier, Philippe H. Nicol, Edouard C. Rochette, J. C. E. Tassé.

Comité de Régie: M. le Dr. William F. Amiot, MM. Elie Belisle, Joseph Bleau, Dolor H. Boisclair, Elzéar Dubois, Adolphe J. Gaudette, André G. Lajoie, Narcisse J. Lavigne, Jr., Henri Laviolette, Octave Morin, Edmond Pruneau, Sr., Calixte Robitaille, Joseph A. Rousseau, Alfred Roy, M. le Dr. J. H Soullière et MM. Euclide St-Onge et Antoine J. Viau.

Feu M. John B. N. Soullière occupa la charge de président de la Société du Dispensaire pendant deux ans. Les autres présidents furent: MM. Narcisse J. Lavigne et Edouard A. Brodeur.

Les officiers actuels sont: Président, M. Edouard A. Brodeur; vice-président, M. Henri A. Rousseau; secrétaire, M. Georges E. Belisle; secrétaire-adjoint, M. Dolord Hamel; trésorier, M. Camille Métras; percepteur, M. A. Honorius Girardin.

Bureau d'Administration: M. Alfred Mathieu, M. H. Oscar Rocheleau, M. Joseph A. Métivier, M. Louis R. Gélinas, M. Zéphire Lagassé, M. Joseph A. Rousseau, M. Archibald R. Lemieux, M. le Dr. Joseph E. Lemire, M. le Dr. Edouard J. Pelletier, M. le Dr. Edouard C. Rochette, M . le Dr. Wilfrid Granger, Mme Zéphire Lagassé, Mme Georges O. Levasseur, Mme Edouard J. Pelletier, Mlle Alexina Pruneau, et Mlle Cora Cone.

Les surintendants de la société du Dispensaire depuis sa

fondation furent: M. le Dr. S. Alphonse Daudelin, M. le Dr. Charles A. Lussier, M. le Dr. Edouard C. Rochette et M. le Dr. Joseph E. Lemire, surintendant actuel.

A la fin de la première année les recettes totales de la société furent de $1,391.93.

Les recettes nettes de l'année qui vient de finir ont été de $1,166.40.

Sur cette somme le Cercle Jeanne Mance a versé le montant de $118.50 réalisé au cours de sa grande soirée de whist annuelle donnée à l'hôtel Bancroft.

Le Cercle Sans-Gêne a offert au Dispensaire le profit de sa récente représentation qui fut de $775.75.

Les présidentes des divers Auxiliaires du Dispensaire depuis leur fondation furent:

Auxiliaire central, Mme Zéphire Lagassé. Cette dernière occupa cette charge depuis sa fondation et c'est après avoir travaillé avec un zèle inlassable qu'elle a quitté ce poste; elle a été remplacée par Mme Edouard J. Pelletier.

Les présidentes de l'Auxiliaire de la paroisse Notre-Dame depuis sa fondation furent: Mme Ferdinand J. Belisle, Mlle Anna Belisle, Mme Carmélie Casavant et Mme Daniel La-Branche.

Auxiliaire de la paroisse du Saint-Nom-de-Jésus: Mme Frédéric Labonté, Mlle Alida Granger, et Mme Clovis Bellerose qui occupa cette charge pendant deux ans.

Auxiliaire de la paroisse Saint-Joseph: Mme John B. Grenier, et Mme Georges O. Levasseur qui occupa cette charge pendant deux ans. L'Auxiliaire Saint-Joseph ne fut fondé qu'en 1916.

Auxiliaire Saint-Antoine, Mme Edmond Pruneau Sr., qui a occupé cette charge pendant quatre années consécutives.

Les dignitaires actuelles des différents Auxiliaires du Dispensaire Franco-Américain sont:

Auxiliaire central: Présidente, Mme E. J. Pelletier; vice-présidente, Mme H. Oscar Rocheleau; secrétaire-trésorière, Mme Camille S. Trahan.

Auxiliaire des dames de la paroisse du Saint-Nom-de-Jésus: Présidente, Mme Louis Lemire; vice-présidente, Mme Elzéar Dubois; secrétaire, Mme Eugène Paquin; trésorière, Mme J. Arthur Belisle.

Auxiliaire des dames de la paroisse Saint-Joseph: Présidente, Mme Georges O. Levasseur; vice-présidente, Mme Georges Lajoie; secrétaire, Mme Camille S. Trahan; trésorière, Mme J. C. E. Tassé.

Auxiliaire des dames de la paroisse Notre-Dame: Présidente, Mme Daniel LaBranche; vice-présidente, Mme J. C. Hamel; secrétaire, Mme Joseph Brunelle; trésorière, Mme A. Honorius Girardin.

Auxiliaire des dames de la paroisse Saint-Antoine: Présidente, Mme Edmond Pruneau, Sr.; vice-présidente, Mme E. Z. Brodeur; secrétaire, Mme Omer Labossière; trésorière, Mme Olivier Hébert.

Comité exécutif: Mme Pierre V. Latour de la paroisse Saint-Antoine, Mme E. M. Mallet de la paroisse Notre-Dame du Rosaire de Greendale; Mme Georges Grégoire du Saint-Nom-de-Jésus, Mme Georges Girardin de Saint-Joseph, et Mme Zéphire Lagassé de la paroisse Notre-Dame.

Au cours du mois d'août 1915, l'on fonda un corps d'infirmières volontaires qui se composait comme suit: Présidente, Mlle Anna Belisle; vice-présidente, Mlle Eva Granger; secrétaire, Mlle Blanche Roy.

Le but du corps des infirmières était de venir en aide aux médecins dans le soin des malades au Dispensaire.

Dès le début plusieurs jeunes filles volontaires offrirent leurs services gratuitement. Chacune donnait une semaine entière de son temps. Mlle Aurélie Roy, actuellement Mme Olivier Bélisle, a donné 18 semaines de son temps; Mlle Alma Delorme, 17 semaines; Mlle Alexina Pruneau, 10 semaines; Mlle Blanche Roy, 5 semaines; Mlle Sarah H. Girardin, 4 semaines. Ces jeunes filles étaient assistées deux jours par semaine par Mlle Alphonsine Racine et Mme Adélard Trudeau.

Mme Frédéric Labonté fut nommée secrétaire pour la première année, puis elle fut remplacée par Mlle Sara H. Girardin qui devint en même temps infirmière en chef. Mlle Luna

Lomme est la secrétaire actuelle, Mlle Girardin ayant donné sa démission récemment après d'excellents services, hautement reconnus. Les infirmières volontaires ont fait le service deux jours par semaine. Ces jeunes filles étaient: Mlles Aurore Brodeur, Rosalie Brochu, Réna Brunelle, Rosebud Rousseau et Mlle Cora Cone qui a servi tous les mardis et vendredis depuis le mois d'août 1916. Toutes ont fait preuve de beaucoup de dévouement.

Grâce aux infirmières, le Dispensaire a été tenu d'une manière irréprochable. Au dire de tous les médecins et de tous ceux qui s'y connaissent, le service du corps d'infirmières a été très bien rendu.

L'intelligence, l'ordre soigné, l'esprit d'union, accompagnés du dévouement et de l'esprit de sacrifice, ont présidé à leur travail et nous devons en être fiers, ces jeunes filles ayant donné leurs services gratuitement.

L'organisation du Dispensaire Franco-Américain est la seule organisation de ce genre aux Etats-Unis qui soit contrôlée exclusivement par les Franco-Américains et soutenue par les dons publics.

Quelque temps après la fondation de la société du Dispensaire Franco-Américain, les dames auxiliaires ont organisé un cercle de couture comme moyen supplémentaire d'aider à prélever des fonds pour le soutien du Dispensaire. Ce cercle se compose des dames des différents Auxiliaires et autres qui se réunissent chaque semaine pour faire un peu de couture et pour stimuler l'intérêt des dames franco-américaines. Ces dames versent la petite somme de 15 sous chaque semaine dans le trésor et le montant est remis chaque mois au percepteur.

Une organisation du même genre a aussi été fondée parmi les jeunes demoiselles franco-américaines de notre ville qui s'intéressent au Dispensaire.



# LA CAISSE POPULAIRE

Cette caisse fut fondée le 10 août 1911, sous le nom de "La Caisse Populaire de Notre-Dame des Canadiens".

Le premier bureau de direction se composa comme suit:

Président, M. John B. N. Soullière; vice-président, M. Louis Z. Brodeur; secrétaire, M. le Curé L. D. Grenier; trésorier, M. Antoine T. Lamoureux; directeur, M. Maxime Léger.

Le nom de la caisse fut changé en celui de "Caisse Populaire de Worcester", le 28 octobre 1918.

Le bureau de direction actuel se compose comme suit:

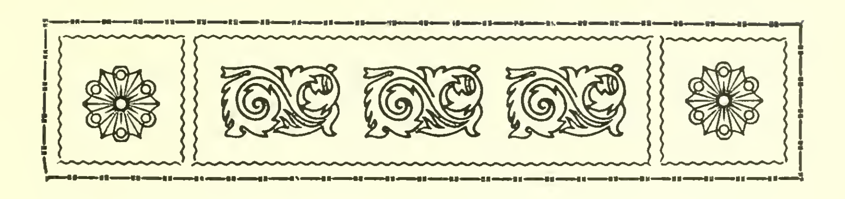
Président, M. W. Lévi Bousquet; vice-président, M. H. Oscar Rocheleau; trésorier, M. Exlore Métivier; secrétaire, M. Napoléon J. Martel; directeurs, MM. J. B. Brodeur, Eli Galipeau, Georges E. Belisle et Edouard A. Brodeur.

Il serait puéril de parler longuement ici de l'énorme somme de bien qu'a accompli au milieu des nôtres, la Caisse Populaire de Worcester.

La Caisse Populaire est avant tout une œuvre de zèle et de dévouement. En effet, le but de la Caisse étant de rendre service, d'aider ses membres dans des circonstances difficiles, il s'en suit que la loi de charité doit être l'inspiratrice de toutes les démarches, de toutes les décisions.

La Caisse Populaire, a été appelée à juste titre l'œuvre du sou.

Le but de la Caisse n'est pas seulement en effet de prêter de l'argent mais surtout et avant tout d'apprendre au public l'épargne, l'économie du sou. Le peuple franco-américain, si fort, si généreux, si travailleur, si rempli d'esprit de sacrifice et d'amour du sol, sera un peuple modèle quand il aura appris à être économe, et cette qualité, c'est la Caisse Populaire qui parviendra à le lui inculquer.



# LES NOTRES DANS LES ORDRES

## M. L'ABBE ELIE BARNAUD

M. l'abbé Elie Barnaud, fils du docteur Elie Barnaud et de Cornélie Amelotte, fit ses études à Nicolet et au Holy Cross; il fut ordonné prêtre à Boston par le Cardinal O'Connell le 28 mai 1915.

## LES RR. PERES CHAPUT ET LABONTE

William Chaput, Arthur Labonté et Wilfrid Labonté, tous trois protégés de M. le Curé J. E. Perreault, ont été ordonnés prêtres et sont entrés chez les pères Oblats.

## M. L'ABBE A. A. DUCHARME

M. l'abbé Adélard A. Ducharme, fils de Napoléon Ducharme et de Amélia Beaudoin, né le 13 septembre 1891; élève de l'école paroissiale de Saint-Joseph; fit ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe 1904-1911; puis au séminaire de Philosophie à Montréal 1911-1913; et au Grand Séminaire de Montréal 1913-1917. Il fut ordonné prêtre à Montréal le 22 décembre 1917 par Mgr. Paul Bruchési.

## M. L'ABBE GEORGES F. DUMAS

M. l'abbé Georges F. Dumas, fils de Joseph Dumas, a été ordonné prêtre le 17 décembre 1917, à Montréal, par Mgr Bruchési. Il est maintenant vicaire à la paroisse du Saint-Rosaire de Gardner, dont le curé est un ancien vicaire de Saint-Joseph, M. l'abbé Powers.

## M. L'ABBE ALVIN N. GAGNON

M. l'abbé Alvin N. Gagnon né le 30 juillet 1890, de Félix Gagnon et de Georgianna Fournier, a fait ses études classiques au collège de l'Assomption puis sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre le 22 décembre 1917 et célébra sa première messe à l'église Notre-Dame le jour de Noël de la même année.

M. l'abbé Gagnon est maintenant vicaire à Barre, Mass.

## M. L'ABBE ELPHEGE GRAVEL

M. l'abbé Elphège Gravel est né à Worcester le 8 décembre 1886; il est fils de Ulric Gravel et de Rose Choquette; fit ses études au collège Bourget, à Rigaud, et au séminaire Saint-Bernard à Rochester, N. Y. Il fut ordonné prêtre le 2 juin 1917 à Albany, N. Y., par Mgr Cusack.

L'abbé Gravel est maintenant vicaire à l'église du Bon Pasteur de Linwood.

## M. L'ABBE HENRI GRENIER

M. l'abbé Henri Grenier, fils de M. et Mme Charles Grenier, est né à Webster le 4 janvier 1893. Il commença ses études classiques à Levis, Québec, puis il termina son cours au collège de l'Assomption de Greendale où il passa deux ans.

M. l'abbé Grenier a fait ses études philosophiques et théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Il a reçu l'onction sacerdotale des mains de Sa Grandeur Monseigneur Ryan, le 15 août 1919 à Pembroke, Ontario.

Il chanta sa première grand'messe le 24 août 1919 à l'église Notre-Dame de Worcester.

M. l'abbé Grenier est en ce moment attaché à l'évêché de Pembroke.

## M. L'ABBE LEO E. LAVIOLETTE

M. l'abbé Léo. E. Laviolette, fils de Georges H. Laviolette et de Délia Lefebvre est né à West Boylston le 7 mars 1892. Il fit ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe et au séminaire de Montréal puis fut ordonné prêtre le 22 décembre 1917 par Mgr Bruchési. Il a été aumônier en France pendant la guerre.

## M. L'ABBE WILLIAM J. LECLAIRE

M. l'abbé William J. Leclaire est né à Saint-Basile, Canada, le 6 février 1892; il est fils de Eugène Leclaire et de Ida Bédard; il fit ses études au collège de l'Assomption, à Joliette et fut ordonné prêtre le 22 décembre 1917 à Montréal par Mgr Paul Bruchési.

## M. L'ABBE ERNEST LECLAIR

M. l'abbé Ernest Leclair, né le 10 novembre 1892, de Roch Leclair et d'Azilda Deserre a été ordonné à Nicolet, le 15 juillet 1918.

## M. L'ABBE HENRI LESIEUR

M. l'abbé Henri Lesieur, fils de M. et Mme Paul Lesieur, a été ordonné le 17 décembre 1897 à la cathédrale de Boston. Il est décédé à Holyoke le 1er octobre 1898. Son service funèbre eut lieu à Notre-Dame de Worcester le 4 du même mois.

## M. L'ABBE CHARLES MASSON

M. l'abbé Charles Masson est né le 28 novembre 1888, de Pierre et Emilie Lebeau, et a été ordonné à Nicolet, le 11 juillet 1915.

## LE REVEREND PERE WALTER PLAISANCE

Le Rév. Père Walter Plaisance O. M. I., né à Worcester le 30 mars 1884, est mort à Plattsburg, N. Y., le 20 octobre 1918; il fit ses premières études aux écoles paroissiales Notre-Dame, et Saint-Nom-de-Jésus et son cours classique à Buffalo, N. Y., et à Ottawa. Il passa 6 ans à Rome et il fut ordonné prêtre à l'église Saint-Jean-de-Latran, fut fait Docteur en Théologie, Docteur en Philosophie, Docteur en Divinité, et Docteur en Droit Canon. A son retour en Amérique il fut professeur à l'Université Catholique de Washington et fut ensuite nommé pasteur de l'église Saint-Pierre, de Plattsburg, N. Y. Il mourut de l'influenza, pendant l'exercice de son ministère.

## M. L'ABBE LOUIS T. RODIER

M. l'abbé Louis Thomas Rodier, né à Worcester, le 8 juillet 1872, fut ordonné à Springfield, Mass., en 1899. Il est fils de Joseph Rodier et de Louise Fauteux. Il étudia à Rome et reçut le titre de docteur en Droit Canon. Il est maintenant curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Ludlow. On le considère à juste titre comme l'un des plus brillants orateurs sacrés de l'Est américain.

## M. L'ABBE PHILIBERT J. THERRIEN

M. l'abbé Philibert J. Therrien, fils de Calixte Therrien et de Marie Courtemanche, est né à Worcester, et fit ses études primaires à l'école de la paroisse Saint-Joseph. Il fit ses études classiques au collège de l'Assomption, P. Q., et sa théologie au séminaire Saint-Bernard de Rochester, N. Y. Il fut ordonné le 6 juin 1914 par Mgr Th. Hickey évêque de Rochester; il est maintenant vicaire à l'église Notre-Dame de Southbridge.

## M. L'ABBE J. GROVER TOUGAS

M. l'abbé James Grover Tougas, fils de M. et Mme Jean-Baptiste Tougas, est né à Auburn, et est âgé de 35 ans. Il a fait ses études classiques et théologiques à Montréal et c'est là qu'il a été ordonné par Monseigneur Bruchési.

M. l'abbé Tougas chanta sa première messe à Notre-Dame de Worcester, puis il partit pour le Montana. Pendant cinq ans il fut professeur de langues au collège d'Hélèna. Ensuite il fut nommé curé de l'église Saint-Mathias. Il était là depuis dix-huit mois lorsque le président Wilson fit appel aux prêtres en vue de donner des aumôniers catholiques à l'armée qui partait pour la France. Immédiatement il offrit de partir; il passa quinze mois en France et est maintenant curé d'une paroisse italienne à Butte, Montana.

# Nos religieux

M. Arthur J. LeBlanc, fils de M. et Mme William R. LeBlanc, est dans l'Ordre des missionnaires de la Salette, à Hartford, Conn.

M. Wilfrid Roy, fils de M. et Mme Alfred Roy, Sr., est frère alexien à Saint-Louis (Missouri).

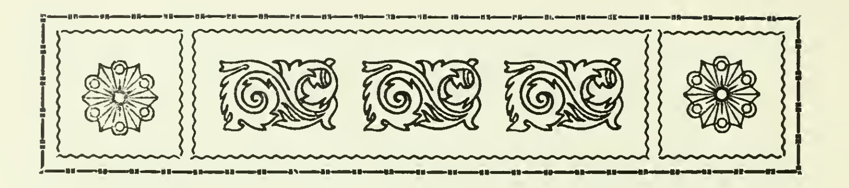
M. Albert Gagon, fils de Pierre Gagnon, est frère assomptioniste.

Sont ecclésiastiques:

M. Henri Auger, fils de M. et Mme Honoré Auger.

M. Léo Lomme, fils de M. et Mme Frank E. Lomme.

M. Arthur Gravel, fils de M. et Mme Ulric Gravel.



## Nos religieuses

**Noms des jeunes filles de la ville de Worcester qui ont fait profession de la vie religieuse.**

### SOEURS DE SAINTE-ANNE

Sœur Marie-Jean du Sacré-Cœur, née Bertha Nault, fille de Paul Nault; Sœur Marie-Aimée du Sacré-Cœur, née Ida Charette, fille de Edouard Charrette, décédée le 26 décembre 1897; Sœur Marie de Lourdes, née Emma Racine, décédée le 13 décembre 1895; Sœur Marie-Anne, née Ida Lamoureux, décédée le 20 mai 1894; Sœur Marie de l'Immaculée-Conception, née Emma Robert, décédée le 20 août 1918; Sœur Marie-Ange du Sacré-Cœur, née Rose Anna Brissette; Sœur Marie-François, née Marie Brouillette, fille de François Brouillette; Sœur Marie-Catherine, née Régina Cadoret, décédée le 24 sept. 1904, fille de Cyprien Cadoret; Sœur Marie-Francesca, née Aline Comtois, fille de Edouard Comtois; Sœur Marie-Léocadie de Jésus, née Ernestine Lemire, fille de Madame Abraham Lemire; Sœur Marie-Marguerite de l'Eucharistie, née Juanita Primeau, fille de Pierre Primeau; Sœur Marie-Pierre Chrysologue, née Emma Roy, fille de Pierre C. Roy; Sœur Marie-Rose Emma, née Alexina Péloquin, fille de John P. Péloquin; Sœur Marie-Emmeline, née Elisabeth Latour, fille de Camille Latour; Sœur Marie-Edmond de Jésus, née Délia Guertin, fille de Frank Guertin; Sœur Marie-Edmond, née Rose Dorais, fille de Urgel Dorais; Sœur Marie de la Providence, née Emma Brouillette, fille de François Brouillette; Sœur Marie-Lilliose, née Eva Plante; Sœur Marie-Esther, née Blanche Bertrand, fille de Théophile A. Bertrand; Sœur Marie-Rose Alma, née

Alcédarine Camerlin, fille de Honoré Camerlin; Sœur Marie-Elzéar, née Maranda Plante; Sœur Marie-Anne Eva, née Eva Mondor, fille de Bruno Mondor; Sœur Marie-Isabelle de France, née Viola Lemire, fille de Louis Lemire; Sœur Marie-Edwidge, née Anna Lachapelle, et Marie-Marcia, née Mabel Lachapelle, filles de Philéas Lachapelle; Sœur Marie-Jean, née Eléonore Tougas, fille de Jean-B. Tougas; Sœur Marie-Berthold, née Emma Riel; Sœur Marie-Stanislas, née Marie-Louise Phaneuf, fille de Charles Phaneuf; Sœur Marie-Emile, née Léona Dorais, fille de Urgel Dorais; Sœur Marie-Imelda du Sacré-Cœur, née Imelda Laroche, fille de Deziel Laroche; Sœur Marie-Jean de Dieu, née Ida Labonté, fille de Godfroy Labonté; Sœur Marie-Camille de la Croix, née Antoinette Métras, fille de Camille Métras; Sœur Marie-Ruth, née Victoria Goulet, fille de Joseph W. Goulet; Sœur Marie-Régina, née Marie Désorcy; Sœur Marie-Gonzaline; Sœur Marie-Estelle, née Eva Duquette, décédée le 7 janvier 1916; Sœur Marie-Elmira, née Béatrice Raymond, novice vocale, fille de Elie Raymond; Sœur Marie-Marguerita, née Lucie Chaput, novice vocale.

## SOEURS FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE

Marie Comtois, morte en Chine, martyre, fille de Edouard Comtois; Rose Paradis, Marie-Louise Gauthier, fille de Charles Gauthier; Anna Jacques (Mère Marie des Oliviers), fille d'Urgel Jacques; Laura Saint-Germain, Alice Loiselle, Anna Lemieux (Sœur Marie de Sunaa), fille de Godfroy Lemieux.

## SOEUR CARMELITE

Irène St-Germain,,(Sœur Marie-Ange du Saint-Sacrement).

## SOEURS DE LA PROVIDENCE

Albina Bleau, (Sœur Antoinette Marie), fille de Josepn Bleau; Julia Richard, novice, fille de Victor Richard; Amanda Deslauriers (Sœur Saint-Simon), fille de Zotique Deslauriers.

## SŒUR DE LA MISERICORDE

Rella Lomme (Sœur Hélène de la Croix), fille de Frank-Emile Lomme.

## SOEUR DE JEANNE D'ARC

Dina Robert (Sœur Marie du Sacré-Cœur), décédée en 1919, fille de Télesphore Robert.

## SOEURS URSULINES

Laura Fontaine (Sœur Thaïse de Jésus), fille du Dr. F. D. Fontaine; Alice Dubé, (Sœur Marie de Lourdes), fille de Madame Louis Dubé; Rita Brunelle et Jeannette Brunelle, filles de Joseph Brunelle; Gabrielle Cadoret, novice, fille de feu Edmond Cadoret; Elzéa Charland.

## SOEURS DE LA PRESENTATION

Aline Savoie, fille de Henri J. Savoie; Gertrude Beaulac; Louise Auger, (Sœur Louis-Clément), fille de Honoré Auger; Corinne Jacques, (Sœur Marie Saint-Adrien), fille de Urgel Jacques; Anna et Marguerite Charbonneau, filles du feu Dr. Joseph Charbonneau.

## SOEURS DU BON PASTEUR

Alice Barbeau, fille du Dr. J.-B. Barbeau; Délia Benoit, fille de Elie Benoit; Amanda Benoit, décédée, fille de Elie Benoit.

## SOEURS GRISES——(SOEURS DE CHARITE)

Sœur Joséphine Rodier, décédée le 26 novembre 1918, fille de Joseph L. Rodier; Sœur Rose-Anna Houde-Lalime; Sœur Victoria Bessette; Sœur Salomé Cloutier, Célestine, fille de



(De haut en bas)

Le premier refuge des RR. PP. Assomptionistes à Worcester; le Révérend Père Louis Deydier, A. A.; le Collège de l'Assomption tel qu'il est actuellement; le Révérend Père Omer Rochain, A. A.; le premier édifice qui servit comme école apostolique aux Pères de l'Assomption.



L'Hospice Saint-François



L'Orphelinat Sainte-Anne

Moïse Cloutier; Sœur Albertine Pichette; Sœur Ellen Cournoyer; Sœur Léa Lacroix; Sœur Stella Thériault; Sœur Aurélie Brodeur, fille de Zéphirin Brodeur; Sœur Clara Lemaire; Sœur Marie Gillinski, fille de William Gillinski; Sœur Aurore Gagnon, fille de Pierre Gagnon; Sœur Olive Baribeau; Sœur Véronica Rhault; Sœur Alice Perrault.

## PETITES FRANCISCAINES DE MARIE

Sœur Marie-Joseph, née Marie Rondeau, fille de Rémi Rondeau; Sœur Marie-Zotique, née Etudienne Blais; Sœur Marie-Alphonse, née Albertine Riopel, fille de Eusèbe Riopel; Sœur Marie-Dominique, née Lumina Bolduc, fille de François Bolduc; Sœur Marie-Egide-d'Assise, née Rosanna Marcil; Sœur Marie-Vincent-de-Paul, née Adélia Cloutier; Sœur Marie-Edouard, née Alma Robert, fille de Télesphore Robert; Sœur Marie-Edmond-du-St-Nom-de-Jésus, née Alice Deslauriers, fille de Zotique Deslauriers; Sœur Marie-Raphaël, née Exilda Giguère; Sœur Marie-Béatrice-de-l'Eucharistie, née Théolinde Phénix, fille de Euclide Phénix; Sœur Marie-de-la-Présentation, née Alma Laberge; Sœur Marie-du-Crucifix, née Eva Lachapelle, fille de Philéas Lachapelle; Sœur Marie-Joseph-de-Léonisse, née Dora Lachapelle, fille de Philéas Lachapelle; Sœur Marie-Jeanne-d'Arc, décédée le 4 décembre 1910, née Jeanne Deslauriers, fille de Zotique Deslauriers; Sœur Marie-Isabelle-de-Jésus, née Laura Couture, fille de Georges Couture; Sœur Marie-du-Cénacle, née Yvonne Deslauriers, fille de Zotique Deslauriers; Sœur Anne-Marie, née Edouardina St-Georges, fille de Ulric St-Georges; Sœur Marie-Ephrem, née Christine Dupont, fille d'Ephrem Dupont.



# POUR LA PATRIE

Les Franco-Américains de Worcester dans l'armée américaine: Pendant la guerre de sécession; pendant la guerre hispano-américaine; pendant le conflit mondial

## Pendant la guerre de sécession

L'auteur du présent ouvrage, parlant, le 5 mars 1907, sur "Les Canadiens Français dans le développement des Etats-Unis", devant les membres de la Worcester Society of Antiquity, terminait ainsi sa causerie:

"Vous avez beaucoup entendu parler du rôle que les Français ont joué dans la guerre de la révolution américaine, de Lafayette, de Rochambeau et d'autres célébrités. On ne vous a jamais dit que les Canadiens-Français avaient participé à cette guerre; cependant ils y ont participé. Franklin, Carroll et Chase allèrent au Canada, et des régiments entiers de volontaires furent organisés. Le révérend père La Valnière était un tel partisan de la révolution qu'il fut obligé de quitter le Canada et de se rendre dans l'Etat de New-York. Sous la direction du révérend père Gibault et du Colonel Vigo, les Canadiens de New-York, de l'Indiana et de l'Illinois rendirent de très précieux services aux colonies, en protégeant leurs frontières septentrionales à cette époque critique, et le Congrès Continental reconnut ces services par des concessions de territoires dans le comté de Clinton, N. Y.

"Quarante mille Canadiens-Français combattirent pendant la guerre de Sécession.

"De même que Washington, dans la guerre de l'Indépendance, trouva parmi eux des patriotes, des amis et des soldats, de même Lincoln dans la grande guerre pour la perpétuation d'un gouvernement libre et de droits égaux pour tous en trouva-t-il chez ceux qui venaient du pays situé au nord du nôtre. Il n'existe point de monument pour commémorer leur mémoire, pour rappeler leurs hauts faits, pour rendre hommage à leur héroïsme. Cependant des centaines, que dis-je, des milliers de Canadiens-Français, sont groupés dans les champs élyséens au-delà des étoiles. Leur renom est établi, leur gloire sûre, leur œuvre terrestre accomplie."

On fame's eternal camping ground
Their silent tents are spread,
And glory guards with solemn round
The bivouac of the dead".

Le nombre des Canadiens-Français qui ont pris part à la guerre de Sécession est très élevé; il suffit pour en juger de consulter la liste des survivants canadiens de cette épopée glorieuse, qui après la guerre civile se sont enrôlés dans les rangs du poste local des Vétérans de la Grande Armée de la République (Poste George H. Ward, No. 10 of the G. A. R).

Voici cette liste:

Pierre Archambault, compagnie G du 21e régiment de Milice Volontaire du Massachusetts.

Napoléon Benoit, compagnie F du 1er bataillon d'artillerie

S. J. Boucher, compagnie H du 104e régiment de l'Ohio.

Félix DeCamp, compagnie D du 4e régiment d'artillerie lourde du Massachusetts.

Eusèbe Evrel, compagnie K du 18e régiment du New Hampshire.

Georges Goyette, compagnie E du 12e régiment du Rhode Island.

John Lagassé, compagnie S du 15e régiment de Milice Volontaire du Massachusetts.

Joseph Lagassé, compagnie E du 34e régiment de Milice Volontaire du Massachusetts.

Frank Simard, compagnie E du 24e régiment de Milice Volontaire du Massachusetts.

Julius P. Simard, compagnie F du 1er régiment de cavalerie du Vermont.

Foster Archambeault, du 6e régiment du Massachusetts.

Georges Trudeau, compagnie B du 1er régiment de cavalerie du Massachusetts.

Albert Trudel, compagnie A du 13e régiment du Vermont.

Joseph Beaulieu, compagnie A du 34e régiment du Massachusetts.

Alphonse Bouchard, compagnie A du 5e régiment du New Hampshire.

Alfred Boucher, compagnie D du 10e régiment du Vermont.

John Archambault, compagnie E du 34e régiment de Milice Volontaire du Massachusetts.

Antoine Bonichel, compagnie D du 1er régiment de Milice Volontaire du Massachusetts.

Henri N. Harpin, compagnie K du 21e régiment de Milice Volontaire du Massachusetts.

Israël Leblanc, compagnie N du 9e régiment de cavalerie de New-York.

John Larrock, du 17e régiment du Vermont.

Louis Labonté, compagnie H du 3e régiment de New-York.

Samuel Lagassé, du 35e régiment de New-York.

Jules Legendre, compagnie H du 29e régiment du Maine.

Pierre A. Lemay, compagnie H du 9e bataillon du Massachusetts.

Napoléon Olivier, compagnie H du 2e régiment du Massachusetts.

Joseph Lafaille, de la Nouvelle-Orléans.

John Arseneault, compagnie J du 57e régiment de Milice Volontaire du Massachusetts.

Hiram Sorel, compagnie E du 11e régiment du Vermont.

Peter Willett, compagnie E du 4e régiment d'artillerie lourde du Massachusetts.

Joseph Goodnow, compagnie E du 49e régiment de l'Illinois.

Joseph Bruso, Jr., compagnie C du 36e régiment du Massachusetts.

Louis Bean.

Bruno Tremblay, du 81e régiment U. S. C. T.

Andrew Rock, compagnie E du 4e régiment d'artillerie lourde du Massachusetts.

John B. Lepire, compagnie E du 34e régiment de Milice Volontaire du Massachusetts.

Certes, on ne peut pas dire que les militaires cités ci-dessus faisaient partie du contingent fourni par la colonie franco-américaine de Worcester à l'armée des Etats-Unis pendant la guerre de Sécession, car un grand nombre de ces militaires ne sont venus se fixer à Worcester qu'après la guerre; cependant plusieurs d'entre-eux et plusieurs de ceux qui n'ont jamais fait partie du poste Ward et qui, par conséquent, n'ont point laissé de traces, habitaient Worcester au moment de leur entrée au service; il s'en trouve même qui étaient natifs de notre ville. Ainsi donc, le Worcester franco-américain a bel et bien fourni son contingent aux légions de Lincoln et de Grant et ce contingent fut relativement nombreux.

## Pendant la guerre hispano-américaine

Plus imposante encore que dans la guerre de Sécession fut l'offrande humaine de Worcester à la patrie lors de la guerre hispano-américaine, en 1898.

Parmi les Volontaires Franco-Américains de Worcester qui ont pris part à cette guerre il en est un qui a dressé un intéressant journal des faits et gestes des nôtres là-bas. Nous voulons parler de M. Joseph T. Laflamme, nommé caporal sur le champ de bataille. M. Laflamme, qui est actuellement lieutenant à la compagnie A du 20e régiment de la Garde d'Etat, servait alors dans la compagnie A du 2e régiment d'Infanterie Volontaire du Massachusetts.

Voici les détails que M. le lieutenant Laflamme a bien voulu nous communiquer au sujet de la participation des Franco-Américains de Worcester à la guerre contre l'Espagne.

''Le 3 mai 1898, les compagnies A, C, et H, du 2ème régiment quittèrent Worcester pour se rendre à South Framingham, point de concentration.

''Le 16 mai, au matin, nous étions rendus à notre destination, c'est-à-dire à Lakeland, en Floride.

..''Le camp, à Lakeland, fut baptisé ''Camp Massachusetts.''

''Le 30 mai, le régiment quitta Lakeland pour Tampa, où il arriva de bonne heure durant l'après-midi.

''Le 5ème corps ayant reçu l'ordre de se rendre à Cuba, nous quittâmes Tampa pour Fort Tampa où nous devions embarquer pour Cuba.

''Le 21 juin au soir, nous arrivâmes en vue des côtes de Cuba, mais ce n'est que le 22 juin que commença le débarquement. Durant la nuit notre bateau, pour une raison ou une autre, laissa la flotte et ce n'est que le 22 vers midi que nous retrouvâmes le reste des transports à l'ancre près du village de Baiguiri. Avant de débarquer nous eûmes l'occasion d'assister au bombardement de Baiguiri, Siboney et Santiago, par la marine américaine.

''Le 24 juin au matin eut lieu la bataille de Guasimas, et la première brigade, dont faisait partie notre régiment reçut l'ordre de se porter de l'avant, ce qui nous valut une marche forcée de près de sept milles, car dans le temps les officiers ignoraient les forces de l'ennemi et ses positions. Cette marche de sept milles, par une chaleur affreuse et dans des chemins très mauvais fut notre première expérience réelle de la campagne, et quoiqu'un grand nombre d'entre nous ne fussent pas habitués à des exercices semblables, pas un soldat du régiment ne laissa les rangs. Cependant nous dépassâmes un grand nombre de réguliers assis sur le bord du chemin, complètement épuisés. Ce n'est qu'après le coucher du soleil que nous arrivâmes, à moitié morts de fatigue, à l'endroit où des hommes du régiment des ''Rough Riders'' rendaient les derniers devoirs à leurs camarades tombés au champ d'honneur, durant la bataille du matin.

''Le 1er juillet l'ordre arriva de bonne heure au colonel Clark de tenir son régiment prêt à partir sans retard pour suivre le 22e régulier. L'idée nous vint que nous étions destinés à rencontrer l'ennemi d'ici peu. Enfin l'ordre arriva et par des che-

mins tortueux et difficiles commença la marche vers les positions ennemis, à d'El Caney. A 7 hrs du matin un rideau d'éclaireurs fut envoyé en avant comme mesure de précaution. Quelques moments après notre arrivée près du village d'El Caney nous entendîmes le canon à notre gauche et pour la première fois notre régiment se trouvait sous le feu de l'ennemi. Le soldat Pierre N. Leblanc, de la compagnie A, fut le premier, jeune soldat volontaire de Worcester frappé par une balle ennemie.

''Je ne peux m'abstenir de faire l'éloge des Canadiens et des membres du régiment en général, qui, tous se sont conduits comme des vétérans. Ce n'est pas sans orgueil que notre régiment reçut le titre glorieux de ''Fighting Second'' qui nous fut décerné par les officiers et soldats de l'armée régulière. Cette bataille coûta au régiment neuf hommes tués et une trentaine de blessés.

''Vers 10 heures du soir, le 2 juillet, nous fûmes réveillés par l'ennemi qui tenta une surprise pour s'emparer des collines de San Juan, qu'il avait perdues durant la journée. Durant cette attaque trois des nôtres furent blessés, au nombre desquels se trouvait le soldat Leblanc, une balle lui ayant passé à travers le corps. Les Espagnols furent mis en déroute avec des pertes considérables.

''Le 10 juillet, à 4.45 heures de l'après-midi, commença le bombardement de Santiago. Le 22ème régiment envoya une fusillade dans la cîme des arbres, où étaient supposés se cacher les francs-tireurs espagnols, et aussitôt l'engagement devint général. L'artillerie américaine, par un feu des plus nourris, réduisit au silence les forts espagnols, et à 7 heures le bombardement cessa, sans pertes de notre côté.

''A midi, le 14 juillet, nous prîmes une position dans les tranchées en attendant l'ordre de recommencer le bombardement. A 1 heure la nouvelle se répandit que Santiago s'était rendu avec une armée de 22,000 hommes.

''Après la prise de Santiago le régiment fut assailli par un ennemi bien plus implacable que les Espagnols, la ''Malaria;'' cette terrible maladie des tropiques, fit son apparition et tous

furent atteints de cette fièvre, dont les attaques étaient rendues plus graves par suite du manque de médicaments.

"Le jeudi 3 novembre, 1898, après un service de six mois le 2ème Massachusetts fut licencié à Springfield. Le dossier du régiment durant la guerre est des plus beaux. Ces six mois de service furent six longs mois de souffrances et de privations de toute sortes. Partis en parfaite santé et rayonnants de joie, nous revinmes à l'état de squelettes, si faibles pour la plupart, qu'il nous était impossible de marcher et même de nous tenir debout.

"Au nombre de ceux qui sont morts pour la liberté se trouvent plusieurs Canadiens, dont deux de Worcester, M. Joseph H. Beaudoin et Geo. L. Forest, tous deux de la compagnie A. Le premier est revenu mourir dans sa famille; le dernier n'a pas eu la joie de revoir notre ville, étant mort dans un hôpital de Brooklyn, N. Y.

Le 2ème Massachusetts, était le régiment qui comptait le plus grand nombre de Canadiens dans ses rangs, une grande partie étaient gradés.

"Voici la liste des Canadiens faisant partie des compagnies de Worcester:—

Cie A, "Worcester City Guards": 1er lieutenant, Moïse H. Tisdelle; 2ème lieutenant, William H. Plamondon; Musicien, Ferdinand C. Gagnon; Soldats: MM. Pierre N. Leblanc, Q. E. Fortier, Georges L. Forest, Joseph H. Beaudoin, Philémon Brulé, R. J. Martel, W. T. Bruso, Joseph T. Laflamme.

Cie. H. "Wellington Rifles": Musicien, Georges L. Trudel; Soldats: MM. Joseph A. Barrette, C. M. Fournier, Thomas H. Gagnon, Joseph S. Gendron, Dextrace Ménard, J. B. Nault, Arthur J. Paradis, Silas Champagne.

"Ajoutez une quarantaine de Canadiens enrôlés dans les différents régiments réguliers et nous avons un total de 60 représentants de notre race partis de cette ville pour combattre sous le drapeau américain. Prenez en considération la proportion de notre population avec les autres nationalités et vous conviendrez que nous avions raison d'être fiers et orgueilleux.

"Le nombre total de Canadiens dans le régiment était de près de 200.

Liste des volontaires canadiens enrôlés à Worcester dans l'armée régulière pendant la guerre hispano-américaine:

Recrues du XIIe régiment régulier: MM. Joseph J. Lemieux, Adolphe Gamache, François Avard, Alphonse Daniel, Joseph DeLorme, William Rochette, Henri Piché, Louis N. Richard, fils, Louis J. Fortin, Henri L. Harpin, Louis Miner (Ménard), Edouard Dupré, Octave Gardner (Desjardins), Télesphore Leduc, Fred Sansoucy, William Blanchard, William H. Charbonneau, Elie Greenwood (Boisvert), Joseph Tisdelle, Alexandre Vézina, E. J. Raymond, Henri A. Arseneault, William Gariépy, Wilfrid Dumouchel, Albert Dumouchel, Joseph Barrette, Alfred Brodeur, Louis Félix Péloquin, François Lamoureux, Elzéar Paquette, Gaspard Hétu, décédé au Fort McPherson, Géorgie; Gilbert Sylvain, Louis Emard, Henri Lagorce et Joseph Labelle; d'autres régiments, réguliers et volontaires: François L. Cardinal, Cie H, 7e rég. d'Inf.; Ralph Lachapelle, Cie F, 1er du Rhode Island; Jos. A. V. Pichette, Cie I, 8e du Mass.; Arthur L. Desautels, Cie G, 9e du Mass.; L. N. Richard, père, régiment inconnu.

Le soldat Jean Arseneault faisait partie du 1e régiment régulier depuis plusieurs années; blessé à Santiago, il était aussi de Worcester.

## Pendant le conflit mondial

Voici une liste de tous les militaires américains d'orgine française qui ont obtenu des grades et des citations pendant le conflit mondial, de même que de ceux qui ont glorieusement versé leur sang pour la cause sacrée du Droit, de la Démocratie et de la Liberté.

Dans cette liste on relève: trois capitaines, deux lieutenants-aumôniers, dix-huit lieutenants, vingt-deux sergents, trente-et-un caporaux, quarante-et-un morts, dont 22 tombés en première ligne, trois Croix de Guerre, une Croix du service distingué, dix-huit citations.

Voici cette liste:

## CAPITAINES

M. Arthur P. Tremblay, ancien commandant de la Batterie E, attaché ensuite au service du prévôt-maréchal à Paris.; M. Paul J. Matte, fils de Madame Alice Matte, veuve du Dr. L. E. Napoléon Matte, autrefois de Leiston, Me.; M. Georges E. Miville, fils de M. Clovis Miville; M. Arthur W. Charron (Corps Dentaire), fils de Madame Vve J. B. Charron.

## LIEUTENANTS-AUMONIERS

M. l'abbé J. Grover Tougas, fils de M. et Mme J. B. Tougas; M. l'abbé Léo E. Laviolette, fils de M. et Mme Georges H. Laviolette.

## LIEUTENANTS

Roméo A. Gravel, ancien 1er lieutenant de la Batterie E, ancien délégué du Quartier Général américain au bureau régional de Nantes, puis commandant d'un camp de prisonniers à Dijon; Arthur B. Giroux du service du quartier-maître en France, fils de M. et Mme Henri L. Giroux; Emile Jacques, fils de M. et Mme Victor D. Jacques; Léo Paquette, fils de feu M. Marcel Paquette; Sylva Lachapelle, major de zone adjoint en France, fils de M. et Mme Joseph Lachapelle; Frédéric Beaudry, lieutenant-aviateur dans l'armée Canadienne, fils de M. et Mme Gustave Beaudry; Louis-Georges Crédit, fils de M. et Mme Calixte Crédit; Evariste T. Chèvrefils, fils de M. et Mme Alphonse Chèvrefils; au 16e d'inf., 1ière division, Eugène S. Belisle (chirurgien), fils de M. et Mme. Alexandre Belisle, croix du service distingué, croix de guerre, 4 citations dont l'une aux ordres généraux de l'armée; Walter A. Tisdelle, fils de feu le lieutenant Moïse Tisdelle; Joseph Alva Barry (Corps Médical), fils de M. F. X. Barry, de Northbridge, Mass.; Wilfrid F. Landry, fils de Mme Ernest Tétreault, Armand Ruby, fils de M. et Mme Joseph Ruby; Albert J. Paquin; Burton Ledoux , fils de M. et Mme Hector Ledoux; Eugène L. Casavant, fils de M. et Mme Eug-

L. Casavant; Philippe L. Simard, service du quartier-maître, fils de Mme Vve J. L. Philippe Simard; Joseph T. Laflamme, de la Garde d'Etat; Fred Robert, fils de M. et Mme Frédéric Robert.

## SERGENTS

François Larivière (interprète), recommandé pour une lieutenance quand l'armistice fut signé, interprète du général commandant la place d'Angers, fils de M. et Mme François Larivière; Henri E. Bolduc, cité aux ordres de la 26ème division; fils de M. et Mme Joseph Bolduc; Hector E. Soly, fils de M. et Mme Eugène P. Soly; Napoléon Deschêne, fils de Mme Maxime Deschêne; Hector Bousquet, fils de M. et Mme W. Lévi Bousquet; Exus Ledoux; Albert A. Giroux, fils de M. et Mme J.-B. Giroux; Louis E. Giroux, frère du précédent; Joseph T. Giroux, frère des précédents; Jérémie S. Laporte; Ernest Picard, fils de Mme Vve Henri Picard; Alcide Vanasse, fils de feu M. et Mme Daniel Vanasse; Jean B. Bourgeois, fils de Mme Elvina Bourgeois, cité aux ordres de la 26ème division, blessé à Château-Thierry; Théodore Buron (sergent-major); Wilfrid Gravel (service médical), fils de M. et Mme Horace J. Gravel; Wilfrid J. Bourgeois, 25e escadrille aérienne; Henri P. Comeau, chef cuisinier au Camp Devens, fils de M. et Mme Philippe Comeau, de New Bedford, Mass.; Marcel Roberge, service médical, fils adoptif de feu Joseph T. Roberge; Maxime Léger, fils de Mme Maxime Léger; Alexandre J. Brûlé, fils de feu Joseph A. Brûlé; Emile J. Dupont, fils de feu Ephrem Dupont; William G. Dupont, fils de feu M. Ephrem Dupont; Alexandre Trudelle, fils de M. et Mme Amos Trudelle; Maximilien Malatesta, fils de M. et Mme Walter Malatesta, cité aux ordres de la 26ème division; J. Henry Hamel, fils de M. et Mme Joseph C. Hamel.

## CAPORAUX

Wilfrid Arseneault; Henri Phaneuf, fils de M. et Mme Charles Phaneuf; Fred Emilio Girard, fils de M. et Mme Ephrem Girard; Wilfrid E. Côté fils de M. Euclide H. Côté; ci-

tation aux ordres de la 26e division; Arthur Paris, fils de Mme Joseph Paris; Roy N. Casavant, fils de M. et Mme Napoléon X. Casavant; Harold L. Dalbec, fils de M. et Mme Hector A. Dalbec; Hubert St. Georges; Philippe Belisle, fils de feu M. Joseph Belisle; Arthur Brodeur; Henri Paquette; Henri J. Leduc, fils de Mme Vve Pierre Leduc, citation aux ordres de la 26e division; Chas. Pruneau, fils de M. et Mme Ed. Pruneau, Sr., de la 26e division; Roy J. Primeau, fils Mme Vve Joseph O. Primeau; Ernest E. LaBranche, fils de M. et Mme Daniel LaBranche, citation aux ordres de la 26e division, croix de guerre; Olivier Belisle, fils de M. et Mme Napoléon Belisle; William J. Demers, fils de M. et Mme Ambroise Demers; Joseph Armand Boisclair, fils de M. et Mme Trefflé Boisclair; Oscar T. Côté fils de M. et Mme Joseph Côté; Joseph L. Arnaud, blessé à Seicheprey, gazé à Xivray, cité aux ordres de la 26e division, porté pour la croix de guerre, interprète du général Gouraud pendant l'offensive de l'Argonne, neveu de Mme Hélène Seinier; Albert A. Gélinas, fils de M. et Mme Louis Gélinas; Eugène J. Héon; Fred J. Laplante (mécanicien); Edouard B. Clouâtre; Armand B. Grenier, fils de M. et Mme W. F. Grenier.

## NOS MORTS

Amédée J. Amiot, hôpital naval, Chelsea, Mass., fils de M. et Mme Georges Amiot; Ezra J. Barrette, tué le 11 septembre 1918, fils de M. et Mme Elzéar Barrette; G. Barry, tué au front (armée canadienne); Francis B. Bertrand, mort le 7 février 1917 dans l'armée anglaise, fils de M. et Mme Théophile Bertrand; Geo. L. Benoit, mort en France, le 3 décembre 1918; fils de feu M. Gélas Benoit; Louis Birtz, mort des suites d'un accident en France, fils de M. et Mme Louis Birtz; Georges Blondin, mort le 3 septembre 1918, au camp Lee, N.-Y.; le caporal Norman N. Blanchard, tué au front le 9 novembre 1918, fils de M. et Mme Maxime Blanchard; Louis Bombardier, mort de ses blessures, en France, le 13 octobre 1918; Fred Bonyea, le caporal Charles E. Bourke, mort des suites d'un accident, le 20 janvier 1918, fils de feu O. Albert Bourke; Georges A. Bourget, tué au front en octobre 1918, fils de feu Philias

Bourget; le caporal Hervé F. Caron, fils de M. et Mme John P. Caron, mort le 17 avril 1918; le caporal Raoul J. Chabot, tué au front le 22 juillet 1918, fils de M. et Mme Napoléon J. Chabot; Alfred J. Demers, mort au front en 1918, fils de Mme R. A. Demers; le caporal William J. Forget, tué au front, le 9 novembre 1918, fils de M. et Mme Xavier Forget; Stanislas C. Flibotte, tué au front le 24 octobre 1918; fils de M. et Mme Charles Sigefroid Flibotte; Joseph P. Fortin, mort en février 1919, en France, fils de M. et Mme Phydime F. Fortin; Arthur L. Gamelin, mort au front; Raymond Fortier, mort de ses blessures, en France, en octobre 1918, fils de M. et Mme Alexandre Fortier; Arthur D. Gaumond, mort au front en octobre 1918, fils de M. et Mme Thomas Gaumond; le sergent William Goodney, mort au camp, en octobre 1918, fils de M. et Mme Louis Goodney; Joseph Lafrenière (armée canadienne) tué au front; le sergent Léon Laflamme, mort de maladie, le 13 juillet 1918, à Worcester, fils de M. et Mme Arthur Laflamme; Albert J. Lalime, mort au camp le 29 septembre 1918, fils de M. et Mme Albert J. Lalime; Noël Marc-Aurèle, mort au front, le 16 octobre 1918, frère de MM. Joseph et Léon J. Marc-Aurèle; Georges Nap. Minor, mort au camp le 19 septembre 1918; Homer E. Payette, mort au camp le 18 septembre 1918; Ernest Picard, mort au Camp Cody, le 26 juillet 1918, fils de Mme Vve Henri Picard; Edouard Amédée Roy (marine anglaise), mort de maladie en Europe, le 11 août 1918, fils de Mme Susanne Roy; Hubert St-Georges, mort des suites d'un accident en France, le 7 juin 1918, fils de M. et Mme Ashley St-Georges; Raymond St-Georges, tué au front, en octobre 1918, fils de M. et Mme Ashley St-Georges; Albert J. Surprenant, tué au front en octobre 1918, fils de M. et Mme Olivier Surprenant; Wilfrid H. Turcotte, mort de maladie, en octobre 1918, fils de M. et Mme Henri W. Turcotte; Wilfrid C. St-Germain (clairon), tué au front le 11 novembre 1918, protégé de M. le curé L. D. Grenier; le caporal Armand A. Gagnon, disparu dans la bataille du 4 octobre 1918, fils de M. et Mme Albert J. Gagnon; Georges Alphonse Roy, mort de ses blessures en France, en octobre 1918, fils de M. et Mme Arsène

A. Roy; Henri W. Billings, tué au front en France, le 19 octobre 1918 Croix de guerre, fils de M. et Mme William Billings; Joseph L. Perron, mort au camp.

## AUTRES DISTINCTIONS

Simples soldats cités aux ordres de la 26e division: Batterie E—Alfred J. Demers, Harris A. Giroux, Arthur L. Lafleur, Fred L. Mailloux, Roland C. Millette, Ernest L. Parenteau, Edouard G. Richard, Raymond Bezançon.

Autres Corps:—William J. Talbot, Victor A. LaFrance, Philippe S. Moreau.

Un héros: Le sergent John B. Bourgeois est l'un des vrais héros de Worcester, et est ainsi acclamé par tous les membres de la Cie H.

Le lieutenant ''Rocky'' Knight, premier officier héros de Worcester, fut frappé tandis qu'il conduisait son peloton, le 4ème, ''over the top'', un matin, à l'aube.

Le sergent Bourgeois, voyant que son officier était gravement blessé, prit de suite le commandement du peloton jusqu'à ce que le 4ème peloton puisse être renforcé. Et il fit son devoir d'une manière si noble qu'on lui conféra la Croix de guerre.

Le sergent Bourgeois a été blessé à l'action, le 19 juillet, à Château-Thierry, puis il a été confiné dans les hôpitaux de France et d'Amérique avant son retour à Worcester.

Blessé: Le clairon Arthur Gaulin, fils de M. et Mme Lévi Gaulin.

## LES NOTRES DANS LES DEUX BATTERIES D'ARTILLERIE DE WORCESTER

Batterie E: Quand la Batterie E, partit pour la France, les Franco-Américains suivants en faisaient partie: le capitaine Arthur P. Tremblay; le lieutenant Roméo A. Gravel; les sergents H. A. Giroux; Jerry S. Laporte et R. L. Coskey; les caporaux Ernest E. LaBranche, Philippe L. Belisle, Rodolphe J. D. Fontaine, Chs. Pruneau, Josephat R. Donais, Wilfrid Côté, Ray-

mond G. Mansfield; le maréchal-ferrant, Archie J. Comeau; le sellier Charles H. Brisson; le trompette Ernest E. Lalone; les canonniers, Valmore Barbeau, Alexandre Beauregard, Henri J. Collette, Walter L. Faucher, Joseph F. Gaudette, Alexandre Labossière, Léo. J. LaFrance, Georges A. LeClaire, Henri J. Leduc, Alfred E. Bélanger, Georges L. Benoit, Pierre Bibeau, Henri E. Bolduc, Arthur J. Brigham, Léon J. Caisse, Alfred J. Demers, Alphonse Drapeau, Léo J. Ethier, Albert J. Fortier, Alphcnse Fortin, Arthur L. Lafleur, Geo. J. Lagassé, Ernest L. Parenteau, Edwin G. Pilet, Arthur Pomerleau, Omer L. Potvin, Théodore F. X. Proulx, Rosario E. Rochette, Charles M. Vallée.

Batterie B: Quand la Batterie B, partit pour la France, les Franco-Américains suivants en faisaient partie: le sergent Hector E. Soly; les caporaux Roméo Plasse, Wilfrid Pike, Georges Gaumond et William Tétreault; le cuisinier Edouard Racicot; les canonniers Léo Bibeau, Joseph Bruso, Jacques Dénéchaud, Georges Duquette, Louis Paul, André Provençal, Philibert Rémy, Louis Bombardier, Georges Chicoine, Malcolm Coderre, Charles Cyr, Adélard Donais, Henry Frenière, Thomas Gagné, Armand Grenier, Trefflé Lapierre, Arthur Letendre, Félix Liberty, Alfred Mailhot, Frank Mason, Joseph Parent, Edouard Payette, Stanislas Piette, Napoléon Plasse, Arthur Ricard, Urbain Riendeau, Armand Rochette, Arthur Thibeault, Léo Trottier.

## NOTES GENERALES

Dans le corps de la police secrète militaire rattaché au grand quartier général—corps composé de 764 membres seulement—Worcester comptait 3 représentants et ces trois hommes étaient trois Canadiens, sergents tous les trois, savoir: M. Louis Giroux, M. J. Henry Hamel et M. Arthur Léger.

Le "Colliers Weekly", citant le "American Leader", faisait remarquer pendant la guerre qu'au camp Devens, près d'Ayer, quarante nationalités étaient représentées et que sur ces 40 nationalités il y avait: 2269 Franco-Américains, 835 Hébreux, 726 Polonais, 1354 Italiens, 389 Suédois, 625 Allemands, 356 Russes.

La ville de Worcester a dignement honoré nos morts.

Elle a donné au Square Grafton, situé en face de l'église Saint-Etienne le nom de Square Billings, en mémoire de Henri W. Billings, mort au champ d'honneur.

Elle a donné le nom de Square Bourke, à la place située à l'angle des rues Crystal, Canterbury et Litchfield, en mémoire de Charles Edouard Bourke, marin mort au feu sur un bâtiment.

La liste des noms des soldats de Worcester publiée au mois de juillet 1919, renferme plus de 1200 noms français.

## LES AUXILIAIRES FRANCO-AMERICAINS DE LA CROIX ROUGE

Le premier Auxiliaire franco-américain de la Croix Rouge fut fondé en avril 1917.

Connaissant le bon esprit et le dévouement patriotique des dames franco-américaines de notre ville, M. André G. Lajoie, président de la Succursale Worcester des Artisans Canadiens-Français, convoqua une assemblée spéciale qui se tint à la salle Bon Ami. Au cours de cette réunion Mme Arthur Brossoit fut élue présidente du nouvel Auxiliaire, et Mme A. Eugène Messier fut élue secrétaire.

Les dames faisant partie de l'Auxiliaire se dévouèrent beaucoup à la confection d'objets de pansement, bandages et autres articles de chirurgie, mais n'ayant pas de lieu de réunion propice à ce travail, les membres finirent par s'unir à l'Auxiliaire Notre-Dame, formé ultérieurement, ainsi qu'on le verra plus loin.

### Auxiliaire Saint-Joseph

L'Auxiliaire Saint-Joseph de la Croix Rouge fut organisé le 2 août 1917. Mme Louis Bouthillette fut élue présidente et Mme J. B. Grenier vice-présidente; les autres dignitaires furent Mme Georges Goyette trésorière, Mme Georges C. Gi-



Héros morts au service de la patrie

Arthur D. Gaumond, Stanislas C. Flibotte
Léon A. Laflamme, William J. Forget, Charles Ed. Bourque, Amédée J. Amiot
Francis B. Bertrand, Louis Birtz, Wilfrid H. Turcotte, Albert J. Lalime
Ezra J. Barrette, Armand A. Gagnon, Georges A. Bourget, Louis Bombardier



Quelques officiers de l'armée américaine

Lieutenant Arthur V. Giroux, Lieutenant Sylva Lachapelle, Lieutenant Roméo A. Gravel, Lieutenant Philippe Simard, Lieutenant Joseph T. Laflamme, Lieutenant Paul J. Matte.



Groupe de présidents du Cercle Gagnon

Ernest M. Caron, Henri L. Gendron, Georges A. Brodeur, Pierre P. Messier

rardin, secrétaire; Mme Joseph MarcAurèle directrice des travaux de tricotage. Cet Auxiliaire s'occupait spécialement de la confection d'articles de pansement.

Les travaux commencèrent dans la salle paroissiale Saint-Joseph et finalement les membres de l'Union Canadienne mirent leur salle, située à l'angle des rues Hale et Grafton, à la disposition de ces dames zélées.

Du mois d'août 1917 au mois de septembre 1918, l'Auxiliaire Saint-Joseph de la Croix Rouge confectionna plus de 16,015 articles dont 15,495 articles de pansement et 520 articles tricotés.

Au cours du mois d'octobre de la même année, Mme Louis Bouthillette se démit de sa charge de présidente et elle fut remplacée par Mme Emile Charron.

## Auxiliaire des Dames Franco-Américaines

C'est le 19 novembre 1917 que l'Auxiliaire des Dames Franco-Américaines, composé de 24 dames du Cercle de Couture du Dispensaire, fut fondé.

Les dignitaires de cet Auxiliaire furent:—Mme Zéphire Lagassé, présidente; Mme Camille Trahan, secrétaire; Mme A. H. Girardin, directrice du travail; (le travail comprenait surtout du tricotage).

Durant l'épidémie d'influenza ces dames furent très actives et firent largement leur part pour secourir non seulement les personnes atteintes de l'influenza, mais encore les familles des malades.

Mme Zéphire Lagassé, présidente, et les membres de l'Auxiliaire du Dispensaire ne se lassaient pas de visiter les familles franco-américaines ainsi que les personnes de nationalités étrangères qui étaient dans le besoin.

Elles distribuaient ou faisaient distribuer aux nécessiteux des vêtements, des vivres, des combustibles, etc. Elles fournirent aux malheureux un vrai ravitaillement par l'intermédiaire du Catholic Woman's Club où Mme Lagassé, travaillait sans relâche à préparer des vivres.

Mme Charles L. Dupré, Mme Zéphire Lagassé, Mme Joseph Lafaille, Mme Irène L. Smith et Mme Daniel LaBranche ont donné de généreuses sommes d'argent à cet effet.

Au nombre des autres dames qui figuraient parmi les contributrices et les ouvrières, on cite: Mme Georges O. Levasseur, Mme J. C. E. Tassé, Mme Edmond Pruneau, Sr., Mme Georges Fontaine, Mme Côme Caron, Mme Edouard Joseph Pelletier, Mme Louis Jacques, Mme Pierre Fontaine, Mme A. H. Girardin, Mme Camille Trahan, Mme Léandre Verner, Mme Charles L. Dupré, Mme C. A. Lussier, Mme J. C. Hamel, Mme J. A. Gervais et Mme Arthur Racine. Ces dames ont continué leur œuvre de bienfaisance jusqu'à ce que l'épidémie fut passée.

## Auxiliaire Notre-Dame

L'Auxiliaire Notre-Dame fut fondé le 11 décembre 1917. Mlle Anna M. Belisle fut élue présidente et Mme Louis F. Dumouchel, secrétaire-trésorière et directrice du travail.

Les premières réunions eurent lieu dans les salles paroissiales Jeanne d'Arc et Notre-Dame.

Par suite de la disette de charbon, et conformément aux ordres reçus du comité de combustible au sujet de l'épargne du charbon, M. l'abbé L. D. Grenier cessa de faire chauffer ces salles et l'Auxiliaire Notre-Dame se trouva sans local.

Les officiers de la Croix Rouge lui offrirent une jolie salle assez spacieuse et bien éclairée au Manoir Salisbury, établissement central des travaux de la Croix Rouge. Cette salle contenait des machines à coudre munies de générateurs électriques. L'Auxiliaire se rassembla à cet endroit tous les vendredis, l'après-midi et le soir, jusqu'à la fin du travail de guerre.

L'Auxiliaire Notre-Dame s'occupa spécialement de la couture sur vêtements d'hôpital et de travaux pour les réfugiés français et belges. Cependant il fit aussi beaucoup de tricotage.

Mme Dumouchel frappée par un deuil cruel en novembre 1918, donna sa démission et fut remplacée par Mme Henri

Marchesseault, comme directrice de couture. Mme Joseph C. Hamel fut nommée directrice du tricotage et Mlle Jessie Delorme secrétaire.

Des groupes présidés par Mmes John B. Hamel de Greendale et Clovis Bellerose du Saint-Nom-de-Jésus, ont contribué généreusement à la couture et au tricotage. A noter aussi l'encouragement des présidentes respectives de l'union Sainte-Anne, Mme Louis Gagné, du Conseil Jeanne Hachette, Mme Carmélie Casavant et du Cercle Jeanne Mance, Mme C. Edmond Belisle.

Onze membres de l'Auxiliaire ont reçu l'insigne de Service de la Croix Rouge, décoration accordée à celles qui ont fait 800 heures de travail de n'importe quel genre pour la Croix Rouge pendant toute la durée de la guerre. Mme Joseph C. Hamel ayant fait de l'ouvrage pour deux Auxiliaires: Les Dames Franco-Américaines et l'Auxiliaire Notre-Dame, a mérité une insigne de la plus haute valeur, ayant accompli 2624 heures de travail. Les autres sont: Mme Emma Dumouchel, Mme Henri Marchesseault, Mme Henry A. Rousseau, Mme Eugène Soly, Mme Pierre Rochette, Mlle Rose Rochette, Mlle Anna Belisle, Mme J. A. Harpin, Mme Joseph Bleau, qui a fait 68 paires de chaussettes et Mme Paul Nault qui a fait 71 paires de chaussettes. Mme Nault qui était alors âgée de 84 ans a tricoté aussi 102 paires de chausettes pour les blessés français, chose assez remarquable pour une personne d'un âge si avancé.

On estime que 230 différentes personnes ont pris part à ce travail, mais la plus forte partie de l'ouvrage a été accompli par 53 personnes.

Douze membres de l'Auxiliaire ont complété dans le département dit "Surgical dressings" 6601 objets de pansement.

Le nombre total d'articles confectionnés par l'Auxiliaire Notre-Dame s'élève à 8,620.

Parmi les 120 Auxiliaires qui ont été organisés dans le comté de Worcester, l'Auxiliaire Notre-Dame figurait au premier rang pour son travail. Et il est utile de noter que le travail de couture dont l'Auxiliaire Notre-Dame s'était fait une

spécialité était de beaucoup, le plus lent et le plus laborieux. L'Auxiliaire avait aussi à son crédit une somme de tricotage qui lui faisait honneur.

Les dames franco-américaines de l'Auxiliaire du Dispensaire ont, elles aussi, accompli un travail merveilleux durant l'épidémie d'influenza qui a sévi en notre ville en octobre 1918.

Mlle Anna Belisle, présidente de l'Auxiliaire, fit appel à des âmes charitables pour venir en aide aux nombreux malades en envoyant du linge de lit et des vêtements de nuit ainsi que des aliments tout préparés; il y avait un grand nombre de familles dont la mère et plusieurs membres étaient malades, et n'avaient personne pour leur donner la nourriture nécessaire. En quelques heures on réalisa l'argent nécessaire à l'achat du matériel pour la confection de dix-huit robes de nuit. On confectionna aussi des vêtements pour les enfants devenus orphelins.

Des dons d'articles en argent ont été faits par Mesdames John B. Simard, C. Edmond Belisle, Henri A. Rousseau, L. D. O. Jacques, Exéline Harpin, Charles Brazeau, Henri Marchesseault, Rémi Dauphinais, J. A. Jacques, Ovila J. Bousquet, Henri J. Perreault, Louis Dumouchel, Alfred Mathieu, Euclide H. St-Onge, Louis Ovide Morasse de Putnam; Mlles Jessie Delorme et Anna Belisle, et M. Georges E. Belisle.

Plusieurs autres bonnes dames se sont aussi dévouées à la confection des vêtements.

Ainsi que le prouvent les rapports précités, les dames franco-américaines de notre ville ont, comme toujours, fait preuve d'un grand dévouement et elles n'ont pas craint de laisser tout leur travail de côté pour s'occuper d'œuvres philanthropiques d'ordre aussi urgent.

Plusieurs autres œuvres de guerre furent aussi accomplies par nos dames et demoiselles de langue française. Elles contribuèrent d'abord au travail du "Liberty Bread Shop", fondé dans l'intention d'aider aux dames à faire le pain suivant l'ordonnance du gouvernement.

Mme G. O. Levasseur a eu la direction d'une table d'objets de pansement pour les Français blessés.

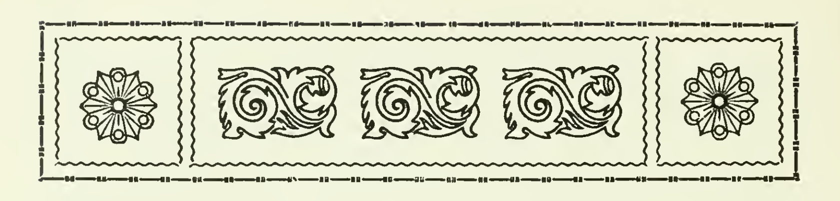
Durant les campagnes des bons de la Liberté, Mme C. Edmond Belisle et Mme Edmond Pruneau se dévouèrent comme membres du comité exécutif des dames.

Durant le bazar organisé par les dames des diverses nationalités de notre ville, au profit de la Batterie E, Mme C. Edmond Belisle, Mme J. A. Harpin, Mme Henri J. Perreault, et Mme Zéphire Lagassé, assistées de plusieurs jeunes filles canadiennes, avaient charge de la table française. Cette table était magnifiquement décorée d'articles confectionnés et offerts par les dames et demoiselles franco-américaines. Ce fut la table française qui rapporta le plus fort montant, grâce au dévouement et au zèle déployés par les personnes intéressées.

Durant les divers "Tag Day" organisés en notre ville au profit de différentes œuvres philantrophiques, nos jeunes demoiselles franco-américaines se sont toujours distinguées.

Mme J. A. Harpin s'est aussi très dévouée pendant la guerre comme membre du corps des cantinières.

En somme nous pouvons dire sans crainte que le public franco-américain de notre ville qui a toujours figuré au premier rang lorsqu'il s'agissait d'accomplir quelques bonnes œuvres, s'est surpassé pendant la guerre.



# NOS HOMMES PUBLICS ET NOS FONCTIONNAIRES

Les résultats obtenus par les nôtres dans le domaine politique et administratif, à Worcester, sont d'autant plus remarquables que notre élément ne forme qu'à peu près un neuvième de la population totale de la ville et que dans les quartiers où se trouvent les plus forts contingents franco-américains nous ne comptons pas pour plus de 25% dans le chiffre global de l'électorat.

Voici une liste aussi fidèle que possible des Franco-Américains de Worcester qui se sont distingués par l'obtention de postes d'honneur:

## ECHEVINS

Napoléon P. Huot—1897-98-99.
W. Lévi Bousquet, échevin—1900-1901.
John F. Jandron—1902.
Louis A. Belisle—1903.
Arthur B. Brunelle, échevin at-large—1908-09-10.
John B. N. Soullière, échevin at-large—1912.
Narcisse J. Lavigne, échevin at-large—1917-18-19-20.

## CONSEILLERS MUNICIPAUX

Alexandre Belisle—1888-89-90-91.
Eugène L. Belisle—1894-95-96-97.
John F. Jandron—1894-95.
John Rivard—1897-98-99-1900.

André G. Lajoie—1908-09.
Henri L. Gendron—1912-13.
Philippe H. Duprey—1914-15-16.
Antoine C. Bourke—1919-20.
Edouard A. Brodeur—1919-20.

## COMMISSION DES LICENCES

W. Lévi Bousquet—1910-11.
Camille S. Trahan—1912.
H. Oscar Rocheleau—De 1913 à 1919.
Louis J. Grenier—1920.

## AUTRES POSTES

John F. Jandron, député-shérif en 1889-1890-1891.

Eugène L. Belisle a été notre seul représentant au syndicat de l'Hôpital de la Cité (1896-97).

C. Herbert Defossé, scelleur des poids et mesures en 1898.

Alexandre Belisle, membre du bureau de direction de la Bibliothèque Publique, en 1904; président du bureau en 1910.

Le Dr L. P. DeGrandpré a été notre seul représentant à la commission scolaire (1904-05-06).

Eugène L. Belisle nommé, le 27 mars 1906, par le président Roosevelt, consul américain à Limoges (France), poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

Le Dr. S. Alphonse Daudelin a été nommé par le président Roosevelt, Haut-Commissaire des Etats-Unis à l'Exposition Maritime Internationale, tenue à Bordeaux (France) du 1er mai au 31 octobre 1907.

Georges A. Reed, député à la Législature (1910).

Les Docteurs Charles A. Lussier, William E. Langlois et S. Alphonse Daudelin ont été examinateurs dans les écoles publiques.

Le Dr. A. Eugène Messier, médecin attaché au département de la police en 1911-1912.

Albert C. Quiry, député à la Législature (1915-1916).

Henri J. Perreault, membre du State Board of Insanity, Grafton District Colony (1915-1919).

J. Alfred Belisle, agent visiteur du State Board of Charities pour le district de Worcester.

Alexandre H. Belisle a été nommé inspecteur du Département du Trésor des Etats-Unis, à la manufacture du papier-monnaie à Dalton, Mass.

W. Lévi Bousquet est devenu président du quatrième bureau de conscription militaire de Worcester (Fourth Exemption Board) au moment où les Etats-Unis entrèrent dans le grand conflit mondial.

Mlle Angéline M. Racine est depuis de longues années employée à la Bibliothèque Publique.

## AGENTS DE POLICE

Parmi les anciens agents de police de Worcester, on cite:

Louis Harpin, qui servait vers 1868.

John B. Lagassé, André Harpin, Alfred Harpin, Henry A. Laviolette (en retraite).

Napoléon Olivier, Henry Picard, Siméas Bleau, Alfred Riopel et Charles Favreault.

Les Franco-Américains qui font actuellement partie du corps de police de Worcester sont:

Georges Bélair, Arthur J. Bercume (Berthiaume), Ralph L. Cosky, Charles Forkey (Fortier), David S. Forkey (Fortier), David J. Gardner (Desjardins), Octave E. Gardner (Desjardins), Théodore H. Goulet, Frank E. Granger, Léon E. Joyal, Georges J. Laporte, Edmond Rocheford, Dorius J. Roberts, Georges Sauvageau, Joseph A. Tisdelle, Arthur Dumas, Alfred A. Rodier, Joseph E. Russell.



# LES NOTRES DANS L'ENSEIGNEMENT

En visitant l'exposition universelle de Saint-Louis (Missouri), en 1904, l'auteur du présent ouvrage, naturellement enclin à se renseigner sur les progrès accomplis par notre élément dans l'enseignement et dans l'art musical, s'orienta tout d'abord, comme but de son premier examen, vers la salle où étaient exposés les tableaux d'honneur des institutions scolaires.

Là, sous l'empire d'une irrésistible impulsion, il résolut de griffonner sur son carnet de notes les noms de quelques-uns des étudiants franco-américains inscrits sur le tableau. Quelle ne fut pas alors sa surprise—une surprise mêlée de joie, d'émotion et de fierté—lorsque les premiers noms qui frappèrent sa vue furent ceux de trois jeunes gens de Worcester: Clara Belle Duquette, Blanche Tisdelle et Georges-Louis Hénault.

Ces trois noms figuraient sur le tableau d'honneur consacré aux étudiants qui s'étaient distingués dans l'art musical.

Vivement intéressé par sa première découverte, l'auteur continua sa petite inspection qui ne fut pas inutile, ainsi qu'on va le voir.

Au tableau d'honneur consacré à l'éducation figuraient les élèves suivants, également de Worcester:—Ida Goyette, Arthur Lafrance, Anna Jodoin, William Rocheford, Anna R. Bissonnette, Florence S. Cabana, Walter W. Dubreuil, Réna O. Brunelle, Edouard U. Charbonneau, Léonard E. Hamel, Marie A. Duval et Georges W. Béland, tous étudiants des High Schools (écoles primaires supérieures).

Dans les écoles primaires laïques nous avons des instituteurs et institutrices depuis 1885. Alphonsine Talon-Lespé-

rance, décédée en 1886, fut la première. Actuellement, il y a: Joséphine E. Béford, Amanda C. Amiot,. Marie L. Amiot, Dora Auger, Emma Auger, Délia Bisaillon, Grâce Bombarde, Mabel E. Côté, Irène Lafaille-Smith, Lillianne Dorais, Rose L. Dulmaine, Anna H. Duquette, Blanche B. Duquette, Délima Fréchette, Mary A. Gendron, Rhéa Houde, Antoinette Lajoie, Annie Masson, Alma F. Morrissette, Stella Morrissette, Arthur P. Rochette, Marie F. Giroux, Elise A. Rocheleau, Rose Girardin. A cette liste il convient d'ajouter Mlle Rose Alba Parrott, décédée le 23 mars 1920.

Parmi ceux qui se sont distingués dans l'enseignement supérieur, il y a:

Walter W. Dubreuil, gradué de Amherst et de Harvard, qui devint professeur à l'école Barnard, à New-York;

Albert-Edmond Tremblay, professeur de langues romanes à l'Université du Texas, (frère du capitaine Arthur P. Tremblay);

Alfred Parrott, gradué de Harvard; d'abord professeur à l'Université du Missouri, devenu instituteur dans une des écoles supérieures, à New-York;

Emilio H. Belisle, gradué de Holy Cross, instituteur chez les Pères Franciscains à New-York, (décédé le 30 mars 1908);

Hector L. Belisle, gradué de Harvard, actuellement surintendant des écoles publiques à Fall River, Mass.;

Arthur R. Racine, gradué du Collège Clark; instituteur à l'Académie Rugby, à la Nouvelle-Orléans; maintenant chef instituteur des langues latines à l'école supérieure à Fall River, Mass.

Arthur P. Rochette, né en avril 1889, fils de M. et Mme Joseph Rochette; ancien élève des écoles publiques et de l'école normale; actuellement instituteur au Collège de l'Assomption, à Greendale.

Albert Barnaud, fils du Dr. Elie Barnaud; principal de l'école normale de Mindano, aux Philippines.

La liste ci-dessus prouve surabondamment que dans le domaine de la pédagogie, aussi bien que dans celui des cours supérieurs et de l'art musical, les Franco-Américains de Worcester ne permettent point qu'on les distance.



# L'INSTRUCTION CHEZ LES FRANCO-AMERICAINS DE WORCESTER

Les Franco-Américains de Worcester ont toujours eu l'ambition de s'instruire. En contact journalier dès le début avec des gens possédant une certaine instruction, ils ont compris de suite combien ils auraient de peine à progresser s'ils ne s'instruisaient pas.

La première école franco-américaine établie ici fut tenue, durant l'hiver 1867-68—le soir seulement—par Trefflé Monast; on faisait la classe dans une humble mais hospitalière mansarde de la maison située au No. 15, rue Lafayette. C'est là que l'auteur de ce livre, ainsi qu'un de ses frères, une de ses sœurs et une dizaine d'autres personnes étudièrent pendant quelques mois.

Comme il était important que les enfants apprissent le français, le curé Primeau avait organisé le catéchisme du dimanche où une classe de six élèves était confiée à un maître ou à une maîtresse; le cours durait une heure, dont une demi-heure était employée à faire une étude du français. Ainsi, dès 1873, au moins les trois-quarts des enfants d'âge de communier savaient lire en français. En 1873, le curé avait demandé à la commission scolaire l'usage de l'école située au No. 27, rue Washington, pendant les vacances, pour une école française du jour et du soir. La demande fut refusée. Quelqu'un commentant ce refus disait: "Our citizens are content to use the ordinary courses, and do not ask any favors or concessions. Shall we give these strangers privileges not enjoyed by our own citizens?"

C'était précisément cette même année que le gouverneur

Straw, du New Hampshire, imbu d'idées plus libérales, plus tolérantes, demandait à la législature d'amender la Constitution de son Etat pour permettre aux Catholiques d'être éligibles aux charges publiques.

Après le refus précité, M. L.-G. Authier, ancien instituteur à Sorel, fut chargé de faire la classe dans le sous-sol de l'église Notre-Dame.

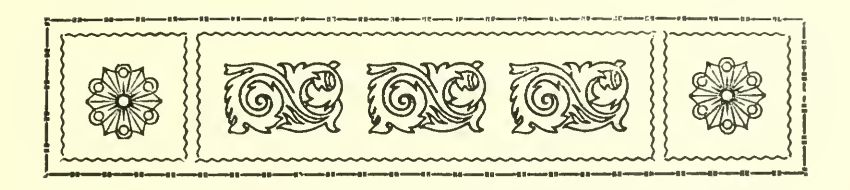
Une des preuves les plus évidentes de cette détermination de s'instruire, c'est que, sur un total de 942 personnes fréquentant les écoles du soir en 1891, 169 étaient des Canadiens-Français.

---

Voici la liste actuelle des étudiants franco-américains inscrits au Musée des Arts, à Worcester:

Corinne E. Rocheleau, Augustus Prendiville, Héléna Jacques, Mme Edouard A. Brodeur (née Albani A. Rocheleau), Eva C. Dupré, Anna LaRue, Marie F. Giroux, Mme Edouard C. Rochette (née Lilia Viau), Arthur Houle, Roland Létourneau, Hugh S. Matte, Alma F. Morrissette, Elphège A. Girouard, Loretta Marchessault, Anna M. O'Malley, Dexter Lagassé, Yvonne Desrosiers, Rose Girardin, Viola S. Bruso, Dorothée B. Allard, Dorothée L. Maillet, Josie O. Gauthier, Rosalina Roberts, Herminie Fontaine, Claire Comtois, Joséphine Laliberté, Alice Messier, A. M. Comtois, Alfred Joseph Vigneault, Belle Rainville, Mabelle Ferron Bunce.

Parmi les gradués de l'Institut Polytechnique, nous relevons les noms de: Hilaire G. Bouchard, Augustin E. Poirier, Albert J. Lorion, Paul J. Matte, Philippe M. Marcille, Gérard Matte, Hubert P. Matte.



# NOS EDUCATEURS

## MLLE JOSEPHINE BEFORD

Mlle Joséphine Béford, est née à Saint-Paul, Minnesota, le 29 février 1884, fille de Jean-Baptiste Béford et d'Emma Langevin. M. Béford revint en 1885 a Worcester, où il avait déjà vécu. Mlle Béford fit ses études à l'école paroissiale du Saint-Nom-de-Jésus, puis au South High School et à l'école Normale en 1907. Elle est actuellement institutrice dans les classes préparatoires aux écoles supérieures.

## M. HECTOR L. BELISLE

M. Hector L. Belisle, fils d'Alexandre Belisle et de Marie Dorval, est né à Worcester le 8 octobre 1874. Il fit ses études à l'Université Harvard, et devint instituteur à l'école supérieure de Lawrence Mass. Depuis 1913 il est surintendant des écoles publiques à Fall River. Il est marié à Grace Mildred Porter, et père de six enfants.

## M. EMILIO H. BELISLE

M. Emilio H. Belisle, fils de Alexandre et Albini Belisle, né à Worcester, en avril 1881, fit ses études chez les Jésuites à Montréal, et gradua au Collège Holy Cross à Worcester. Il était instituteur chez les PP. Franciscains à New-York, quand il mourut asphyxié par le gaz dans sa chambre le 30 mars 1908. Il se préparait à entrer dans l'ordre des Jésuites.

## MLLE ROSE A. BISSONNETTE

Mademoiselle Rose Anna Bissonnette a fait ses études primaires dans les écoles publiques de Worcester. A la fin de son cours à l'école supérieure elle est allée au Wellesley College, est devenue un des membres de la société Alpha Kappa Chi et y a passé son baccalauréat. Ensuite, après avoir voyagé plusieurs mois dans les pays de l'Europe elle se rendit à Paris pour suivre pendant une année scolaire les cours de la Sorbonne, où elle a reçu un certificat.

Actuellement elle est institutrice dans une des écoles supérieures de la ville.

## MLLE MARIE GENDRON

Mlle Marie Gendron est née à Baltic, Conn., et est la fille de feu le Dr. J. E. Gendron et de Anna Shahan. Elle fit ses études à l'école Normale de Worcester. Elle est maintenant institutrice d'un cours préparatoire à l'école supérieure.

## MLLE ALMA MORRISSETTE

Mlle Alma Morrissette est née à Worcester le 20 août 1885. Elle est la fille de M. Joseph H. Morrissette et de Sara Lebleue. Elle fit ses études à Worcester et gradua au collège Colby de Waterville, Maine.

Mlle Morrissette est institutrice de français à l'école primaire supérieure de commerce à Worcester.

## M. ARTHUR R. RACINE

M. Arthur R. Racine est né à Worcester le 8 janvier 1890, de Arthur A. Racine et d'Angélina Duclos. Il fit ses études au collège Clark. Il devint ensuite instituteur de français et d'espagnol à l'Académie Rugby de la Nouvelle-Orléans.

M. Racine est actuellement surintendant du département

des langues à la Duffee High School et à la Technical High School de Fall River. Il est l'époux de Ida Charbonneau, fille de feu le docteur Charbonneau. Il est le père de deux enfants.

## MADEMOISELLE ELISE A. ROCHELEAU

Mademoiselle Elise Anna Rocheleau, naquit à Worcester le jour de Noël 1886, du mariage d'entre M. Henri Louis Rocheleau et Mme Marie Phœbé Tougas. Elle étudia au couvent des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine, P. Q., à l'Académie Sainte-Anne de Marlborough, (diplôme juin 1904) au Dominion College of Music de Montréal, (diplôme juin 1905) et à l'école Normale professionnelle de Worcester (diplôme juin 1908).

Après avoir dirigé une école rurale à West Woodstock, dans le Connecticut, en 1909-1910, Mlle Rocheleau passa un an à enseigner au Colégio de las Hermanas Dominicas, à La Havane; elle dirigeait là le cours de français, de rhétorique, d'anglais et de gymnastique préparatoire aux institutions supérieures.

De 1912 à 1915 elle enseigna à Worcester.

En 1915 Mlle Rocheleau fut nommée institutrice de français à l'école primaire supérieure de Woonsocket.

En 1919 elle suivit les cours de l'école d'enseignement supérieur rattachée à l'Université Laval de Montréal et elle obtint son titre de "B. L." en octobre 1919. En mai 1919 elle avait reçu le premier prix de littérature française et de composition, ainsi qu'un diplôme d'honneur pour le cours dirigé par le professeur René Gautheron, agrégé de l'Université de France.

Mlle Rocheleau est retournée à l'école primaire supérieure de Woonsocket, où elle enseigne le français. Elle a fondé là un "Cercle français" qui promet beaucoup, et dont les journaux de l'Etat voisin font les plus vifs éloges.

Mlle Rocheleau est une zélatrice fervente de la cause franco-américaine et dans le domaine si vaste où elle déploie son inlassable activité elle contribue puissamment à faire aimer et respecter des autres éléments, la langue et les traditions de la race à laquelle elle est fière d'appartenir.

## M. GEORGES E. SAINT-THOMAS

M. Georges E. Saint-Thomas, né à Lynn, Mass., le 16 août, 1885, fils de M. et Mme Edouard J. Saint-Thomas, de Worcester, vint à Worcester à l'âge de 10 ans. Fit ses premières études aux écoles primaires de la ville. Travailla à la manufacture Whittall, aux ateliers Reed & Prince et à la Norton Grinding Co. Il suivit un cours aux écoles du soir pendant qu'il travaillait et gradua en 1903. A l'âge de 20 ans il entra au collège Holy Cross pour y suivre le cours préparatoire et gradua en 1908. Il fit une année d'études supérieures au collège Holy Cross; ensuite il entra à l'école Normale de Worcester, où il gradua en 1912. Il travailla pour solder les frais de ses études. A été principal adjoint de l'Ecole des Arts et Métiers de Newark, N. J., et principal de la même école pour les cours du soir. Il a été l'un des officiers de la County Trade School Teachers Association. En 1919 il alla s'établir à Bethlehem, Penn, pour remplir la charge de surintendant de l'Ecole des Arts et Métiers de cet endroit. En 1912 il épousa Mlle Alida L. Lacroix, dont il a deux filles.



Groupe d'éducateurs
Georges E. Saint-Thomas, Joséphine E. Béford, Arthur R. Racine
Hector L. Belisle
Elise A. Rocheleau, Alma F. Morrissette, Anna R. Bissonnette



Groupe de présidents de la Société Saint-Jean-Baptiste
(De haut en bas)
Edouard Lecours, Cyrille Paquette, Napoléon Barrière, P. L. Paquette
Pierre Gagnon, Jean-B. Pion, Louis Guérin
Joseph G. Vaudreuil, Pierre Hébert, Auguste Lemay, Ludger Viau
Joseph Marchesseault, John C. Rocheleau, Cyprien Berthiaume, Georges N. Huot



# NOS SOCIETES FRATERNELLES

## La Société Saint-Jean-Baptiste

**Les origines de la Société Saint-Jean-Baptiste et les grandes célébrations locales de la fête patronale—1869—1883—1910—Les noces d'or de la Société Saint-Jean-Baptiste en janvier 1918—Les survivants actuels de cette société—Ses présidents.**

La première Société Saint-Jean-Baptiste fut fondée le 8 juillet 1852; elle comptait à sa fondation près de cinquante membres.

Ses officiers étaient:

Président, Dr A. Goulet.

Vice-président, Israël Huot.

Trésorier, Dr P. B. Migneault.

Secrétaire, R. Richard.

Comptable, Edouard Charrette.

Cette société avait été organisée dans le but de faciliter la fondation d'une église canadienne, sur la rue Shrewsbury, en face la rue Hill.

C'est le 1er janvier 1868, sur l'initiative de MM. Joseph Marchesseault et Pierre Ludger Paquette, que la Société Saint-Jean-Baptiste actuelle fut fondée. Trente-six membres s'enrôlèrent.

Le premier bureau de la société se composait comme suit:

Président, Dr F. Fredette.

Vice-président, Joseph Marchesseault.

Secrétaire-archiviste, Pierre A. Lemay.

Secrétaire-correspondant, A. B. Leblanc.

Trésorier, Paul Langlois.

Commissaire-ordonnateur, Louis T. Tougas.

C'est la Société Saint-Jean-Baptiste qui a donné le branle au mouvement qui devait conduire à la satisfaction des aspirations bien légitimes des Canadiens-Français de Worcester: la fondation d'une paroisse ayant à sa tête un prêtre du Canada.

En 1869 la société organisa une belle démonstration pour la fête Saint-Jean-Baptiste. Cette manifestation fut la première exécutée sur une grande échelle dans le centre de la Nouvelle-Angleterre.

Durant son existence de cinquante-deux années, la société a organisé des fêtes nationales du 24 juin qui ont fait époque. Celle de 1869, dont nous reproduisons le rapport ci-après, a été la première fête nationale célébrée sur une échelle un tant soit peu élaborée qui eut lieu dans la Nouvelle-Angleterre.

Du compte rendu de cette fête, que M. Ferdinand Gagnon publia dans son journal, "La Voix du Peuple", qu'il éditait alors à Manchester, N.-H., nous extrayons les passages suivants:

"La démonstration nationale organisée par nos compatriotes de Worcester, Mass., est peut-être le plus beau bouquet de gloire, de patriotisme, d'amour national, et de reconnaissance offert par des exilés à leur mère-patrie.

"Il y avait des délégations de Springfield, Chicopee Falls, Spencer, Holyoke, Indian Orchard, Manchester, N.-H., Lowell, Nashua, Grafton, Groton Junction, Fitchburg, Clinton, Southbridge, Oakdale, Fiskdale, North Brookfield, Marlboro, etc., etc.

"La belle Société Saint-Jean-Baptiste de Springfield, Mass., conduite par A.-D. Lapierre, Ecr., président de la convention nationale de 1869, et Auguste Roy, avait bien voulu se rendre en corps, bannière en tête, pour prendre part à la fête.

"La Société Saint-Hyacinthe, de Worcester, sous la direction de son zélé président, M. Moïse Allen, prit aussi rang dans la procession, précédée de sa belle bannière.

"A huit heures et demie, la Société Saint-Jean-Baptiste, escortée par la National Cornet Band, et la Société Saint-Hyacinthe, alla recevoir les invités de Springfield.

"De la station du chemin de fer, la procession se rendit à l'église Sainte-Anne où le service divin fut célébré par le Rév.

Père Power. L'Eglise était admirablement bien décorée. Un magnifique pain béni attirait tous les regards. Ce pain bénit est le don généreux des dames de Worcester.

''Le chant de la messe fut donné par M. Dupré, de Saint-Ours, P. Q., assisté de MM. Elie Dupré et Laprise, de Worcester. Les cantiques et le chant grégorien exécutés si admirablement par ces messieurs, rappelaient aux Canadiens l'église, l'orgue et les chantres de leur village natal. Aussi plusieurs nous disaient, tout émus: ''C'est comme au Canada''.

''Après la messe, le sermon fut donné par le Rév. Père Barrette, Français d'origine, de Southbridge. Il prit pour titre: ''Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanus laboraverunt qui ædificant eam''. Il fut éloquent.

''En sortant de l'église, la grande procession se forma sous l'habile direction de M. P.-L. Paquette, commissaire-ordonnateur-en-chef, assisté de MM. Léon Robert et F.-X. Lamarine, ainsi que MM. Ed. Charrette, T.-A. Lamoureux, Jos. Granger, Julien Dupuis, Frs. Allaire père.

''Rien de plus imposant pour les étrangers que cette grande réunion d'enfants d'un peuple malheureux. Rien de plus émouvant pour le Canadien-français que de voir cette foule de compatriotes au nombre de 800, suivant sur la terre d'exil, les drapeaux français et américain, à l'ombre de la bannière de Saint-Jean-Baptiste.

''La fanfare faisait entendre les plus beaux airs de son répertoire pendant la marche.

''Les bannières des diverses sociétés attiraient tous les regards. Celle de la Société Saint-Jean-Baptiste de Worcester est un chef-d'œuvre de genre. L'exécution en a été confiée à une communauté religieuse de Montréal. Sur un côté est le portrait de l'illustre Jacques-Cartier. Les drapeaux français et américain appartenant à cette société sont magnifiques de richesse et de goût. Ils ont été faits par les Sœurs de Charité de Worcester. Ces trois morceaux de parade ont coûté $600 à la belle société de Worcester.

''La bannière de la Société Saint-Jean-Baptiste de Spring-

field faisait aussi l'admiration des spectateurs. On y voit l'enfant Saint-Jean-Baptiste avec ces mots: "L'Union fait la force, Société Saint-Jean-Baptiste de Springfield, Mass.

"La procession se rendit au Mechanics Hall, sur la rue Main. Un dîner avait été préparé pour la circonstance.

"Les invités furent reçus avec la plus exquise politesse par MM. Antoine Lamoureux père, Cléophas Laliberté, Jules Fortin, Damase Lajoie, Arthur Dion, Jean-B. Tougas, Edouard Beaudet, Napoléon Guertin, membres du comité de réception.

"Les mets les plus savoureux ornaient les tables.

"Les dames canadiennes de Worcester avaient bien voulu honorer le dîner de leur présence. Plusieurs firent les honneurs du banquet, entr'autres, Mesdames Normand, Frédérick, Grenon, Létourneau, Mlles Héroux, Allaire, LeBlanc, Bean, Tougas.

"Dans le cours de l'après-midi, il y eut de la musique et des danses canadiennes.

"La soirée de ce beau jour à jamais mémorable pour les Canadiens, spectateurs de la fête, fut consacrée aux discours et à la musique. M. Joseph Marchesseault, le président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Worcester, ouvrit la soirée par un joli discours de circonstance où il fit voir les progrès de la société, encouragea les Canadiens de Worcester à se ranger sous la même bannière. Il fut applaudi. Il présenta à l'assemblée le Rév. P. Barrette, de Southbridge, qui fut on ne peut plus éloquent.

"A.-D. Lapierre, Ecr., de Springfield, et M. Moïse Allen, de Worcester, adressèrent la parole à l'auditoire qui témoigna de son approbation par les plus chaleureux applaudissements.

"J.-L. Loiselle, Ecr., de Lowell, fut ensuite appelé à la parole. Il fit voir les progrès de la nation française dans la civilisation, les sciences.

"Le Dr M. G. Fontaine, de Southbridge, fit des remerciements à la société et des compliments pour la belle organisation de la fête.

"Ferdinand Gagnon, rédacteur de "La Voix du Peuple", le suivit à la tribune. Il exposa les raisons de l'émigration canadienne en ce pays. Le régime colonial en est la cause.

"Les Drs Jacques et Tanguay adressèrent aussi la parole et

furent applaudis avec enthousiasme. Un Américain, M. Jaques, qui a laissé sa fortune à la cité de Worcester pour fonder l'hôpital municipal, adressa aussi la parole en français. Il félicita les Canadiens du succès de leur fête. Il désire l'indépendance, l'annexion du Canada.

"T.-H.-N. Lambert, Ecr., de "L'Idée Nouvelle", fit avaler des pilules à John Bull. M. Lambert fut éloquent et vivement applaudi.

"Cette belle journée se termina par le chant et la musique. La nouvelle bande canadienne de Worcester exécuta des airs nationaux avec l'expérience de vieux musiciens. Sous l'habile direction de M. T.-H.-Alexandre Baribeau, cette bande fait des progrès rapides.

"Mesdames John Létourneau, Alfred Tisdel, Elie Dupré, Darche et Rolland charmèrent les spectateurs par leur chant harmonieux. Des vivats enthousiastes furent donnés pour les invités, les dames, et la Société Saint-Jean-Baptiste de Worcester.

---

En 1874 la Société Saint-Jean-Baptiste se rendait à Montréal avec corps de musique pour assister à la grande fête de la Saint-Jean-Baptiste.

---

En 1883, la fête Saint-Jean-Baptiste fut de nouveau célébrée avec une pompe toute spéciale à Worcester.

La fête dura deux jours, le dimanche 24 juin et le lundi 25.

Le dimanche il y eut grand'messe d'actions de grâce à l'église Notre-Dame à 9 heures. Le sermon fut donné par le Révérend Père S. Vignon, S. J., curé de la paroisse.

Le chant fut rendu par un chœur de 20 voix, exercé spécialement pour la circonstance, sous la direction de M. J.-H. Morissette. Mlle Emma Boulay était à l'orgue.

La quête fut faite par MM. et Mesdames J.-C. Rocheleau, P.-L. Paquette, Joseph Marchesseault, H.-L. Rocheleau, Hilaire Bouchard et Joseph-A. Marchesseault.

Le lendemain il y eut parade et réunion champêtre.

Au nombre des invités d'honneur se trouvaient:

Le gouverneur Benjamin Butler et son état-major, compre-

nant notamment: le brigadier général Dalton, adjudant général (de Salem), le brigadier-général Cilley, chirurgien-général (de Boston), et le brigadier-général Verry, juge-avocat-général (de Worcester).

Le major Edmond Mallet, de Washington.

M. Joseph Tassé, M.P., d'Ottawa.

M. Aram-J. Pothier, de Woonsocket.

M. Ferdinand Gagnon.

Le juge M.-J. McCafferty, de Worcester.

Et M. Charles B. Pratt, ex-maire de Worcester.

Il y eut grand défilé avec cavalcade et chars allégoriques.

L'enfant J.-Bte Hamel personnifiait Saint-Jean-Baptiste.

Jacques Cartier était personnifié par Adolphe Bouvier, agent du "Travailleur".

Le défilé se fit dans l'ordre suivant:

Escouade de police
Louis-F. Dumouchel, commissaire-ordonnateur-en-chef
Hubert Saint-Georges et J. G. Vaudreuil, commissaires-ordonnateurs-adjoints
Worcester Cadet Band
Société Saint-Jean-Baptiste de Worcester
Corps de musique
Société Saint-Jean-Baptiste de Woonsocket, R.-I.
Corps de musique
Société Saint-Jean-Baptiste de Lowell
Corps de musique
Société Saint-Jean-Baptiste de Southbridge
Woonsocket Cornet Band
Institut Canadien-Français de Woonsocket, R.-I.
Association Montcalm, de Worcester
Société Saint-Jean-Baptiste de Millbury
Webster Brass Band
Société Saint-Jean-Baptiste de Webster
Délégation de la Société Saint-Jean-Baptiste de Gardner, Mass.
Club Lacrosse de Worcester
Landau contenant les invités et les aumôniers des sociétés.

De 1 h. 15 de l'après-midi à 4 heures du soir, un dîner de 600 couverts fut servi sous une grande tente au Skating Rink. Le gouverneur et les autres invités étaient présents. De superbes discours furent prononcés.

Il y eut amusements de toute sorte et la soirée se termina par un splendide feu d'artifices.

---

NOTE.—Le Skating Rink était un édifice en bois (175 x 425 pieds) construit entre les rues Mechanic, Foster et Norwich. Le parterre qui l'entourait—rempli de fleurs, d'arbustes, de fontaines et de statues—en faisait un lieu d'amusement idéal.

Exception faite de la fête patronale de 1883, c'est en 1910, croyons-nous, qu'eut lieu à Worcester la plus somptueuse, la plus imposante célébration de la Saint-Jean-Baptiste.

Cette fête fut organisée par le comité général suivant:

Comité Général—Président, John-F. Jandron, Ecr.; vice-président, André-G. Lajoie; secrétaire, Alexandre Belisle; trésorier, W.-Lévi Bousquet.

Représentants des différentes sociétés sur le Comité Général:

Société Saint-Jean-Baptiste—Noé Brulé, J.-A Marchesseault.

L'Union Canadienne—Joseph Grenier, F.-X. Lucier.

La Société Papineau—W.-Lévi Bousquet, Alexandre Belisle.

Succursale No 11 des Artisans—N.-J. Barrière, P.-J. Turcotte.

Succursale Notre-Dame des Artisans—Joseph Lavigne, F.-M. Saltus.

Succursale Saint-Joseph des Artisans—Alfred Dandenault, Adélard Angers.

Succursale Saint-Antoine des Artisans—Octave Morin, Charles Lemire.

Cour Notre-Dame, Forestiers Catholiques—Maxime Léger, Prosper-J. Brodeur.

Conseil Franchère, L'U. S. J. B. A.—Charles L. Dupré, E.-T. Marchesseault.

Club de Naturalisation du Quartier Trois—Alfred Lemay, Paul Podvin.

Club Franco-Américain—Charles-A. Désourdi, John-F. Jandron.

Succursale Notre-Dame, Société de l'Assomption—Maxime Léger, Wilfrid-L. Hébert.

Cour Marchand, Forestiers Franco-Américains—G.-A. Russell, A.-H. Boisclair.

Fédération des Sociétés Franco-Américaines—André-G. Lajoie, Lévi Beaulieu, Elzéar Lamoureux, Louis-E. Lucier, Eli Galipeau, Ovila Blais, M.-J. Bachand, Louis-A. Belisle, Camille Métras, S.-D. Dubois, Thomas-J. Desharnais, Arphélien Benoit, Joseph-O. Seymour.

Cette fête débuta par un banquet qui eut lieu le 23 juin à l'hôtel Bay State sous la présidence de M. Elzéar-P. Dubois.

Les santés furent portées comme suit:

"Nos Sociétés", M. le Dr J.-G.-E. Pagé, de Southbridge, Mass.

"Notre Clergé", M. l'abbé J.-E. Chicoine, curé de Saint-Antoine de Worcester.

Chant en chœur, "O Canada", sous la direction de M. le Dr J. Adélard Harpin.

"Notre Fête Patronale", M. Joseph Monette, avocat à Lawrence.

"Nos Sociétés-sœurs du Canada", M. L.-J. Gauthier, avocat à Montréal, ancien député de l'Assomption.

Le banquet se termina par le chant en chœur du "Star-Spangled Banner".

Voici le menu, digne des plus fins gastronomes, auquel les convives surent faire honneur:

Olives Radis
Potage "Mock Turtle"
Flétan rôti Pommes de terre hollandaises
Fricassée de poulet à l'ancienne
Bœuf sauté à la véfour
Tomates confites
Pommes de terre château "Fritters" à la banane
Salade de saison
Crême à la glace napolitaine et gâteaux
Fromage et biscuits
Demie-tasse

Le lendemain, 24 juin, la fête débuta par une brillante parade que commanda avec son habileté bien connue M. Joseph Lavigne, l'un des hommes paraissant le mieux en selle qu'il nous ait jamais été donné de voir.

La ville était pavoisée et décorée à giorno. Toute la population, commerçants, hommes d'affaires, industriels, particuliers, s'étaient mis de la partie et avaient tenu à honorer dans les 20,000 Franco-Américains de Worcester le glorieux rameau français de l'Amérique du Nord.

Durant la parade, qui fut superbe, il y eut des incidents très impressionnants, des moments empreints d'une vive solennité ou d'un charme émouvant qu'il est à propos de relater ici.

Voici quelques traits, et en même temps les détails du défilé:

Lorsque le commandant-général Lavigne arriva devant l'hôtel de ville il salua majestueusement la municipalité avec son bâton de commandant. Tous les officiers de son état-major étaient découverts et tenaient leur chapeau à la main droite sur leur cœur. Les rangs étaient très bien alignés. Pas un cheval n'était hors de place.

Le maire James Logan et tous ceux qui l'entouraient, devant l'hôtel de ville, rendirent le salut au maréchal et restèrent découverts pendant le passage de l'état-major. C'était beau et grand.

L'automobile dans lequel se trouvait le gouverneur et Mme Aram-J. Pothier appuya légèrement sur la droite et vint se placer tout près du trottoir; le maire Logan et le gouverneur se saluèrent. Son Excellence, qui se trouvait à droite de Mme Pothier, ouvrit alors la portière et, descendant lestement sur l'alsphate du trottoir, s'avança souriant et le chapeau à la main vers l'endroit où le maire se trouvait.

Lorsque le maire Logan vit que le gouverneur tenait à lui présenter personnellement ses hommages, il s'avança au-devant de son hôte distingué. M. Pothier et le maire se serrèrent très cordialement la main aux applaudissements frénétiques de la foule, puis ils revinrent vers l'automobile où se trouvait encore Mme Pothier. Mme Pothier descendit alors, elle aussi, et le gouverneur la présenta au maire. Ensuite le maire Logan, Mme Pothier et le gouverneur Pothier furent présentés au

chef de police et aux échevins. Après quelques paroles échangées à la hâte, car cet arrêt ne figurait pas dans le programme et retardait la marche, le gouverneur et Mme Pothier, accompagnés du maire Logan et du chef Matthews, retournèrent vers leur automobile. Lorsque Mme Pothier s'apprêta à monter, le chef Matthews lui offrit galamment la main. Une dernière poignée de main fut échangée. Les applaudissements éclatèrent de nouveau et l'automobile s'éloigna rapidement.

La garde Lafayette, qui s'avançait à la suite d'une voiture contenant les officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste, paraissait très bien. La compagnie était peu nombreuse, mais l'aspect était superbe. L'alignement était très bon et nos vétérans avaient vraiment fort grand air.

La Société Saint-Jean-Baptiste figurait à la place d'honneur et elle y figura dignement; le nombre des membres présents était très élevé et l'ordre était très bien observé.

La Garde Nationale avait une belle compagnie, elle aussi, et comme toujours les mouvements qu'elle exécuta furent absolument irréprochables.

Pour rendre justice à toutes les sociétés il faudrait mentionner chacune d'elle spécialement, ce qui nous est impossible malgré toute la bonne volonté. Nous nous contenterons de dire que l'équipe d'initiation de la Cour Lafontaine de Woonsocket, et l'équipe de la Cour Montcalm des Forestiers Franco-Américains de Fitchburg offraient un très chatoyant coup d'œil.

Quant aux chars allégoriques il fallut reconnaître, sans pour cela être taxé d'une excessive galanterie, que celui du Conseil Jeanne Hachette avait obtenu le "bouquet". Le petit Saint-Jean-Baptiste était admirablement personnifié par le fils de M. Joseph Poiré, qui était entouré d'un ravissant essaim ed charmantes demoiselles costumées en blanc, et toutes fort jolies.

Le char allégorique des Etats-Unis était très beau, lui aussi. On y voyait, lord Cornwallis, général anglais, rendant son épée à Washington, au côté duquel se trouvaient Lafayette et Rochambeau.

Sur le char du Canada figurait Jacques Cartier, Champlain, le Père Marquette, Montcalm et des guides sauvages.

Ce magnifique défilé était encore rehaussé par la présence

des curés canadiens de Worcester, et en outre de tous les représentants des grandes sociétés et des autres hôtes d'honneur.

Les fanfares, les corps de tambours, étaient très nombreux et très bien répartis. Chacun d'eux s'est tiré d'affaire avec honneur.

Ordre du défilé

Suivant le commandant-général, Joseph Lavigne: assistant-commandant, Joseph Marchesseault; trompette, Ernest-J. Pariseau; sergent porte-fanion, Georges Lavigne; aides: Eugène-L. Roy, Joseph-G. Lamothe, Henri-O. Saint-Georges, K. Faucher, Edouard P. Prunier, John-B. Pion, Samuel-O. Letiecq, Pierre Brodeur, H.-H. Simoneau, Edouard-B. Faucher, J.-F. Sicard, tous à cheval.

Chars allégoriques
Personnages
Le fils de M. Joseph-F. Poiré—le petit Saint-Jean-Baptiste—
et les jeunes filles du Conseil Jeanne Hachette

Le Canada
Jacques Cartier, M. A.-H. Girardin
Champlain, M. Napoléon Rivard
Père Marquette, M. Hervé d'Orsonnens
Louis Joliette, M. Edmond Seymour
Montcalm, M. Alfred Roy, Jr.
Guides sauvages, M. Auguste Lapierre, M. Charles Vilandré
et son fils

Les Etats-Unis
La capitulation de Yorktown, 19 octobre 1781
La déesse de la liberté, Mme Albert-G. Surprenant
Washington, M. L.-A. Lucier
Rochambeau, M. Frédéric-N. Benoit
Lafayette, M. Georges-P. Fontaine.
Général Cornwallis, M. Wilfrid Trottier
Soldats "Continentals": M. John Papillon, M. Napoléon Fortier, M. Georges Amiot, M. John-B. Fortin
"Uncle Sam", M. Gaston A. Gravel

## Les Sociétés

### Artisans

Notre-Dame, en corps
Saint-Nom-de-Jésus, Worcester, en corps
Saint-Joseph, Worcester, en corps
Saint-Antoine, Worcester, en corps.
Leominster, délégation
Clinton, en corps
Webster, délégation
Linwood, délégation
North Grafton, délégation
Manchaug, en corps
Woonsocket, délégation

### Forestiers Franco-Américains

Cour Marchand, Worcester, en corps
Cour Chapleau, Leominster, forte délégation
Cour Pothier, Millbury, délégation
Cour Lafontaine, Woonsocket, délégation
Cour Marquette, Webster, délégation

### Forestiers Catholiques

Cour Notre-Dame, Worcester, en corps
Société de l'Assomption, Worcester, en corps

### Sociétés Indépendantes

La Garde Lafayette
Société Saint-Jean-Baptiste, Worcester, en corps
Société Saint-Jean-Baptiste, Webster, en corps
L'Union Saint-Joseph, Fitchburg, délégation
L'Union Canadienne, Worcester, en corps
Société Saint-Jean-Baptiste, Grafton, délégation
Société Saint-Jean-Baptiste, Millbury, délégation
Société Papineau, Worcester, en corps
Club Bon Ami, Worcester, en corps
Club Franco-Américain, Worcester, en corps

Club Quartier Trois, Worcester, délégation
Garde Nationale, Cie A, Capitaine Harry-T. Renauld, en corps

L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique
Société Saint-Jean-Baptiste, Webster
Garde d'Honneur, en corps
Conseil Franchère, en corps
Société Saint-Jean-Baptiste, de Woonsocket, délégation
Société Saint-Jean-Baptiste, Hudson, en corps
Conseil Clément, Fiskdale, en corps
Conseil Crémazie, So. Framingham, délégation
Conseil Canadien, Ware, délégation
Conseil Ligue des Patriotes, Fitchburg, délégation
Conseil Saint-Jean-Baptiste, Manchaug, délégation
Conseil Mercier, Blackstone, délégation

Les représentants de nos sociétés nationales, ces conservatrices des traditions patriotiques, étaient venus en grand nombre prendre part à cette belle célébration de notre fête nationale et patronale.

La messe patronale eut lieu à l'église Saint-Antoine.

M. le curé Perreault, du Saint-Nom-de-Jésus, officiait, assisté de M. le curé Allard, de Saint-Joseph, comme diacre et de M. le curé Grenier, de Notre-Dame, comme sous-diacre.

M. l'abbé Gédéon Fontaine, vicaire à Saint-Antoine, remplissait les fonctions de cérémoniaire.

Le sermon fut donné par M. l'abbé J.-A.-M. Brosseau, aumônier du Collège du Mont Saint-Louis à Montréal.

Dans l'après-midi, il y eut au parc Woodland, à Pinehurst, une grande réunion champêtre. Un succulent repas fut servi de 1 h. 30 à 3 h. 30.

Il y eut partie de baseball entre le Club Bon Ami et une équipe de la Garde Nationale. Le score fut de 5 à 4 en faveur de l'équipe du Club Bon Ami.

Ensuite il y eut jeux divers, marathon, course au sac, saut à distance, concours de bouteilles, course à saut, etc., etc.

Des discours furent prononcés par le gouverneur Pothier et M. Gauthier.

Ainsi se termina cette grandiose célébration de 1910, dont le souvenir restera impérissable dans le cœur de tous ceux qui y ont participé ou qui en ont été les témoins émus et fiers.

---

Le premier janvier 1918, la Société Saint-Jean-Baptiste célébrait ses noces d'or.

Cette société, fondée, ainsi qu'on l'a vu précédemment, en 1868 par MM. Joseph Marchesseault et Pierre Ludger Paquette, avait été légalement incorporée le 1er janvier 1877, soit un an après.

Les noces d'or de la Société Saint-Jean-Baptiste furent célébrées avec une pompe remarquable.

Une grand'messe solennelle fut chantée à l'église Notre-Dame, à 10 h. 30, par M. l'abbé Louis-D. Grenier, curé, assisté de M. l'abbé Henri Lusignan comme diacre et de M. l'abbé Albert Rivest, comme sous-diacre. M. l'abbé J.-A.-M. Brochu, curé de la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire, et M. l'abbé Joseph-C. Allard, curé de la paroisse Saint-Joseph, étaient présents dans le sanctuaire.

M. l'abbé Joseph-C. Allard fit le sermon de circonstance. Il parla des œuvres accomplies par la Société Saint-Jean-Baptiste de cette ville. Il fit des éloges à cette société pour sa splendide organisation et démontra l'importance, pour le peuple franco-américain, de conserver la foi, la langue et les mœurs des fondateurs de cette société.

M. l'abbé Allard avait pris pour texte de son sermon:

"Souvenez-vous du Seigneur grand et terrible, et combattez pour vos frères."—II Esdras, IV, 14.

M. le curé de Saint-Joseph établit une belle comparaison entre la reconstruction du peuple juif et le peuple canadien-français.

Il fut particulièrement heureux dans cette comparaison, montrant que nos sociétés avaient été fondées pour conserver la langue et la foi, et que ces trois éléments, les sociétés, la paroisse et les écoles paroissiales étaient les murs qui conservaient, comme les murs de Jérusalem, le temple et les monuments de l'ancienne cité.

Un superbe programme musical fut exécuté sous la direction de M. Joseph D. Brodeur, maître de chapelle à Notre-Dame.

M Homer Cormier, ténor, chanta "Panis Angelicus", accompagné par le chœur.

Le point le plus imposant de cette cérémonie fut encore la distribution du pain bénit, rappelant une très ancienne coutume de l'Eglise. C'était la première fois que cette cérémonie avait lieu à l'église Notre-Dame.

M. Napoléon C. Dubois présida, assisté de MM. John B. N. Soullière, Dolor H. Boisclair, Frédéric C. Nault, Alfred Lemay, Louis J. Grenier, Pierre Turcotte et F. X. Hébert.

M. et Mme Louis F. Dumouchel, M. et Mme Philippe Mandeville, M. et Mme H. Oscar Rocheleau et M. et Mme Joseph A. Marchesseault recueillaient les offrandes.

Les hôtes d'honneur étaient Mme Veuve Joseph Marchesseault, épouse du feu organisateur de la société, mort quelques mois plus tôt. M. Joseph Granger et Mme Granger étaient parrain et marraine du pain bénit.

M. Napoléon Ducharme eut l'honneur de faire le pain destiné à être bénit et distribué aux fidèles. Des pains garnis de drapeaux français et américains ornaient le sanctuaire. Ces pains furent envoyés à l'orphelinat Sainte-Anne et à l'hospice Saint-François, rue Thorne.

Les fêtes de l'anniversaire se terminèrent le dimanche soir, 6 janvier par l'installation des dignitaires de la société qui eut lieu à la salle du Conseil Franchère, 112 rue Front. L'installation se fit sous la présidence de M. Napoléon J. Barrière.

Un programme musical et littéraire fut exécuté. Les épouses et amis des membres de la société avaient été invités et l'assistance était nombreuse.

La soirée commença par une prière récitée par M. l'abbé Louis D. Grenier, directeur spirituel de la Société Saint-Jean-Baptiste, puis les membres du chœur de chant de la paroisse Notre-Dame rendirent avec toute l'habileté voulue, le Chant National de Leclerc. M. Joseph D. Brodeur avait la direction du programme musical.

On procéda ensuite à la cérémonie de l'installation des officiers pour le terme de 1918. M. Roméo D. Raymond, chef de

la Cour Louis-Joseph-Papineau, No. 85, F. F. A., en qualité d'officier installateur, et M. Frédéric C. Nault, en qualité de maître de cérémonies, firent leur entrée dans la salle escortés par le commissaire-ordonnateur de la Société, M. Joseph A. Marchesseault.

Voivi la liste des officiers installés:—Président, M. Napoléon J. Barrière; 1er vice-président, M. Louis F. Dumouchel; 2e vice-président, M. Noé Brûlé; secrétaire-financier, M. Napoléon C. Dubois; trésorier, M. Félix Côté; secrétaire-archiviste, M. Dolor H. Boisclair; secrétaire-adjoint, M. Napoléon Lamothe; commissaire-ordonnateur, M. Joseph A. Marchesseault; comité de finance et d'audition, MM. W. Lévi Bousquet, A. D. Dubois et Philippe Mathieu.

Vint ensuite le chant de "Dieu Sauve la France", par le chœur. M. Homer Cormier était soliste, et il va sans dire qu'il fut comme toujours à la hauteur de sa tâche.

Le Révérend Père Paulien Vassel, A. A., fit un magistral discours; il parla du Pape Benoit XV. Le R. P. Paulien remplaçait le Rév. Père Omer Rochain, qui avait été appelé à Washington. Le R. P. Paulien fut chaleureusement applaudi.

Il y eut ensuite une autre sélection de chant intitulée: "En avant Marchons", par les membres du chœur M. P. Gervais était soliste, tâche dont il s'acquitta admirablement.

M. l'abbé L. D. Grenier fit un intéressant discours. On lui avait choisi pour sujet: "Les Etats-Unis et notre drapeau." M. l'abbé Grenier fit la comparaison entre les libertés religieuses qui existent aux Etats-Unis et celles qui existent ailleurs. Il toucha la question du fanastisme ontarien.

Le chant de l'hymne national américain, "The Star Spangled Banner", fut rendu par le chœur.

M. l'abbé J. Edmond Perreault, parla de la Province de Québec: de ses institutions religieuses et de tout ce qu'elle a de plus cher pour le Canadien-français. M. l'abbé Perreault prédit que dans cinquante ans la Province de Québec aurait son autonomie et se trouverait, par là même, soustraite au fanatisme jaune des Orangistes de l'Ontario. En terminant, M. l'abbé Perreault lut quelques poésies de Blanche Lamontagne, entre



Les présidentes du Cercle Jeanne Mance—Mesdames Joseph T. Roberge, C. Edmond Belisle, Herménégilde M. Brodeur Charles L. Dupré, Zéphire Lagassé.



Les principales dignitaires des trois Auxiliaires Franco-Américains de la Croix-Rouge, à Worcester

Rang du bas—De gauche à droite: Mme Camille Trahan, Mlle Anna Belisle, Mme Louis Boutillette, Mme Zéphire Lagassé.

Rang du haut—De gauche à droite: Mme Georges C. Girardin, Mme Louis F. Dumouchel, Mme Georges Goyette, Mme H. Oscar Rocheleau, Mme A. H. Girardin, Mme Louis Potvin.



Les présidentes du Conseil Jeanne Hachette—Mme William L. Demers, Mlle Léa Brodeur, Mme Carmélie Casavant, Mlle Albina M. Langevin.



Les membres de la mission Duthoit au Collège de l'Assomption le 20 mars 1918
(De gauche à droite)
Premier rang, en bas: Le Révérend Père Célestin Régnier, A.A.; M. l'abbé Joseph Laurent; le Lieutenant Joseph Dobelle; le Révérend Père Omer Rochain, A.A., supérieur du Collège; le Capitaine Eugène Duthoit, professeur à l'université catholique de Lille; M. l'abbé J. E. Perreault, le Lieutenant Charles Flory et le Révérend Père Florent Anciaux, A. A. Second rang: M. Joseph T. Lord, le Révérend Père Paulien Vassel, A.A.; M. l'abbé Delmarre, de Fall River; M. Auguste J. Lecoutre, l'échevin at-large Narcisse J. Lavigne, Dr S. A. Daudelin. Troisième rang: M. Alexandre Belisle, M. l'abbé Joseph I. Lord, le Révérend Père Rumold Spinnael, A.A., M. l'abbé Paul Hanotel, M. Edouard A. Brodeur. Quatrième rang: le Révérend Aurèle Odile, A.A., M. l'abbé Louis D. Grenier, M. J. B. Cartier, de Fall River; le Révérend Anthelme Blanc, A.A., M. l'abbé Tancrède Beauregard, de Linwood; le Révérend Frère Joachim, A.A.; le Révérend Frère Eleuthère Martin, A.A., M. l'abbé J. C. Allard. Dernier rang, en haut: le Révérend Roland Leroz, A.A., M. James E. Martin, A.B., A.M., le Frère Armand, M. Louis R. Gélinas, M. Thomas L. Day, A.B., A.M., le Frère Albert et M. l'abbé J. A. M. Brochu.

autres: "Le Clocher", "l'Habitant", "Le Signe de Croix". L'orateur fut chaleureusement applaudi.

Il y eut ensuite chant de l'hymne national "O Canada", rendu par les membres du chœur, puis M. Napoléon J. Barrière, président de la Société St-Jean-Baptiste, fit l'historique de la société.

On entonna ensuite un cantique à Saint-Jean-Baptiste.

M. Alexandre Belisle agissait en qualité de maître de cérémonies de la soirée.

La fête se termina par le chant "Majesté de Dieu", scène chorale, (Les Montagnes).

Les membres du chœur de l'église Notre-Dame avaient généreusement fourni leurs talents au succès de nos cérémonies, sous l'habile direction de M. Joseph D. Brodeur.

On remarquait au premier rang de l'assistance à la fête: M. l'abbé Louis D. Grenier, M. l'abbé J. Edmond Perreault, M. l'abbé Joseph C. Allard, M. l'abbé Albert Rivest, M. l'abbé Adélard Ducharme, le Rév. Père Paulien Vassel, A. A., M. l'abbé Omer Chevrette et M. l'abbé Joseph N. Dupuis.

M. Louis Guérin, ancien président de la Société Saint-Jean-Baptiste, occupait un siège d'honneur.

Le comité d'organisation des fêtes était composé des personnes suivantes: M. Napoléon J. Barrière, président: MM. Noé Brûlé, Louis F. Dumouchel, Philippe Mathieu, Napoléon Dubois, Joseph A. Marchesseault, Philippe Miville, W. Lévi Bousquet, William Courchesne, et Alexandre Belisle, secrétaire.

Parmi les sociétés qui prirent part à cette fête, on remarquait les suivantes: L'Union Canadienne, la Cour L.-J.-Papineau, F. F. A.; la Cour Notre-Dame, Forestiers Catholiques; les Artisans Canadiens-Français du Saint-Nom-de-Jésus, de Notre-Dame, de Saint-Joseph et de Saint-Antoine; le Conseil Franchère, U. S. J. B. d'A.; l'Union Sainte-Anne, la Succursale Rochelle, I. C. O. F.; la Succursale Sainte-Cécile, L. C. B. A.; la Société de l'Assomption (Acadiens), Cour Notre-Dame; le Conseil Jeanne-Hachette, U. S. J. B. d'A., et le Cercle Jeanne Mance.

Parmi les fondateurs de la société les survivants sont: MM. Cléophas Laliberté, Jean B. Tougas, Jules Fortin, Joseph Granger et Louis Malhiot.

Les présidents de la société depuis sa fondation ont été: Dr. F. Frédette, Joseph Marchesseault, P. L. Paquette, H. Louis Rocheleau, Cyrille Paquette, Louis Allen, Edouard Lecours, J. C. Rocheleau, Joseph G. Vaudreuil, Louis Guérin, Alexandre Belisle, Jr., Cyprien Berthiaume, John B. Simard, Ludger Viau, Antoine Lamoureux, Georges H. Huot, J. Arthur Roy, Pierre Gagnon, Auguste Lemay, Pierre Hébert et Napoléon J. Barrière, le président actuel.

Les officiers actuels de la Société Saint-Jean-Baptiste sont les suivants: Président, M. Napoléon Barrière; 1er vice-président, M. Noé Brûlé; 2ième vice-président, M. Philippe Miville; secrétaire-archiviste, M. Dolor H. Boisclair; secrétaire-archiviste-adjoint, M. Emile Grondin; secrétaire-financier, M. Napoléon Dubois; trésorier, M. Félix Côté; 1er auditeur, M. Alfred Lemay; 2ième auditeur, M. Ludger Lebœuf; 3ième auditeur, M. Philippe Mathieu; commissaire-ordonnateur, M. Joseph Bernard.

## L'Union Sainte-Anne

Le 1er mai 1894, les dames canadiennes de Worcester, se réunissaient au sous-sol de l'église Notre-Dame, dans le but de former une association de bienfaisance qui prit le nom de "Union Sainte-Anne". Mme William Courchesne fut élue présidente temporaire.

Le 5 juin 1894, l'élection des officiers eut lieu. Mme F. D. Fontaine fut la première présidente.

Ces dames se montrèrent vite généreuses par le don d'un crucifix à M. le curé Brouillet, pour l'église Notre-Dame, le 3 juillet 1894.

Une première messe solennelle eut lieu le 26 juillet 1894 en l'honneur de la bonne Sainte Anne.

La deuxième présidente élue le 5 janvier 1895, fut Mme Ida M. Delorme.

A l'élection générale du 2 juillet 1895, Mme F. D. Fontaine fut élue présidente. Mme Fontaine donna sa démission comme présidente, pour cause de santé, le 5 novembre 1895.

Mme Louis Gagné fut élue au poste de présidente le 3 décembre 1895. Le 7 juillet 1896, elle fut remplacée par Mme Jean-Baptiste Barbeau.

Le 6 juillet 1897, Mme Alexis Giard fut élue présidente.

Le 2 mai 1898, Mme F. D. Fontaine, première présidente, mourut et reçut de nombreuses marques de regret de la société.

Les membres payent 10 cents de surplus de leur cotisation qui est de 25 cents par mois; ces 10 cents sont payés pendant quatre mois, septembre, octobre, novembre et décembre, pour former un montant d'argent qui est employé pour acheter des fleurs.

Le 7 novembre 1899, il fut décidé que chaque membre devait payer 25 cents à la mort d'un membre pour former une assurance.

Le 6 février 1900, il fut décidé d'abandonner de payer pour les fleurs et d'ajouter 25 cents à l'assurance, ce qui fait 50 cents à la mort d'un membre, somme qui sera donnée à la famille de la défunte.

Le 3 juillet 1900, Mme Louis Gagné fut élue présidente.

Le 2 février 1904, il fut décidé d'avoir un médecin pour la société; chaque membre devra payer 25 cents par trimestre et devra avoir un certificat du médecin pour avoir droit aux bénéfices en maladie qui sont de 3 dollars par semaine. M. le Dr. Joseph Charbonneau fut élu médecin de la société.

Le 11 juillet 1905, Mme E. A. Cadoret fut élue présidente.

Le 4 septembre 1906, les contributions de 25 cents par mois payées par les officières furent retranchées en récompense de leurs services à la société.

Le 6 novembre 1906, Mme E. A. Cadoret donne sa démission comme présidente, à l'occasion de la mort de son époux. Mme Joseph Charbonneau lui succéda.

Le 13 juin 1911, Mme Louis Gagné fut élue présidente.

Le 10 février 1912, il a été décidé de donner un vitrail à l'église Notre-Dame, chaque membre devant contribuer 50 cents.

Le 14 janvier 1915, les dames de l'Union Sainte-Anne présentèrent un chèque de $80.00, pour l'achat d'un vitrail, à M. le curé J. Edmond Perreault, pour l'église du Saint-Nom de Jésus.

Le 4 mai 1919, l'Union Sainte-Anne fêta le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation par une grand'messe solennelle à l'église Notre-Dame, où tous les membres assistaient en corps avec leurs insignes et reçurent la Sainte Communion. Le lendemain, une grand'messe de requiem en mémoire des membres défunts fut célébrée.

Le soir du même jour, un grand banquet eut lieu à l'hôtel Warren. Deux cents membres et invités étaient présents; le clergé des quatre paroisses et le Collège de l'Assomption étaient représentés, ainsi que toutes les sociétés franco-américaines de Worcester.

Mme Louis Gagné, la présidente actuelle, est à la tête de la société depuis quatorze ans. L'Union Sainte-Anne a grandi et prospéré sous sa direction. Cette société compte actuellement 160 membres et a un montant en banque de $3,260.00

Mme Eugène Paquin est secrétaire-financière depuis quinze ans.

Depuis sa fondation, l'Union Sainte-Anne fait célébrer une messe solennelle tous les ans, le 26 juillet.

Dignitaires actuelles:—Présidente honoraire, Mme Pierre Sansoucy; Présidente, Mme Louis Gagné; 1ère vice-présidente, Mme Paul Sansoucy; 2ème vice-présidente, Mme Odias Emond; secrétaire-archiviste, Mme Carmélie Casavant; trésorière, Mme J. Edouard Pelletier; secrétaire-financière, Mme Eugène Paquin; secrétaire-correspondante, Mlle Bérénice Dubé; maîtresse des cérémonies, Mme Blanche Malo; auditrices, Mmes Dolor Joly, Clovis Bellerose et Napoléon E. Prévost.

# La Cour Louis-Joseph Papineau des Forestiers Franco-Américains

La Cour Louis-Joseph Papineau, No. 85, de l'Ordre des Forestiers Franco-Américains, qui a célébré le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation le 19 avril 1917, est l'une des plus vieilles sociétés de secours mutuels franco-américaines de notre ville.

La Cour Papineau a pris naissance dans le berceau des Forestiers d'Amérique. Plus tard, à l'instar des autres cours de langue française et d'autres langues, elle décida de se séparer de l'Ordre des Forestiers d'Amérique et de se constituer en une société indépendante.

Comme société indépendante, la Cour Papineau n'a fait que progresser. Elle a vu son trésor atteindre le beau chiffre de $20,000, et son effectif s'élever à 500 membres.

Après dix années d'indépendance, les membres de la Société Papineau comprirent que le moment était venu de grouper les forces de notre race. Ils comprirent qu'ils pouvaient faire du bien non seulement à Worcester, mais aussi en dehors de cette ville. C'est pourquoi, désirant élargir leur sphère d'action, les membres de cette société décidèrent, en décembre 1916, par un vote unanime, de s'affilier à l'Ordre des Forestiers Franco-Américains.

A la convention de Woonsocket, les 3 ,4 et 5 septembre 1917, la Cour Louis-Joseph Papineau était représentée par cinq délégués, savoir: M. Frédéric C. Nault, chef forestier; M. Napoléon C. Dubois, secrétaire-financier; M. John F. Jandron et M. John B. N. Soullière, membres du Comité des Fonds de la Cour, ainsi que M. Roméo D. Raymond, secrétaire-archiviste, agissant en qualité de substitut, en remplacement de M. W. Lévi Bousquet, qui, à cause de ses nombreuses occupations comme président du Bureau d'Exemption du quatrième district de Worcester, ne pouvait assister à la convention.

La Cour L.-J. Papineau fut représentée à la convention suivante, tenue en septembre 1919 à Springfield, Mass., par: M. Roméo D. Raymond, chef forestier; M. Frédéric C. Nault,

ex-chef; M. Napoléon C. Dubois, secrétaire-financier; M. Pierre V. Latour, trésorier, et M. Zénon Benoit, garde-forestier.

M. Roméo D. Raymond, chef de la Cour Papineau, fut élu sous-chef suprême de l'Ordre des Forestiers Franco-Américains, à la convention de Springfield.

La Cour Papineau est aujourd'hui l'une des cours les plus florissantes de l'Ordre. Nous croyons qu'elle est la cour la plus riche de cet Ordre, et après la Cour Lafontaine de Woonsocket, R. I., elle en est la plus nombreuse. Elle possède un trésor de 20,000 dollars, et dans tous les mouvements mutualistes, fraternels, patriotiques, philanthropiques et sociaux, elle figure toujours au premier rang.

La Cour possède une équipe militaire composée d'une quarantaine de membres. Cette équipe, fondée tout récemment, promet beaucoup pour l'avenir de la Cour.

La Cour L.-J. Papineau a donné:—

$200.00 au Collège de l'Assomption de Worcester;

$100.00 au fonds de secours de Salem, Mass., lors de la conflagration qui avait détruit une partie de cette ville;

$100.00 à la paroisse Saint-Joseph de Worcester;

$100.00 à la paroisse Notre-Dame de Worcester;

$25.00 au fonds de guerre des Chevaliers de Colomb.

La Cour a aussi conservé la coutume d'encourager nos œuvres paroissiales, et tous les ans, à l'époque de la graduation, elle distribue une somme égale entre les paroisses franco-américaines de notre ville, pour être offerte comme prix aux élèves finissants.

Voici la liste des présidents et chefs de la Cour L.-J. Papineau depuis sa fondation: John B. Simard, Joseph Geoffroy, Alfred Roy, Auguste Nault, Jr., Herbert Defossé, W. Lévi Bousquet, John F. Jandron, L. H. Lamothe, A. T. Lamoureux, Charles A. Désourdy, Rosario A. Laroche, Charles A. Olivier, John B. N. Soullière, Roméo D. Raymond, et Frédéric C. Nault, chef actuel.

# Le Conseil Franchère de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique

Sa fondation. Ses progrès.—Le Conseil Gabriel Franchère, No. 56, de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, a pris naissance le 10 janvier 1907. Il a germé dans le tombeau du Club Casino.

C'est avec un vif enthousiasme que les membres des trois organisations: L'Union Saint-Joseph, le Club Casino et l'Association Commerciale, se groupèrent pour travailler d'un commun accord au progrès de notre race et pour fonder un Conseil qui est devenu l'un des principaux rameaux de la Société.

L'Union Saint-Joseph et l'Association Commerciale étaient déjà deux conseils distincts de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique; les trois sociétés ne forment plus qu'un seul conseil dont les locaux sont ceux de l'ancien Club Casino, au numéro 112 rue Front.

Très peu de membres de l'Union Saint-Joseph vivent encore, une quinzaine tout au plus, tandis que parmi les anciens membres de l'Association Commerciale, qui était composée de membres plus jeunes, on en remarque un grand nombre qui font encore partie du Conseil Franchère, et il y en a quelques-uns qui prennent une part très active au développement du conseil. Nous n'en citerons qu'un: M. Edouard Gosselin, qui fut le premier président de l'Association Commerciale.

M. W. Lévi Bousquet, président du comité de fusion de ces sociétés, présida l'assemblée, et M. Georges E. Belisle remplit les fonctions de secrétaire.. Les élections donnèrent le résultat suivant: Aumônier, M. l'abbé Guillaume J. Morin; président honoraire, M. Joseph Marchesseault; doyen, M. Hilaire Bouchard; président, M. Elzéar P. Dubois; vice-président, M. le Dr. F. D. Fontaine; secrétaire, M. Pierre Wilmot; secrétaire-adjoint, M. H. Oscar Rocheleau; trésorier, M. Lévi Beaulieu; percepteur, M. David E. Lavigne; médecin-examinateur, M. le Dr. Edouard C. Rochette; vérificateurs des comptes, M.

Napoléon L. Hamel et M. Jean-Baptiste Tougas; maître de cérémonies, M. Joseph Jollette; commissaires-ordonnateurs, M. William Courchesne et M. Rodolphe Laviolette.

Le nom de Gabriel Franchère fut adopté par l'assemblée après d'intéressants débats.. Plus tard, on supprima le nom de Gabriel, et aujourd'hui on a "le Conseil Franchère."

Gabriel Franchère, dont le conseil local le plus ancien aujourd'hui porte le nom, fut un célèbre voyageur canadien; il naquit à Montréal en 1786. Il explora une grande partie du Nord-Ouest et traversa les Montagnes Rocheuses avant aucun autre Américain. Il a écrit une relation intéressante de ses voyages (1810-14) et mourut à Saint-Paul, Minn.

L'institution officielle du Conseil Franchère eut lieu sous la présidence de M. J. L. K. Laflamme, de Woonsocket, R. I., avec le concours de M. Philippe Boucher, trésorier général de l'Union saint-Jean-Baptiste d'Amérique.

Les ex-présidents.—Les ex-présidents du Conseil Franchère sont: MM. Elzéar P. Dubois, Charles L. Dupré, W. Lévi Bousquet (1910-1911), Camille Métras (1912-1913), Edouard A. Brodeur (1914-1915), Henri A. Rousseau (1916-1917). Le président actuel est M. Napoléon E. Prévost (1918-1919-1920).

En 1914, le Conseil comptait 178 membres. Deux années plus tard il comptait 278 membres, et lors de la convention de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, en 1918, à Springfield, le nombre des membres était de 390. Depuis cette époque le Conseil n'a fait que progresser. Au 1er mai 1920,, il comptait 440 membres. Devant ces succès toujours grandissans, les membres du Conseil décidèrent de lancer une importante campagne de recrutement. Pour cela ils organisèrent une "battue" qui dura dix jours (du 2 mai au 12 mai inclusivement). Cette battue ou "drive" fut marquée par un succès grandiose, comme on pourra le constater plus loin.

Les membres du Conseil Franchère avaient invité les dames du Conseil Jeanne-Hachette à se joindre à eux dans cette grande campagne. Les dames ayant accepté, on était certain, dès lors, du résultat. L'objectif était "600 nouveaux

membres dans dix jours!" A la fin de la campagne, 630 demandes d'admission avaient été remises au secrétaire, pour 340 hommes et 290 dames.

Le Conseil Franchère compte aujourd'hui près de 800 membres.

La campagne de recrutement était sous la direction de M. Napoléon E. Prévost, président du conseil, assisté du comité général suivant: Mme Carmélie Casavant, présidente du Conseil Jeanne Hachette; M. A. Honorius Girardin, vice-président du Conseil Franchère; M. Roméo D. Raymond, secrétaire de ce conseil; M. Joseph A. Rousseau et M. Edmond M. Léger, respectivement percepteur et trésorier du Conseil Franchère.

Le Conseil Franchère comptait dix équipes et le Conseil Jeanne Hachette, six.

Un trait saillant de cette magnifique campagne de recrutement fut son ouverture, le 2 mai, par une grand'messe célébrée à Notre-Dame. M. l'abbé Louis-D. Grenier, curé, officiait. Cette "drive", si bien commencée, devait nécessairement bien se terminer.

Dons.—Parmi les dons les plus importants faits par le Conseil Franchère on relève les suivants:

$200 aux paroisses franco-américaines de Worcester, savoir: $50 à Notre-Dame; $50 au Saint-Nom de Jésus; $50 à Saint-Joseph, et $50 à Saint-Antoine. (Ces dons furent faits en mai 1920.)

$100 au Collège de l'Assomption de Greendale.

$50 au Fonds de Secours de Salem, Mass., lors de la terrible conflagration qui détruisit une partie de cette ville, comprenant le quartier franco-américain.

Chaque année, au mois de juin, le Conseil distribue une somme égale entre les quatre paroisses franco-américaines de Worcester, pour les élèves finissants des écoles paroissiales. ($3.00 chacune).

L'impôt du sang.—Le Conseil Franchère a été le conseil

de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique qui a fourni le plus de soldats à l'Oncle Sam durant le conflit mondial (1914-1918), soit 68 sociétaires.

De tous ces braves qui étaient prêts à verser leur sang pour leur patrie, pas un seul n'a perdu la vie. Quelques-uns furent blessés ou gazés. Un de ces héros est mort le 23 avril 1920: Alfred Mailhot, membre de la Batterie B du 102ème Régiment d'Artillerie, gazé en France et qui a succombé après son retour aux Etats-Unis.

Vers la fin de l'année 1919, le conseil donna une grande réception en l'honneur de tous ses sociétaires revenus du front ou des camps militaires.

Convention.—En septembre 1915, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique tenait son septième congrès à Worcester.

Les délégués du Conseil Franchère à cette convention furent: M. Edouard A. Brodeur et M. Henri A. Rousseau. M. Brodeur fut élu président de la convention et fut aussi élu conseiller général de cette grande société, poste qu'il occupe maintenant.

A la convention de Springfield, en novembre 1918, les délégués furent: MM. Napoléon E. Prévost, Henri A. Rousseau et Roméo D. Raymond. Ce dernier fut élu secrétaire-adjoint de ce congrès.

Conférences.—Durant la guerre, le Conseil Franchère a pris l'initiative de plusieurs grands mouvements en faveur des œuvres de guerre, notamment l'organisation de conférences par des représentants officiels de la France.

Le 16 janvier 1916, une conférence fut donnée par le Révérend Père Etienne Galtier, de l'Ordre du Saint-Sacrement, à la salle des Chevaliers de Colomb, rue Elm. La salle était trop petite pour contenir la foule qui voulait entendre ce prêtre-soldat. 800 personnes purent néanmoins l'entendre. M. Henri A. Rousseau présidait cette soirée. Le profit net de cette conférence rapporta $221.00.

Le 26 avril 1918, M. l'abbé Thellier de Poncheville, aumônier militaire, venait à Worcester sur l'invitation du Conseil

Franchère, pour donner une conférence qui eut lieu à la salle Mechanics, à 8 heures du soir. M. Joseph T. Lord, présidait cette soirée. Cette conférence fut intéressante au plus haut degré, car M. l'abbé Thellier de Poncheville est considéré comme l'un des meilleurs orateurs de France. Le résultat financier de cette soirée dépassa toutes les espérances. En effet, toutes dépenses payées, il restait un profit net de $680.31. Cette conférence fut donnée au profit des églises dévastées de France.

Un peu plus tard, une conférence fut donnée avec succès dans les salles du conseil, par M. François Veuillot.

Les orphelins français.—Le Conseil Franchère, à l'instar des autres organisations, a adopté un petit orphelin de France, en 1919 et en 1920, à raison de $36.50 par année. Cet orphelin est Georges Couder, née le 16 août 1907, demeurant aux Sables d'Olonnes, Vendée (France).

Les salles du Conseil.—Le Conseil Franchère passe pour être le conseil de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique qui a les salles les plus convenables pour recevoir ses membres et les membres visiteurs des autres conseils. Il possède de belles salles au numéro 112 rue Front.

La salle d'assemblée, quoique un peu étroite, est très appropriée pour les réunions de sociétés; elle peut contenir 250 personnes.

Pour les divertissements des membres, le conseil possède une belle salle de pool et de billard qui fait l'envie des joueurs passionnés.

Une belle salle de lecture, très bien meublée, fait l'ornement du local. Il y a en outre de petites salles pour le jeu de cartes.

Ces salles sont ouvertes tous les jours, de midi à 11 heures du soir, et sont sous la surveillance d'un concierge, membre du conseil.

Durant la Grande Guerre, la salle de lecture et la salle d'assemblée furent offertes gratuitement, à diverses occasions, en faveur des œuvres de guerre.

Dignitaires actuels.—Président, Napoléon E. Prévost; vice-président, A. Honorius Girardin; président honoraire, Henri A. Rousseau; doyen, Camille Métras; secrétaire, Roméo D. Raymond; secrétaire-adjoint, Euclide H. Côté; percepteur, Joseph A. Rousseau; trésorier, Edmond M. Léger; maître de cérémonies, Dolord J. Hamel; commissaires-ordonnateurs, Napoléon E. Ratelle et Philippe L. Simard; vérificateur des comptes, Albert Gaumont et François Larivière.

M. l'abbé Louis D. Grenier, curé de Notre-Dame, est le directeur spirituel du conseil.

Le comité de finances: Napoléon E. Prévost, Roméo D. Raymond, Edmond M. Léger.

Le comité de salles: Eli Galipeau, président; Charles D. Thibault, Cyprien Lambert, Joseph C. Hamel.

Le comité de direction: Dolord J. Hamel, président; Napoléon E. Ratelle, Léo Parenteau, Cyprien Lambert, Adélard Thibeault, Léo Lambert.

## Le Conseil Jeanne Hachette de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique

Le Conseil Jeanne Hachette, No. 164, de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, fut fondé le 18 mars 1906, avec dix-sept membres.

La fondatrice et la première présidente de ce Conseil fut Mme Evangeline Demers, qui fut remplacée par Mme Albina Langevin, le 19 septembre 1906. Les débuts de cette Société furent très difficiles, surtout pour le recrutement.

Mme Carmélie Casavant fut élue présidente le 20 janvier 1909. M. l'abbé Louis D. Grenier, curé de Notre-Dame, accepta d'être aumônier du Conseil.

Le 18 avril 1909, il y eut initiation solennelle présidée par feu M. F. X. Tétreault, de Southbridge, et M. E. A. Z. Chenette, du Bureau général. Vingt-deux nouveaux membres furent initiés.

A la fête du 24 juin 1910, les jeunes filles du Conseil Jeanne-Hachette ont figuré dans un char allégorique où l'on représentait le petit Saint-Jean-Baptiste.

Une équipe d'initiation fut organisée le 19 janvier 1913, composée de seize jeunes filles, habillées de longues robes blanches avec ceinturon rouge. Mlle Anna LeClair fut capitaine de cette équipe jusqu'au mois d'avril 1917; elle fut remplacée par Mlle Estelle Cadoret. Au mois de mai 1919, à l'installation des dignitaires, les costumes furent changés pour des costumes matelots.

A la grande convention de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, en semptembre 1915, les dames du Conseil se sont surpassées en activité et dévouement pour faire de cette convention un grand succès. Mme Florina Pruneau, directrice du chant, Mme Carmélie Casavant, présidente, et le comité musical comprenant Mme E. A. Cadoret, Elisabeth Lavigne, Eva Brunelle, Rita Cadoret et Eva Gosselin, se sont particulièrement distingués. Le comité de réception comprenait: Mesdames Marie-Louise Cloutier, Annie Bellerose, Alphonsine Pruneau, E. Côté, Adeline Martineau, Vitaline Levasseur, M. L. Pelletier, Ida Paquin, Mlles Blanches Martineau, Alexina Jacques, Alexina Pruneau et Blanche Harpin. Le comité de rafraîchissements comprenait: Mesdames Mathilda Brûlé, Rosanna Langlais, Lillian Gosselin, Zénaïde Mondor, Naïda Martin, Alexandrine Rhéaume, Lillian Prévost, Hermine Plamondon, A. Pignault, E. Soly, Emma Laforce, Alma Masson.

Cet événement mémorable ne s'effacera jamais de la mémoire de ses membres.

Au mois de janvier 1916, Mme E. A. Cadoret fut élue présidente. Le 5 septembre 1917, elle donna sa démission pour cause de santé, et fut remplacée par Mme Elisabeth Lavigne, vice-présidente.

Au mois de janvier 1918, Mme Carmélie Casavant fut réélue présidente.

Le Conseil compte maintenant plus de 300 membres et tient ses assemblées à la salle Fraternity, édifice Day.

Dignitaires actuels:—Directeur spirituel, M. l'abbé L. D.

Grenier; doyenne, Mme Lillian Gosselin; présidente honoraire, Mme Eglantine Cadoret; présidente, Mlle Léa M. Brodeur; vice-présidente, Mme Ida Paquin; secrétaire, Mme Annie Bellerose; perceptrice et trésorière, Mme Elisabeth Brûlé; maîtresse des cérémonies, Mlle Blanche Martineau; 1ère commissaire ordonnatrice, Mlle Estelle Cadoret; 2ème commissaire ordonnatrice, Mlle Blanche Letiecq; musicienne, Mme Sarah Morrissette; 1ère vérificatrice des comptes, Mme Marie-Louise Pelletier; 2ème vérificatrice des comptes, Mlle Bérénice Dubé.

## Le Conseil L'Union Canadienne de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique

L'Union Canadienne fut organisée en 1892 par les membres du Club Napoléon, qui était un club d'agrément.

La première réunion de l'Union Canadienne, société fraternelle, eut lieu le 3 mai 1892 sous la présidence de M. Samuel Pilet. Le secrétaire, à cette assemblée fut M. Alfred Lemay.

C'est M. Joseph Grenier qui proposa que la nouvelle société prenne le nom de Union Canadienne de la paroisse Saint-Joseph.

A cette réunion un comité composé de MM. Samuel Pilet, Damase Lajoie, Auguste Lemay, Jr., Télesphore Larose, J. B. Bélanger, L. W. Birtz et Pierre Lamoureux reçut la charge de dresser les règlements de la société.

Ces règlements furent adoptés le 24 mai 1892.

Le 7 Juin M. Samuel Pilet fut élu président et M. Alfred Lemay secrétaire de l'Union.

En septembre 1892 le trésor de l'Union se montait à $19.50.

Le second président M. Damase Lajoie resta deux ans à son poste.

Le troisième président, M. Auguste Lemay, élu en 1895 conserva ses fonctions jusqu'en 1904 inclusivement.

En 1896, la paroisse Saint-Joseph inaugura une salle dans la rue Thorne, à l'arrière de l'église. Un concours fut ouvert entre les sociétés paroissiales. La société rapportant le montant le plus élevé donnerait son nom à la salle. L'Union Ca-

nadienne sortit triomphante de ce concours. Le 19 septembre 1904 la société quitta ce local et s'installa dans une salle de la rue Norfolk. Le 23 septembre de la même année l'Union décida de se faire incorporer. M. Adélard D. Dubois, alors 1er vice-président de la société fut l'instigateur de cette incorporation qu'il parvint à obtenir après avoir été élu président en 1905; il fut réélu en 1906, puis en 1916, 1917, 1918, 1919 et 1920.

En 1905 L'Union Canadienne avait acheté son premier local, rue Norfolk. En 1905 également un très fructueux concours de recrutement avait eu lieu.

En 1907, M. Louis Provencal avait été élu président, il occupa ce poste huit ans. M. Provencal occupa longtemps aussi le poste de secrétaire-archiviste et s'acquitta de toutes ses charges avec la plus grande distinction.

Pendant que M. Provencal était président, l'Union Canadienne vendit sa propriété de la rue Norfolk et acheta un terrain situé à l'angle des rues Grafton et Hale. Elle fit ensuite construire sur ce terrain, ses locaux actuels.

En 1915, la société élut comme président, M. Georges H. Laviolette qui démissionna au bout de quelques mois et fut remplacé par M. Joseph Lajoie; ce dernier se retira lui aussi après quelques mois de service. M. Alfred Lemay fut alors élu.

L'Union Canadienne s'affilia à l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique le 24 Juin 1918.

Les premiers officiers du Conseil furent.

Aumônier, M. l'abbé J. C. Allard, curé de Saint-Joseph.

Doyen, M. Alfred Lemay.

Président-honoraire, M. Georges N. Huot.

Président, M. Adélard D. Dubois.

Vice-président, M. Edouard J. Favreau.

Secrétaire, M. Ernest J. Roy.

Secrétaire-adjoint, M. Alfred N. Lozeau.

Percepteur-Trésorier, M. Dolord J. Lajoie.

Maître de cérémonie, M. Hervé Plaisance.

Commissaires-ordonnateurs, MM. Alphonse Roy et Adélard Comeau.

Les officiers actuels du conseil sont:

Aumônier, M. l'abbé J. C. Allard.

Doyen, M. Alfred Lemay.

Président-honoraire, M. Joseph Vincelette.

Président, M. Adélard D. Dubois.

Vice-président, M. William R. Laflamme.

Secrétaire, M. Ferdinand D. Dion.

Secrétaire-adjcint, M. Ulric Vigeant.

Trésorier-percepteur, M. Alfred N. Lozeau.

Vérificateurs des comptes, M. Louis J. Grenier, et M. Herbert Jandreau.

Maître de cérémonies, M. Hervé Plaisance.

Commissaires-ordonnateurs, MM. Albert Joubert, Napoléon Jacques.

Voici la liste complète des présidents de L'Union Canadienne:

1892, Samuel Pilet; 1893-1894, Damase Lajoie; 1895 à 1898, Auguste Lemay, Sr.; 1899-1900, Alfred Lemay; 1901, Napoléon Ducharme; 1902 à 1904, Auguste Lemay, Sr.; 1905-1906, Adélard D. Dubois; 1907 à 1914, Louis Provencal; 1915, Geo. H. Laviolette, Joseph Lajoie, Alfred Lemay; 1916 à 1920, Adélard D. Dubois.

En Janvier 1917, à l'occasion du Jour de l'An, l'Union Canadienne, célèbra grandiosement le 25ième anniversaire de sa fondation.

Il y eut grand'messe solennelle à l'église Saint-Joseph. Officiait, M. l'abbé Omer Chevrette vicaire, assisté de M. l'abbé Allard, curé, comme diacre et de M. l'abbé Noé Dupuis, comme sous-diacre.

L'orchestre Laflamme fournissait la musique:

Quêtaient à la messe:—M. et Mme Auguste Lemay, Sr.,; M. et Mme Alfred Lemay; M. et Mme Napoléon Ducharme; M. et Mme Louis Provencal.

MM. Auguste Lemay, Alfred Lemay, Ducharme et Provencal étaient tous les quatre d'anciens présidents de la société.

Plus tard, dans la journée, il y eut réunion intime aux locaux de la société.

Le programme suivant fut exécuté:



Les présidentes de l'Union Sainte-Anne—Mesdames J.-B. Barbeau, Eglantine Cadoret, Eugène Paquin, Louis Gagner, Félix D. Fontaine.

Groupe de chefs-forestiers de la Cour Papineau

Zéphirin Granger — Charles A. Olivier

Roméo D. Raymond — Frédéric C. Nault — Rosario A. Laroche

Charles A. Désourdi — Antoine T. Lamoureux



Groupe de présidents et organisateurs des Artisans Canadiens-Français
(De haut en bas)

Charles E. Bazin, organisateur; Mlle Marie Bernier, présidente de la succursale Jeanne d'Arc; Albert O. Bourque, organisateur.
Succursale Worcester No 11—Hilaire Bouchard, Arphélien Benoit, André G. Lajoie.
Succursale Notre-Dame—W. C. Girard, Arthur Giard, Wilfrid L. Hébert.
Succursale Saint-Antoine—David Bergeron, Joseph Bergeron, Octave Morin.

(Malgré nos demandes réitérées nous n'avons pas réussi à obtenir les photographies de la succursale Saint-Joseph.)

Ouverture par l'orchestre Laflamme.

Prière par l'aumônier.

Allocution de bienvenue par le Président, M. Adélard D. Dubois.

Discours par M. Pehr. G. Holmes, maire de Worcester.

Discours par M. Narcisse J. Lavigne, Jr., échevin-at-large.

Sélection par l'Orchestre Laflamme.

Remarques par M. le Curé J. C. Allard.

Installation des officiers pour l'année 1917, sous la présidence de M. Napoléon J. Barrière, président de la société Saint-Jean-Baptiste.

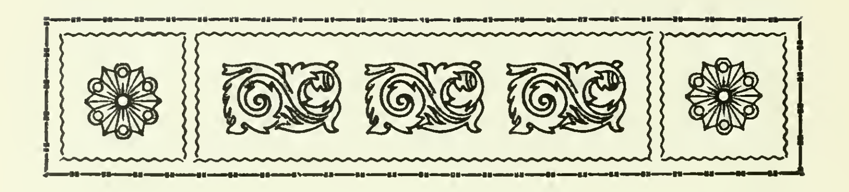
Discours par M. Edouard A. Brodeur, conseiller de L'Union Saint-Jean-Baptiste sur l'avantage de nos sociétés canadiennes.

Discours par M. Napoléon J. Barrière, président de la société Saint-Jean-Baptiste, notre Société Mère.

Discours par M. Charles J. E. Bazin, Représentant de la Société des Artisans Canadiens-Français.

Discours par M. Joseph Grenier, sur L'Union Canadienne et son histoire.

L'Union Canadienne est une société extrêmement prospère et qui fait appel à la jeunesse de la paroisse Saint-Joseph.



# LES ARTISANS-CANADIENS-FRANÇAIS A WORCESTER

Worcester possède cinq florissantes succursales de la Société des Artisans Canadiens-Français, savoir: la Succursale Worcester, la Succursale Saint-Joseph, la Succursale Notre-Dame, la Succursale Saint-Antoine, et une succursale de dames, la Succursale Sainte-Jeanne d'Arc, dont le siège et le champ d'action sont à South Worcester.

## La Succursale Worcester des Artisans Canadiens-Français

La succursale Worcester, No. 11, a été fondée le 3 mai 1897.

Voici la liste des officiers élus alors:—Aumônier, M. le Curé J.-E. Perreault; président, Hilaire Bouchard; 1er vice-président, Léon Ducharme; 2ième vice-président, Philias Laplante, 1er Com.-ord., Joseph Soly; 2ième Com.-ord., Louis Richard; secrétaire-archiviste, Oscar Rocheleau; secrétaire-trésorier, Alcide O. Mondor; directeurs, Gélas Benoit et Didace Riopel; censeurs, Alfred Roy, A .J. Lajoie et Verthume Labossière.

### Officiers actuels

Aumônier, M. le curé J.-E. Perreault; président, Pierre P. Messier; représentant du conseil-exécutif, Arp. Benoit; 1er vice-président, Ernest Brunelle; 2ième vice-président, Conrad Bernier; secrétaire-trésorier, Jos. Jetté, fils; commissaires-

ordonnateurs, William Bédard, Philippe Lapointe; censeurs, Napoléon J. Barrière, Urgel Dorais, Pierre J. Turcotte; médecins, Drs. E. J. Pelletier et Charles Lussier.

Ont été présidents depuis la fondation de la Succursale: MM. Hilaire Bouchard, Alfred Roy, André Lajoie, Arphilien Benoit, Georges Brodeur, Napoléon J. Barrière, Ernest Caron, François Larivière et Pierre P. Messier.

## La Succursale Saint-Joseph des Artisans Canadiens-Français

La succursale Saint-Joseph de Worcester, No. 150, a été fondée le 28 mai, 1903. Voici la liste des officiers élus:

Aumônier, M. le Curé A. Langevin; président, Georges H. Laviolette; représentant du conseil exécutif, M. Elzéar Birtz; 1er vice-président, Pierre Gagnon; 2ième vice-président, Jos. Lajoie; secrétaire-trésorier, J. T. Duhamel; 1er commissaire-ordonnateur, Ludger Gauthier; 2ième commissaire-ordonnateur, Jos. Goyette; 1er censeur, Louis Bouthillette; 2ième censeur, S. Bourque; 3ième censeur, Georges Lévesque; médecin-examinateur, Dr. J. Chs. E. Tassé.

### Officiers actuels

Président, Arthur J. Bourque; 1er vice-président, Napoléon Angers; 2ième vice-président, Albert Rondeau; secrétaire-trésorier, Eugène Therrien; 1er commissaire-ordonnateur, Joseph Reed; 2ième commissaire-ordonnateur, J. B. Daoust; 1er censeur Jos. P. E. Lajoie; 2ième censeur Hervé Plaisance; 3ième censeur J. A. Lajoie; représentant du conseil-exécutif, A. D. Dubois; médecins, M. le Dr. J. C. E. Tassé et M. le Dr. Alphonse Ducharme.

Ont été présidents de la succursale depuis sa fondation: Georges H. Laviolette, 1903-1904; Louis Bouthillette, 1905; Jos. A. Lajoie, 1906-1907-1911; A. D. Dubois, 1908; Alfred Dande-

nault, 1909; L. J. Grenier 1910-1913-1914; Cléophas Alarie, 1912; Adélard Angers, 1915-1916; Arthur J. Bourque, 1917-1918-1919-1920.

## La Succursale Notre-Dame des Artisans Canadiens-Français

La succursale Notre-Dame de Worcester, No. 171, a été fondée le 24 janvier 1904. Voici la liste des officiers fondateurs:

Aumônier, M. le Curé M. Jos. Brouillet; représentant du conseil exécutif, J. B. Pion; président, David Bergeron; 1er vice-président, Cléophas Alarie; 2ième vice-président, Esd. Dussault; secrétaire, Mag. Laquerre; trésorier, Napoléon Dubois; 1er commissaire-ordonnateur, Roméo Lefebvre; 2ième commissaire-ordonnateur, William Laflamme; censeurs, Jos. Rémillard, P. Pontbriand, Jos. Benoit; médecin-examinateur, Dr. L. D. O. Jacques.

### Officiers actuels

Aumônier, M. le curé Grenier; président, Odias Emond; représentant du conseil exécutif, Wilfrid L. Hébert; 1er vice-président, Elmer Hedge; 2ième vice-président, Joseph P. Dubuque; secrétaire-trésorier, Jean Louis Gravel; 1er censeur, Arthur Giard; 2ième censeur, Gaspard Brouillet; 3ième censeur, Albert Bédard; 1er commissaire-ordonnateur, Léo Lespérance; 2ième commissaire-ordonnateur, Eugène Soly.

Ont été présidents depuis la fondation de la succursale: MM. Alfred Roy, André Lajoie, John F. Jandron, Gaspard Brouillet, William Girard, Wilfrid L. Hébert, Jean-Louis Gravel, Odias Emond, David Bergeron.

## La Succursale Saint-Antoine des Artisans Canadiens-Français

La succursale Saint-Antoine de Worcester, No. 236, a été fondée le 25 octobre 1905. Voici la liste des officiers fondateurs:

Aumônier honoraire, M. le Curé Jos. E. Chicoine; aumônier, M. l'abbé J. B. Piette; représentant du conseil exécutif, Jos. Bergeron; président, David Bergeron; 1er vice-président, Oct. Morin; 2ième vice-président, Agénor Verner; secrétaire-trésorier, Napoléon Dubois; 1er commissaire-ordonnateur, Amédée Brodeur; 2ième commissaire-ordonnateur, Jos. Benoit; 1er censeur, W. G. Lafontaine; 2ième censeur, William Lespérance; 3ième censeur, Henri Foisy; médecin-examinateur, William E. Langlois.

Officiers actuels

Aumônier, M. l'abbé J. I. Lord; représentant du conseil exécutif, Charles Lemire; président, Octave Morin, 1er vice-président, Ovila Hébert; 2ième vice-président, David Bergeron; secrétaire-trésorier, Napoléon Dubois; 1er commissaire-ordonnateur, Henri W. Turcotte; 2ième commissaire-ordonnateur, Joseph Richer; 1er censeur, Elie Vigeant; 2ième censeur, Alfred Dubois; 3ième censeur, Arthur Turcotte; médecins, MM. les Drs. Edouard C. Rochette et Edouard J. Pelletier.

Ont été présidents, depuis la fondation de la succursale: MM. David Bergeron, Octave Morin, Joseph Bergeron et Charles Lemire.

## Succursale Sainte-Jeanne d'Arc

La succursale Sainte-Jeanne d'Arc de Worcester, No. 581, a été fondée, le 29 mai 1918. Voici la liste des officiers fondateurs:

Aumônier, M. le curé J. E. Perreault; présidente, Mlle Marie Bernier; représentant du conseil-exécutif, Mme Geor-

gianna Cloutier; 1ère vice-présidente, Mlle Marguerite Jetté; 2ième vice-présidente, Mlle Malvina Lorion; secrétaire-trésorière, Mlle Yvonne Hébert; 1ère commissaire-ordonnatrice, Mlle Rose Germain; 2ième commissaire-ordonnatrice, Mlle Maria Dufour; 1er censeur, Mlle Albina Stockdale; 2ième censeur, Mlle Marie-Louise Brodeur; 3ième censeur, Mlle Diana Dorais; médecins-examinateurs, MM. les Drs. E. J. Pelletier et C. A. Lussier.

Dignitaires actuels

Aumônier, M. le Curé J. E. Perreault; présidente, Mlle Marie Bernier; représentant du conseil exécutif, Mme Albina Messier; 1ière vice-présidente, Mlle Malvina Lorion; 2ième vice-présidente, Mlle Albina Stockdale; secrétaire-trésorière, Mlle Yvonne Hébert; 1ière commissaire-ordonnatrice, Mlle Aline Lorion; 2ième commissaire-ordonnatrice, Mlle Marie A. Deslauriers; 1ièr censeur, Mme Délia Ducharme; 2ième censeur, Mme Alméda Jetté; 3ième censeru, Mlle Alice Bernier; médecins-examinateurs, les Drs. Edouard J. Pelletier et C. A. Lussier.

## MM. BOURKE ET BAZIN, ORGANISATEURS GENERAUX

La Société des Artisans a recruté deux de ses organisateurs à Worcester, M. O. A. Bourke nommé organisateur en 1901 et décédé le 28 décembre 1913, et M. Charles J. E. Bazin, son successeur.

M. Bazin est un organisateur actif, inlassable, un mutualiste averti, compétent, un camarade affable, jovial et un habile propagandiste. La société des Artisans ne saurait être mieux représentée dans la Nouvelle-Angleterre.

M. Bazin est né à Saint-Ours, Comté de Richelieu, le 30 mai 1866. Il a fait ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe. Après sa sortie du collège et avant de venir aux Etats-Unis, M. Bazin professa pendant quelque temps. Il habite les Etats-Unis depuis 1898; il est marié et père de quatre en-

fants. Il est le frère du juge Adolphe Bazin de Montréal, et de l'abbé Rosaire Bazin, curé du Nominingue, diocèse de Mont-Laurier, Canada.

## La Succursale Notre-Dame de la Société de l'Assomption

La première société acadienne locale fut fondée en 1901, M. P. Livain Vautour en devint président. Les autres officiers étaient: M. Quessy, vice-président; Cyrille Chiasson, secrétaire-archiviste; Joseph Poirier, secrétaire-financier; T. Cormier, trésorier.

En 1902 la société se faisait représenter à la convention des Acadiens, tenue à Waltham, Mass.

La société se réorganisa et en novembre 1906 elle devint la succursale Notre-Dame, No. 48, de la société de L'Assomption, organisation nationale des Acadiens.

Les présidents de la société depuis sa fondation ont été: MM. Anselme Gaudet, feu Maxime Léger, Wilfrid Hébert, Charles Gosselin et Fidèle Poirier.

Les officiers actuels sont: Chancelier, M. Etienne Léger, président, M. Fidèle Poirier; 1er vice-président, Alphée Poirier; 2ième vice-président, M. Fabien Cormier; secrétaire, M. Charles Gosselin; secrétaire-adjoint, M. Alphonse Gallant; percepteur-trésorier, M. Lucas Allain; 1er com.-ord., M. Edouard Caissie; 2ième com.-ord., M. Maxime Poirier; conseillers, MM. Cyrille Chiasson, Edgar Allain et Alban Gosselin.

## La Cour Notre-Dame des Forestiers Catholiques

La Cour Notre-Dame des Forestiers Catholiques fut fondée le 17 octobre 1897.

Voici la liste des divers chefs-rangers de cette cour depuis sa fondation:

M. J. B. Soullière, 1897-98-99; M. L. H. Lamothe 1900-1901;

M. Edmond Parent, 1902-1903; M. Alfred Roy, 1904-1905; M. Félix Frenière, 1905-1906; M. J. B. Harpin, 1906-1907; M. J. A. Perreault 1907-1908; M. J. A. Millette, 1908-1909; M. Maxime Léger, 1910-1911; M. James H. Fontaine, 1911-1912; M. Elie Galipeau, 1912-1913; M. Calixte Robitaille, 1914 à 1920.

Les officiers actuels sont: Chef-ranger, M. Calixte Robitaille; vice-chef-ranger, M. Euclide H. Côté; secrétaire-archiviste, M. J. A. Nolet; secrétaire-financier, M. J. A. Pichette; trésorier, M. Edmond M. Léger; orateur, M. Dolord J. Hamel; ex-chef-ranger, M. Elie Galipeau.

## L'Union des menuisiers-charpentiers

Ce local a été fondé le 18 novembre 1899. Sa première assemblée eut lieu le 21 du même mois. Les membres fondateurs étaient au nombre de vingt-et-un. Les initiateurs du mouvement furent: MM. Georges N. Huot et Eugène Hervieux, tous deux décédés depuis.

Les premiers officiers furent: Président, M. Eugène Hervieux; vice-président, M. Georges N. Huot; secrétaire-archiviste, M. Eugène Larose; trésorier, M. Léger Vaudreuil; président du bureau des syndics, M. Odias Emond.

Les présidents du local depuis sa fondation ont été les suivants: M. Eugène Hervieux, (décédé); M. Joseph Millette, M. Odias Emond, M. Hercule Germain, M. Léger Vaudreuil, M. Wilfrid Ratté, M. W. T. Grenier, M. Joseph Perreault, (décédé); M. Arthur Beaudry, M. Arthur Morin, M. Hercule Groleau, M. Albert J. Gagnon, M. Georges Huot (décédé), M. Simon Duchêne, M. Joseph Migneault, M. Jos. Poirier, M. Pierre Messier, M. Samuel Veno, M. Joseph MarcAurèle, M. Auguste Lemay, Sr.

Officiers actuels:

Président, M. W. F. Grenier; vice-président, M. S. Ducharme; secrétaire-archiviste, M. Louis J. Carney; secrétaire-financier, M. Albert J. Gagnon; trésorier, M. Arthur Morin; sergent-d'armes, M. W. H. Robert; garde, M. Louis Giard; auditeurs, MM. Mathias Jolicœur, P. Lavallée et Wilfrid Gemme.

Le local 408 a été honoré par le choix qu'on a fait d'un de ses membres, M. Joseph A. Millette, comme organisateur général de l'Union.

M. Millette est né le 14 janvier 1866 à Saint-Camille, P. Q. Il avait quatorze ans lorsque ses parents vinrent se fixer à Manchester, N. H. Depuis lors il n'a cessé de travailler au métier de menuisier-charpentier; c'est un unioniste militant, intègre, un bon père de famille et un camarade très populaire.

Le local 408 a pris une part active a divers mouvements en vue d'améliorer la situation des travailleurs. Ses membres sont en outre de fervents défenseurs de notre langue et de nos traditions. Ce local s'est montré très patriote pendant la grande guerre; il ne s'est pas contenté de donner 14 de ses membres à l'armée et à la marine, mais deux d'entre eux, Henri Billing et Armand Gagnon ont payé au drapeau étoilé le glorieux impôt du sang.

En outre, dans les divers emprunts nationaux, dits emprunts de la Liberté, le local a souscrit $1,100.00.

Le local 408 est une organisation qui fait honneur aux nôtres et qui mérite toute notre estime et toute notre considération.

## La Succursale Sainte-Cécile, L. C. B. A.

La succursale Sainte-Cécile No. 1040 de L. C. B. A. a été fondée en décembre 1906 par Mme Montigny de Fall River, députée suprême pour l'Est.

Les diverses présidentes, jusqu'à ce jour ont été Mlle Cora Bilodeau, Mme Eliza Fontaine et Mlle Emma Rochon présidente actuelle.

Dignitaires actuelles:

Présidente, Mlle Emma Rochon; 1ère vice-présidente, Mlle Rosanna Plamondon; 2ième vice-présidente, Mlle Alice Bélanger; secrétaire-archiviste, Mlle Rose Alba Bissonnette; assistante, Mme Claude Millette; secrétaire-financière, Mlle Alma Lambert; trésorière, Mlle Ida Mineau; com.-ordonnatrice, Mlle Amanda Bélanger; sentinelle, Mlle Victoria Plamondon; bureau des syndics, Mlle Laura Charland, Mme M. L. Devine, Mlle Flora Phaneuf, Mlle Blanche Mineau, Mlle Anna Bourke.



# NOS CERCLES LITTERAIRES ET SOCIAUX

Ils sont assez nombreux les cercles littéraires et sociaux que le Worcester franco-américain a vu surgir de son sein.

Un des premiers d'entre eux, "L'Association Montcalm", fondée le 1er janvier 1877, comptait au début 21 membres et était fort populaire; elle a grandement contribué au développement d'un certain nombre de jeunes gens qui sont par la suite devenus de nos premiers citoyens.

"Se chercher et s'unir", telle était la devise de l'Association. On y ajouta, "S'instruire et s'amuser". Dans les premières années il était d'habitude d'avoir deux soirs de classes par semaine. Joseph O. Tougas fut le premier président; les autres présidents furent A. G. Lajoie, J. C. Rocheleau, Hilaire Bouchard, Félix J. Charbonneau, J. B. Simard, Alexandre Belisle, fils, J. G. Vaudreuil, J. R. Jannery, Elie Benoit, Ferdinand Gagnon.

En hiver on avait des conférences, concerts, discussions publiques sur des sujets importants, des soirées dramatiques. Il y avait échange de soirées avec Woonsocket, Manville, etc. En 1878, le 8 juillet, grande fête du 120e anniversaire de la bataille de Carillon, Benjamin Sulte, l'historien canadien, fit une conférence. Il y eut aussi concert, banquet, etc.

L'Association, après une dizaine d'années d'existence, s'éloigna de son premier but et elle finit par disparaître. Elle laissa quand même des traces ineffaçables de son passé chez des hommes qui surent mettre à profit les leçons tirées d'elle.

"Le Casino", club social par excellence, fut fondé en août 1889, et exista pendant vingt ans. Il avait des salles somptueu-

sement meublées, où l'élite de notre population se réunissait.

Ses présidents furent J. G. Vaudreuil, P. L. Paquette, Léandre Verner, Eugène L. Belisle, Alfred Roy, Fortunat D. Latour, H. L. Rocheleau, J. B. Simard, C. Edmond Belisle, Rodolphe Laviolette, et Charles E. Dubreuil.

Le Conseil Franchère de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique acheta le mobilier du club et prit possession des salles il y a une dizaine d'années.

Le Club Frontenac (club d'été), 1896, avait fait construire un superbe édifice de villégiature sur une île, au lac Quinsigamond. Il vécut une dizaine d'années.

Parmi les autres cercles littéraires et sociaux nous citerons:

Le Cercle Champlain, fondé en 1887, et qui vécut une douzaine d'années.

Le Club Lacross.

Le Club Social Métropolitain.

''Le Clou'', dont M. Archibald R. Lemieux était le président.

Le Club Laurier, que présidait M. Joseph V. Marois..

L'Association Catholique des Jeunes Gens de Notre-Dame, M. Narcisse A. Belisle président.

Le Club Jacques Cartier de South Worcester.

Le Cercle Littéraire Paroissial Notre-Dame fondé en 1889.

Le Club Mistral qui vécut environ un an et dont le président était M. Marcel Roberge.

## Le Cercle Jeanne Mance

Le plus célèbre de tous les cercles littéraires et sociaux fondés à Worcester, celui qui sans contredit a accompli la plus grande somme de bien parmi nous, est assurément le Cercle Jeanne Mance, né en 1913 et qui, nous l'espérons, continuera longtemps au milieu de nous, avec l'aide de Dieu, sa belle mission.

Le Cercle Jeanne Mance a été fondé par Madame Joseph T. Roberge et se compose de dames et demoiselles franco-américaines.

Le but de cette association est l'avancement de ses membres dans l'étude de la langue française, de la religion, de la science et de la littérature.

La première assemblée, convoquée pour faire l'élection permanente des officiers du cercle, fut tenue le vendredi 23 janvier 1914. Au cours de cette réunion il y eut l'installation des dignitaires. Le recrutement total de l'organisation était déjà arrivé à plus de 100 membres.

C'est Mme Carmélie Casavant qui eut charge de la première installation.

Les officiers installés furent: Aumônier, M. l'abbé Louis D. Grenier; présidente, Mme Joseph T. Roberge; 1ère vice-présidente, Mlle Anna Parrott; 2e vice-présidente, Mme J. Edouard Pelletier; secrétaire, Mme Frédéric Labonté; trésorière, Mme Ovila Bousquet; membres du Comité exécutif: Mme G. O. Levasseur, Mme Charles L. Dupré, Mme Albert Surprenant, Mme Charles Thibault, Mlle Alexina Mogé; membres du Comité consultatif: M. Alexandre Belisle, M. le Dr S. A. Daudelin, M. Joseph T. Roberge, M. Charles L. Dupré; Comité dramatique et littéraire: Mlles Anna Belisle et Corinne Rocheleau; présidente du Comité musical: Mlle Elise Rocheleau; directrice du chœur: Mme Joseph Desplaines; publicité: Mlle Eva Marchesseault; bibliothécaire: Mlle Angéline Racine. Comité de réception: Mme Edmond Pruneau, Mme Philibert Lacroix, Mme Eugène Paquin.

Mme Eglantine Cadoret était maîtresse de cérémonie.

Le premier comité exécutif comprenait: Mmes Georges O. Levasseur, Alexandre Belisle, Albert Surprenant, Mlle Grace Landry et Mlle Alexina Mogé.

Mme Arthur J. Riendeau et Mlle Grace Landry formaient le comité musical. Le Comité de réception comprenait Mme Philibert Lacroix, Mme Eugène Paquin et Mme Edmond Pruneau.

Les réunions du Cercle Jeanne Mance ont lieu le deuxième mardi de chaque mois. De superbes programmes sont exécutés à ces réunions. Des orateurs font d'intéressantes conférences, de jolis numéros de chant et de musique instrumentale sont rendus pour recréer les assistants.

Le Cercle Jeanne Mance s'occupe aussi d'œuvres philanthropiques. Ainsi une grande soirée de whist est donnée annuellement à l'hôtel Bancroft au profit du Dispensaire Franco-Américain. Un autre grand événement annuel est la soirée canadienne. Au cours de cette soirée on porte d'anciens costumes qui rappellent le temps des ancêtres et les bonnes vieilles traditions.

Mme Joseph T. Roberge a été présidente de la société pendant deux ans. La deuxième présidente fut Mlle Anna Parrott (actuellement Mme Herménégilde Brodeur). Mme Charles L. Dupré fut la troisième présidente. Mme C. Edmond Belisle occupa la charge de présidente pendant deux ans; elle vient d'être remplacée par Mme Zéphire Lagassé, qui était vice-présidente.

Pendant que Mme Belisle a été présidente, une magnifique soirée musicale a été donnée par les dames franco-américaines compositeurs de musique. Cette soirée a été un véritable succès artistique. Le cercle compte en ce moment 120 membres.

Les dignitaires actuelles du cercle sont: Présidente, Mme Zéphire Lagassé; 1ère vice-présidente, Mlle Corinne Rocheleau; 2ème vice-présidente, Mme Joseph Brunelle; secrétaire, Mlle Adeline DePatie; secrétaire-adjointe, Mlle Angéline Racine; trésorière, Mme Joseph Comtois; maîtresse de cérémonies, Mme Philibert Lacroix.

Le bureau exécutif se compose ainsi: Mlle Anna Belisle, Mlle Sara H. Girardin, Mme J. C. E. Tassé, Mme E. J. Bouffard, Mme Fred Gamache et Mme Félix Charbonneau.

Voici la liste des conférenciers qui ont paru devant les membres du Cercle Jeanne Mance: M. le curé L. D. Grenier, M. Alexandre Belisle, M. Raoul Letiecq, M. Georges E. Belisle, M. le Dr Arthur A. Larue, M. Charles L. Dupré, le Rév. Père Paulien Vassel, A. S.S., le Rév. Père Omer Rochain, le Rév. Père Rogatien, A. A., M. Adélard Archambault, de Woonsocket; M. Joseph Lussier, de Holyoke; M. Arthur Beaucage, rédacteur du "Courrier de Salem"; M. le curé J. C. Allard, Mme Etienne, de Boston; Henri d'Arles (Rév. Père Beaudé); le Rév. Père Deydier, A. A., supérieur du collège de l'Assomption.

La principale pièce dramatique rendue par le Cercle Jeanne Mance est :"Le Major Cravachon", comédie dirigée par M. Charles L. Dupré et brillamment exécutée.

Voici la liste des autres soirées:

Première soirée canadienne: "Françaises d'Amérique", esquisse écrite, pour la circonstance, par Mlle Corinne Rocheleau et dirigée par Mlle Anna Belisle.

Deuxième soirée canadienne: "Une veillée chez les anciens Canadiens", soirée organisée par Mme Alexandre Belisle. Réveillon canadien: Mmes J. C. E. Tassé, Camille Trahan et Onésime E. Nault.

Troisième soirée canadienne: Soirée littéraire et musicale dirigée par Mme C. Edmond Belisle. Conférence par Henri d'Arles.

Une soirée dite "Soirée des Alliés" eut lieu le 9 avril 1918, sous la direction de Mlle Eva E. Granger.

Mlle Granger organisa aussi, le 25 février 1919, une jolie "soirée coloniale".

Sous la direction de Mme Charles L. Dupré, le Cercle Jeanne Mance a expédié, en 1917, aux soldats des deux Batteries B et E, des sacs de Noël, chaque membre ayant rempli un sac à ses frais.

Le Cercle Jeanne Mance a droit à l'encouragement le plus chaleureux de notre population.

## Le Club Gagnon

Le Club Gagnon, autrefois "Club Bon Ami" a pour devise: "joindre l'utile à l'agréable. S'instruire et s'amuser". Ses locaux sont situés aux Nos. 132½ et 134, rue Grand.

Le Club Gagnon a pour officiers actuels, savoir:

Président, M. Henri L. Gendron; 1er vice-président, M. Elie Raymond Fils; 2ème vice-président, M. Ernest Brunelle; secrétaire-archiviste, M. Pierre Messier; secrétaire-correspondant, M. Adonilda C. O. DeRosier; secrétaire-financier, M. David Gagnon; trésorier, M. Louis Béford; directeur dramatique, M. Joseph Mineau; bibliothécaire, M. Elie Corbeil; maître de

salle, M. Elie Raymond père; directeurs, MM. Urgel Dorais, Philias LaPlante, Joseph Wilmot; maître de cérémonie, M. Albert Quillia;

Comité d'amusement: Président M. A. C. O. DeRosier, trésorier, M. A. Quillia; secrétaire, M. O. Goulet; membres: E. Grondin, O. Ménard, R. Riopel, D. Rhéaume, A. Blanchard, H. Bourgeois, J. B. Dufour, H. Dubrûle, A. Jetté, E. Brunelle.

Le Club "Bon Ami" d'où est surgi le Club Gagnon a été fondé dans la paroisse du Saint-Nom-de-Jésus en 1897. Il a eu pour présidents: MM. Philias Laplante, Joseph Rousseau, Narcisse Robichaud, Alex F. Tétreault, Albert G. Surprenant, Henri L. Gendron et Camille Métras.

## NOS ORGANISATIONS DRAMATIQUES

Le Franco-Américain, qui est resté latin sous tant de rapports, l'est bien resté par l'attrait irrésistible qu'exercent sur lui deux des arts d'agrément les plus captivants et les plus aptes à relever le niveau intellectuel d'un peuple: le Drame et la Musique.

Nous parlerons plus loin du rôle éminent joué par les Franco-Américains de Worcester dans le domaine de la musique et de la littérature, et nous nous bornerons ici à parler du rôle non moins éminent qu'ils ont joué et qu'ils jouent encore si brillamment aujourd'hui dans la sphère dramatique.

Mais remontons d'abord à l'origine des organisations dramatiques qui ont fleuri ici et qui, leur mission terminée, se sont endormies du sommeil de la gloire, après avoir confié à des mains plus jeunes, plus vigoureuses, une cognée quelquefois bien lourde à manier.

Avant la fondation de la paroisse Notre-Dame, il avait été organisé à Worcester deux soirées dramatiques françaises. Ces soirées furent données dans le sous-sol de l'église Sainte-Anne, au profit de cette église. L'une des pièces jouées fut un drame: "La Malédiction". Nous nous souvenons que parmi les personnes qui interprétèrent les rôles se trouvaient:

M. et Mme Alfred Tisdelle, Philomène Héroux, Joseph J. Olivier et Joséphine Olivier, Joséphine Belisle et Eva Gagnon, ravissante bambine de six ans.

Mais le premier club dramatique régulièrement organisé fut fondé le 1er décembre 1869. Son directeur était M. Zélipha Laflotte. M. Ferdinand Gagnon en était le régisseur. Parmi les membres se trouvaient: MM. Ed. Fauteux, Joseph J. Olivier, Alfred G. Lalime, G. Arthur Demers, Eugène Lalime, Napoléon Olivier, Herménégilde Couture, Horace Olivier, Jean-Baptiste Olivier, Joseph O. Tougas, Adrien D. Girardin, Félix B. Olivier, Alfred Tisdelle, Joseph Labrecque, Antoine Tisdelle et F. Houde.

Depuis lors Worcester a vu naître successivement les cercles dramatiques suivants:

Le Cercle Champlain, fondé en 1880 et que dirigeait avec un talent hors ligne M. Cléophas Juneau.

Ce cercle, qui comprenait, au nombre de ses meilleurs artistes, outre M. et Mme Juneau, Mlle Anna Belisle, M. Jean-Baptiste Olivier, M. Napoléon Couture, M. L. A. Lucier et Mlle Marguerite Rochette, donna des représentations de tout premier ordre qui rivalisaient avec celles des artistes professionnels du temps.

L'Association Montcalm, fondée le 1er janvier 1877, n'était pas une association dramatique au sens propre du mot, mais elle a néanmoins joué de très jolies pièces sous la direction de M. Ferdinand Gagnon et de M. Joseph O. Tougas.

Le Cercle Molière fut fondé en 1895 par M. Charles L. Dupré et M. J. Arthur Favreau. M. Dupré était directeur de ce cercle, M. Favreau en était le président.

M. Dupré, pour n'être point professionnel, possédait de remarquables aptitudes dramatiques. Il fut le digne continuateur de M. Juneau et les pièces offertes sous sa direction furent une véritable révélation.

Le Club Dramatique des Artisans de South Worcester, qui eut pour directeurs MM. Napoléon Barrière, Pierre Gagnon et Joseph Demers, a rendu avec succès quelques bonnes pièces.

Deux autres cercles semi-dramatiques ont eu une existence



Présidents de l'Union des Menuisiers
Washington F. Grenier — Odias Emond — Joseph A. Millette



Présidents de l'Union Canadienne
Alfred Lemay — Samuel Pilet — Louis Provençal
Damase Lajoie — Napoléon Ducharme — Adélard D. Dubois



Quatre générations de la famille Rocheleau
Louis, Henri Louis, Henri Oscar, Henri Louis



Groupe de présidents du Conseil Franchère
Camille Métras, Charles L. Dupré, Henri A. Rousseau, Edouard Gosselin

si éphémère que nous nous bornerons à les mentionner ici pour mémoire: Ce sont: "L'Association Littéraire, Dramatique et Commerciale", et "Le Club Dramatique des Ecoles Paroissiales".

Le Cercle Littéraire, Dramatique et Musical de la paroisse Saint-Joseph, fondé en 1891, a eu pour présidents: MM. Joseph A. Marchesseault, F. X. Lucier, J. Théodore Duhamel, Charles E. Côté, Joseph P. E. Lajoie et Adélard Angers. Il a donné des soirées pendant de longues années, toujours au profit des œuvres paroissiales.

M. Joseph L. Brissette, de South Worcester, a longtemps dirigé une troupe composée surtout de membres de sa famille, et avec laquelle il a donné des représentations très intéressantes dans plusieurs localités de l'ouest du Massachusetts et du Connecticut, ainsi qu'à la salle paroissiale du Saint-Nom de Jésus, à Worcester.

## Le Cercle Sans-Gêne

Le seul cercle dramatique existant actuellement à Worcester est le Cercle Sans-Gêne, fondé en 1914 par M. Paul Cazeneuve, alors directeur artistique au théâtre Grand, M. Ferdinand J. Belisle, M. Roméo D. Raymond, M. Gaspard Brouillet, M. Jean-Louis Gravel, M. Roméo A. Gravel, M. William J. Lécuyer, M. Charles L. Dupré, M. Charles Villandré, M. François Larivière, M. Philippe Gélinas, M. Henri de Vitry, Mme Charles L. Dupré, Mlle Sara H. Girardin, Mlle Emilie Moulton, Mlle Antoinette Goulet, Mlle Aurélie Roy, Mlle Angéline Racine et Mlle Alexina Pruneau.

M. Paul Cazeneuve, l'initiateur du mouvement, avait été et a été depuis directeur artistique du théâtre National Français et du théâtre Canadien-Français de Montréal. Il était et est encore considéré, à juste titre, comme le plus célèbre acteur français du nouveau continent. Il joue actuellement les grands premiers rôles dans une troupe cinématographique renommée, avec William Farnum.

Les officiers actuels du Cercle Sans-Gêne sont les suivants:

### Officiers honoraires

Président d'honneur, M. John F. Jandron.
Vice-présidente d'honneur, Mme C. Edmond Belisle.

### Bureau Administratif

Président, M. J. Arthur Belisle.
Vice-président, M. Eugène Paquin.
Vice-présidente, Mlle Rhéa Mosher.
Secrétaire-correspondante, Mlle Sara H. Girardin.
Secrétaire-archiviste, M. François Larivière, jr.
Trésorier, M. A. Honorius Girardin.
Trésorier-adjoint, M. Roméo A. Gravel.
Contrôleur des billets, M. Joseph A. Rousseau.
Gérant, M. Jean-Louis Gravel.
Gérant-adjoint, M. Eugène Paquin.
Inspecteurs des comptes, M. Rosario Brodeur et M. Louis Giroux.
Sergent d'armes, M. Philippe Gélinas.

### Direction Artistique

Directeur, M. Henri de Vitry.
Sous-directeur, M. Philippe Gélinas.
Régisseur scénique, M. Jean-Louis Gravel.
Chef accessoiriste, M. Eugène Paquin.
Peintre décorateur, M. Stanislas Dubois.
Electricien, M. J. Arthur Belisle.
Maquilleurs, M. Stanislas Dubois et Mlle Réna O. Brunelle.
Chef de transport du personnel, M. François Larivière.
Chef de transport du matériel, M. Aimé Leroux.
Souffleur, M. Paul Tassé.
Musiciens accompagnateurs, Mlle Rhéa Mosher, pianiste; M. Louis Giroux, violoniste, et M. Aimé Leroux, mandoliniste.

La troupe ordinaire du Cercle comprend actuellement: Mlle Sara H. Girardin, Mlle Réna Brunelle, Mlle Yvette Trahan,

Mlle Béatrice Larivière, Mlle Eva E. Granger, Mlle Cécile Belisle, Mlle Lillia Larivière, Mlle Juliette Brunelle, M. Philippe Gélinas, M. François Larivière, M. Gaspard Brouillet, M. Albert Giroux, M. Jean-Louis Gravel, M. Rosario Brodeur, M. Stanislas Dubois, M. Louis Giroux et M. Ernest E. La-Branche.

Le premier directeur du cercle a été M. Charles L. Dupré. M. Henri de Vitry fut le premier costumier et régisseur scénique.

Le second directeur, M. Henri de Vitry, occupe ce poste depuis 1916.

Au nombre des pièces représentées on cite notamment:

''Madame Sans-Gêne'' de Victorien Sardou (deux fois au théâtre Worcester).

''Les Philadelphes'' de MM. de Vitry et Dupré.

''Le Serment du Soldat'', version modernisée par M. de Vitry de ''Une Cause Célèbre'' de d'Ennery.

''Le Vieux Caporal'', de d'Ennery.

''Haine et Amour'', version revisée du drame intitulé ''Le Donjon de Vincennes'' d'Adolphe d'Ennery.

''La Rabouilleuse'', célèbre comédie dramatique d'Emile Fabre, jouée sept fois, dont deux fois à Worcester et une fois dans chacun des endroits suivants: Lowell, Spencer, Southbridge, Webster, Gardner, Leominster et Ware, devant un auditoire total de huit mille personnes.

''Le Calvaire d'une Femme'', version revisée du drame intitulé ''Sabre au Clair'', de Jules Mary, joué une fois à Worcester et une fois à Southbridge.

''Carmen'', drame célèbre de Paul Kremer, joué à Worcester, Southbridge, Lowell, Gardner, Spencer, Manchester (2 fois), et Ware.

Le Cercle Sans-Gêne a la bonne fortune de compter dans son sein une étoile féminine digne (comme l'ont proclamé, après plusieurs journaux locaux de langue anglaise, un critique dramatique de Manchester très peu bienveillant pourtant à l'égard des troupes non strictement professionnelles, et un autre critique de Lowell) ''de jouer les premiers rôles sur les plus grandes scènes.''

Nous avons nommé Mlle Sara H. Girardin.

Mlle Girardin joue les rôles les plus disparates, quelque ingrats qu'ils puissent être, avec l'assurance, le brio, la grâce et l'habileté d'une actrice consommée. Le mot de l'énigme? Intuition féminine développée à son plus haut point par une intelligence artistique née; conception raisonnée du personnage qu'on lui donne à rendre, le tout servi par un physique des plus agréables, une voix richement timbrée et une aisance réellement extraordinaire. A la pièce la plus banale elle saura donner de l'animation, de la vie, galvanisant positivement son entourage. Elle trouve, du reste, de dignes partenaires dans la personne de M. Philippe Gélinas et de plusieurs autres artistes très estimés du public.

Le Cercle Sans-Gêne est la seule organisation dramatique semi-professionnelle franco-américaine placée officiellement sous le patronage de la Société des Auteurs Dramatiques Français. Elle a obtenu cette faveur sur la haute recommandation de M. Emile Fabre, administrateur du Grand Théâtre de la Comédie Française de Paris, qui a voulu par là rendre hommage à l'incontestable valeur artistique du Cercle.

Pendant la guerre, seul ou conjointement avec d'autres organisations, le Cercle Sans-Gêne a donné aux œuvres patriotiques ou philanthropiques une somme totale de près de $4,000. Le Dispensaire Franco-Américain de cette ville a reçu ainsi près de $800, les Orphelins de guerre français $1,000, la Croix-Rouge Américaine $800, la Batterie E $300, les blessés belges, $300, etc., etc.

Dans une lettre publiée récemment par le "Worcester Post", le gouverneur Coolidge rend un éloquent hommage à l'œuvre du Cercle. Charles Nutt, A. B., en a fait autant dans son ouvrage intitulé: "History of Worcester and its people" volume I. Page 312.

D'autres éloges, non moins précieux, ont été décernés au Cercle par le "Théâtre Magazine" et le "Dramatic Critic" à l'occasion de la production de "La Rabouilleuse", production dans laquelle il a été admis, sans ambages, que la troupe

Sans-Gêne avait surpassé celle de Otis Skinner qui a joué "La Rabouilleuse" sur toutes les grandes scènes américaines en 1908, puis en 1918.

La troupe du Cercle Sans-Gêne est reconnue, non seulement par la presse et par le public de tous les centres où elle a joué, mais par les autorités dramatiques les plus en vue et les plus compétentes, comme la troupe franco-américaine la plus forte, la mieux balancée et la plus capable de donner une mise en scène impeccable jusque dans les moindres détails qui ait jamais existé dans la Nouvelle-Angleterre.

Mais comme la perfection n'est point de ce monde, et que le mérite de l'homme est moins de l'atteindre que d'y viser, on peut constater, d'une saison à l'autre, que le Cercle Sans-Gêne reste fidèle à sa devise: "Toujours Mieux".

## NOS ORGANISATIONS MUSICALES

### Le rôle et les progrès des nôtres dans le développement de l'art de la musique à Worcester

Les progrès accomplis dans la musique par les Franco-Américains de Worcester sont très marquants.

Actuellement, à Worcester, il y a un grand nombre de professeurs de musique franco-américains, tel que le prouve la liste suivante: Anna Belisle, Mme Henri P. Belisle, Arthur J. Bolduc, Napoléon L. Proulx, Florence Dauphinais, Célina Bousquet, J. Ed. Bouvier, Mme Théodore Buron, Ida Dion, Valida R. Dumas, Rosanna Dupré, Lillian Foster, Georges Fortier, Alfred F. Gamache, Philéas J. Gendron, Rodolphine Giguère, Francis I. Grenon, Dr. J. Adélard Harpin, Ed. J. Jollin, Corinne Lalonde, Humbert M. Lamothe, Madame Corinne M. Lavoie, Martin Letessier, Anna Loiselle, Alice J. Marchesseault, Charles A. Masson, Rose A. Métras, Dina Pariseau, Madame Joseph A. Picard, Napoléon Pilet, Frank E. Robidoux, Rose Rochette, Alfred J. Rousseau, Odilon Talbot.

Par ordre alphabétique, Mlle Rose Rochette figure vers la fin de la liste, mais on s'accorde généralement à la placer au premier rang comme réputation.

M. Louis E. Dalbec, violoncelliste, est aujourd'hui un artiste fort recherché dans les cercles musicaux de Boston.

La famille Lucier, connue dans tous les Etats de l'Union pour ses talents musicaux, est composée de: Joseph R. Lucier, cornettiste (M. J. R. Lucier est aveugle), Charles Lucier, Rose Lucier, et Joseph Dupré, neveu des précédents.

Parmi les artistes qui sont venus ici à un concert donné le 1er octobre 1882, on cite M. Calixa Lavallée, pianiste, et M. F. Jehin Prum, violoniste de Sa Majesté le roi Léopold II de Belgique.

Alfred Desève, violoniste, prit part au "music festival" en 1883. Il vint à Worcester plusieurs fois dans de grandes circonstances.

Y vinrent aussi: Paul Dufault, le chanteur célèbre; Chambord-Giguère, le distingué chef d'orchestre et maestro; Arthur Gers, pianiste, et Eugénie Tessier, cantatrice aveugle.

Fred Frédéric, organiste à Sainte-Anne de cette ville, puis organiste à Newport, R. I., est depuis quelques années organiste à la cathédrale de Providence, R. I.

## Nos fanfares

La première fanfare canadienne fut fondée en 1868. Ses principaux membres étaient MM. P. H. Alexandre Baribeault, directeur; Arthur Dion, Théophile Lamoureux, Joseph Granger, Samuel Pilet, Damase Lajoie, Alphonse Allen, François Allaire fils, F. X. Raymond, Godfroi Aussant.

Après une couple d'années d'existence cette organisation fut dissoute.

Vers la fin de 1873, une autre fanfare fut fondée dont M. Baribeault prit la direction. A la grande fête de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal, en 1874, après quelques mois d'existence seulement, elle s'attira des applaudissements répétés des

foules qui encombraient les rues. M. Baribeault était un excellent directeur, fort aimé de ceux qu'il dirigeait. C'était un beau talent que Dieu a moissonné au mois d'août 1877.

M. Olivier Bisson remplaça M. Baribeault. Cette fanfare qui alors était exclusivement composée de Canadiens, accepta graduellement comme membres, des Américains et musiciens d'autres nationalités; elle finit par devenir une fanfare américaine et fut rattachée à la Batterie B de la Milice. Son nom fut alors changé en celui de Battery B. Band.

## La Société Philharmonique

La Société Philharmonique, qui est une des plus belles organisations musicales de la région, a été fondée au mois de janvier 1916.

M. Joseph D. Brodeur, organiste et directeur très connu, en a été le fondateur et le premier directeur.

Parmi ceux qui l'aidèrent à réaliser ce projet on cite: M. le Dr. J. A. Harpin, directeur actuel; M. Odilon Talbot, maître de chapelle de la paroisse du Saint-Nom-de-Jésus; Mme Théodore Buron, organiste et directrice de chant de la paroisse Saint-Joseph; M. J. Alphonse Gervais, M. Fred Gamache, Mlle Sara H. Girardin, Mlle Rhéa Charbonneau et M. Ernest E. LaBranche.

Le premier concert de la Société Philharmonique a été donné à la salle Alhambra, le 31 décembre 1916. Ce début fut un véritable triomphe pour le directeur, les solistes et les membres qui prirent part au concert.

Les solistes étaient M. le Dr. J. Adélard Harpin, Mlle A. Barakian et M. Aldéric Bellenoît, de New-York.

Le quatuor composé de M. le Dr. Harpin, M. Brodeur, M. Irving Goulet et M. Homer Cormier, fut très populaire chez le public franco-américain, jusqu'au moment où M. Brodeur quitta Worcester pour aller prendre la direction du chœur de la cathédrale d'Harrisburg (Pennsylvanie). M. Brodeur est maintenant maître de chapelle à la cathédrale d'Albany, N. Y.

La guerre interrompit l'intéressant travail de la Société,

travail qui était déjà fort goûté du public franco-américain. Aussi est-ce avec joie que la nouvelle de la réorganisation de la société fut accueillie par les amateurs de musique à Worcester, une année après la signature de l'armistice.

Le 8 décembre 1919, la première assemblée de réorganisation eut lieu sous la présidence de M. Ernest E. LaBranche. Il fut voté unanimement d'inviter M. le Dr. J. Adélard Harpin à accepter le poste de directeur. Il accepta.

Le nouveau directeur a pu par son dévouement et à l'aide d'un comité de régie laborieux, augmenter le nombre de membres de 125 à 350. Il y a aussi une société auxiliaire qui compte près de 100 membres.

La Société Philarmonique de Worcester est dès maintenant reconnue comme l'une des meilleures organisations musicales de la Nouvelle-Angleterre.

Voici la liste des officiers de la Société Philharmonique:

Directeur, Dr. J. Adélard Harpin; sous-directeur, M. Frédéric Gamache.

Président, M. H. Oscar Rocheleau; vice-président, M. J. Arthur Riendeau; trésorier, M. Roméo A. Gravel; secrétaire, M. Ernest E. LaBranche; secrétaire-adjointe, Mlle Flora I. Lemoine; archiviste, Mme Joséphine L'Espérance; archiviste-adjoint, M. J. Henri Hamel.

Comité de salle: MM. Henri J. LeDuc, Alexandre J. Demers et Albert Giroux.

Comité de publicité: Mlle Flora I. Lemoine, Mlle Rhéa Charbonneau, Mlle Lina Galipeau, M. Albéric Emond, M. Paul Tassé, M. Wilfrid E. Côté.

Comité social: Mme J. Adélard Harpin, Mme Arthur A. LaRue, Mme J. Henri Perreault, M. Charles L. Pruneau, M. Dolord J. Hamel, M. Joseph P. E. Lajoie.

Auditeurs: Mlle Loretta Soullière, Mlle Angelina Racine, M. Ernest E. LaBranche.

Nombre de membres: 329.

# NOS COMPAGNIES MILITAIRES
# NOS CORPS DE TAMBOURS

Worcester a vu naître, prospérer, puis, selon l'inexorable loi du destin, péricliter et disparaître plusieurs compagnies militaires et corps de tambours qui ont fait honneur aux Franco-Américains de notre ville.

La Garde Lafayette, dont les membres portaient l'habit militaire du temps de la Révolution américaine (1776), fut fondée le 4 mai 1878. Ses premiers officiers furent: Capitaine, Joseph V. Marois; 1er lieutenant, Charles Wilmot; 2ème lieutenant, Joseph C. Harpin; sergents, Henri L. Biron et Georges Wilmot.

Les capitaines, qui se sont succédés, ont été: Charles Wilmot, Pierre Goodney, H. P. Roy, Joseph Lavigne, Alfred Therrien, W. F. Grenier, Moïse H. Tisdelle, Charles Lalonde et Louis Labbé.

Cette Garde a été très populaire pendant de longues années. Elle a vécu jusqu'en 1905.

---

La Garde d'Honneur de la paroisse Saint-Joseph fut organisée en 1896. Ses premiers officiers étaient: Aumônier, M. l'abbé Jules Graton; Capitaine, Joseph A. Blais; lieutenant, Louis E. Lucier; sous-lieutenant, Joseph H. U. Jacques; président, J. A. Blais; vice-président, Nap. F. Lajoie; secrétaire-archiviste, Gustave Charade; secrétaire-financier, L. E. Lucier; secrétaire-financier-adjoint, Arthur Couture; secrétaire-correspondant, Roméo Brûlé; trésorier, J. H. U. Jacques; apurateurs des comptes, Geo. Robert, L. Bergeron et J. Leclaire.

Furent commandants de cette Garde, après M. Blais: MM. Louis E. Lucier et Ralph Lachapelle.

Un corps de tambours fut rattaché à cette Garde. M. W. L. Laliberté en prit la direction. Plus tard, MM. Homer Gariépy, Claude Ducharme, Louis Lapointe le dirigèrent.

Cette société contribua pendant plusieurs années au succès des œuvres paroissiales de Saint-Joseph.

Les Grenadiers Rochambeau, fondés en novembre 1889 par Narcisse Raymond, n'ont pas vécu plus de trois ou quatre années, de même que le corps militaire Jacques-Cartier de South Worcester, fondé en février 1888.

Le corps militaire du Club Jacques-Cartier, de South Worcester, eut pour premier capitaine, O. Thibeault.

---

Le Club Napoléon Ier, fondé au mois d'avril 1888, eut, lui aussi, une existence éphémère.

---

La Garde Nationale, commandée par Harry T. Renaud, prit naissance en 1902 et elle exista pendant une douzaine d'années.

---

Les Zouaves, organisés en 1896, vécurent quatre années.

---

Une Garde de Cadets de Notre-Dame fut fondée en 1885, avec Georges A. Reed, capitaine.

---

Un Corps de Tambours Notre-Dame fut fondé en 1889, avec Henri O. Tourville comme président.

---

La Garde Nationale de South Worcester, fondée en 1889, n'eut pas une longue existence.

---

## NOS CLUBS DE NATURALISATION

Le premier Club de Naturalisation fut fondé en 1874 par un petit groupe à la tête duquel était M. John J.-B. Primeau, pharmacien, qui en fut le président. Mais les Canadiens d'alors ne parlaient et ne s'occupaient presque jamais de politique américaine.

En 1885, un autre club était fondé sous la présidence de M. John C. Rocheleau. Depuis la fondation du premier club, le mouvement en faveur de la naturalisation s'était accentué, surtout parmi les jeunes. Les politiciens des deux partis en-

courageaient le mouvement. Les clubs de quartiers pouvant mieux réussir dans ce travail, les électeurs du Quartier Trois donnèrent le branle au mouvement en 1886. Ils furent suivis la même année par ceux du Quartier Cinq et l'année suivante par ceux du Quartier Six.

Voici la liste des présidents de ces différents clubs:

Club du Quartier Trois, fondé en 1886 — N. P. Huot, Gilbert Lavigne, Auguste Lemay, A. H. Fontaine, J. B. Bélanger, Joseph Rondeau, Mathias Jolicœur, F. X. Lucier, Pierre Gagnon, Alfred Lemay, Ovilas Blais, L. E. Lucier.

Club du Quartier Cinq, fondé en 1886 — Pierre Fontaine, Marc X. Bissonnette, Alexandre Belisle, Jr., L. H. Lamothe, L. J. Rodier, J. B. Bélanger, Jules Lebœuf, W. Lévi Bousquet, John F. Jandron, Joseph O. Seymour, C. C. S. Chabot, Horace J. Gravel.

Club du Quartier Six, fondé en 1887 — A. G. Lajoie, Camille Métras, Joseph Desjardins, P. G. Wilmot, Zéphirin Granger.

Cet élan a été la semence féconde qui a germé en produisant des représentants de notre race dans les affaires politiques.

Le Club de Naturalisation du Quartier Trois a célébré le quinzième anniversaire de sa fondation le 17 janvier 1901, dans la salle Saint-Jean-Baptiste. L'organisation de cette fête et du banquet qui devait suivre fut confiée à un comité composé de MM. F. X. Lucier, président; J. Arthur Roy, secrétaire; Auguste Lemay, trésorier; Antonin Loiseau, Siméon Dupré, Pierre Gagnon, Alphonse Robert.

Tous les membres qui avaient signé le règlement du Club depuis son incorporation furent invités à participer avec leurs compagnes au banquet et à la fête, à titre gratuit.

Grâce au travail intelligent du comité d'organisation, grâce aussi à la bonne réputation que le Club avait su se faire depuis sa fondation, on peut dire que cette fête a ajouté une page honorable dans l'histoire des Canadiens de Worcester et de la Nouvelle-Angleterre. La presse, non seulement de cette ville, mais de tous les Etats environnants et du Canada, a été unanime à proclamer que le Club de Naturalisation du

Quartier Trois avait apporté une pierre fondamentale à l'édifice de prestige et d'influence que l'on veut assurer à nos compatriotes au moyen de l'œuvre de la naturalisation.

Nous détachons du menu-programme, édité à l'occasion de cette fête, les quelques notes historiques suivantes, qui feront voir ce qui s'était accompli depuis la fondation du Club, alors qu'il n'y avait que 375 électeurs canadiens dans Worcester, jusqu'à la date de la fête.

1886—Fondation du Club.

1888-89-90-91—Conseiller, Alexandre Belisle, Jr.

1894-95-96-97—Conseiller, Eugène L. Belisle.

1895—Conseiller, John F. Jandron.

1897-98-99-1900—Conseiller, John Rivard.

1897-98-99—Echevin, Napoléon P. Huot.

1900—Echevin, W. Lévi Bousquet.

1901—Président du bureau des échevins, W. Lévi Bousquet.

Plusieurs éloquents discours furent prononcés après le banquet, en réponse aux diverses santés qui furent proposées par le maître des cérémonies, M. J. Arthur Roy.

M. l'avocat John F. Jandron répondit à la santé du maire, M. R. B. Dodge, Jr., dont il avait été le compagnon d'étude.

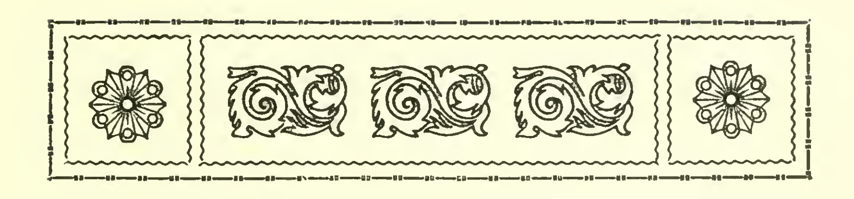
Vint ensuite l'échevin Bousquet, qui remercia les membres du Club de leur travail patriotique et déclara que c'était à ce travail qu'il devait d'être arrivé à la haute position qu'il occupait.

M. J. Arthur Favreau, le jeune et brillant rédacteur de "L'Opinion Publique", parla ensuite en termes très éloquents "du Présent et du Passé."

M. l'échevin N. P. Huot, premier président du club, rappela les sacrifices que les fondateurs du Club ont eu à faire pour mener leur œuvre à bien et il rendit hommage à leur mérite.

M. Pierre Fontaine, premier président du Club du Quartier Cinq, rendit aussi hommage au zèle des Canadiens du Quartier Trois qui ont donné l'idée de la fondation du Club des Quartiers Quatre et Cinq.

M. Jean-B. Bélanger prononça un discours très pratique sur l'importance de la naturalisation.



# ORGANISATIONS DIVERSES ET DE FORMATION RECENTE

## Le Club des Pionniers

Le Club des Pionniers d'Amérique a été fondé au mois de mars 1920. Cette organisation a été fondée pour maintenir et développer chez ses membres le culte de nos ancêtres français qui ont contribué si largement à la découverte, à l'exploration et la civilisation de l'Amérique. Le Club des Pionniers se fait un honneur de propager l'histoire des gloi res que nos ancêtres nous ont léguées. Il a pour but aussi de prendre l'initiative de tous les mouvements intellectuels et politiques, soit parmi les nôtres, soit parmi les éléments qui nous entourent. Le club considère qu'un rapprochement entre les descendants des colons anglais et notre élément est non seulement désirable, mais nécessaire pour la conservation des nobles traditions que nous ont léguées les pères de la République, et qui par suite de l'invasion du pays par des millions d'immigrants d'outre-mer, sont menacées de disparaître.

Le club a aussi pour but de contribuer à l'avancement de ses membres dans les affaires, la politique, les finances, les arts et l'éducation.

Le comité de régie de cette organisation se compose comme suit: Président, M. Joseph T. Lord; vice-président, Dr. J. C. E. Tassé; trésorier, M. J. Arthur Riendeau; secrétaire, M. Ernest E. LaBranche; percepteur, M. Elzéar P. Dubois.

Le bureau des directeurs se compose de MM. Xavier Faucher, Charles L. Dupré, Dr. J. Adélard Harpin, Joseph A. Morin, Ovila J. Bousquet et Ephrem Girard.

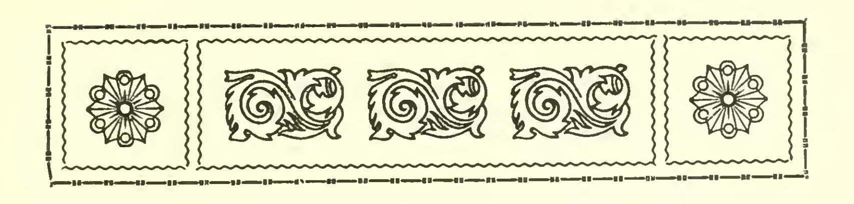
## Le Club Economique

Ce club est une association pour faire l'achat en gros de vivres et aliments de toutes sortes, à une grande économie pour ses membres. MM. Polycarpe Gervais et Israël Tétreault ont été les fondateurs de cette organisation.

Les officiers actuels sont: MM. Israël Tétreault, président; Pierre P. Messier, vice-président; Odias Emond, secrétaire; Herménégilde Lafrenaye, secrétaire-financier; Polycarpe Gervais, trésorier; Eric Dubois, agent d'affaires. Le bureau de direction se compose de MM. Charles Gosselin, Joseph Reid et Paul C. Lavallée. Auditeurs; MM. Pierre Gagnon, Auguste J. Jetté et Alfred Lemay. Président du comité de salle; M. Edmond Bourgeois.

Nombre de membres, 200.

Lieu de réunion, Salle Franklin, 554, rue Main.



# NOS VISITEURS DE MARQUE

## Personnalités canadiennes et françaises qui ont honoré notre ville de leur visite

La ville de Worcester a certes été privilégiée sous le rapport des visites dont elle a été l'objet de la part de personnages éminents du Canada et de la France; l'énumération suivante, quoique fort incomplète, le prouve bien.

Honoré Mercier vint à Worcester en 1877; il y revint en 1898.

Benjamin Sulte, y vint en 1878.

Louis Fréchette, fit des conférences trois fois dans notre ville.

Faucher de Saint-Maurice, nous visita lui aussi.

L'abbé Paul Bruchési, alors vicaire à Montréal, vint ici en février 1886 et y donna une conférence. Depuis qu'il a été élevé à l'épiscopat il y est revenu plusieurs fois.

Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, visita Worcester en 1886 à l'occasion des fêtes jubilaires de l'école Notre-Dame.

L'abbé J. R. Ouellette, supérieur du Collège de Saint-Hyacinthe vint à Worcester plusieurs fois.

Mgr Laflèche, évêque des Trois-Rivières qui nous conseillait, en 1881, d'apprendre l'anglais, mais de ne pas l'apprende trop bien.

Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe (1881).

En outre, de toute la pléïade de personnalités laïques et religieuses éminentes au Canada il y a 40 à 50 ans, sont venus à Worcester: MM. L. O. David, Alphonse Larocque, Adolphe Ouimette, Joson Perreault, Guillaume Boivin, L. O. Loranger, J. B. Labelle, Gustave Drolet, Charles Thibeault, F.

X. A. Trudel, le juge B. Testard de Montigny, le juge Thomas J. J. Loranger, le juge Bourgeois de Saint-Hyacinthe, M. J. B. Bolland, Mgr Grandin, vicaire apostolique à Saint-Albert (Nord-Ouest), Mgr Elphège Gravel, évêque de Nicolet, Mgr Emard, évêque de Valleyfield, M. J. Israël Tarte, M. Joseph Tassé, auteur des "Canadiens de l'Ouest".

Louis Riel donna une conférence à Worcester en 1874 et passa une semaine chez l'abbé Primeau. (On sait que Riel fut exécuté le 16 novembre 1885 à Régina).

Félix Poutré qui, selon M. Sulte, était loin d'être le héros de légende que l'on se représente encore aujourd'hui, fut lui aussi notre hôte.

Le Major Mallet, de Washington, décédé le 12 mars 1907.

Le Dr. Louis J. Martel, le patriote du Maine, décédé le 27 février 1899.

Mgr Georges Albert Guertin, évêque de Manchester.

L'ancien gouverneur Aram J. Pothier, du Rhode Island.

M. Alphonse Gaulin, de Woonsocket, depuis quinze ans consul américain à Marseille, France.

M. le Dr. Henri S. Béland, député aux communes d'Ottawa, ministre des postes dans le Cabinet Laurier, pendant trois ans prisonnier des Allemands, qui a défini de la manière suivante la victoire des Alliés: "la Belgique a sauvé la France, la France a sauvé l'Angleterre, l'Angleterre a sauvé les Etats-Unis, et les Etats-Unis ont sauvé le monde."

M. Gonzalve Desaulniers, poète et littérateur.

Mgr Paul Roy, coadjuteur de Québec.

Mgr Bruneau, évêque de Nicolet.

Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, Manitoba.

M. Louis-Philippe Brodeur, ministre de Marine du Canada, qui était dans nos murs le 13 mai 1910.

Le juge Hugo A. Dubuque de Fall River.

Le Rév. Père Louis Lalande, S. J.

Henri d'Arles (L'abbé Beaudé).

M. le Dr. Armand Bédard, président de la société historique Franco-Américaine.

M. Urbain J. Ledoux, ancien consul américain à Prague, (Bohême).



Famille Belisle
Alexandre, père; Alexandre, fils; Narcisse Alexandre; Alexandre 4ième




Le Cercle Sans-Gêne
De gauche à droite—M. Eugène Paquin, vice-président; M. A. Honorius Girardin, trésorier; M. J. Arthur Belisle, président; Mlle Sara H. Girardin, secrétaire-correspondante et grand premier rôle féminin; M. Henri de Vitry, directeur; M. Joseph A. Rousseau, contrôleur; M. Jean Louis Gravel, gérant.



Famille Tougas—Toussaint; Jean-B., père; Jean-B., fils; Eléonore-Charlotte



La famille Toussaint Tougas
Joseph O., Trefflé, G. Césaire, Jean-B., Louis T.
Mesdames Louis Gauthier, Joseph Hamel, Elie Dupré, H. L. Rocheleau
M. et Madame T. Tougas
Mesdames Rémi Dauphinais, J. C. Rocheleau, Moïse Lavoie

M. Henri Bourassa, Directeur du ''Devoir'' et chef du parti nationaliste Canadien, hôte d'honneur de la paroisse Notre-Dame à l'occasion des fêtes jubilaires de cette paroisse.

De la France, parmi les hommes distingués qui ont visité Worcester on cite:

Le général marquis de Lafayette, hôte de notre ville en 1824 et 1825.

Feu le Très Rév. Père Bailly, supérieur général, à Rome, de l'ordre des Augustins de l'Assomption.

M. E. Rameau de Saint-Père, auteur de ''La France aux Colonies'', qui passa une semaine ici en septembre 1888.

M. Henri Boland, rédacteur du ''Bailliage de Guernesey'', (Novembre 1888).

M. René Doumic, académicien (1898).

M. Henri de Régnier, académicien (1900).

M. René Millet, ex-ambassadeur de France en Suède.

Théodore Botrel, le célèbre barde breton et sa femme, qui chantèrent leurs jolies ballades bretonnes ici devant un auditoire trop peu nombreux.

M. Eugène Brieux, académicien.

M. Etienne Lamy, académicien (à l'Assomption).

Le baron d'Estournelles de Constant, sénateur français, délégué français au tribunal de la Paix.

Le marquis de Polignac, membre de la Haute-Commission française.

M. Pierre Gerlier, alors président de l'association de la Jeunesse Catholique Française et maintenant prêtre.

L'Abbé Thellier de Poncheville, aumônier de corps d'armée pendant la grande guerre.

L'abbé Etienne Galtier, aumônier d'infanterie.

Feu Mgr Lenfant, évêque de Digne, qui était ici le 4 mai 1916.

M. François Veuillot, ancien directeur de l'Univers, neveu du grand polémiste catholique et lui-même écrivain et chef catholique de tout premier rang.

M. le général Arthur Boucher, l'un des héros de l'Yser, où il commandait la 89e division de l'armée française.

Les membres de la mission Duthoit, (capitaine Eugène Duthoit, lieutenant Charles Fleury, lieutenant Joseph Dobelle) 20 mars 1918.

Le capitaine Duthoit et ses compagnons étaient avant la guerre, professeurs à l'Université Catholique de Lille.

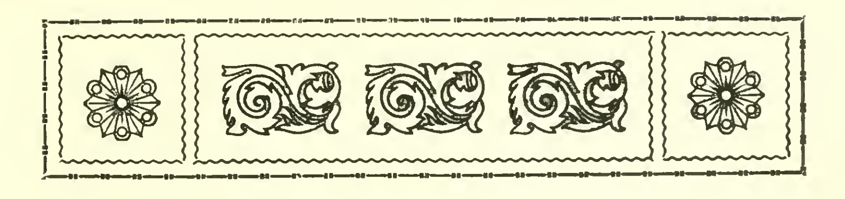
Le capitaine aumônier Paul Périgord.

Le chanoine Cabanel, aumônier de la célèbre division des "Diables Bleus" (chasseurs alpins), membre de la Haute-Commission Française aux Etats-Unis.

Mgr Julien, évêque d'Arras.

Madame Sarah Bernhardt, qui a joué ici: Jeanne d'Arc.

Le colonel Azan, chef de la mission militaire française chargée de l'instruction des officiers de l'armée américaine pendant la guerre mondiale; M. André LeBreton, M. Edouard Rod, M. Léon Dupriez, de l'Université de Louvain; M. le capitaine Maurice Boucher, professeur à Lyon, (fils du général Boucher, précédemment nommé) héros de la Marne, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre; M. le capitaine André Morize, de la mission militaire du colonel Azan; M. le capitaine Joachim Merlant, de Montpellier; M. André Fribourg, de l'Académie; M. André Alix de l'Ecole Technique de Lyon; M. Germain Martin, M. André Michel, M. Anatole LeBraz, M. le Vicomte G. de La Jarrie, M. Firmin Roz, M. Paul Vitry, M. André Bellesort.



# LES CONVENTIONS TENUES A WORCESTER

La septième Convention Nationale des Canadiens émigrés aux Etats-Unis, en 1871—La seconde Convention des Canadiens du Massachusetts, en 1879—La Convention de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique en septembre 1915

## LA SEPTIEME CONVENTION NATIONALE DES CANADIENS EMIGRES AUX ETATS-UNIS

Cette Convention se tint à Worcester, les 16, 17, 18 septembre 1871.

Elle fut extrêmement brillante sous tous les rapports, et elle produisit un bien immense chez nos populations canadiennes.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Worcester, et les membres de la Congrégation Notre-Dame, organisèrent une des plus belles démonstrations qui aient jamais été faites à Worcester. Les sociétés des localités voisines contribuèrent à rehausser l'éclat de la fête.

Dès 5 heures du matin les délégués commencèrent à arriver.

Sous la direction de M. L. Coiteux, Commissaire-Ordonnateur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Worcester, la procession, après avoir défilé dans les principales rues de la ville, se rendit à la salle Mechanics, où les délégués furent priés de présenter leurs lettres de créance au comité exécutif.

Ils étaient au nombre de 44, venus de neuf Etats différents.

Après l'appel des délégués, M. Chs. Moussette de New-York invita l'abbé J. B. Primeau, curé de Worcester, à ouvrir la Convention par une prière.

Après avoir offert à Dieu les délibérations de l'assemblée, l'abbé Primeau prit la parole et traça, en quelques phrases très éloquentes et souvent applaudies, les devoirs des délégués.

On procéda ensuite à l'élection des officiers de la Convention. —Furent élus:

Président, Ferd. Gagnon, rédacteur de l'Etendard National.

Vice-Président, Alex. Bengley, de Chicago.

Secrétaire-Archiviste, Fréd. Houde, rédacteur du Protecteur Canadien, St. Albans.

Secrétaire-Trésorier, Jos. LeBœuf, écr., de Cohoes, N. Y.

Dans une assemblée subséquente on passa à la discussion du programme suivant:

1o.—La presse canadienne.

2o.—Ecoles françaises.

3o.—Naturalisation et rapatriement.

4o.—Bien-être matériel.

5o.—Sociétés de secours mutuels.

6o.—Questions d'honneur national.

7o.—Union des sociétés de secours mutuels.

La question de la presse canadienne fut traitée la première.

M. Houde parla éloquemment. Il fit voir le bien que produit la bonne presse dans tous les pays, et il exhorta vivement tous les délégués à déployer le plus grand zèle pour la propagation de l'Etendard National et du Protecteur Canadien. MM. Alphonse Paré de Biddeford Me., et Edouard N. Lacroix, traitèrent le même sujet.

Le sujet des écoles françaises fut éloquemment traité par MM. Batchelor, chef de l'enseignement du français dans les écoles supérieures de New-York, LeBœuf et Lacroix.

Vint ensuite la question si importante de la naturalisation et du rapatriement.

Messieurs Ferd. Gagnon, E. N. Lacroix et Chs. Moussette se prononcèrent fortement en faveur de la naturalisation pour ceux qui ne devaient point retourner en Canada, et en faveur du rapatriement pour les autres.

Les moyens d'acquérir le bien-être matériel furent donnés par MM. A. Moussette, Chs. Mousette et Jos. LeBœuf. Ils n'en oublièrent qu'un seul, celui des assurances sur la vie, que je me propose de traiter bientôt.

Messieurs Batchelor, le Dr. Jacques et E. N. Lacroix, invoquèrent l'établissement de sociétés de secours mutuels.

A la séance du soir, le Dr. Rousseau traita des conventions, de leur but et de leurs résultats. Le Dr. N. Jacques, de Worcester, parla ensuite des questions d'honneur national. Il fit voir nos fautes, et en indiqua les remèdes.

Il se passa alors une belle scène de famille. La salle Washburn était comble, le silence se fit et le président, Ferdinand Gagnon, accompagné de MM. Chs. Moussette et Jos. LeBœuf, entourés d'un grand nombre de délégués, s'avança sur l'estrade et présenta à M. Edouard N. Lacroix, délégué de Détroit, Michigan, au nom des Canadiens émigrés, une canne montée en or, en reconnaissance de ses nombreux services à la cause nationale et en témoignage de l'estime qu'entretiennent à son égard tous les délégués.

M. Lacroix répondit en termes pleins de reconnaissance, à ce témoignage d'estime. "C'est un grand honneur que celui conféré à M. Lacroix, mais il le mérite, dit M. Gagnon dans son compte-rendu de la séance". Il est digne de ce témoignage éclatant accordé à son grand patriotisme. M. Lacroix, est, pour moi, la personnification du patriote émigré.

La résolution suivante fut proposée et adoptée à l'unanimité

Que cette Convention apprend avec la plus profonde douleur la nouvelle de l'incendie qui vient de détruire les ateliers du Protecteur Canadien; et reconnaissant que ce journal a rendu, par le passé, d'éminents services à la cause nationale et religieuse des Canadiens émigrés, cette Convention invite nos populations canadiennes à venir en aide, si besoin il y a, au propriétaire de cet excellent journal.

L'Union de Secours mutuels ouvrit ses séances le soir.

M. Chs. Moussette agissant comme président; MM. Batchelor et H. J. Lord, comme secrétaire-archiviste et secrétaire-correspondant.

La Constitution de cette Union de Secours mutuels fut discutée, et les sociétés suivantes signèrent sa Constitution:

Saint-Jean-Baptiste de Worcester, Mass.
" " de Chicago, Illinois.
" " de Danielsonville, Conn.
" " de Fitchburg, Mass.
" " de Northampton, Mass.
" " de Marlboro, Mass.
" " de Manchester, N. H.
" " de Nashua, N. H.
" " de Troy, N. Y.
" " de Millbury, Mass.

Les messieurs dont les noms suivent furent élus officiers de cette organisation pour l'année courante:

Messieurs: Edouard N. Lacroix, Président.
" P. L. Paquette, Vice-Président.
" A. Paré, Secrétaire-Archiviste.
" Fréd. Houde, Secrétaire-Correspondant.
" A. Bengley, Trésorier.

Membres adjoints, L. Loiselle et E. Lussier.

Après les remerciements votés à l'abbé Primeau, et aux officiers sortant de charge, l'Union de Secours mutuels ajourna sa séance sine die.

Pendant cette séance, les délégués des différentes sociétés de secours mutuels, firent un rapport sur l'état de leurs sociétés respectives. Toutes étaient prospères.

Vint ensuite l'élection du comité exécutif pour la Convention de 1872, qui devait avoir lieu et qui eut lieu à Chicago, Illinois.

Furent élus:—

Messieurs: E. N. Lacroix, du Détroit, Michigan, Président.
" A. Bengley, de Chicago, Illinois, Vice-Président.
" L. Boudreau, de Marlboro, Mass., Sec.-Arch.
" Jos. LeBœuf, écr., de Cohoes, N. Y., Sec.-Corr.
" A. D. Lapierre, de Springfield, Mass., Trésorier.

Membres adjoints: A. Fontaine, Glens Falls, N. Y.; Jos. Marchessault, de Worcester, Mass; Ant. Moussette, St. Albans, Vt.;

H. I. Lord, Biddeford, Maine; H. F. St. Onge, Danielsonville, Conn.; Ls. Benoit, Manchester, N. H.; E. Pelletier, Woonsockett, R. I.

En reconnaissance des éminents services rendus à la Convention Nationale de 1871, par l'abbé Primeau, il fut proclamé membre honoraire du comité exécutif au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

Et la septième Convention Nationale de 1871, termina alors ses intéressants travaux au milieu des enthousiastes hourras des délégués.

Le dimanche, 17, il y eut une messe solennelle à l'église Notre-Dame. La fanfare canadienne fit entendre de beaux airs nationaux. M. le curé Primeau fit le sermon de circonstance. Il prit pour texte les paroles de Jésus-Christ aux apôtres. ''Ne crains rien, petit troupeau, car tu auras un royaume.'' Il fit l'application du texte au peuple canadien et prouva par les faits de notre histoire combien grande est la mission du peuple canadien. Il termina son éloquent sermon en disant que sûrement il ne pouvait perdre confiance dans l'avenir de son peuple, lorsqu'il le voyait aussi dignement représenté à cette Convention. Ce sermon fut fort goûté par tous les assistants.

''Les sociétés Saint-Jean-Baptiste de Worcester, de Millbury et Springfield, ainsi que la congrégation de Worcester, méritent les plus grands éloges dit M. Gagnon qui ajoute: ''La Société Saint-Jean-Baptiste de Worcester a surtout droit à la reconnaissance des Canadiens émigrés, parce que c'est à elle, en grande partie, qu'est due la solennité extérieure de la Convention. Un salutaire exemple a été donné à Worcester, cette année. Espérons qu'à Chicago et partout, on en profitera.''

## LA SECONDE CONVENTION DES CANADIENS DU MASSACHUSETTS

La seconde Convention des Canadiens du Massachusetts eut lieu à Worcester les 1er et 2 octobre 1879.

A cette convention, 24 villes et villages et 24 sociétés étaient représentés. Les délégués étaient au nombre de 80.

Les assises furent ouvertes par M. Ferdinand Gagnon.

L'élection des officiers produisit le résultat suivant:

Président, M. Hugo A. Dubuque de Fall River; Vice-Présidents, M. Pierre Bonvouloir de Holyoke et M. Peltier de Salem; Secrétaires, MM. le Dr. J. H. A. Matte de North Adams et J. H. Guillet de Lowell, Mass.

Le programme de la convention comprenait:

La Naturalisation.

Les Ecoles françaises.

La Presse.

Le soir du 1er octobre, il y eut grande soirée au Skating Rink, où des discours furent prononcés par le Rév. Père Hyacinthe Martial de Grosvenordale, Conn., M. Joseph LeBœuf de Cohoes, N. Y., l'abbé P. J. B. Bédard de Fall River, le Dr. Matte et M. Dubuque.

Les seuls prêtres présents, en plus de ceux que nous venons de nommer étaient M. le Curé Primeau et l'abbé Pager de New Bedford, Mass.

Dans "Le Travailleur" du temps, M. Gagnon déplore l'absence du clergé et dénonce cette indifférence "quand il s'agit de choses qui intéressent notre avenir".

## LE HUITIEME CONGRES PLENIER DE L'UNION SAINT-JEAN-BAPTISTE D'AMERIQUE

Le huitième congrès plénier de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique qui fut tenu à Worcester les 14, 15 et 16 septembre 1915, fut précédé par la fête franco-américaine la plus somptueuse, la plus imposante et la mieux réussie qui ait jamais été donnée en notre ville, exception faite de la fête patronale de 1910.

Ce Congrès s'ouvrit par une grand'messe d'actions de grâce célébrée à l'église Notre-Dame, le 14 septembre, mais il fut précédé la veille par une superbe fête qui eut lieu à la salle Mechanics, à l'occasion de la célébration, du 15e anniversaire de la fondation de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Cette fête fut présidée par M. Alexandre Belisle, président du comité chargé par les Conseils locaux de dresser les préparatifs du Congrès.

L'assistance, à la salle Mechanics, était telle que plusieurs centaines de personnes ne purent entrer. C'est là le seul incident regrettable de la soirée. Encore, cet incident, dont on ne saurait tenir le comité local responsable, puisque la salle Mechanics, qu'il avait eu la prévoyance de louer, est la plus vaste de toutes les salles publiques de Worcester, se trouva-t-il attenué du fait qu'après avoir terminé leurs discours, MM. Pothier, Bourassa et Ledoux, descendirent à la salle Washburn, située au-dessous de la salle Mechanics, et y adressèrent la parole devant toutes les personnes qui n'avaient pu les entendre plus tôt.

Le programme s'ouvrit par un superbe morceau de musique, qu'exécuta l'orchestre dont M. Joseph H. Morrissette était le directeur. Ensuite la Chorale, qui, depuis plusieurs semaines se préparait si activement sous la direction empressée de Madame Arthur Pruneau, rendit d'une façon très enlevante l'hymne à Saint-Jean-Baptiste.

Le petit garçon de M. Georges Lavigne, qui personnifiait Saint Jean-Baptiste, était mignon à croquer et le public ne lui a pas ménagé les bravos.

Que dire aussi de la Huronne, la Huronne à qui "il faut la brise du soir dans la feuillée, le clair murmure des cascades.... la voix des grandes chutes.... l'éclair qui coupe la nuit sombre.... le vent qui siffle en rafale.... l'ouragan déchaîné, de la Huronne à qui il faut les grands espaces et la liberté."

"Quelle superbe image Mlle Corinne Rocheleau nous a tracée de l'intéressante fille des bois, et quelle intéressante personnification de cette image Mlle Eva Marchesseault a su camper, hier soir," disait le lendemain "L'Opinion Publique."

Ce numéro fut suivi de "Rendez-moi mon léger bateau" par la chorale. Mme Alexandre Belisle rendit le solo avec beaucoup d'âme.

M. Ed[illegible] A. Brodeur, président du Conseil Franchère, souhaita ensuite la bienvenue aux délégués. En terminant son discours, M. Brodeur présenta comme maître de cérémonies, M. Alexandre Belisle.

M. Belisle présenta au public les divers orateurs.

M. Henri T. Ledoux, appelé à adresser la parole comme président général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, prononça une très remarquable allocution, au cours de laquelle il présenta à M. Edouard Cadieux, le superbe médaillon-souvenir offert au distingué président fondateur de notre grande Société.

Cette manifestation d'estime donna lieu à une chaleureuse ovation, dont M. Cadieux se montra vivement ému.

Après l'allocution de M. Ledoux et les remarques de M. Cadieux, vinrent les chants canadiens exécutés avec brio par la chorale, puis les numéros suivants:

''Madeleine de Verchères'', déclamation tirée de ''Françaises d'Amérique'', par Mlle Lillia Viau.

''Brigadier'', chant par la chorale, solo par M. F.-X. Couture.

Discours de M. Aram Pothier, ancien gouverneur du Rhode Island. M. Pothier se souviendra longtemps, croyons-nous, de la grande ovation dont il a été lui aussi l'objet en cette occurence.

A la suite de ce discours, la chorale rendit le chant populaire des ''Quatre Canards'', qui fut souligné par de vifs applaudissements.

Quant au discours de M. Bourassa qui traita de ''La Survivance de la langue française en Amérique'', ce fut comme on pouvait s'y attendre, un vrai régal littéraire et patriotique.

Le discours de M. Bourassa fut suivi par le chant national de ''O Canada'' par la chorale. Mme Hervé d'Orsonnens personnifiait ''La Canadienne.''

Puis vint l'hymne national américain ''The Star Spangled Banner'' par la chorale. Mlle Stella Morrissette rendit le solo et Mlle Anna Leclair personnifia ''La Liberté'' dont elle évoquait superbement la grande et noble figure.

M. Fred Gamache tint l'orgue pendant la soirée.

Après la veillée de la salle Mechanics, il y eut réunion intime et réveillon aux salles Franchère, pour les délégués. Les mem-

bres du comité de réception avaient promis qu'aux salles Franchère les heures s'écouleraient "brèves et fugitives". Il en fut bien ainsi.

La deuxième journée du congrès plénier de l'Union Saint-Jean-Baptiste fut favorisée comme la première par un soleil radieux. Le soleil était même trop radieux, au gré de nombre de délégués. Les marchands de faux cols de notre ville firent des affaires d'or. Ce fut une véritable hécatombe de faux-cols. Dans les couloirs de l'hôtel Bancroft, de même qu'aux salles Franchère, le mot d'ordre semblait être: "Ouf, quelle chaleur"! Un délégué de l'ouest assura même qu'il ne devait pas faire plus chaud dans les tranchées.

La journée s'ouvrit par une grand'messe qui fut célébrée par M. l'abbé E. C. Laramée, à l'église Saint-Joseph, pour le repos de l'âme des membres décédés depuis le dernier congrès suprême. M. l'abbé Laramée est curé de Redford, N. Y., et aumônier général adjoint de l'Union. Il était assisté de M. l'abbé Joseph Marchand, curé de la paroisse de Perpétuel Secours de Holyoke, comme diacre, et de M. l'abbé Savoie, curé de New Bedford, comme sous-diacre.

M. l'abbé Noé Dupuis, vicaire à Saint-Joseph, remplissait les fonctions de cérémoniaire et l'abbé Omer Chevrette également vicaire à Saint-Joseph, dirigeait le chœur de chant.

Les soli furent rendus par MM. Rosario Brodeur de Worcester, Napoléon Beauparlant, de Fall River, Dr. J. E. Pelletier de Worcester et F. X. Couture, de Worcester. MM. Elzéar P. Fontaine et Joseph A. Lajoie, avaient la direction du service d'ordre.

Une réception offerte le soir aux dames visiteuses de la Convention, par les membres du Conseil Jeanne Hachette, à la salle Fraternity, au No. 306 rue Main, fut marquée par un véritable succès sous tous les rapports. On comptait environ 300 invités de Worcester, Boston, New-York, Woonsocket, Providence, Pawtucket, Chicago, Québec, Montréal, Roxbury, Winchendon, Lawrence, Taunton, Fall River, Haverhill, Waterville, Me., Leominster, Millbury, Millbury, Southbridge et Spencer.

Le comité de réception de la soirée était composé comme suit: Mme M. L. Cloutier, Mme Edmond Pruneau, Mme

Georges O. Levasseur, Mme Adeline Martineau, Mme Annie Bellerose, Mme Elisabeth Côté, Mme M. L. Pelletier, Mme Ida Paquin, Mlles Alexina Pruneau, Blanche Martineau, Blanche Harpin et Alexina Jacques.

Avaient charge du programme musical: Mme Arthur Pruneau, présidente; Mme Eglantine Cadoret, Mme Elisabeth Lavigne, Mme Eva Brunelle, Mlle Rita Cadoret et Mlle Eva Gosselin.

Le numéro d'ouverture du programme de la soirée fut exécuté par Edmonde Cadorette, fillette de 8 ans. Il y eut chant et danse par cette dernière. Sa sœur, Mlle Gabrielle Cadoret, accompagnait au piano.

Une comédie musicale fut ensuite rendue avec Mlle Cécile Pruneau comme soliste. Elle était assistée par un chœur comprenant plusieurs filles, savoir: Mlles Estelle Cadoret, Ida Faucher, Marie A. et Antoinette Galipeau, Corinne Martin, Rachel Jollette, Marguerite Gosselin et Alice Paré. Mme Arthur Pruneau accompagnait au piano.

Mme Cyrille Robert, de Warren, R. I., chanta "La Charité". Mlle Aldéa Paquin, organiste à l'église Saint-Jean de Warren, R. I., accompagnait au piano. Mme Alexandre Belisle chanta "Bonjour Suzon", et Mme Arthur Pruneau se fit entendre dans "Dors mon p'tit gars."

L'équipe d'initiation du Conseil Jeanne Hachette évolua ensuite avec une habileté surprenante. Mlle Anna Leclaire agissait en qualité de capitaine. Les membres de cette équipe étaient: Mlles Mélida Barrière, Estelle Cadoret, Dora Roy, Adeline, Béatrice et Dolorès Bleau, Corinne Martin, Césarine Barrière, Marguerite et Bertha Gosselin, Antoinette Galipeau, Rose Langlois, Léa Brodeur, Jeanne et Lillian Malhoit et Edna Grenon.

Ces jeunes filles portaient de jolies toilettes blanches avec ceinturons rouges. Les couleurs françaises et américaines ornaient le tout. L'équipe évolua au son du piano tenu par Mme Arthur Pruneau.

Des rafraîchissements furent servis par les personnes suivantes: Mesdames Mathilda Brûlé, Lillian Gosselin, Naïda

Martin, Lillian Prévost, Anna Vigneault, Emma Laforce, Rosanna Langlais, Zénaïde Mondor, Alexandrina Rhéaume, Hermine Plamondon, Eva Soly et Alma Masson.

Voici la liste des membres de la chorale qui a chanté le 13 septembre 1915, à la salle Mechanics:

Mesdames: Arthur Pruneau, directrice; Clovis Bellerose, Noé Brûlé, Edouard Gosselin, Philias Gendron, Alexandre Belisle, Napoléon Hébert, Narcisse Delorme, Anna Vigneault, Eugène Paquin, Joseph Brunelle, A. Prévost, Joséphine L'Espérance, Charles D. Thibeault.

Mlles: Antoinette Galipeau, Flora Galipeau, Marie A. Galipeau, Rose Aubin, Lillian Mailhoit, Alice Auger, Nora Bourdon, Anna Bourdon, Laura Labonté, Jessie Delorme, Rhéa Charbonneau, Hermine Mogé, Lilia Viau, Béatrice Larivière, Graziella Messier, Elise Rocheleau, Césarine Barrière, Alma Desroches, Ida Desjardins, Yola Gamache, Anna Belisle, Blanche Roy, Aurélie Roy, Malvina Lafleur, Rose A. Lafleur, Léa Brodeur, Anna Leduc, Alma Lavigne, Alida Lajoie, Aurore Lafrance, Annette Levasseur, Rachel Jolette, Estelle Lacroix, Berthe Charbonneau, Dora Bazinet, Evelyn Bazinet Laura Hamel, Berthe Gosselin, Marguerite Gosselin, Eva Gosselin, Estelle Cadoret, Cécile Pruneau, May Robichaud, Luna Lomme, Antoinette Goulet, Eva Goulet, Yvonne Goulet, Yvonne Décelles, Bérénice Dubé, Jeannette Dubé, Marie-Louise Brodeur, Gertrude Remillard et Béatrice Cardinal.

MM. Alfred Gamache, pianiste, Charles Gosselin, Valmore Brodeur, Alfred Lambert, Armand Brunelle, Ferdinand J. Belisle, Léo de Villers, Ernest Pariseau, Rosario Brodeur, Edgar Faucher, Barthélémi Sénécal, Pierre Ethier, Arthur Riendeau, Fernand Riendeau, Léo Laplante, F. X. Hébert, Théodore Buron, Joseph P. E. Lajoie, F. X. Couture, Horace J. Gravel, Wilfrid Gravel, Jean L. Gravel, Homer Cormier, J. A. Lesage, Dolor Lajoie, Arthur Pruneau, Charles Pruneau, Arthur Alix Oliva Audette, Lévi Audette, et Henri Provencal.

Le comité conjoint des conseils Franchère et Jeanne Hachette chargé de dresser le programme de la soirée comprenait M. Alexandre Belisle, président; Mlle Jessie Delorme, secrétaire, Mme E. A. Cadoret, Mme Noé Brûlé, Mme Carmélie Casa-

vant, M. Henri A. Rousseau, le Dr. J. A. Harpin et M. Edouard A. Brodeur. Ce comité avait été nommé par les bureaux de régie des deux conseils.

La messe d'ouverture du Congrès, le 14 au matin fut célébrée à l'église Notre-Dame par l'abbé Charles Dauray de Woonsocket, aumônier général de l'Union Saint-Jean-Baptiste, assisté de M. l'abbé H. Valois, curé de Morrisonville, N.-Y., comme diacre et de M. l'abbé Charles Desrosiers de Tupper Lake, N. Y., comme sous-diacre.

M. l'abbé H. Boutin, vicaire à Notre-Dame, remplissait les fonctions de maître des cérémonies.

Avant le sermon, M. l'abbé L. D. Grenier, le dévoué curé de la paroisse Notre-Dame, souhaita brièvement, mais en des termes très heureux, la bienvenue aux délégués. On sentait combien il était heureux de voir réunie dans son église, une assistance aussi nombreuse et aussi choisie.

Le sermon fut donné par l'abbé L.-T. Rodier, D. D., curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Ludlow, Mass. Ce sermon, un véritable chef-d'œuvre de littérature sacrée, fut rendu avec une éloquence qui ne surprit personne, car l'assistance savait qu'en confiant le soin d'adresser la parole aux délégués, du haut de la chaire, à M. l'abbé Rodier, M. le curé Grenier avait fait le choix de l'un des prêtres les plus éloquents de toute la région.

Le sermon venait à peine de finir quand Son Excellence le gouverneur Walsh fit son entrée dans l'église. Le gouverneur fut reçu par M. l'abbé Joseph A. Brochu, premier vicaire à Notre-Dame, et par M. John B. N. Soullière, chef du service d'ordre. M. Walsh alla prendre place devant le maître-autel, à côté du président général, M. Ledoux.

Parmi les membres du clergé qui étaient présents au sanctuaire, on cite: M. l'abbé J. M. Bissonnette, curé de Saint-Joseph de Springfield; le Révérend Père Stéphane, supérieure général des Assomptionistes de New-York; le Révérend Père Marie-Clément, A. A., du Collège des Assomptionistes de Greendale; le Révérend Père Staub, du même collège; M. l'abbé G. E. Prévost, curé de Bennington, Vt.; M. l'abbé L. O. Comtois, curé de l'Assomption de Millbury; M. l'abbé J.

Laurent, vicaire à Saint-Antoine de Worcester; le Révérend A. Laab, de Springfield; M. l'abbé J. A. Marchand, curé du Perpétuel Secours de Holyoke; M. l'abbé L. O. Triganne, curé de Notre-Dame de Southbridge; M. l'abbé J. E. Perreault, curé du Saint-Nom-de-Jésus de Worcester; M. l'abbé Savoie, curé à New Bedford; M. l'abbé J. A. Dalpé, curé de l'Immaculée-Conception de Fitchburg; M. l'abbé J. A. Fredette, curé de l'église Sainte-Rose de Lima d'Aldenville; M. l'abbé J. E. Chicoine, curé de Sainte-Cécile de Leominster; M. l'abbé J. R. Bourgeois, curé à Arctic Center, R. I.; M. l'abbé O. Lebel, de Providence, R. I.; M. l'abbé J. D. Breault, curé de Saint-Régis Falls, N. Y.; M. l'abbé J. D. Breault, Derry, N. H.; M. l'abbé C. A. Poissant, de Saint-Georges, Illinois; M. l'abbé G. Bédard, de Woonsocket, R. I.; M. l'abbé B. Charbonneau, de West Chazy, N.-Y.; M. l'abbé G. E. Potvin, de Fall River; M. l'abbé M. Larocque, de Standish, N.-Y.; M. l'abbé N. Dupuis, de Leominster; M. l'abbé T. Beauregard, de Fitchburg; M. l'abbé A. B. Desautels, de Schenectady, N.-Y.; M. l'abbé A. Poissant, de Kankakee, Illinois; M. l'abbé Charles Cordier, de Lynn; M. l'abbé Omer Chevrette, vicaire à Saint-Joseph de Worcester; M. l'abbé J. M. Marceau, vicaire à Sainte-Marie de Spencer; M. l'abbé J. H. Gélineau, vicaire au Précieux-Sang de Holyoke; M. l'abbé Théodore Labbé, de Dover, N. H., et M. l'abbé Stanislas Guillet, vicaire au Saint-Nom de Jésus de Worcester.

Les chantres qui rendirent la messe furent: MM. Omer Comtois, J. A. Lesage, Alfred Lambert, R. A. Gamache, Joseph P. E. Lajoie, Arthur Pruneau, Horace J. Gravel, Odilon Talbot, Charles Gosselin, Armand Brunelle, Joseph Lavigne, A. H. Provençal, Charles Villandré, Dr. O. Charbonneau, Omer Morrissette, Ferdinand J. Belisle, F. X. Couture, J. H. Morrissette. Directeur: M. Joseph D. Brodeur, organiste.

Lorsque le gouverneur Walsh arriva sur le parvis de l'église, M. l'abbé Brochu était à la porte. Il reconnut M. Walsh.

''How do you do governor, ''lui dit-il'', Et M. Walsh de répondre ''How do you do, Father.'' I am a little bit late, but I think I can go in just the same, this office being on a weekday.''

Voici la liste des officiers du Congrès:

Directeur spirituel: M. l'abbé F. X. Charbonneau, de West Chazy, N. Y.

Président, M. Edouard A. Brodeur, président du Conseil Franchère de Worcester.

Premier vice-président, M. Joseph Voyer, de Lewiston, Me.

Deuxième vice-président, M. Georges Pagé, de Framingham.

Troisième vice-président, M. le Dr. J. E. Larocque, de Burlington, Vt.

Secrétaire, M. André A. Côté, de Fitchburg.

Premier secrétaire-adjoint, M. Arsène Pinaud de Auburn, Me.

Deuxième secrétaire-adjoint, M. Wilfrid G. Mathieu de Woonsocket, R. I.

Maître de cérémonies, M. Albert Lamoureux, de Gardner.

Première sentielle, M. J. O. Côté, de Woonsocket, R. I.

Deuxième sentinelle, M. Wilfrid Meunier, de Taunton.

Le dernier délégué à quitter notre ville, fut précisément celui qui avait été le premier à y entrer. M. Télesphore Lafond, membre et ancien président du Conseil de Kankakee (Illinois).

Et le dernier Franco-Américain de Worcester à saluer M. et Mme Lafond avant leur départ de la ville fut celui-là même qui avait été le premier à les saluer lors de leur arrivée, M. Edouard Gosselin, un de leurs vieux amis.

M. Lafond, était venu à Worcester en compagnie de son épouse.

M. Lafond bien qu'âgé de 68 ans paraissait à peine àgé de 45 ans. Il était aussi vigoureux que jovial. De sa visite à Worcester il emporta le meilleur souvenir. M. Lafond est l'un des principaux commerçants de Kankakee, où il jouit de l'estime et de la considération de tous. En lui donnant la dernière poignée de main, M. Lafond a dit tout ému, à son ami: ''Worcester n'est pas seulement ''La ville de la prospérité'', c'est aussi et surtout la ville de la cordialité, de la courtoisie et de l'hospitalité.



Joseph Hamel et fils
Joseph, Wilfrid J., Napoléon L., Georges Siméon, Jean-Baptiste



Chefs-rangers de la Cour Notre-Dame des Forestiers Catholiques
Félix Frenière, James H. Fontaine, Calixte Robitaille
J.-B. N. Soullière, Elie Galipeau, J. B. Harpin



Famille Granger—Julien (1862), Joseph, Amédée H., Henri O.

Nos dentistes
(De haut en bas)
Dr Adélard J. Harpin     Dr J. Hector Soullière
Dr W. Arthur Charron     Dr Wilfrid J. Dion     Dr Wilfrid Granger
Dr J. René Tassé     M. Dolard J. Hamel



Nos architectes

Joseph A. Jollette — Onésime E. Nault — Urgel Jacques



(De haut en bas)

Maxime Léger — Fidèle Poirier

Gaspard Brouillet — Joseph T. Lord



Famille Delorme—Narcisse, père; Narcisse, fils; Narcisse T.; Aurore



Famille Laplante
Antoine, Philéas, père; Philéas, fils; Normand



Famille Tisdelle
Antoine, père; Antoine, fils; Joseph A.; Norma A.

# CARNAVALS, SOIREES ET BANQUETS D'ANTAN

Pendant vingt-cinq ans on fit chaque hiver, à Worcester, de grands carnavals. M. A. G. Lalime fut l'initiateur de ces fêtes uniques en leur genre. Le "Skating Rink", qui pouvait contenir cinq mille personnes, se prêtait admirablement à ces démonstrations; il en fut de même plus tard de la salle Mechanics. Ces soirées commençaient par un concert sacré, quelquefois avec une conférence le Dimanche Gras; le lundi il y avait soirée dramatique ou autre, et le mardi, la grande soirée costumée où le "Prince Carnaval" était couronné puis escorté à son trône par des centaines de courtisans, tous costumés et représentant tout ce que vous voudrez de l'ancien temps et des temps modernes, jusqu'aux "Gold Dust Twins". Il y avait, naturellement, musique, chant, danses canadiennes, menuets, gigues, etc.

---

La fête du centenaire de la Déclaration de l'Indépendance Américaine, le 4 juillet 1876, auquel nous prîmes part, nous permit de montrer l'enthousiasme, le patriotisme de notre population. La Société Saint-Jean-Baptiste, avec trois cents membres, prenait part au défilé, tandis que le comité paroissial avait préparé, au coût de six cents dollars, le char allégorique représentant la France. Ce char eut les honneurs de la journée.

---

La fête faite à Ferdinand Gagnon, le 16 octobre 1883, lorsque les Canadiens de la Nouvelle-Angleterre souscrivirent deux mille dollars afin de lui offrir une presse pour imprimer son journal, fut une manifestation grandiose. De toutes les parties de l'Est américain étaient venues des délégations. Il y en avait même de Montréal, Québec et Saint-Hyacinthe. Au dire des visiteurs du Canada, M. L. O. David, actuellement sénateur fédéral, n'avait jamais fait un aussi beau discours que ce soir-là, au banquet qui suivit la grande soirée donnée à la salle Mechanics.

Le 15 octobre 1884, notre ville célébrait le deux centième anniversaire de son baptême, c'est-à-dire du choix du nom de Worcester pour le petit hameau dont quelques maisons seulement existaient de chaque côté de la rivière Blackstone. En cette circonstance, la Garde Lafayette et la Société Saint-Jean-Baptiste, avec quatre cents membres, firent bonne figure à la tête de la cinquième division.

---

Pour le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, 12 octobre 1892, on organisa une soirée qui eut lieu à la salle Mechanics. Plus de mille personnes ne purent entrer dans la salle. C'était, au dire des gens qui s'y connaissaient, la chose la mieux réussie qui avait jamais eu lieu en notre ville jusqu'alors.

---

Le 6 janvier 1903, M. Israël Tarte acceptait l'honneur d'un banquet à lui offert par l'Association Commerciale, maintenant le Conseil Franchère, No. 56, de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Le comité exécutif était composé de MM. Edouard Gosselin, président; A. G. Lalime, J. B. Harpin, Télesphore Saint-Pierre, O. Bélanger, Etienne Demers, Ephrem Dupont.

Les principaux discours furent prononcés par M. Tarte, M. l'abbé J. Edmond Perreault, M. Adélard Archambault, alors lieutenant-gouverneur du Rhode Island; M. J. L. K. Laflamme, rédacteur de la "Tribune" de Woonsocket, R. I.; le Dr. L. P. DeGrandpré, le Dr. Clément Fréchette, de Leominster; le Dr. Charles J. Leclaire, de Danielson; M. Télesphore Saint-Pierre, rédacteur de "L'Opinion Publique", et M. Félix Gatineau, alors président de L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. M. Alexandre Belisle agissait comme maître de cérémonies, et la soirée, à laquelle assistaient les dames, eut lieu dans les somptueuses salles "Coloniales."

---

Le 9 octobre 1905, Louis Fréchette, poète-lauréat de l'Académie Française, venait faire une conférence au profit du monument d'Octave Crémazie, né à Québec le 16 avril 1827, mort au Havre (France), le 16 janvier 1879. Le sujet de la

conférence, "Notre-Dame de Lourdes", traité par M. Fréchette, a laissé une profonde impression sur le nombreux auditoire. Sa déclamation, le superbe poëme "Vive la France", dont les premières lignes sont:

> C'était après les jours sombres de Gravelotte,
> La France agonisait............

souleva littéralement les assistants. L'auditoire était électrisé et des larmes coulaient sur bien des joues.

---

Le 3 février 1914, le juge Hugo A. Dubuque, de Fall River, Mass., siégeant en Cour Supérieure à Worcester, acceptait d'assister à un banquet qui lui fut offert à l'hôtel Bancroft. Il y avait près de cent cinquante convives et nous étions heureux de pouvoir faire honneur au premier Franco-Américain de notre Etat qui fait partie de la haute magistrature.



# NOS INVENTEURS

Il ne nous est pas possible d'énumérer sans omissions, les inventions multiples ayant pour auteurs des Franco-Américains de Worcester, tant est considérable le nombre de ceux qui, travaillant dans les grandes industries ont fait, au profit de leurs patrons, des inventions qui ont augmenté la fortune de ces derniers au lieu de leur apporter à eux l'aisance et la gloire.

Parmi ceux-ci, figure M. J. B. Génin, qui inventa un accouplement pour les boyaux à incendie. Cette invention est maintenant en usage partout, y compris les accouplements des boyaux à vapeur ou à air comprimé qui sont en usage sur toutes les lignes de chemin de fer aux Etats-Unis.

---

M. Baptiste Hilbert, mort en mars 1920, à 86 ans, vétéran de la guerre de Crimée, était l'inventeur de la ceinture à cartouches dite "Mills Woven Cartridge Belt" qui est en usage dans toutes les armées bien équipées du monde entier. La manufacture qui fabrique ces ceintures emploie des centaines de personnes.

M. Hilbert avait travaillé dans les ateliers de la C. W. Gilbert Loom Company, où il avait fait un nombre considérable d'inventions. Une autre invention due à son génie, était celle d'un tambour ou cylindre perfectionné pour imprimer le papier à tapisserie.

---

M. Joseph T. Cyr, chef dessinateur dans les grandes manufactures Crompton, maintenant les Crompton Knowles Loom

Works a à son actif un grand nombre d'inventions qui ont puissamment contribué à l'amélioration des métiers à tisser qu'on y manufacture.

---

Feu Victor Bélanger, ancien éditeur du "Courrier de Worcester", abandonna le journalisme pour exercer son génie dans les inventions. Au bout de quelques années il vendait une de ses inventions pour $2,500,000. Son bailleur de fonds Josiah Quincy de Boston avait droit à la moitié des fonds. M. Bélanger mourut près de Boston, il y a deux ans, laissant une fortune de près de $3,000,000.

---

M. J. C. Rocheleau, bijoutier-orfèvre, pendant de longues années ici, inventa une machine pour agrandir les anneaux en or. Cette machine est depuis en usage chez tous les bijoutiers.

---

M. Alcibiade Brodeur a fait plusieurs inventions dont quelques-unes sont d'un réel mérite; la grande difficulté pour lui comme pour beaucoup d'autres inventeurs c'est que les exploiteurs qui sont prêts à fournir l'argent nécessaire, veulent généralement tout accaparer et laisser celui qui a tout le mérite sur le pavé.

---

M. J. N. Levasseur-Belisle a inventé un petit instrument pour l'usage des tisseurs dans les filatures; cette petite invention appelée le "Belisle Threader", est hautement recommandée par les médecins et les bureaux d'hygiène.

---

M. Hilaire Bouchard a fait breveter en mars 1887, un fer à cheval à crampons échangeables, "Removable Calks"; ces fers sont depuis longtemps en usage durant l'hiver.

---

M. John J. Boudreau, orfèvre, perfectionna durant la guerre mondiale une machine qui quadruplait la production d'un certain appareil servant à la fabrication des aéroplanes de combat.

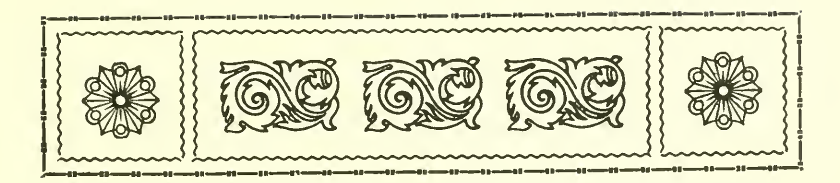
M. Frédéric E. Arrouquier a apporté des améliorations importantes aux machines fabriquant des enveloppes ordinaires ou des enveloppes chassis (Window-Envelopes). Ses ateliers sont situés au No. 51 rue Hermon.

---

M. Basile Roy, propriétaire du Riverside Mill, rue Southbridge, et inventeur d'une machine pour aiguiser les cardes dans les filatures, a laissé une fortune de plus de $200,000.

---

M. François-X. Brunelle a inventé une bouilloire à vapeur, qui est en usage dans des centaines de résidences et qui depuis quinze ans a donné la plus entière satisfaction à l'auteur de ce livre.



# NOS ENTREPRISES

Les frères Olivier, (Henri, Joseph-J., Jean-Bte.,) avaient ouvert vers 1866 un magasin de harnais, dans la rue Main, en face de la rue Chatham, qui alors débouchait sur ce qu'on appelait ''Nobility Hill'', où étaient situées les plus somptueuses résidences de la ville. Cette partie de la rue Main, était alors flanquée d'un mur en pierres, comme cette partie de notre rue principale où est situé le palais de Justice.

---

Le Dr. Napoléon Jacques et Antoine Moussette, ouvraient au No. 172 rue Front, la première pharmacie franco-américaine en septembre 1872.

---

M. John J.-B. Primeau associé avec les docteurs E. D. St-Cyr et F. X. Barolet, ouvrait une pharmacie au No. 68, rue Front, en novembre 1874; plus tard J. R. Jannery en devint le propriétaire.

---

M. Alfred G. Lalime qui, à partir de 1868 était connu dans toute la Nouvelle-Angleterre et même dans l'Ouest, partout où existaient des sociétés canadiennes avait construit en 1878, un bâtiment (Skating Rink), de 450 sur 225 pieds où il fit naître le sport des patins à roulette. Il se lança plus tard dans le commerce et la fabrication de drapeaux, bannières, insignes, etc., sous la raison sociale de Syndicat Canadien-Français; c'était un organisateur émérite qui faisait un succès de toutes les fêtes qu'il était chargé de préparer; il mourut au mois d'avril 1909.

---

En 1886, MM. H. Louis Rocheleau, Charles Lalime, Horace Phaneuf de Nashua, et L. Philippe Petit de Manchester, N. H., s'associaient et fondaient la première maison de vêtements pour hommes sous le nom de "Globe Clothing House". Le magasin était au No. 40 rue Front; quelques années plus tard M. Rocheleau en devenait le seul propriétaire. Il avait aussi fondé de grands magasins à Woonsocket et Fall River. Ces trois magasins sont encore aujourd'hui sous la direction de son fils, M. H. Oscar Rocheleau, qui a hérité de la belle clientèle que son père s'était faite dans le commerce de vêtements en gros dans toute la Nouvelle-Angleterre, et dans les grandes villes de l'Ouest jusqu'à Chicago.

M. Rocheleau père, était né à St-Grégoire d'Iberville en juin 1847. Il fit ses études jusqu'à l'âge de seize ans au Collège de Marieville; sa famille étant venue aux Etats-Unis il travailla dans des manufactures à Webster, Southbridge et Danielson, puis il entra dans un magasin et en 1869 il passa au service de la maison Ware-Pratt, de notre ville. En 1880, il entrait comme commis-voyageur au service de la maison Rhodes, Ripley et Cie. de Boston, et devenait plus tard un des membres de cette compagnie si florissante et si bien connue. C'était un homme d'une politesse et d'une délicatesse exquises. Parlant l'anglais sans le moindre accent étranger on l'aurait pris pour un Américain de vieille souche, mais il se glorifiait du titre de Canadien-Français et plus d'une fois il eut l'occasion de répondre aux attaques portées contre ses compatriotes par ceux qui ignoraient sa nationalité. M. Rocheleau avait épousé Phœbé Tougas qui est morte en mars 1897. Ses enfants sont: M. Henri Oscar, Lumina, épouse du Dr. L. D. Jacques, Rose, épouse de M. Alfred Parrott, instituteur à New-York, Albanie, épouse de l'avocat Edouard A. Brodeur et Mlles Corinne et Elise Rocheleau.

---

Feu M. Prosper Perreault, maître-fondeur, avait été pendant près de cinquante ans en affaires employant de 50 à 75 hommes dans sa fonderie, rue Hermon. Après sa mort, la

santé chancelante de son fils aîné força ce dernier à se déposséder de cette industrie qui cependant continue les affaires sous le nom de Pero Foundry Company.

Né à Chambly en 1837, M. Prosper Perreault appartenait à une famille remarquable d'industriels, cinq de ses frères étant, comme lui, maîtres-fondeurs, savoir: John Perreault, d'Indian Orchard; J. et David Perreault, de Fitchburg; Thomas Perreault, d'Athol, et Napoléon Perreault, de Cambridge.

C'était l'un des Canadiens de son temps que la fortune avait le plus favorisés. Cœur charitable et libéral, il faisait le bien discrètement, sans ostentation.

---

Félix J. Charbonneau, chapelier, achetait en 1889 le magasin Wm. E. Minturne, au No. 64, rue Front, et plus tard transportait son commerce au No. 10, de la même rue; ce commerce passa en d'autres mains après sa mort, survenue le 28 août 1908.

---

Olivier St-Georges, manufacturait à Tatnuck des couvertures pour les chevaux, il en vendait des milliers chaque année; en mars 1876 sa manufacture fut la proie des flammes et ne fut pas reconstruite, faute de ressources suffisantes.

## LES SUCCES DE NOS CONSTRUCTEURS

Dans les premières années de l'immigration le nombre de Canadiens qui venaient à Worcester avec l'intention d'y rester était très restreint. La grande majorité de nos frères de race quittaient leurs terres au Canada pour venir ici gagner quelque argent, se débarrasser des hypothèques grévant leurs propriétés et retourner là-bas. La plupart de ces arrivants se fixaient dans les centres où il y avait des filatures.

Worcester était plutôt une ville pouvant donner de l'ouvrage à des artisans, car il n'y avait pas de filatures ici.

Nos menuisiers sont ceux qui ont le mieux réussi. Et parmi ceux-ci Joseph G. Vaudreuil est celui qui a tenu le haut du pavé. Arrivé ici à 18 ans en 1868, il se lança en af-

faires à son compte en prenant le contrat pour une des plus belles résidences de la ville. Il est resté dans les affaires jusqu'à sa mort, arrivée en 1906 ayant dans l'espace de dix-huit années construit les splendides résidences sur la rue Elm de MM. Charles F. Washburn, Philip W. Moen, Frank Buckley Smith, Charles G. Washburn, celles du Dr. Charles L. Nichols, rue Cedar, de Jesse Moore, rue Catharine, de M. Chas. S. Barton, rue Main; de M. P. W. Moen à Shrewsbury, du Dr. Homer Gage, rue Pearl, dont le coût total s'élevait à près de $550,000 sans compter d'importants édifices industriels et commerciaux.

---

M. Wilfrid Trottier, à qui la fortune semble aussi sourire, est comparativement jeune en affaires, ayant commencé il y a une douzaine d'années.

M. L. Onésime N. Rocheford et son fils Georges sont considérés aujourd'hui comme des constructeurs de tout premier ordre et ils ont superbement réussi.

Celui qui a fait de plus belle fortune à construire et à vendre des maisons est feu Godfroi Fournier qui a laissé près de $150,000 à sa famille. M. Fournier avait été plus de quarante années en affaires.



# Quelques-unes de NOS VIEILLES FAMILLES

## LA FAMILLE BELISLE

Antoine Levasseur-Belisle, né à Saint-Hilaire, P. Q., en 1800 épousa Marguerite Delages, qui lui donna quinze enfants dont l'aîné, Alexandre, né à Saint-Damase en 1830, vint se fixer à Millbury en 1848. Le 10 juillet 1853, il épousa Marie Dorval à Millbury. L'abbé Zéphirin Lévesque bénit cette union. Les deux époux vinrent demeurer à Worcester en décembre 1862.

Ils eurent pour enfants: Joséphine, épouse de Gaspard Dupuis; Elmire, épouse de André G. Lajoie; Alexandre (auteur du présent ouvrage), époux de Albini Boulay; Félix A., décédé époux de Agnès Smith; Eugène L., Anna M., Georges E., tous trois célibataires; Charles Edmond, décédé époux de Théodora Verner et Hector L., époux de Mildred Grace Porter.

Alexandre Belisle fils, et Albini Boulay ont eu pour enfants:

Narcisse Alexandre, époux de Anna Robert.

Emilio H. (décédé en 1908).

Ferdinand J., époux de Emma Gaucher.

Eugène S.

Charles Edmond Belisle et Théodora Verner ont eu pour enfants: Paul, Jeanne, Edmond Jr., Cécile.

Deux fils d'Antoine Levasseur-Belisle, autres que Alexandre, époux de Marie Dorval, vinrent, comme leur aîné, se fixer à Worcester.

Ces deux fils sont Elie L. Belisle et Joseph Belisle, tous deux décédés.

Elie L. Belisle, natif de Saint-Marcel, P. Q., et Régina Beauregard son épouse vinrent se fixer à Worcester en 1871.

Leurs enfants furent:

Louis A., époux de Lydia Robillard; J. Arthur, marié en première noces à Régina Therrien, et en secondes noces à Régina Levasseur-Belisle; Marie-Antoinette Belisle, épouse de Joseph Fredette; Henri P. Belisle, époux de Marie-Louise Amelotte.

Joseph Belisle frère cadet d'Elie L, et d'Alexandre Sr., épousa Joséphine Frederick dont il eut pour enfants: Antoine, Louise, Jean-Alfred, Laura, Thérèse, Henri, Philippe, Armand.

## LA FAMILLE BLEAU

M. Joseph Bleau est né à Montréal le 19 août 1850. Il était encore jeune homme lorsqu'il vint s'établir à Worcester où il épousa Adéline Gendron, il y a 48 ans. Ce mariage fut célébré à l'église Notre-Dame; M. l'abbé J. B. Primeau bénit cette union.

A bout de quelque temps, M. Bleau entra dans la compagnie O. N. Savels, manufacturiers de couteaux pour les manufactures de chaussures (Shoe Dies). M. Bleau s'est retiré des affaires il y a quelques années et il vit dans une modeste aisance. Il est le père de treize enfants dont les noms suivent:

M. Georges Bleau, époux de Hélène Lavallée.
M. Henry Bleau, époux de Anna Lavoie.
M. Samuel Bleau, époux de feu Ermine Doucet.
M. Alfred Bleau, époux de Rose Bérard.
M. Joseph Bleau Jr., époux de feu Clara Hanson.
Elisa Bleau, épouse de M. Edouard Lavoie.
Feu Emma Bleau, épouse de M. Emile Gentesse.
Lydia Bleau, épouse de M. Henry Dufresne.
Béatrice Bleau, épouse de M. Albert Pelletier.
Dolora Bleau, épouse de M. Joseph Fortier.
Victoria Bleau, épouse de M. Arthur Ledoux.
Adéline D. Bleau, épouse de M. Oscar R. Racine.
Albina Bleau, en religion, Sœur Antoinette Marie.

## LA FAMILLE DELORME

Narcisse Delorme et Philomène Lamoureux, furent mariés à

l'église Saint-Jean de Worcester, par l'abbé O'Reilly, plus tard évêque de Springfield, le 14 avril 1855. Ils se fixèrent à Worcester en 1870. Leurs enfants furent: Narcisse, marié avec Jesse Tougas, décédé en janvier 1891; Armeline, épouse de Narcisse Lavigne; Délia, épouse de Alexandre P. Dupré; Adélard Louis, Georges F., Léa, épouse de Arthur B. Brunelle; Elisabeth et Joseph.

Les enfants de Narcisse Delorme, fils et de Jesse Tougas sont: Jesse, Alma, Alphonse, Narcisse T. et Homer.

## LA FAMILLE GRANGER

Julien Granger, originaire de Lacadie, province de Québec, épousa Marie Béchard. Il vint s'établir à Worcester avec sa famille en 1854. Ils eurent neuf enfants, qui sont: Moïse, époux de Philomène Dépelteau; Joseph, époux de Caroline Lamoureux; Zéphirin, époux d'Agnès Rocheleau; Marie-Jeanne, épouse de Godfroi Lamoureux; Henri, époux de Laura Sibley; Alphonsine, épouse de Delphin Cardinal; Jean-Baptiste, époux de Mary Newton; Georges, époux de Jennie Brown; Arthur, époux de Margaret Kelley.

## LA FAMILLE HAMEL

Joseph Hamel, né à Saint-Philippe, P. Q., le 20 février 1834, épousa Louise Tougas, fille de Toussaint Tougas, née en 1838.

Leurs enfants:

Marie, veuve de J. B. Tremblay.

Wilfrid J., époux de Cora H. Perreault, dont il a eu six enfants;

Clara, épouse de M. V. Desaulniers;

Napoléon L., époux de Blanche Marchesseault dont il a eu un enfant;

Fidélia, épouse de Louis Peters;

Georges Siméon, époux de Zéphirine Dupré;

Jean-Baptiste, marié à Béatrice Charbonneau, fille de feu Félix J. Charbonneau et d'Adéline M. Dubreuil, dont il a eu trois enfants;

Blanche, mariée à B. A. Keaney;

L'aîné des fils de Joseph Hamel et de Louise Tougas, Wilfrid J. Hamel, époux de Cora H. Perreault, naquit à Worcester le 13 octobre 1864.

Pendant de longues années, il fut surintendant de l'un des ateliers de la Ames Plow Co. Il y a une dizaine d'années, il fondait, avec ses frères Napoléon et Jean-Baptiste, la Greendale Coal Co., dont il est le trésorier-gérant.

M. Napoléon L. Hamel, frère du précédent, s'associa avec M. Eugène L. Belisle dans le commerce d'épicerie et s'associa avec ses frères Wilfrid J. et Jean-Baptiste dans un commerce d'épicerie, puis de combustibles à Greendale.

M. Jean-Baptiste Hamel, frère des précédents, fait le commerce d'épicerie et de combustibles à Greendale.

## LA FAMILLE ROCHELEAU

M. Louis Rocheleau né en 1814 et mort en 1890 épousa Marie Bessette qui lui donna neuf enfants, savoir:

Marie, épouse de Moïse Pépin qui eut huit enfants.

Domithilde, épouse de Trefflé Gendron qui eut sept enfants.

Henri Louis, époux de Marie-Phœbé Tougas, qui eut treize enfants dont six sont vivants.

Pierre, époux de Joséphine Perreault.

John-Claver, époux de Joséphine Tougas, qui eut seize enfants dont dix sont vivants.

Agnès, épouse de Zéphirin Granger qui eut dix enfants dont 7 sont vivants:

Aurélie.

Joseph, époux de Alma Boucher.

Mélina Flora.

M. Henri-Louis Rocheleau, fils aîné de Louis Rocheleau et de Marie Bessette, époux de Marie Phœbé Tougas naquit en 1847 et mourut en 1900. Son épouse lui donna six enfants:

Marie Phœbé-Lumina, épouse du docteur Louis D. O. Jacques qui eut un enfant.

Henri Oscar, époux de Alma Victoria Granger qui eut sept enfants dont six sont vivants.

Corinne Evangéline.

Rose Joséphine, épouse d'Alfred F. Parrott, qui eut six enfants, tous vivants.

Elise Anna.

Albani Amélia, épouse de Edouard A. Brodeur.

M. Henri-Oscar Rocheleau, né en 1876 et époux d'Alma-Victoria Granger a eu d'elle six enfants, savoir: Henri-Louis, Phœbé-Caroline, Joseph-Oscar, Lucile-Ida, Charles-Alfred et Louise-Alma.

## LA FAMILLE TOUGAS

M. Louis Toussaint Tougas et Mme Tougas, née Côté, sont natifs de St-Jean, P. Q. Ils vinrent s'établir à Worcester en 1869.

M. et Mme Tougas eurent seize enfants dont quatre moururent jeunes. Les autres sont:

Louis Toussaint Tougas, époux de Jovite Benoit qui eut douze enfants, tous vivants.

Louise-Marie Tougas, épouse de Joseph Hamel qui eut dix enfants, tous vivants.

John B. Tougas, époux de Charlotte Lawrence, qui eut dix enfants, tous vivants.

Georges Césaire Tougas, époux de Catherine Thibeau qui eut douze enfants dont huit sont vivants.

Sophie Tougas, épouse de Louis Gauthier qui eut sept enfants, tous vivants.

Marie Tougas, épouse de Elie Dupré qui eut sept enfants.

Trefflé Tougas, époux de Sarah Ouellet qui eut sept enfants.

Phœbé Tougas, épouse de Henry L. Rocheleau qui eut douze enfants dont cinq sont vivants.

Célina Tougas, épouse de Moïse Lavoie qui eut cinq enfants dont un seul est vivant.

Joseph O. Tougas, époux de Victorine Marchesseault qui eut huit enfants dont cinq sont vivants.

Jessie Tougas, épouse de Narcisse Delorme qui eut cinq enfants dont quatre sont vivants.

Joséphine Tougas, épouse de John C. Rocheleau qui eut quinze enfants dont dix sont vivants.

M. et Mme Toussaint Tougas ont célébré leurs noces d'or en 1887. Douze de leurs enfants étaient présents aux noces d'or, ainsi que soixante-douze petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.

Mme Tougas est décédée en 1898, à l'âge de 80 ans. M. Toussaint Tougas est décédé en 1899 à l'âge de 93 ans.

M. et Mme John B. Tougas ont célébré leurs noces d'or le 21 novembre 1913 et leurs dix enfants étaient tous présents à la célébration. Ce sont:

Mme Narcisse Croteau, mère de huit enfants.

Mme Mitchel Garney, mère de quatre enfants.

M. John B. Tougas, jr., père de quatre enfants.

M. Charles Arthur Tougas, père de six enfants.

Mme Wilfrid Croteau, mère de deux enfants.

Mme F. H. Lincoln, mère de six enfants.

Mme Napoléon Defossé, mère de six enfants.

M. Daniel Tougas.

Mme William Hanna, mère d'un enfant.

M. l'abbé J. Grover Tougas.

M. et Mme J. B. Tougas ont trente-neuf petits-enfants et huit arrière-petits-enfants.

Mme J. B. Tougas est née à Lawrenceville, P. Q., de parents protestants; elle fut la première protestante convertie à la foi catholique en l'église Notre-Dame. Elle reçut le baptême en 1870.



Groupe d'entrepreneurs
François Gaudette, Adolphe J. Gaudette, Onésime L. Rocheford
Joseph J. Robert Elie Belisle
Georges L. Rocheford, Alcide Chevalier, Urgel Dorais



Groupe d'hommes d'affaires

**(De haut en bas)**

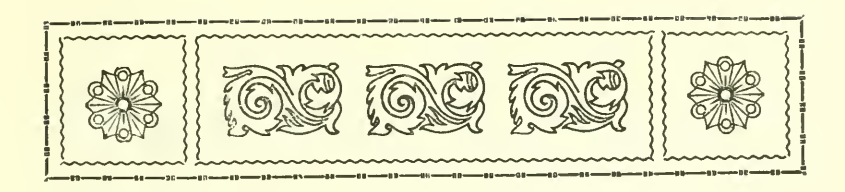
Philippe H. Duprey, Ephrem Girard
Pierre Fontaine, Paul Langlois, Pierre Corriveau
Joseph Lajoie, Félix J. Charbonneau, Louis Dubreuil, Arthur B. Brunelle
Prosper Perreault, J. Arthur Roy, Georges Wilmot, Georges Demers



Nos médecins
Dr Louis Lemaître Auger, Dr J. Chrysante E. Tassé, Dr S. Alphonse Daudelin
Dr Wm. E. Langlois, Dr Louis D. O. Jacques, Dr. J. Ed. Pelletier,
Dr Ed. C. Rochette
Dr Arthur A. Larue, Dr Joseph E. Lemire, Dr Eugène L. Belisle



Nos avocats
John F. Jandron, N. Olivier Simard, Georges E. Belisle
Félix A. Belisle
Edouard A. Brodeur, Stephen H. Benoit, George A. Reed



# SILHOUETTES FRANCO-AMERICAINES

## Nos médecins

Le premier médecin qui se fixa à Worcester fut le Dr. Pierre B. Migneault (1846), gradué de Harvard. Il était natif de Saint-Denis (Canada). Au printemps de 1870 il retourna demeurer au Canada après avoir contribué à concurrence de $200 à l'achat de l'église de la rue Park .

Le Dr. A. Goulet, au sujet duquel nous manquons de renseignements, était ici en 1852 puisqu'il était président de la Société Saint-Jean-Baptiste fondée cette année-là.

L'histoire du "Docteur" M. G. Fontaine tient du roman.

Le jeune Fontaine, de Saint-Hughes, vint se fixer ici vers 1862; Il travaillait avec M. Jean B. Tougas comme forgeron; il ambitionnait mieux et se mit à étudier seul la médecine. Deux ans plus tard il quittait la boutique et pratiquait la médecine. De fait il réussissait. A la fin de l'année 1868 il alla se fixer à Southbridge, où il fonda la Société Saint-Jean-Baptiste.

Le Dr. Napoléon Jacques avait quitté Saint-Hyacinthe au mois de juin 1869 pour aller s'établir dans l'Ouest. Il passa par Worcester pour voir des amis qui le retinrent pour la fête de Saint-Jean-Baptiste. Le grand succès de cette fête l'éblouit et il ouvrit un bureau ici où il vécut pendant quarante-cinq années. Il est âgé de soixante-dix-neuf ans et demeure maintenant à Longueuil (Canada).

Voici la liste des médecins franco-américains, anciens et actuels, qui ont exercé leur profession à Worcester.

(Nous avons essayé, autant que possible, à les classer ici par ordre d'ancienneté: Plus loin les biographies individuelles sont données dans l'ordre alphabétique.)

Dr. Pierre B. Migneault, Dr. A. Goulet, Dr. M. G. Fontaine, Dr. F. Fredette, Dr. Napoléon Jacques, Dr. Omer Larue, Dr. E. D. Saint-Cyr, Dr. F. X. Barolet, Dr. Louis Verner, Dr. J. A. Robillard, Dr. J. N. O. Provencher, Dr. François A. Payan, Dr. Olivier Charbonneau, Dr. Séraphin Gauthier, Dr. Joseph Chaffers, Dr. J. H. Maynard-Bellerose, Dr. J. Ed. Fournier, Dr. E. Lafricain, Dr. Joseph Charbonneau, Dr. Georges E. Lepage, Dr. L. C. Leduc, Dr. Joseph Giguère, Dr. Louis L. Auger, Dr. S. Alphonse Daudelin, Dr. J. Chrysante E. Tassé Dr. Charles A. Lussier, Dr. Louis D. O. Jacques, Dr. Philippe H. Nicol, Dr. Jules A. Pirlot, Dr. William E. Langlois, Dr. Edouard J. Pelletier, Dr. Edouard C. Rochette, Dr. Alphonse N. Ducharme, Dr. A. Eugène Messier, Dr. Arthur A. Larue, Dr. Joseph E. Lemire, Dr. Eugène S. Belisle.

On trouvera maintenant de brèves notes biographiques sur quelques-uns de nos médecins. Tous n'ont pas répondu à notre appel comme on va le voir.

## M. LE DOCTEUR LOUIS L. AUGER

M. le Dr. Louis Lemaître Auger, fils du Dr. Charles L. Auger et d'Alda Bourret, est né à Louisville (Canada), le 23 avril 1859. Il fit ses premières études à Nicolet et à Victoria, et reçut son diplôme de docteur en médecine à l'Université Laval de Montréal, en 1879. Il se fixa d'abord à Somersworth, N. H., où en 1884 il publiait "Le Protecteur Canadien" qui eut une existence de seize mois. En 1889, il alla en Europe où pendant deux ans et demi il fit des études approfondies en médecine. Il vint s'établir à Worcester en 1893 et il spécialise sur l'électrothérapie.

## M. LE DOCTEUR EUGENE S. BELISLE

M. le Docteur Eugène S. Belisle est né à Worcester le 3 septembre 1891, d'Alexandre Belisle et d'Albini Boulay. Il fit

ses études classiques au Collège Clark et ses études médicales à l'Université de Montpellier (France). C'est là qu'il obtint son diplôme de docteur en médecine. Plus tard il entra à l'hôpital Necker et y gradua comme spécialiste pour les maladies du rein et des voies urinaires. Fit toute la campagne dans l'armée américaine comme médecin-major de bataillon avec le grade de premier lieutenant. Servait dans la première division; croix de guerre, croix du service distingué, quatre citations aux ordres de l'armée.

## M. LE DOCTEUR S. ALPHONSE DAUDELIN

M. le Dr. S. Alphonse Daudelin est né à Sutton, P. Q. (Canada), le 13 février 1870. Il est le fils de Casimir Daudelin et de Flavie Thibault. Il a fait ses études en médecine à l'Université Laval de Montréal, où il a obtenu son diplôme de docteur en médecine en 1895. En 1898 il vint s'établir à Worcester, et après quelques années il fut nommé médecin-inspecteur des écoles. Le président Théodore Roosevelt le nomma haut commissaire des Etats-Unis à l'Exposition Maritime Internationale de Bordeaux (France), qui dura six mois. Le Dr. Daudelin demeura près de quatre années en Europe et il fit des études spéciales à Paris et à Vienne (Autriche). Il a été décoré par le gouvernement français de la croix de Chevalier de la Légion d'honneur. Il est le seul homme à Worcester qui peut revendiquer l'honneur d'avoir reçu à sa table le roi d'Espagne, Alphonse XIII.

## M. LE DOCTEUR LOUIS D. O. JACQUES

M. le Dr. Louis D. O. Jacques, né à Worcester le 30 octobre 1872, fit ses études à Saint-Hyacinthe, puis à l'Université d'Ottawa et à l'Université Laval de Montréal; c'est à cette dernière université qu'il fit son cours de médecine. Il reçut son diplôme de docteur en médecine le 10 avril 1897.

M. le Dr. Jacques vint s'établir à Worcester le 1er janvier 1899. Plus tard il suivit un cours de pathologie et de bac-

tériologie à l'Université Harvard. Il reçut là des diplômes spéciaux qui lui ouvrirent les portes de l'hôpital Saint-Vincent où il servit comme médecin pendant plusieurs années.

Le 27 février 1905, M. le Dr. Jacques épousa M. P. Lumina Rocheleau, fille aînée de Henri Louis Rocheleau et de Marie Phœbé Tougas.

Le Dr. et Mme Jacques ont un fils, Louis-Urgel Jacques, né à Worcester le 23 septembre 1907.

## M. LE DOCTEUR WILLIAM E. LANGLOIS

M. le Docteur William E. Langlois est né à Worcester le 3 mai 1872, du mariage d'entre Paul H. Langlois, né en 1830, et de Flavie Giroux, mariage célébré à l'église Saint-Jean de Worcester.

Les parents de M. le Docteur Langlois eurent en tout, onze enfants, tous nés à Worcester. Ces onze enfants sont: Joseph Langlois décédé en 1878; Rosalie, épouse de Pierre Lesage; Alvina, épouse d'Homer Houle; Delphine; Adeline; Napoléon, époux de Aurélie Bolduc; Emma, veuve de John B. N. Soullière; Arthémise, épouse de J. Antoine Leroy; William E. époux de Mlle P. Firman, Ida, épouse de John Perreault et Edelmor décédé jeune.

M. le Docteur Langlois fit ses études à l'Université de Pennsylvanie et obtint son diplôme de médecin en 1895.

Il suivit un cours à l'hôpital international de Paris en 1897 et 1898 et est actuellement "Public School Health Supervisor".

## M. LE DOCTEUR ARTHUR A LARUE

M. le Dr. Arthur A. Larue naquit à Putnam, Conn., le 6 août 1877. Il fit ses études au Collège Sainte-Marie de Monnoir et obtint son brevet de médecin au Collège Médical de Baltimore, en 1901. Après avoir exercé la médecine à Waltham, Mass., il vint s'établir à Worcester en 1916. Il a épousé Eva V. Parrott.

## M. LE DOCTEUR JOSEPH E. LEMIRE

M. le Dr. Joseph Edouard Lemire, né à Saint-Germain de Grantham, P. Q. (Canada), le 14 juillet 1881, fils de Louis-Pierre Abraham Lemire et de Vitaline Malhoit. Il fit ses études primaires à l'école paroissiale de Gardner, à la Holden High School et à la Jefferson Grammar School. Il a suivi un cours privé de professeurs de Laval et a étudié au collège des médecins et chirurgiens de Boston, puis à l'hôpital Polyclinique de New-York.

M. le Dr. Lemire a épousé Mlle Alida Granger.

## M. LE DOCTEUR EDOUARD J. PELLETIER

M. le Dr. Edouard J. Pelletier, né à Saint-Alexis de Montcalm (Canada), fit ses premières études à l'école de sa paroisse, entra ensuite au séminaire de Joliette, et y termina son cours classique en 1899. Il fit son cours de médecine à l'Université Laval de Montréal et reçut son diplôme de docteur en médecine-chirurgie en 1903. Il vint s'établir à Worcester en 1903 et devint citoyen américain en 1908. Il ne participe pas à la politique active. Il est membre de la Société des Artisans Canadiens-Français, de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, de la Société Saint-Jean-Baptiste et de la Cour L.-J. Papineau de l'Ordre des Forestiers Franco-Américains.

## M. LE DOCTEUR EDOUARD C. ROCHETTE

M. le Dr. Edouard C. Rochette est né à Worcester et a fait ses études primaires aux écoles locales. Il a gradué à l'Université Harvard comme docteur en médecine en 1903. En 1920 il a épousé Mlle Lilia A. Viau, fille de M. et Mme Antoine J. Viau. Il est le médecin de la Cour L.-J. Papineau, F. F.-A., et de plusieurs autres sociétés.

### M. LE DOCTEUR J. C. E. TASSE

M. le Dr. J. C. E. Tassé, naquit à Iberville, P. Q., le 9 décembre 1864. Il entra au collège de Sainte-Thérèse en 1875, d'où il sortit avec le titre de Bachelier. Etudia la médecine à l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal, où il obtint les dégrés de Docteur en Médecine et de Maître en Chirurgie. Il vint s'établir à Worcester le 1er septembre 1889 et en 1895 il passa en France, où il étudia à l'Ecole de Médecine de Paris, les maladies des femmes et des enfants.

M. le docteur Tassé possède aujourd'hui une des plus belles clientèles de Worcester.

## Nos dentistes

Voici une liste des dentistes qui ont exercé ou qui exercent leur profession à Worcester.

Chirurgiens-dentistes: — William F. Fontaine; Emery A. Roussel, Alphonse Larocque, J. Adélard Harpin, J. B. Barbeau, Henry Martin, Frank C. Martin, J.-Hector Soullière, Joseph E. Rochette, Arthur Gravel, W. Arthur Charron, William F. Amiot, J. René Tassé, Georges Tessier, Wilfrid Granger, Eugène L. Fréchette. Mécaniciens-dentistes, Urbain Riendeau, Henri J. Leduc.

### M. WILBUR A. CHARRON

M. Wilbur Arthur Charron, dentiste, est né à Worcester le 11 mai 1890. Il est le fils de M. Jean-Baptiste Charron et de Emérence Dupont, son épouse. Il fit ses études à Worcester puis il reçut son diplôme de dentiste à l'Université de Maryland, en 1919. M. Charron a aussi fait une année d'études supplémentaires au Harvard.

Pendant la guerre, il fut capitaine dans le corps dentaire.

## M. ALFRED J. DION

M. Alfred J. Dion, dentiste, fils de M. Prosper Dion et de Emma Paradis, son épouse, est né à Marlboro, Mass., le 13 mars 1894.

Il fit ses études au collège Saint-Laurent et au collège Holy Cross, puis il entra à l'école dentaire Tufts, où il gradua avec grande distinction en 1919.

M. Dion vint ensuite s'établir à Worcester où il ouvrit un bureau dentaire. Il possède une nombreuse clientèle.

## M. WILFRID GRANGER

M. Wilfrid Granger, dentiste, est fils de M. Zéphirin Granger et d'Agnès Rocheleau; il est né en 1898 et a fait ses études à l'é cole dentaire de l'Université Harvard, où il a gradué en 1918.

## M. J. ADELARD HARPIN

M. J. Adélard Harpin, fils de M. Augustin Harpin et d'Exeline Perreault, naquit à Worcester le 12 juin 1879.

Il fit ses études préliminaires à l'école paroissiale de Notre-Dame sous la direction des Sœurs de Sainte-Anne. Il poursuivit ses études au Séminaire Saint-Sulpice à Montréal, P. Q., et fut breveté dentiste à l'Université de Maryland, Baltimore, en 1898.

Il a épousé Oziase Demers de Fitchburg.

Il étudia la musique avec Maria Peterson, Will Whitney, Jules Jordan, Victor Maurel et Arthur Mees.

Il fit son début au congrès franco-américain tenu à Springfield, Mass., et a chanté dans toutes les principales villes des Etats-Unis comme soliste.

Il a été directeur de la chorale d'hommes de la Chambre de Commerce qui chanta à Seattle, Washington, à la grande exposition de 1910.

Il a été aussi directeur du club Chaminade de Southbridge. Il est le directeur actuel de la Société Philharmonique qui se compose de 300 membres.

### M. JOSEPH H. SOULLIERE

M. Joseph H. Soullière, dentiste, est né à Worcester le 30 juillet 1888. Il est le fils de feu M. John B. N. Soullière et de Marie E. Langlois, son épouse. Il fit ses études à Worcester puis il entra au collège de chirurgie dentaire à Baltimore où il a reçu son diplôme. M. Soullière vint ensuite se fixer à Worcester, où il possède une nombreuse clientèle.

M. Soullière est un jeune homme d'avenir et il est très populaire parmi le public franco-américain de notre ville.

### M. JOSEPH RENE TASSE

M. Joseph René Tassé, dentiste est né à Worcester le 2 avril, 1892. Il est le fils de M. le Dr. J. C. E. Tassé et d'Annette Beaudoin, son épouse.

M. Tassé fit ses études au collège de l'Assomption, Canada, où il reçut le titre de Bachelier-ès-art.

Il entra ensuite à l'école dentaire Tufts où il gradua en 1919.

Il a été professeur adjoint de Roentgénologie au collège dentaire Tufts.

M. Tassé est l'un de nos jeunes Franco-Américains les plus en vue et il s'est déjà fait une nombreuse clientèle parmi le public de langue française.

## Nos hommes de loi

Voici la liste des avocats franco-américains qui ont exercé ou qui exercent actuellement leur profession à Worcester: Ambroise Choquet, Félix A. Belisle, John F. Jandron, Geo. A. Reed, Geo. E. Belisle, N. Olivier Simard, Edouard A. Brodeur, Stephen Benoit, Paul Bronner.

### M. GEORGES E. BELISLE

M. Georges E. Belisle, fils d'Alexandre Belisle et de Marie-Dorval, né à Worcester le 7 juillet 1867, fit ses études au collège

de Saint-Hyacinthe. Il reçut son baccalauréat au collège Holy Cross de Worcester et fit son cours de droit à l'Université Georgetown, à Washington. Il exerce le droit à Worcester depuis la mort de son frère Félix A. Belisle décédé en 1905. Il est célibataire.

## M. FELIX A. BELISLE

M. Félix A. Belisle, fils d'Alexandre Belisle et de Marie Dorval, est né à Saint-Marcel, Canada, le 22 octobre 1857. Il étudia le droit et le pratiqua ici pendant dix-sept ans. Il est décédé le 13 avril 1905 laissant sa femme Agnès C. Smith, sans enfant.

## M. STEPHEN BENOIT

M. Stephen Benoit, est né à Southbridge le 10 février 1887; il est fils de Pierre D. Benoit et de Rose Richard. Il fit ses études primaires aux écoles publiques et commença ses études de droit au bureau de l'avocat Ratigan; il compléta ces études à la Boston Law School. Le 21 février 1913, il fut admis au barreau par le juge Ratigan, près duquel il avait fait ses premières études quand le juge était avocat.

## M. EDOUARD A. BRODEUR

M. Edouard A. Brodeur, fils de M. Léonide L. Brodeur et d'Exilda Gendron, est né à Indian Orchard, le 16 décembre 1880; il obtint ses brevets à l'Université de Harvard en 1906. Il se fixa dès lors à Worcester pour professer le droit et il a toujours demeuré en cette ville depuis.

Il a épousé récemment Mlle Albani Rocheleau. Il occupe actuellement le poste de président de la succursale locale de l'Alliance Française.

## M. JOHN F. JANDRON

M. John F. Jandron est né à Hudson, Mass., le 8 juin 1863. Il fit ses études classiques au Collège Holy Cross de Worces-

ter, et son cours de droit à l'Ecole de Droit de Boston. Admis au barreau en 1887, il se fixa à Worcester en 1888, et il est parvenu à s'y créer, par son application au travail, sa probité et sa comptence comme juriste, une situation très en vue. C'est l'un de nos mutualistes les plus distingués; il a occupé les premiers postes dans toutes nos organisations locales. Il a eu l'honneur, au temps où les Canadiens pouvaient encore s'honorer d'appartenir à l'ordre des Forestiers d'Amérique d'être Grand chef ranger de cet ordre.

## M. GEORGES A. REED

M. Georges A. Reed, fils de M. Georges Maxime Reed et de Zénaïde Dubreuil son épouse, est né le 5 août 1869 à Worcester.

Jeune homme énergique et laborieux, il travaillait quatre nuits par semaine comme typographe pour payer son cours d'études à l'Université de Boston, où il étudia le droit. Il gradua à l'Université précitée.

Il a été député à la législature du Massachusetts.

Son père fut l'un des Franco-Américains les plus en vue à Worcester.

M. Georges A. Reed est mort en 1920.

## M. N. OLIVIER SIMARD

M. N. Olivier Simard naquit à Worcester le 20 mars 1882; il est le fils de M. J. B. Simard et d'Agnès Harpin. Il fit ses études classiques et de droit à l'Université Harvard. Il a reçu son diplôme pour l'enseignement classique en 1906 et pour le droit en 1909.

M. Simard pratique le droit à Worcester. Il est vice-président de la Walker Ice Co., et gérant de la Bay State Coal Co.

# Nos écrivains, nos éditeurs, nos journalistes

## M. ALEXANDRE BELISLE

M. Alexandre Belisle, fils d'Alexandre Belisle et de Marie Dorval, est né à Sainte-Victoire, Canada, le 4 septembre 1856. Il travailla pendant près de douze ans avec son père, comme cordonnier, puis à l'àge de vingt deux ans il entra au service de feu Ferdinand Gagnon, et devint administrateur du ''Travailleur''. En 1877 il épousa Mlle Albini Boulay et est le père de huit enfants dont trois survivent. Ce sont Narcisse Alexandre, marié à Anna Robert; Ferdinand J. marié à Emma Gaucher et Eugène S., docteur en médecine. M. Belisle est vice-président de la Bay State Savings Bank, et directeur des banques coopératives Home et Equity.

## M. C. EDMOND BELISLE

M. C. Edmond Belisle, fils d'Alexandre Belisle et de Marie Dorval, naquit à Worcester, le 27 mars 1869, devint typographe, puis fonda ''L'Opinion Publique'' avec ses frères. Il mourut le 3 février 1920, laissant son épouse, Théodora Verner et quatre enfants. Il était membre de la Corporation de la Five Cents Savings Bank et directeur de la Park Trust Co.

## M. EUGENE L. BELISLE

M. Eugène L. Belisle, fils d'Alexandre Belisle et de Marie Dorval, est né à Saint-Marcel (Canada), le 10 mars 1859. Il fit ses études primaires dans les écoles publiques, entra dans le commerce, puis devint administrateur de ''L'Opinion Publique''. Au mois d'avril 1906, le président Théodore Roosevelt le nomma consul américain à Limoges (France), charge qu'il occupe encore. Au mois de décembre 1918, le département d'Etat à Washington l'envoya à Strasbourg pour prendre charge des intérêts américains dans tout le territoire

reconquis, c'est-à-dire en Alsace-Lorraine. Il fit de nombreux voyages en Allemagne pour des raisons d'Etat. Il est célibataire.

## M. JOSEPH-ARTHUR FAVREAU

M. J.-Arthur Favreau naquit le 17 mai 1873 à Spencer. Peu après, ses parents allèrent résider à Willimantic, Conn., où il fréquenta l'école paroissiale; après quoi il étudia au Petit Séminaire de Sainte-Marie de Monnoir à Marieville, P. Q. Il exerça pendant huit ans la profession de journaliste au service de "L'Opinion Publique" de Worcester, d'abord comme rédacteur adjoint de 1894 à 1899, puis comme rédacteur en chef de 1899 à 1902. En cette dernière année il abandonna le journalisme pour entrer dans le service civil, après avoir subi de brillants examens. Il fut nommé immédiatement inspecteur des succursales des postes à Boston, charge qu'il a remplie pendant de longues années.

M. Favreau est membre ou officier d'un grand nombre d'organisations pour lesquelles son activité bien connue est un fort élément de progrès et de succès. Il a pris une part active dans tous les mouvements nationaux chez les nôtres depuis plus de vingt ans. Son œuvre capitale dans ce domaine est d'avoir été l'organisateur et le secrétaire du Congrès Général des Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etat de New-York, qui eut lieu à Springfield, Mass., en 1901 et qui réunit plus de 800 délégués. C'est ce qu'on a appelé le Congrès de Springfield, et ce fut le plus grand effort dans ce genre qui ait jamais été tenté par notre race aux Etats-Unis. Il fut vice-président du comité républicain de la ville de Worcester en 1902; secrétaire-adjoint de la Société Historique Franco-Américaine, de 1899, année de la fondation de la société, jusqu'en 1905, et secrétaire depuis 1905. Il est l'auteur de La Grande Semaine, qui est une compilation des événements et des principaux discours des fêtes du Tricentenaire de la découverte du Lac Champlain; collaborateur à la Catholic Fortnightly Review (Bridgeton, Missouri); Bulletin de la Société Historique Franco-Américaine (Boston, Mass.); Bulletin du Parler Français (Québec,

Canada.) Il a aussi publié dans la Catholic Encyclopedia (Robert Appleton & Co., New-York,) volume VI, un article sur les catholiques français aux Etats-Unis. Membre de la Société Historique Franco-Américaine, Société du Parler Français au Canada, Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, Association des Maîtres de Poste de la Nouvelle-Angleterre, Boston City Club, et Club Républicain Franco-Américain du Massachusetts.

M. Favreau est depuis quelques années contrôleur général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique.

M. Favreau est l'époux de Chrona Hermine Côté.

## M. CHARLES GIGAULT

M. Charles Gigault est né le 18 mars 1846 à Saint-Mathias, comté de Rouville. Il a passé sa jeunesse à Saint-Césaire et à fait ses études au collège de Saint-Hyacinthe. Plus tard il étudia la pharmacie chez le Dr. Saint-Jacques; fut reçu pharmacien à Montréal puis demeura plusieurs années à la pharmacie Saint-Jacques. Plus tard il ouvrit une pharmacie à Saint-Césaire sous le nom de Gigault et Denis. De là, il partit pour Nashua, N.-H., et y demeura trois ans. En 1873, il vint à Worcester où il fut pharmacien, puis il fonda le journal Le Bien Public; en même temps il fit cette fameuse préparation: "Le Confort des Enfants," qui est encore en vente. Un surcroit d'études et de travail lui ravit la santé. Il tomba malade. En 1883 il revint au Canada se mettre sous les soins de son vieil ami et patron, le Dr. Saint-Jacques, mais il était trop tard. Une débilité générale le fit succomber le treize décembre 1883 à l'hôtel Dieu de Saint-Hyacinthe.

## M. W. LEVI BOUSQUET

M. W. Lévi Bousquet, fils de M. Jean Lévi Bousquet et d'Adèle Marchesseault, naquit à Marlboro, le 16 octobre 1869.

Il exerça d'abord le métier de typographie puis entra à "L'Opinion Publique" où il devint gérant de publicité et direc-

teur de ce journal. Il occupe maintenant le poste d'administrateur des affaires de la Compagnie Belisle dont il est l'un des actionnaires et directeurs.

M. Bousquet a épousé Mlle Emma Desrosiers; il est le père de onze enfants.

## MLLE CORINNE EVANGELINE ROCHELEAU

Mlle Corinne Evangéline Rocheleau, née à Worcester le 3 avril 1881, est l'une des Franco-Américaines les plus distinguées et les mieux douées que Worcester ait jamais eu le bonheur de compter dans son sein.

Malheureusement—et nous appuyons à dessein sur ce mot: "malheureusement"—Mlle Rocheleau est si modeste, et, comme toutes les âmes bien nées elle a une telle horreur du bruit et de la réclame, que le public franco-américain de Worcester ne sait pas assez qu'elle est reconnue dans tous les milieux compétents comme l'une des femmes de lettres les plus brillantes qui aient surgi de la colonie de langue française aux Etats-Unis.

Les écrits de Mlle Rocheleau sont dignes de figurer parmi ceux de nos meilleurs écrivains; ils ont du reste reçu les honneurs de l'une des revues littéraires les mieux rédigées du Canada, la "Revue Canadienne", (dont le directeur est un érudit bien connu, le Sénateur Thomas Chapais) et de l'excellent bulletin mensuel de l'Union Saint-Jean-Baptiste.

Mlle Rocheleau a publié dans la "Revue Canadienne" et dans "L'Union" des récits de voyage et des chroniques qui charment positivement, et dont la brièveté forcée, en raison du peu d'espace disponible, nous a souvent fait regretter d'être privé du plaisir de lire un ouvrage entier de cette littérature agréable, spirituelle, originale, mordante parfois, exquise toujours, et si claire, si lucide, si française.

Dans son esquisse historique intitulée "Françaises d'Amérique", dont il est question plus longuement dans l'article consacré au Cercle Jeanne Mance, Mlle Rocheleau nous a dotés d'une œuvre dont le mérite est incontestable et qui est appelée à jouer un rôle important comme facteur d'éducation traditionnaliste parmi les nôtres.

Américaine de naissance et de sentiments, Mlle Rocheleau n'en a pas moins hérité de toutes les qualités et de tous les dons de cœur et d'esprit qui sont l'apanage particulier des races latines. Ces qualités, ces dons se manifestent dans tous ses écrits; ils s'en dégagent comme un astre étincelant, comme un météore qui fulgure au ciel, et au spectacle duquel l'humble mortel reste ébloui, extasié.

Mlle Rocheleau nous écrit qu'elle n'a ni médailles, ni titres, ni parchemins. Elle a bien mieux que tout cela, elle a le vrai mérite et ce mérite est si éclatant qu'il n'est nul besoin de brevets pour en consacrer l'authenticité.

Mlle Rocheleau s'occupe aussi de choses commerciales; et elle est la gardienne du foyer paternel; elle collabore (de loin en loin) à "L'Opinion Publique"; elle aime passionnément la lecture, les voyages, les fleurs, ainsi que la douce quiètude des soirs d'hiver, passés au coin de l'âtre et le calme serein des crépuscules d'été où l'âme s'élève au-dessus du terre-à-terre et se rapproche de son Dieu.

## M. J. ARTHUR ROY

M. J. Arthur Roy est né à Bourbonnais, Illinois, le 30 avril, 1857, il entra en apprentissage au bureau du Franco-Canadien, de Saint-Jean, P. Q., sous la direction de M. Isaac Bourguignon, propriétaire, le 13 juin, 1870. Le 6 avril, 1875, en compagnie de M. L. H. Bourguignon, propriétaire de L'Indépendant, de Cohoes, N .Y., il entreprit un voyage dans l'Ouest afin de se perfectionner dans l'art typographique. Le 13 octobre 1879, il venait se fixer à Worcester. Le 16 août 1886, il obtint un prix de haute typographie dans un concours ouvert pour les Etats-Unis et le Canada. Le 4 novembre 1886, il fondait "Le Worcester Canadien," qui a paru tous les ans jusqu'à sa mort, survenue le 11 septembre 1907.

M. Roy, comme plusieurs Canadiens qui avaient foi en notre avenir en ce pays, avait la confiance que son œuvre fournirait des matériaux importants pour l'histoire et il ne s'est pas trompé.

### M. FREEMAN M. SALTUS

M. Freeman M. Saltus est né en 1866 de M. Freeman Saltus Sr., et de Victoria Fournier.

M. Saltus est à la tête d'un atelier d'imprimerie très prospère et il édite un excellent journal, le "Labor News", dans lequel il défend vaillamment la cause des classes ouvrières.

Il y a 34 ans, M. Saltus épousa Mlle Malvina M. Beaulieu de Berthier, P. Q. Cette dernière lui donna quatorze enfants dont treize sont vivants; ce sont: Victoria M., Albert P., Délia V., Urbain F., Rebecca D., Amos W., Pauline A., Cécile A., Lillian A., Evelyn B., Alfred A., Vivian et Sam G. Saltus.

### M. HENRI de VITRY

Français de naissance, M. Henri de Vitry, qui est attaché à "L'Opinion Publique" depuis treize ans et est rédacteur en chef de ce journal depuis une dizaine d'années est âgé de trente huit ans et natif de l'Anjou, province dont les us et coutumes différent très peu des nôtres. C'est ainsi, sans doute, que s'explique le fait que M. de Vitry a toujours trouvé si naturel de vivre pleinement notre vie.

M. de Vitry a fait ses études au collège de Beaufort. Engagé volontaire dans l'artillerie à cheval à 18 ans, maréchal des logis à 19 ans et demi, réformé à la suite d'un accident, au bout de trois ans et huit mois de service, il a été successivement fourrier, chef du peloton des élèves sous-officiers de sa batterie et instructeur d'équitation et d'hippologie.

Marié avec une Canadienne, il est membre du Conseil Franchère, de la Cour Papineau, de la Société Saint-Jean-Baptiste, du Cercle Sans-Gêne et du Club des Pionniers.

## Nos architectes

### M. URGEL JACQUES

M. Urgel Jacques, né à Contrecœur (Canada), le 28 avril

1849, vint à Worcester le 21 juillet 1869 et travailla comme menuisier jusqu'en 1882, puis se mit en affaires à son compte. Il construisit l'édifice sis aux numéros 36 et 38 rue Front, l'édifice Burnside, rue King; l'édifice Sugden à Spencer; l'édifice Nickerson à Leominster, et la résidence de M. Samuel Winslow à Leicester, qui coûta $80,000. Depuis plusieurs années il ne s'occupe que d'architecture. Son plus bel ouvrage a été la magnifique église canadienne de Salem qui fut incendiée le 24 juin 1916. M. Jacques est marié avec Mlle Marie Eveline Chandonet et est le père de dix-neuf enfants, dont cinq sont vivants.

## M. JOSEPH A. JOLLETTE

M. Jos. A. Jollette est né à Montréal en 1863, et est le fils de M. Pierre Jollette et de Emilie Verrette.

Il fit ses études au Séminaire des Trois-Rivières, Canada, et vint s'établir à Worcester en 1885. Il épousa Lucie Lapointe et il est le père de deux fils et deux filles.

M. Jollette est un architecte très renommé. Il a été employé pendant 28 ans chez Fuller & Delano.

## M. ONESIME E. NAULT

M. Onésime E. Nault est né à Wooton, P. Q., le 29 avril 1864. Après avoir passé dans les écoles élémentaires, il suivit les classes de l'Académie de Coaticook pendant deux ans et passa un an au Séminaire de Sherbrooke. Il entra ensuite chez M. David Ouellette architecte, à Québec, puis alla exercer cette profession à Nicolet. Pendant son séjour en cette dernière ville, M. Nault exécuta d'importants travaux. Ainsi, l'édifice de la maison-mère des Sœurs de l'Assomption, qui a coûté $100,000, a été construit d'après ses plans et sous sa direction. C'est lui aussi qui fit les plans de l'église et du presbytère de la paroisse de Sainte-Monique, comté de Nicolet; ces constructions ont coûté $43,000. Dans le Massachusetts on lui doit: l'église du Saint-Nom-de-Jésus à Worcester; l'église et le presbytère du Saint-Rosaire à Gardner; l'église de Millbury; l'église

et le presbytère du Bon Pasteur de Linwood; l'école de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Webster; l'école de la paroisse de l'Immaculée Conception de Holyoke.

M. Nault est établi à Worcester depuis le 5 juillet 1887. La liste partielle des édifices qu'il a fait construire, liste que l'on vient de lire, atteste de ses remarquables talents professionnels qui sont, du reste, hautement reconnus.

## Nos contracteurs

### M. ELIE BELISLE

M. Elie Belisle est né à Charlotte (Vermont), le 23 février 1858, d'Olivier Belisle et de Dométile Sansoucy. Il vint à Worcester en 1880 et y travailla d'abord comme menuisier. Il prit ensuite des contrats en construction. Son habileté lui valut des contrats avantageux et il se créa une modeste aisance. Marié à Herménégilde Fifre, il en eut deux enfants, Flora-Corona et Rose-Blanche. Devenu veuf il se remaria avec Julie Bellerose.

### M. ALCIDE CHEVALIER

M. Alcide Chevalier est né le 17 mars 1877 à la Baie-du-Fèvre, P. Q., de Diogène Chevalier et d'Octavie Laflamme. Il habite Worcester depuis 19 ans et est contracteur à son compte depuis 18 ans. Il a très bien réussi et est aujourd'hui dans une belle aisance. C'est lui qui a si habilement dirigé la grande campagne organisée récemment dans la paroisse Saint-Joseph. Il a déployé à cette occasion, pour le succès de l'œuvre qu'on lui avait confié, tout le talent, toute l'habileté pratique qui l'ont si bien servi dans ses affaires personnelles.

### M. URGEL DORAIS

M. Urgel Dorais naquit à Châteauguay, P. Q., le 16 novembre 1865, fils de feu Urgel Dorais et de feu Aurélie Bourdon. M. Dorais entra en apprentissage comme ouvrier menuisier à l'âge de 16 ans et en 1885 il émigra à Worcester. Il épousa

à l'âge de 21 ans, Malvina Belval qui vit le jour à Saint-Hughes, P. Q. De ce mariage naquirent dix enfants, dont sept sont vivants. En 1895, il commença en affaires à son compte comme entrepreneur en bâtisses. Ses principales entreprises sont: le Collège de l'Assomption de Worcester, l'Hospice des Petites Franciscaines de Marie, les églises du Saint-Nom-de-Jésus de Worcester, Notre-Dame du Rosaire de Greendale, Saint-Mathieu de Central Falls, R. I., Sacré-Cœur d'Attleboro, Notre-Dame du Bon Secours de Mapleville, R. I., un presbytère à Fitchburg, l'école paroissiale de Webster.

## M. FRANÇOIS GAUDETTE

M. François Gaudette, contracteur-charpentier, fils de François Gaudette et de feu Célénire Charron, naquit à Saint-Denis du Richelieu, le 1er juillet 1873. Il était le second né d'une famille de 18 enfants. A l'âge de 22 ans il quitta le toit paternel et se dirigea vers les Etats-Unis qui devaient être désormais son pays d'adoption; il vint s'établir à Worcester, et le 1er février 1898 il épousa Mlle Joséphine Laflamme, de Saint-Denis.

M. Gaudette fut pendant plusieurs années au service des contracteurs Norcross. Il se livra à une étude intensive de la langue anglaise en fréquentant les écoles du soir pendant cinq ans, puis il entra au service de la United States Envelope Co., comme contremaître dans le département des patentes.

En 1908, M. Gaudette quittait la United States Envelope Co. pour prendre du travail à son nom comme charpentier-contracteur.

Le succès et la fortune lui ont souri.

## M. ADOLPHE J. GAUDETTE

M. Adolphe J. Gaudette est né à Saint-Denis, P. Q., le 3 avril 1885. Il vint s'établir à Worcester à l'âge de 16 ans. Il épousa Ella Bourgeois qui lui donna 5 enfants.

M. Gaudette a suivi des cours aux écoles du soir. Contracteur-menuisier plein d'énergie et d'initiative, il a réussi à s'assurer un très bel avenir.

M. Gaudette est incorporateur de la Bay State Savings Bank.

## M. JOSEPH H. U. JACQUES

M. Joseph H. U. Jacques naquit à Worcester le 16 novembre 1877. Il fit ses études à Ottawa et est estimateur en bâtisses. Il épousa Emma Lucier et est le père de sept enfants. Il réside à Worcester et est actuellement estimateur d'une grande compagnie du Wisconsin.

## M. L. ONESIME N. ROCHEFORD

M. L. Onésime N. Rocheford est né à St. Albans, Vt., le 11 mars 1866. Il apprit le métier de menuisier et en 1911 il s'associa avec son fils, M. Georges L. Rocheford, pour fonder la compagnie Rocheford, contracteurs, qui est l'une des plus importantes de Worcester. Il a épousé Délia N. Lorange et a eu sept enfants.

M. Georges L. Rocheford est reconnu comme l'un des jeunes hommes dont l'avenir offre les plus belles espérances.

## M. JOSEPH J. ROBERTS

M. Joseph J. Roberts, charpentier-menuisier, est né à Saint-Jean-Baptiste, Rouville, P. Q., le 28 mars 1865. Il est le fils de Théophile Roberts et de Mathilde Lajeunesse.

M. Roberts a fait ses études au Canada dans les écoles publiques. A l'âge de 16 ans, il vint s'établir à West Boylston, où il entra dans une manufacture. Trois ans après, il retourna à Granby, Canada, où il pratiqua son métier de charpentier-menuisier. En 1887 il vint s'établir à Worcester et entra au service de la Bradley Car Shops, où il travailla pendant deux ans. Après cela il pratiqua son métier comme journalier pendant quinze ans, et pendant la plus forte partie de ce temps il fut contremaître. Depuis le mois de septembre 1902, il est dans les

affaires à son propre compte comme maître constructeur. Il spécialise comme constructeur de manufactures et c'est lui qui érigea la Eagle Mill, la Jefferson Mill et plusieurs autres édifices importants pour différentes compagnies en cette section du pays. Il entreprend cependant, toute sorte de travaux de construction en bois, en briques et en pierre.

Il fait partie de plusieurs sociétés et cercles franco-américains de la ville. Il épousa en 1888 à Webster, Mlle Jennie Billings.

## Nos hommes d'affaires

### M. FERDINAND J. BELISLE

M. Ferdinand J. Belisle, fils de M. Alexandre Belisle et de Mme Belisle née Albini Boulay est né à Worcester le 21 août 1883.

Il a fait ses études au collège Clark où il a obtenu son baccalauréat ès-arts. Il est l'époux d'Emma Gaucher, qui vient de lui donner une fille, Madeleine Jeanne.

### M. ARTHUR B. BRUNELLE

M. Arthur B. Brunelle, fils de M. Ambroise Brunelle et de Célina Huot, est né à Saint-Césaire P. Q., Canada, le 27 juin, 1861.

Le 24 novembre 1881, il épousa Léa Delorme. A l'âge de 20 ans, il entra dans les affaires à son compte au No. 82 rue Mechanic, où se trouve en ce moment l'édifice J. J. Adams. Il déménagea de là à la rue Cypress, où il resta environ 10 ans puis il alla s'établir au No 17 rue Hermon où il resta 5 ans. Il avait aussi charge d'un autre établissement sur la Place Barton. Ses affaires augmentèrent tellement qu'il fut obligé de faire construire un atelier plus vaste à l'angle des rues Cherry et Vine. Cette manufacture existe encore au même endroit. C'est lui qui érigea la première manufacture électrotypique et de gravure de photos, dans le comté de Worcester. Le commerce de graveur fit tellement de progrès qu'il fut obligé de vendre sa manufacture électrotypique et tout l'édifice fut réservé aux tra-

vaux de gravure et d'électro-galvanoplastie. Il se retira des affaires en 1918, vendant ses intérêts à son fils, Albert Brunelle. La A. A. Brunelle Co. est très prospère et est l'une des compagnies les plus importantes de ce genre aux Etats-Unis.

## M. FELIX J. CHARBONNEAU

M. Félix J. Charbonneau naquit à Wadsham, N. Y., le 5 mars 1859. Il arriva à Worcester le 1er avril 1866. Après avoir gradué aux écoles publiques de cette ville, il passa deux ans au séminaire de Sainte-Thérèse. En 1877 il entrait dans le commerce de chapeaux, mercerie et pelleterie, au magasin N. S. Liscomb, alors l'un des établissements les plus considérables de cette ville. En 1889 il ouvrit un magasin à son compte dans le même commerce, et il eut vite la plus forte clientèle de la ville. Il mourut le 28 août 1908.

M. Charbonneau était très zélé pour les œuvres nationales et a montré un dévouement sans borne à la cause franco-américaine.

## M. LOUIS DUBREUIL

M. Louis Dubreuil, fils d'André Dubreuil, naquit à Saint Simon, comté de Bagot, P. Q., le 20 juin 1853. Il arriva à Millbury très jeune. Après avoir fréquenté les écoles du village jusqu'à l'âge de onze ans, il travailla dans les manufactures pendant deux ans. Il vint à Worcester et y travailla dans une manufacture de chaussures pendant dix ans. En 1877, il devint propriétaire d'une boulangerie à Millbury et y resta pendant un an. En 1878 il revint à Worcester où il ouvrit une boulangerie; en 1884 il s'associa avec M. Pierre Fontaine et en 1891 il entra dans la Bay State Coal Co. M. Dubreuil appartenait à la Société Papineau, de laquelle société il a été trésorier pendant plusieurs années.

## M. PHILIPPE H. DUPREY

M. Philippe H. Duprey est né à Worcester le 29 septembre 1879. Il est le fils de M. Joseph H. Duprey et de Adèle Dubois, son épouse.

M. Duprey était tout jeune encore lorsqu'il s'initia aux affaires immobilières pour lesquelles il semblait déjà avoir de grandes aptitudes. Il n'a jamais craint de se lancer dans des affaires importantes, aussi aujourd'hui, comme fruit de son labeur, possède-t-il une très jolie fortune.

M. Duprey a épousé Clara F. C. Mulvey, qui lui a donné quatre enfants.

## M. JAMES H. FONTAINE

Il y a des gens qui s'élèvent au-dessus de la moyenne sans qu'on s'en aperçoive. Tout-à-coup on voit tel homme qui semblait jouer avec le malheur, réussir par la force de son caractère, son énergie et sa volonté ferme de surmonter les obstacles qui se sont présentés sur son chemin, et se créer une position enviable. M. James H. Fontaine est né à Millbury, en 1876, fils de Raymond Fontaine. Il devint commis, puis entra en affaires pour son compte, mais sans tout le succès auquel il s'attendait. Plein de volonté il ne craignit pas de se mettre à l'étude de la chimie, et suivit un cours spécial. Aujourd'hui, après avoir fait des épargnes et pouvant vivre dans une modeste aisance, il préfère la vie active. Il est à la tête d'un bel établissement, un garage, qu'il dirige avec toute l'intelligence et l'énergie qui ont caractérisé son passé.

## M. PIERRE FONTAINE

M. Pierre Fontaine, l'un des Canadiens les plus respectés en cette ville, naquit à Saint-Hughes, P. Q., le 4 juin, 1845. Il vint à Worcester en 1868 après avoir fait un voyage en Californie; il fut tour à tour briquetier, fabricant de balais, boulanger et marchand.

Il fonda vers 1888 la Bay State Coal Co., dont il fut le président jusqu'à sa mort. C'était un homme qui aimait passionnément la lecture et qui était fort bien renseigné.

## M. EPHREM GIRARD

M. Ephrem Girard, est le fils de Sévérin Girard et de Angèle Saint-Pierre. Il est né à Saint-Germain, P. Q., en 1867. En 1891 il vint s'établir à Worcester et apprit le métier d'ingénieur pour systèmes de chauffage à la vapeur; il excèle dans ce métier. Il s'est marié deux fois. Sa première épouse était Mlle Rose Duhamel, qui mourut en 1904, lui laissant six enfants. Il épousa en second mariage Mlle Malvina L. Roy.

## M. DOLORD J. HAMEL

M. Dolord J. Hamel est né à L'Ange Gardien, P. Q., le 29 décembre 1892 de M. Joseph C. Hamel et de Mme Exilda Bessette.

Gradué durant la guerre à l'école militaire d'optométrie Francfort de Pittsburg, Penn., école où le personnel enseignant se composait des meilleurs éducateurs des Etats-Unis, M. Hamel s'est déjà acquis une très belle réputation et son avenir est assuré.

## M. GEORGES S. HAMEL

M. Georges Siméon Hamel, fils de Joseph Hamel et de Louise Tougas, né à Worcester le 20 février 1876. Il a fait le commerce d'épicerie à Greendale jusqu'en 1910. Depuis 1910 il est propriétaire de la Worcester Motor Car Co. Il est marié à Mlle Zéphirine B. Dupré, et est le père de deux enfants.

## M. NAPOLEON P. HUOT

M. Napoléon P. Huot, naquit à Saint-Césaire, P. Q. le 9 janvier 1844. Après avoir travaillé comme menuisier et charron, il vint à Worcester en 1873, avec ses épargnes et se lança

dans le commerce. En 1889 il construisit l'édifice situé aux numéros 7-9-11 rue Bartlett, M. Huot est depuis 1910 retiré des affaires, ayant fait une fortune considérable. Il possède plus d'immeubles qu'aucun autre Franco-Américain à Worcester. M. Huot a épousé Mlle Eliza Guidermain Hébert en juin 1870. Il en a eu cinq filles.

## M. JOSEPH LAJOIE

M. Joseph Lajoie, né à Saint-Denis le 31 juillet 1840, vint se fixer à Worcester vers 1860, c'est-à-dire il y a près de soixante ans. Il fut d'abord cordonnier, puis pendant trente ans il s'occupa du commerce de bijouterie et d'orfèvrerie.

M. Lajoie est l'un des Franco-Américains qui ont le mieux réussi dans les affaires à Worcester. Il a cédé récemment, son établissement à ses enfants et il jouit maintenant au milieu d'une jolie famille, d'un repos bien mérité.

Epoux d'Edmire Viens il a eu d'elle sept enfants, savoir:

Emma, épouse de M. Joseph H. Auger.

Lovina.

Joseph W., époux d'Esmeralda Bousquet.

Georges H., époux de Laura A. Saint-Jacques.

Rose, épouse de M. Télesphore Brassard, notaire à Saint-Jean, P. Q.

Délia, épouse de M. Henri J. Perreault.

Albina, épouse de M. Rosario A. Laroche.

## M. NARCISSE J. LAVIGNE

M. Narcisse J. Lavigne est natif de Worcester. Il est typographe de son métier et possède maintenant une belle imprimerie. Il a épousé Mlle Georgianna G. Robert, et est le père de trois enfants. Il occupe actuellement la charge d'échevin-at-large.

## M. NAPOLEON E. PREVOST

M. Napoléon E. Prévost est né le 5 octobre 1875 et est machiniste de son métier. Il est propriétaire de la manufacture De Long & Prévost, fabricants d'accessoires pour la dentisterie.

Il a épousé Joséphine Beauregard, qui mourut en 1908 laissant quatre orphelins. Il a épousé en secondes noces Eugénie Beauregard qui était veuve et mère de deux enfants.

## M. H. OSCAR ROCHELEAU

M. H. Oscar Rocheleau, natif de Worcester, époux de Alma Victoria Granger qui lui a donné sept enfants, succéda en mars 1900 à son père, M. Henri L. Rocheleau, dans le commerce de confections au détail, exploité à Worcester sous la raison sociale: Rocheleau et Compagnie.

M. Rocheleau est aussi:

Président de la Corporation Kearns & Rocheleau de Woonsocket, R. I.

Président de la H. L. Rocheleau & Co., de Fall River.

Vice-président de la fabrique de confections Rhodes & Ripley, de Boston.

Directeur de la Park Trust Co., de Worcester.

Incorporateur de la Bay State Savings Bank (Banque d'épargnes), de Worcester.

M. Rocheleau a fait ses études primaires à l'école de la paroisse Notre-Dame. Ensuite il a fait un cours commercial au Collège Sainte-Marie de Monoir, à Marieville, P. Q., et a été diplômé à ce collège. De retour à Worcester il a complété ses études par un cours de cinq ans au collège Holy Cross.

M. Rocheleau a été pendant sept ans commissaire des licences de la ville de Worcester.

Très actif et très dévoué aux œuvres intéressant notre élément, M. Rocheleau a toujours participé d'une manière exceptionnellement militante aux mouvements inaugurés en vue de donner du prestige à la colonie franco-américaine dont il est l'une des figures les plus sympathiques et les plus estimées et l'un des chefs les plus respectés.

M. Rocheleau est une preuve vivante que ''Bon sang ne peut mentir''. Il honore sa famille qui est l'une des plus en vue de notre ville. Il faut dire qu'il est admirablement secondé dans tous les efforts qu'il déploie pour ceux de sa race par Madame Rocheleau qui est une bonne, zélée et loyale Canadienne.

## M. ALFRED ROY SR.

M. Alfred Roy est né à Saint-Michel de Bellechasse; il fit ses études classiques au collège de Lauzon. En 1879 il vint s'établir à Albany, N. Y., et en 1886 il vint s'établir définitivement à Worcester, où il devint ordonnateur de pompes funèbres. Il épousa Mlle Marie Aurélie Brouillet, sœur du feu curé Brouillet de Notre-Dame. Il est le père de six enfants dont quatre sont vivants.

## M. JOHN B. SIMARD

M. John B. Simard naquit à Saint-Jean, P. Q., le 10 mai 1856; il était le fils de Joseph Simard et de Rose Morin.

Pendant plusieurs années il fit le commerce de charcuterie. En juillet 1889 il devint trésorier-gérant de la Bay State Coal Co., qui venait d'être fondée.

Il est l'époux de Agnès Harpin dont il a eu deux enfants: M. N. Olivier Simard et Mlle Alma Simard.

## M. JOHN B. N. SOULLIERE

M. John B. N. Soullière naquit le 25 décembre 1865 à Worcester.

D'abord imprimeur, puis courtier d'assurance, M. Soullière, qui est décédé prématurément le 7 février 1918, était l'un des Franco-Américains les plus en vue de Worcester.

Il a occupé les fonctions d'échevin-at-large.

Il était membre de la plupart de nos sociétés et fut officier dans toutes les organisations auxquelles il appartenait.

Il fut notamment chef forestier de la Cour Papineau, et président de la Caisse Populaire; il fut aussi pendant plusieurs

années trésorier de la Cour d'Etat des Forestiers Catholiques, président de l'Union typographique de Worcester et secrétaire de l'Association de secours de la batterie E.

M. Soullière avait épousé le 28 octobre 1887, à l'église Notre-Dame, Mlle Emma Langlois, fille de M. Paul H. Langlois et de Flavie Giroux, son épouse.

Ce mariage avait été célébré par M. l'abbé Joseph Brouillet.

De son épouse, qui lui a survécu, M. Soullière a eu dix enfants qui sont:

M. Joseph Hector Soullière, dentiste, à Worcester; M. Paul E. Soullière, ancien officier d'administration de la marine; Mlle Emma Eugénie Loretta Soullière, M. John Henri Lionel Soullière, Mlle Iola Béatrice Soullière, Mlle Irène Ida Soullière, M. Ernest Earl Soullière, Mlle Béatrice Marie Antoinette Soullière, M. William Edgar Soullière et Mlle Jeannette Aurélie Soullière, tous de Worcester.

## M. GEORGES WILMOT

M. Georges Wilmot, est né à Sorel, Canada, le 23 octobre 1859; il vint s'établir à Worcester avec ses parents, vers l'âge de six ans. A dix ans il devint commissionnaire pour livrer les dépêches télégraphiques, puis comptable dans le bureau de la compagnie. Il devint plus tard télégraphiste de nuit à la gare de Worcester. En 1881 le président du chemin de fer Providence & Worcester le choisit comme son secrétaire. L'année suivante il devint agent de la gare de Whitins. En janvier 1892 il acceptait de la Whitins Machine Company, la charge d'agent de transportation pour cette grande industrie dont les machines sont répandues dans tous les pays du monde. M. Wilmot est aussi surintendant de la Whitins, Linwood St. Railway Co. Il a été le fondateur et pendant de longues années président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Whitinsville. Bien que son nom soit anglais et que ses relations soient américaines depuis sa jeunesse, il est resté Franco-Américain et est surtout un excellent catholique.

## UN MOT AUX JEUNES

''Occupons-nous dans les diverses sphères économiques, à Worcester, la place à laquelle nos aptitudes, notre intelligence et nos connaissances pratiques et théoriques nous donnent le droit d'aspirer?

''Non, et pourquoi?

''Il nous en coûte de faire cet aveu, mais les circonstances le justifient, l'exigent même'', disait le sénateur L. O. David, de Montréal, il y a cinquante ans.

''Il est bon, ajoutait-il, d'émettre quelque fois une vérité que la sagesse et la prudence commandent de manifester dans l'intérêt de ceux qu'elles concernent.

''Il est bon quelque fois de placer une société comme un individu en face de ses défauts, de sa situation morale et matérielle.

''Combien d'hommes auraient évité des chutes fatales, si un ami courageux eut éclairé du flambeau de l'amitié leurs premiers pas dans une route ténébreuse. Il est plus agréable sans doute de flatter ceux qu'on aime, d'encourager leur amour-propre et leurs illusions, mais là n'est point le vrai courage, le véritable dévouement''.

Un jour, Ferdinand Gagnon écrivait à l'auteur (alors tout jeune) du présent ouvrage: ''Vous manquez d'initiative, d'enthousiasme et de persévérance''.

C'était dûr, raide, franc.

La leçon a eu de salutaires effets.

Le manque d'initiative, d'enthousiasme et de persévérance est précisément chez nous un défaut de race.

A tous ceux dont l'avenir est à faire, nous disons:

Jeunes hommes, ayez de l'initiative, de l'enthousiasme, de la persévérance et l'avenir est à vous.

Etudiez et travaillez.

# NOTE DE L'AUTEUR

## RENDONS A CESAR CE QUI APPARTIENT A CESAR

On reconnait le superbe en le voyant agir ou en l'entendant parler. Ceux qui liront la courte notice biographique publiée sous ce nom: ''M. Alexandre Belisle'', à la page 331 du présent ouvrage, constateront que le cours d'études de l'auteur a été bien limité puisque à l'âge de dix ans et huit mois ce dernier travaillait quotidiennement à Worcester.

Ceux qui nous connaissent mieux, savent que bien qu'ayant acquis, sans aucun autre secours que notre énergie et notre volonté, une instruction générale assez développée, nous n'aurions pu rédiger un pareil ouvrage sans l'aide d'une personne plus particulièrement versée dans cette sorte de travail.

Du reste, on ne peut pas passer toute la journée à s'occuper d'affaires financières ou commerciales et le soir, se métamorphoser sans transition en écrivain et en littérateur.

La puissance de travail d'un homme de notre âge a des limites qu'on ne franchit pas impunément. Nous en avons fait la redoutable expérience au début de la préparation du présent volume.

Il nous plaît donc de reconnaître ici le dévoué concours que nous a prêté M. Henri de Vitry, rédacteur de ''L'Opinion Publique''.

Nous nous faisons en outre un scrupuleux devoir de dire que les premiers chapitres de la section de ce livre consacrée exclusivement à la paroisse Notre-Dame ont été pour partie tirés de ''L'histoire de Notre-Dame des Canadiens'' publiée par l'abbé Thomas A. Chandonnet en 1872.

Disons de plus que le ''Worcester Canadien'', publié pendant vingt années par feu J. Arthur Roy, nous a fourni certains détails importants.

Lorsque nous avons commencé le présent ouvrage, dont la publication nous hantait depuis de longues années, et pour la préparation duquel nous avions amoncelé des milliers et des milliers de notes, nous avions l'intention bien modeste d'en faire un volume de 200 pages de texte tout au plus; il en contient 350, et encore avons nous été contraint d'abréger plusieurs chapitres, en en éliminant une infinité de petits détails.

Avec cette note complémentaire et l'index qui va la suivre, nous croyons avoir terminé notre tâche et nous déposons la plume.

L'AUTEUR.



# UNE TABLE INTERESSANTE

Le lecteur trouvera ci-après une table alphabétique des Franco-Américains de Worcester qui sont à la tête d'une entreprise quelconque, exception faite, bien entendu, de ceux dont les noms figurent précédemment sous l'une des rubriques comprises dans la section intitulée: "Silhouettes franco-américaines".

On comprendra sans peine aussi qu'il nous a fallu tracer, malgré toute la bonne volonté possible, dans la préparation de cette table, une ligne de démarcation en dehors de laquelle, faute d'espace, nous avons dû laisser un grand nombre de Franco-Américains qui sont établis à leur compte. Pour faire une liste complète il faudrait ajouter au présent ouvrage plus de pages qu'il n'en peut recevoir pour son format.

## Notre Population Exacte

Voici les chiffres exacts, par paroisse, de la population franco-américaine régulièrement inscrite sur les registres paroissiaux à Worcester:

| | |
|---|---|
| Notre-Dame | 4,600 âmes |
| Saint-Joseph | 4,700 âmes |
| Saint-Nom-de-Jésus | 6,200 âmes |
| Saint-Antoine | 1,500 âmes |
| Saint-Rosaire | 350 âmes |
| Total | 17,350 âmes |

Avec les omissions inévitables dans tout recensement on peut évaluer à un peu plus de dix-huit mille le nombre des Franco-Américains de Worcester.

### Barbiers-coiffeurs

Archambault, P. E., 220, rue Commercial.
Authier, J. H., 201, rue Pleasant.
Bachand, Victor, 553, rue Main.
Bachand & St-Onge, 221, rue Front.
Barbeau, Seymour R., 329½, rue Cambridge.
Basinet, Léo A., 393, rue Main.
Benoit, Frédéric A., 912, rue Main.
Benoit, Rodolphe C., 476 rue Main.
Berthiaume, Trefflé, 38, rue Exchange.
Chabot, Henri R., 536a, rue Main.
Chevrefils, Alphonse, Jr., 371½, avenue Park.
Comeau, Adélard, 321, rue Grafton.
Delorme, Louis A., 79, rue Grafton.
Demers, Léger, 134, rue Chandler.
Desautels, François X., 266, rue Southbridge.
Dextra, Frank, 288, rue Main.
Fortin, Joseph A., 540, rue West Boylston.
Gagnon, David M., 126, rue Grand.
Garneau, Emérie, 601, rue Millbury.
Goyette, Pierre, 277, rue Grafton.
Hervieux, Joseph, 14, rue Millbury.
Isabelle, Jean-B., 421, rue Main.
Javery, Victor J., 601, rue Main.
LaCroix, James, 2, rue West Boylston.
Lalonde, Joseph, 223, rue Canterbury.
Langevin, Pierre, 7, rue North.
Lapierre, Homer, 1063, rue Main.
Larivée & Bonin, 5, rue Pleasant.
LaRose, Georges F., 254, rue Lincoln.
Lavigne, Georges G., 16, rue Trumbull.
Letiecq, Samuel O., 141, rue Front.
Lussier, Eugène J., 114, rue Grand.
Magnan, Henri, 6, rue Exchange.
Martin, Henri, 903½, rue Main.
Martin, Joseph G., 543, rue Main.
Mathieu, Alfred F., 507, rue Main.
Provost, Frank M., gare Union.
Richer Frères, 161, rue Front.
Rocheleau, Thomas G., 48, rue Grove.
Saint-Georges, Edouard C., 317, rue Grafton.
Sénécal, Arthur, 180, rue Southbridge.

**Bijoutiers-orfèvres**

Bousquet, Ovila J., 390, rue Main.
Chabot, H. H., 20, rue Mechanic.
Charbonneau, Roméo, 10, rue Trumbull.
Jacques (Raoul) & Tassé (Paul C.), 408, rue Main.
Lajoie Fils & Perreault, 86, rue Front.
Lajoie, Joseph W., 86, rue Front.
Lajoie, Georges H., 86, rue Front.
Perreault, Henri J., 86, rue Front.

**Boulangers**

Auger (Frank) et Gendron (Alcide J.), 125, avenue Ingleside.
Benoit, J. Zéphirin, 99, rue Grafton.
Simoneau, Henri M., 26, rue Douglas.
Ducharme, A. H., 75, rue Wall.

**Bourrelier et sellier**

Tétreault, Octave, 158, rue Southbridge.

**Charrons et forgerons**

Benoit, P. F., 1092, rue Main.
Charbonneau, H., 2, rue Burton.
Charbonneau, J. & Cie, 29, rue Thomas.
Drolet, V. E., 722, rue Chandler.
Gaucher, Exavéri, 455, rue Southbridge.
Martineau, Phaneuf, 33, rue Southbridge.
Pariseau, Georges J., 70, rue Summer.

**Chefs d'orchestre**

Hirbour, William A.
Lamothe, Humbert M., 8, rue Fairfield.
Laplante, John J., 16, rue Mohawk.
Pariseau, J. Alfred.
Demers, Edouard A., 86, rue Cutler.
Hélie, William, 45, rue Orient.

**Confiseurs en gros**

Berger & Cie (Ose, Georges et Eugène Maurice).
Brunelle, A. H., 111, rue Front.

### Contracteurs en construction

Bachand Frères, Ernest, 45, rue Lovell.
Beaudette, Wilfrid J., 269, rue Hamilton.
Bonneau, L. O. et Fils, 18, rue Norwich.
Bourque, Aimé, 22, rue Mendon.
Dupont, Emile J., 3, rue Clarendon.
Dupont, William, 3, rue Clarendon.
Fortier, Adélard J., 7, rue Dighton.
Fortier, Napoléon, 23, rue Hacker.
Fredette, Joseph, 297, rue Cambridge.
Lachapelle, Armand, 177, avenue Warner.
Lambert, Wilbrod, 47, rue Gardner.
Lapointe, Achille et Frères, 915, rue West Boylston.
Lavallée, Alfred et Adolphe, 93, rue Armory.
Morin, Octave, 6, rue Bradley.
Picard Frères, 5, rue Millbrook.
Vincelette, Arthur A., 19½, St. John's Road.

### Courtiers d'assurances

Belisle, Alexandre et Ferdinand J., 405, rue Main.
Dubois, Elzéar P., 390, rue Main.
Dubois, Eric, 45, rue Orient.
Duprey & Stoddard, 390, rue Main.
Pauze, Guilmour Z., 507, rue Main.
Soullière, Paul E., 340 rue Main.

### Courtiers en immeubles

Dubois, Eric, 45, rue Orient.
Duprey, Philippe H., 390, rue Main.
Dupuis, Elzéar L., 1232, rue Main.
Faucher, Adélard J., 58, rue Front.
Lagassé, Zéphire, 306, rue Main.
Lagassé, Siméon, 6, rue Crown.
Laurier, Napoléon, 64, rue Washington.
Lécuyer, J. W., 390, rue Main.
Wilson (J. Henry) & Dubois (Elzéar P.), 390, rue Main.

### Epiciers et charcutiers

Archambault, Mathilda, 133, rue Grand.
Audette, Ernest O. P., 36, rue Oberlin.
Babin, Georges, 46, rue Orient.

Barrière, Léonide, 117, rue Franklin.
Belisle, succession Elie, 299, rue Cambridge.
Bernard, Joseph, 68, rue Florence.
Birtz, Elzéar, 52, rue Wall.
Boisseau, Frédéric, 25, rue North Ashland.
Bolduc, Philippe H., 71, rue Suffolk.
Boucher, Onésime, 211, rue South Buffum.
Brodeur, Ernest Z., 86, rue Millbury.
Carle, Joseph, 2, rue Douglas.
Chaput, Robert A., 6, rue Newbury.
Charbonneau, Marie, 109, rue Heywood.
Charron, Georges J., 159, avenue Pilgrim.
Cloutier, Joseph L., 83, Massasoit Road.
Cone & Frère, 144, rue Franklin.
Côté, Honoré O., 416, avenue Park.
Descoteaux, F. J., 63, rue Canterbury.
Desjordy, Olivier J., 23, rue South.
Delude, William, 204, rue Stafford.
Demers, Edmond S., 62, rue Vernon.
Demers, Georges A., 50, avenue Lake.
Demers, Napoléon O., 196, rue Millbury.
Dépatie, Cyrille H., 72, rue Belmont.
Désourdi, Joseph, 1018, rue Southbridge.
Dion, Adélard, 34, rue Cambridge.
Dubrule, D. J., 311, rue Cambridge.
Dumas, Délia, 66, rue Francis.
Faneuf, Joseph N., 3, rue Becket.
Faneuf, Louis C., 43, rue Chandler.
Faneuf, Théodore A., 3, rue Millbrook.
Fontaine, Emery, 10, Sutton Lane.
Gauthier, Frank, 532, rue Franklin.
Giard, Louis, 14, rue Crompton.
Goyette, Georges, 44, rue Freeland.
Grenier, Elie, 62, rue Lynn.
Hamel, J. B. & Cie, 498, rue West Boylston.
Hamel, Napoléon L. & Cie, 90, rue Clayton.
Hétu, Louis J., 13, rue Fremont.
Lajoie, Louis D., 174, avenue Ingleside.
Lambert, Arthur H., 989, rue Southbridge.
Lambert, Frank, 18, rue Cambridge.
Laplante, Victor, 636, rue Cambridge.
Lavallée, Edouard, 113, rue June.
Lavoie, Adélard, 25, rue North.
Leblanc, Arthur E., 31, rue Wall.
Lomme, F. Emile, 25, avenue Fairmont.

Massicotte, Marie, 66, rue Lamartine.
Nolet, Joseph A., 1023, rue Main.
Parent, Mathias, 636, rue Grafton.
Parent, Michel, 176, rue Cambridge.
Peltier, Euclide, 2, rue South Ludlow.
Péloquin, J. B., Jr., 31, avenue Ingleside.
Phaneuf, Rodrigue, 55, rue Illinois.
Poutré, Joseph, 76, rue Madison.
Renaud, Rose, 18, rue Lamartine.
Richer, Polydore, 319, rue Grafton.

### Entrepreneurs maçons et plâtriers

Elliott, Alexandre, 205, rue Canterbury.
Faucher Frères, Xavier et William, 58, rue Front.
Lavallée, Georges R. et Oscar J., 180, rue Fremont.
Morin, Joseph, 24, rue Wall.
Peltier, Edmond, 23, rue Hacker.
Prunier, Joseph S., 7, rue Short.

### Fabricants et chefs d'industries

Fugère, Théodore D., co-propriétaire et surintendant de la Worcester Felt Goods Co., 64, rue Beacon.
Lemieux, Archibald R., vice-président et gérant de la Worcester Manufacturing Co., 18, rue Grafton.
Paradis (Arthur J.) & Dumouchel (Louis E.), propriétaires de la Novelty Manufacturing Company.

### Imprimeurs

La Compagnie Belisle, 17, rue Federal.
Belisle, Arthur (Lakeview Press), South Framingham, Mass.
Lavigne, Narcisse J., 17, rue Federal.
Roy, Edgar (Lakeview Press), South Framingham, Mass.

### Installateurs de chauffage à vapeur

Girard, Ephrem, 99, avenue Fairmont.
Lajoie, Joseph P. E. & Cie, 206, rue Grafton.

### Lamineurs

Brunelle, A. A. & Cie, 17, rue Vine.
Gariépy, A. N. et O. J., 20, rue Church.

**Libraires, marchands d'objets de piété**

Charbonneau, J. Wilfrid, 20, rue Trumbull.
Jacques, Joseph A., 69, rue Mechanic.

**Loueurs d'automobiles et fournisseurs d'accessoires d'automobile**

Bouthillier, Joseph J., 261, rue Lincoln.
Croteau, Frank J., 162, rue Shrewsbury.
Demers, Georges, 98, rue Union.
Fontaine (James H.) & Beaudoin (William), square Rice.
Fortier, O. A., 62, rue Suffolk.
Hamel, Georges S., place Parish.
Lavoine (Frank W.) & Dubreuil (Charles E.), rue Franklin.
Palardy, Honoré, 216, rue Chandler.
Reeves, Hubert, 15, rue Green.
Robert, Napoléon, 203, rue Grafton.
Rocheleau, Joseph, 220, rue Chandler.

**Manufacturiers de cravates**

Choyer, Adrien R.
Faucher, Xavier.
Grégoire, Antonio U., C. & G. Co., 561, rue Main.

**Marbrier**

Aubin, Wilfrid, 249, rue Grafton.

**Marchands d'articles d'électricité**

Latour, Pierre V., 3, rue Montrose.
Réno, William E., 187, rue Front.

**Marchand de bois de construction**

Jacques, Georges L., 407, rue Chandler.

**Marchand de chaussures**

Riendeau, Arthur J., 8, rue Franklin.

### Marchands de confections pour hommes

Comtois, Joseph G., 210, rue Front.
Girard & Silver, 44, rue Front.
Rocheleau & Cie, 104, rue Front.

### Marchands de nouveautés

Compagnie Langlois, 173, rue Green.
Métras, Camille, 132, rue Grand.
Viau, Antoine J., 353, rue Main.

### Mécaniciens

Lavigne (Arthur) & Charbonneau (Jules), 29, rue Thomas.
Guérin (Arthur L.) & Nakashian (Luke L.), 316, rue Shrewsbury.
Thibert, Paul D., 2, rue Heard.

### Modistes

Dufault, Belle R. et Corinne E., 1, rue Chatham.
Goguen, Sara, 250, rue Main.
Lechasseur, Eugénie, 77, rue Southgate.
Lambert, Anna, 347, rue Grafton.
Lesage, Flora D., 159, rue Main.
Muir, Ella E., 393, rue Main.
Trudeau, Georgianna, 83, rue Austin.
Vinal, Mme Marie L., 329, rue Grafton.

### Ordonnateurs de pompes funèbres

Fontaine, Elzéar H., 64, rue Cohasset.
Gauthier, Eudger, 33, rue Wall.
Lajoie (Félix A.) & Amelotte (J. Donat), 75, rue Southgate.
Roy, Alfred, et Fils, 105, rue Franklin.
Willett, Henri W., 22, rue Wall.

### Parfumeurs

Pruneau, MM. Edmond & Fils, 146, rue Vernon.

### Pharmaciens

Amelotte, A. J., 336, rue Grafton.
Denis, Joseph, 118, rue June.
Grenier, Donald J., 103, rue Canterbury.
Lavoine, Frank W., 118, rue Franklin.
Levasseur, Georges O., 28, square Washington.

### Photographes

Beauchesne, J. Henri, 421, rue Main.
Hévey, L. N., 44, rue Front.
Leroy, J. A., 34, rue Front.
Plante, Lévi N., 393-397, rue Main.

### Plumassiers

Bachant, Mlles Rose P. et Florida, successeurs de Charron, 8, rue Mechanic.

### Professeur de télégraphie

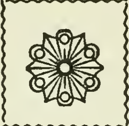
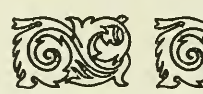
Plante, Charles A., 58, rue Pleasant.

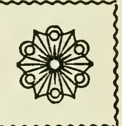
### Quincailliers et marchands d'outils

Lévesque, Joseph E., 124, rue Grand.
Wilson, J. Henry, 191, rue Front.

### Tailleurs

Caron, Côme, 215, rue Front.
Champigny, C. D., 368½, rue Main.
Dalbec, Adélard, 327, rue Grafton.
Désilet, Joseph A., 2, rue Providence.
Métivier, Joseph A., 16, rue Mechanic.



# Photographies, gravures et biographies

# INDEX